A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753105 3

87

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

14 Jan. 05.

*DM
MERCUR-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
SEPTEMBRE. 1730.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
SEPTEMBRE. 1730.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

PORTRAIT DE L'HOMME.

LAs de perdre le tems à lire des Volumes,
Et de gâter sans fin du papier & des plumes,
Pour conserver les yeux que le Ciel t'a donnés,
Abandonne, Daphnis, tes travaux obstinés.
Il vaut mieux désormais embrasser une étude
Qui donne plus de fruit & moins d'inquiétude;

Digitized by Google

Les Auteurs ont des ſens où l'on ne peut entrer
Et des nuits que l'eſprit ne ſçauroit penetrer ;
Plus on devient ſçavant, plus on eſt plein de doutes ;
On s'égare en chemin, pour avoir trop de routes
Et loin de parvenir juſqu'à la verité,
On s'éloigne, on ſe perd à force de clarté.
Permets que l'homme ſeul ſoit l'objet de tes veilles ;
Contemple la Nature, admires ſes merveilles,
Et comparant enſemble & ſes biens & ſes maux
Juge de ſa grandeur même par ſes défauts.
Je vais, pour applanir cette rude carriere,
T'ébaucher de mes Vers l'importante matiere,
L'homme eſt un nœud ſubtil, dont ſans un grand ſecours,
On ne peut demêler les plis & les detours ;
On ne ſçauroit à fond tracer ſon caractere ;
Tout au dedans eſt nuit, tout au dehors miſtere ;
Il ſe cherche, il s'évite, il s'aime, il ſe deplaît,
Et lorſqu'il s'examine, il ne ſçait ce qu'il eſt.
Il ſent bien toutes fois que dans ſon ame impure
Il conſerve l'inſtinct d'une heureuſe nature,
Et que tous ſes momens reveillent dans ſon cœur
Les reſtes d'un état qui fut plein de bonheur.
Rien ne peut arracher du ſein de ſa mémoire
Les marques du débris de ſa premiere gloire ;
Un veſtige leger, un ſillon délicat
Lui préſente toujours l'ombre de cet état ;

Ses

Digitized by Google

Ses sens ingénieux à réparer sa perte
Font passer mille objets dans son ame deserte,
Joindre à son Etre seul tous les Etres divers,
Et dans ce petit monde entrer tout l'Univers.
Mais par ses propres sens, son ame mal servie
Ne trouve point de bien qui borne son envie.
Ils ont beau se charger de la Terre & des Cieux
Pour tâcher de remplir ce vuide spacieux,
Tout ce qui n'est pas Dieu la laisse toujours vuide,
Et n'éteint point l'ardeur de son désir avide:
Cette soif l'accompagne en tous lieux, en tous tems,
Et ses vastes souhaits ne sont jamais contens.
Cependant, engagé dans une erreur extrême,
Il se croit tout rempli quand il l'est de lui-même,
Et que sa vanité par un soin decevant
Le fait grand à ses yeux & le grossit de vent.
Les Titres fastueux qu'il ente sur son Etre
Lui cachent sa nature & le font méconnoître;
C'est un masque trompeur dont il se contrefait,
Et ce masque est pourtant ce qui le satisfait.
On le voit quelquefois, erigeant son idole,
Promener ses grands noms de l'un à l'autre Pole
Et sans nul autre droit vouloir être adoré
De quiconque à ses yeux n'en est pas honoré.
Mais qu'il tranche du grand, & qu'il fasse l'habile,
D'abaisser sa hauteur il n'est que trop facile.

Digitized by Google

Qu'il porte ſes regards dans cette immenſe Tour
Que le Soleil décrit en nous donnant le jour ;
Qu'il meſure des yeux ces machines roulantes
Qu'un luſtre mandié rend claires & brillantes,
Et qu'il compare enfin ſous des yeux mieux ouverts
Ce qu'il a de matiere avec tout l'Univers,
Que pourra-t'il alors à lui-même paroître
Qu'un âtome englouti dans l'ocean de l'être ?
Et qu'un ciron flottant entre le rien & Dieu
Dont la bonté l'a mis dans ce vaſte milieu ?
Cet atôme orgueilleux, aidé d'autres atomes
Peut changer, dira-t'on, la face des Royaumes ;
Et quand rien ne s'oppoſe à ſon deſir altier
On le voit décider du ſort du monde entier.
Oüi ; mais que ſon pouvoir eſt leger & fragile !
Un petit grain de ſable, une vapeur ſubtile,
Que les yeux les plus fins ont peine à demêler,
L'abat en un inſtant, ou le fait chanceler.
C'eſt en vain qu'élevé dans une haute place
Il brave des Deſtins la ſecrette menace ;
Une grimace, un mot le peut à tout propos
Enlever aux douceurs du plus profond repos.
Un ſot que la Fortune a tiré de la bouë,
Pour le faire monter au plus haut de ſa Rouë
Jure qu'il peut aller, ſans changer de couleur,
Du faîte de la gloire au comble du malheur ;
Mais ſi de l'embraſſer la Fortune ſe laſſe,

S'il

Digitized by Google

S'il ſe voit accueilli de la moindre diſgrace,
Sa conſtance peu propre à ſouffrir un revers
Met ſon cœur à la gêne, & ſa tête à l'envers.
De quelque fermeté que l'homme ſoit capable;
Un ſouffle le remuë, un accident l'accable;
Il ne paroît conſtant dans ſa force d'eſprit
Que dans des tems heureux, & lorſque tout luit.
Pour ſuſpendre l'effort du plus rare génie,
Je ne demande pas une force infinie;
Tout ce qui vient heurter à la porte des ſens
Peut rendre ſes travaux ou vains ou languiſſans;
Le voilà ſur le point d'enfanter un miracle;
Eh bien! un Moucheron ſans peine y met obſtacle,
Et ſon bourdonnement démontant ſa raiſon,
L'oblige de quitter ſa plume & ſa maiſon.
Une ombre qui ſuccede au faux jour qui l'éclaire
Le privant de l'aſpect de l'étoile Polaire,
Il ne va qu'à tatons dans ſes raiſonnemens;
L'amour propre toujours regle ſes ſentimens;
Loin qu'un plaiſir extrême arrête ſa pourſuite,
Au lieu de s'y fixer, il en aime la fuite,
Et les Jeux & les Ris ne lui font de beaux jours
Que parceque leur tems ne dure pas toujours.
Quand la douceur chez lui ſans intervale abonde,
Il ne ſent point de gout au Nectar qui l'inonde
Un éclat vif & long importune ſes yeux,

Digitized by Google

Un chemin tout uni lui devient ennuyeux ;
Il veut trouver du haut & du bas dans la vie ;
Il veut que la clarté ſoit des ombres ſuivie ;
Et qu'un peu de travail ſe mêle à ſes plaiſirs,
Pour ranimer l'ardeur de ſes mourans déſirs.
Son cœur dans le repos ne trouve point de charmes,
S'il n'eſt le fruit tardif du trouble & des allarmes,
Et la gloire pour lui ne peut avoir d'appas,
S'il ne la voit briller au milieu des Combats.
Plus vîte qu'un éclair, ſans ceſſe il paſſe, il erre,
Du ſouhait au dégoût, de la paix à la guerre ;
Le moindre paſſe-temps étourdit ſes regrets,
Et le plus foible ennui rend ſes plaiſirs muets.
Un abord imprévu le releve ou l'opprime ;
Un trait inopiné le tuë ou le ranime ;
Sa joye & ſes plaiſirs naiſſent preſque de rien ;
Et peu de choſe fait ou ſon mal ou ſon bien.
Le jeune Licidas, vient de perdre ſa mere ;
Cette perte lui cauſe une douleur amere :
Il eſt pâle, défait, il pouſſe des ſanglots,
Et répand jour & nuit des larmes à grands flots ;
Si bien-tôt le hazard excite une cohuë
Qui l'oblige en paſſant de détourner la vuë.
Ce foible amuſement fait taire ſa douleur,

Et

Digitized by Google

Et redonne à ſon teint ſa premiere couleur.
L'homme en ſes changemens eſt plus prompt que la flamme ;
Il ne faut que toucher un reſſort de ſon ame ;
A cette heure il eſt doux, à cette autre il s'aigrit,
D'où lui vient cette humeur ? d'un petit tour d'eſprit ;
Une ſombre penſée, un bizare caprice,
Altere ſon viſage & le met au ſupplice ;
Il n'eſt point de penſée, il n'eſt point de deſſein,
Qu'un ombrage leger ne dérange ſoudain.
Il a beau conſulter une glace polie,
Il ne s'y voit jamais ſans trouble & ſans folie,
Et s'il découvre en lui quelqu'inſenſible trait,
D'une haute ſageſſe & d'un repos parfait,
Sa raiſon dont la vuë en mille lieux guidée,
Ne trouve point d'état ſortable à cette idée,
Reconnoît que ſon cœur, dans les plus heureux temps,
Joüit d'une fortune expoſées à tous vens.
Mais ſon orgueil dément par ſa délicateſſe
L'aveu de ſa raiſon ſur ſa propre foibleſſe,
Et faſcinant ſes yeux par un charme trompeur,
Lui déguiſe un phantoſme en ſolide bonheur.
Pour faire évanouir cette vaine chimere,

Digitized by Google

Et rendre à ſes regards l'horreur de ſa miſere ;
Il n'a qu'à rappeller la ſuite de ſes jours,
Et ſe ſuivre lui même en leur rapide cours,
Il n'apporte en naiſſant ni force ni ſcience,
Et ſans en acquerir, il paſſe ſon enfance ;
La jeuneſſe les livre à cent tyrans divers,
Dont l'adreſſe s'applique à lui cacher ſes fers ;
Dans cet état fleuri ſon cœur, ſans le connoître,
Change inſenſiblement de priſon & de Maître,
Et ne pouvant ſouffrir qu'on lui faſſe la Loi,
Il obéït toujours, & n'eſt jamais à ſoi.
La colere l'émeût, le plaiſir le chatoüille ;
La vanité le flatte, & l'intrigue le broüille ;
Il s'éleve, il deſcend, il s'écarte, il revient ;
A peine en même aſſiete une heure le contient ;
Par la rapidité d'une invincible pente ;
Il ſe laiſſe entraîner vers l'objet qui le tente,
Et donnant tout aux ſens qu'il nourrit de poiſon,
Il prend ce qu'il lui plaît pour la droite raiſon.
Que de faux préjugez, dans ſon ame ſéduite,
S'érigent fierement en régles de conduite !
Que d'épaiſſes erreurs, & que d'entêtemens
Dérobent ſa défaite aux plus forts argumens !
Il marche ſans repos dans une nuit profonde ;

Il

Digitized by Google

Il flotte au gré des vens dans la Mer de ce monde ;
Tout eſt écüeil pour lui, tout lui fait avoüer
Qu'au moindre ſort contraire il eſt prêt d'échoüer.
Quand il eſt parvenu dans l'extrême vieilleſſe,
Ses déſirs impuiſſans atteſtent ſa foibleſſe ;
Et de leurs doux objets ſe ſentant déſunir,
Il s'y rattache encor par le reſſouvenir.
Mais la Parque s'apprête à lever la barriere ;
Elle lui vient ouvrir une obſcure carriere,
Dont l'immenſe étenduë eſt une éternité,
Ou de malheurs affreux, ou de felicité.
Comment, regarde-t'il eſt dangereux paſſage ?
Quels Dieux invoque-t-il pour détourner l'orage ?
Helas ! preſque toujours, on voit qu'en étourdi,
Faiſant contre le Ciel le brave & le hardi,
Et s'étant raſſuré par ce vain artifice,
La main devant les yeux, il court au précipice,
Et d'un air intrépide, & ſans étonnement,
Va tenter le hazard de cet évenement.
C'eſt de cette façon que l'homme Philoſophe,
Des malheurs de ſa vie ourdit la Cataſtrophe,
Et que ſans redouter ſon Auteur ni ſa fin,

Digitized by Google

Il se livre aux rigueurs de son dernier destin.
Crains, Daphnis, d'encourir ce terrible désastre ;
La foi pour l'éviter nous sert de Phare & d'Astre,
Elle démasque l'homme & son divin pinceau,
Lui fait de sa nature un fidele Tableau.
Je devois l'emprunter pour t'en tracer l'image ;
Mais à ce foible essai, je borne mon ouvrage,
Et je laisse à ta main capable de travail,
Le soin d'entrer un jour dans un plus long détail.

Androl. Celestin, âgé de 87. ans.

QUATRIE'ME LETRE
Sur l'usage du bureau Tipografique.

IL ne faut pas douter, Monsieur, que l'exercice du bureau tipografique n'amuse & n'instruise l'enfant, si les maitres ont beaucoup de douceur & de patiance en lui fesant dire les letres, les silabes, les mots, et les lignes, qu'il doit prendre dans sa caisette pour les composer & décomposer sur la table de son bureau, en començant par les combinaisons elemen-

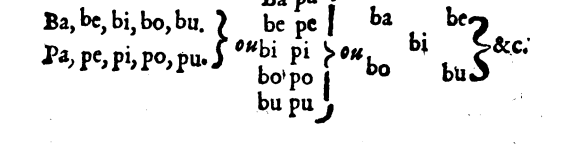
Digitized by Google

mentaires. *Ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*, &c. *Ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*, *&c.* mises sur les cartes dont l'enfant a déja joué, où sur d'autres, en continuant par les combinaisons *bla*, *ble*, *bli*, *blo*, *blu*, &c. *bra*, *bre*, *bri*, *bro*, *bru*, &c. suivant l'ordre doné pour la feuille de la cassete.

On peut ensuite faire lire l'enfant sur des cartes, dont on fera des jeux come l'on avoit déja fait en montrant à conoitre les letres: le premier jeu est pour le *Ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*, &c. le segond pour le *Ba*, *be*, *bi*, *bo bu*, &c. le troisiéme, pour le *Bla*, *ble*, *bli*, *blo*, *blu*, &c. Le quatriéme, pour le *Bra*, *bre*, *bri*, *bro*, *bru*. Il faut observer de ne metre qu'une ou deux lignes sur une carte à mesure que l'enfant se familiarise avec les lignes plus ou moins chargées de silabes, ou de consones combinées avec les cinq voyeles. Aiant mis à la premiere ligne le *Ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*, on poura metre à la segonde ligne les combinaisons du *P*, letre forte de la letre foible *B*. Exemples: 1°. en deux lignes horizontales, selon la maniere ordinaire d'écrire; 2°. ou en deux lignes perpendiculaires, pour renger les cartes vis-à-vis les célules de leurs letres *B P*, &c. 3°. ou en employant les quatre coins & le milieu des cartes, come

Digitized by Google

come on l'a fait ci-devant pour le jeu des cinq voyèles.



L'on combinera de même les letres liquides *l*, *m*, *n*, *r*, et les letres doubles *x*, *y*, &c. sans oublier la letre *h*, &c. ainsi qu'on l'a fait pour les combinaisons de la cassete, et qu'on poura copier en long & en large sur autant de cartes que l'on voudra, pour former des jeux abecediques. En voilà bien assés pour metre au fait de cete métode. La pratique la fera paroitre encore plus ingenieuse, si l'on étudie l'enfant, et qu'on l'observe bien. L'on doit peu à peu se servir des letres italiques, et des letres d'écriture : on en a fait l'experience avec un enfant de trois ans qui en peu de tems conut tous les diferens *a b c*, et se servit avec succès de plus de cent celules diferentes, où il tenoit les letres & les caracteres simples ou combinés pour composer ou imprimer sur son bureau, ce qu'on lui dictoit, ou ce qu'on lui donoit écrit sur une carte.

Quand l'enfant sait composer ou décom-

Digitized by Google

composer sur son bureau tous les tèmes ordinaires & domestiques, on doit lui en fournir tous les jours de nouveaux, prenant d'abord préferablement pour sujet les parens, les amis, les persones & les faits dont l'enfant a conoissance, & lui en donant ensuite en latin & en françois de deux, trois, et quatre lignes sur la longueur d'une carte, et d'un caractere gros, distinct, à proportion du savoir & des forces de l'enfant. Après avoir doné des tèmes sur toutes les persones, et sur les faits journaliers que l'enfant conoit, on poura lui en doner sur le Saint du jour, et sur des suites historiques, come 109 tèmes sur les 109 époques du jeu historique du R. P. Buffier; & semblables sur l'historique saint ou profane, sur la Mitologie, sur la géografie, &c. On peut aussi doner une suite de rimes abecediques, &c. Tous ces tèmes lus & relus devienent une espece de livre, plus agréable, plus amusant, et plus utile, que les livres ordinaires dont on s'est servi jusques ici.

On poura aussi doner sur des cartes les terminaisons des declinaisons, et des conjugaisons, parce que l'enfant se fortifie à lire le caractere manuscrit; et qu'il se degoute moins d'avoir une ou deux cartes pour le singulier & le pluriel d'un nom, d'un pronom, et d'un tems de verbe,

Digitized by Google

verbe, que de lire toujours dans un rudiment odieux. On metra en noir sur des cartes les adverbes & les prépositions du françois, et en rouge les mèmes mots du latin; ce qui dans la suite sera tres-utile. Les ouvrages de M. du Marsais, et le latin construit & expliqué mot à mot selon sa métode, pouront ètre mis entre les mains d'un enfant qui comence à lire, et qui est deja en état de faire provision de mots, et d'acoutumer son oreille aus terminaisons des noms declinés & des verbes conjugués. On trouvera ces noms declinés, et ces verbes conjugués dans les cartes ou dans les leçons du rudiment pratique, qu'on pouroit même doner à l'enfant, le premier jour de l'exercice du bureau tipografique.

Dès que l'enfant aura decomposé son dernier tème, et qu'il en aura fait un nouveau de quatre ou cinq lignes de bureau, on poura, pour varier le jeu, le faire lire quelquefois dans un livre, quelquefois dans un autre choisi ou fait exprès. On poura aussi lui redoner de tems en tems ses premiers tèmes, ses cartons, et tout son atirail literaire pour badiner; comesa premiere cassete, le casseau portatif de six celules, le porte tème, de petits porte-feuilles, un petit sac, & semblables meubles propres à tenir des images,

Digitized by Google

ges, les jeus de cartes, et les tèmes favoris qui l'amusent & l'instruisent. Il sera bon surtout de lui faire revoir le samedi quelques tèmes de la semaine, et du mois, c'est dans ce retour periodique qu'il sera aisé de jüger des progrès de l'enfant, et de comparer les avantages de cete metode avec ceux de la metode vulgaire.

Dans les grandes viles, surtout à Paris, on poura metre à profit le chois de tous ces imprimés & feuilles volantes qué l'on crie dans les rues: de même que les adresses & les enseignes des marchands & des ouvriers; outre les images, on trouve dans ces enseignes des mots dificiles à lire, et qui par leur nouveauté donent lieu à instruire l'enfant, très sensible à l'aquisition de tous ces petits éfets literaires, dignes de sa cassete; il comence de bone heure à gouter la proprieté des choses; il est donc bon de lui en montrer l'usage, un petit enfant qui se trouve seul & désocupé, s'ennuie, il devient souvent à charge aus autres, au lieu que cete cassete l'amuse, étant pour lui une maison où l'ouvrage ne manque jamais: il faut se preter à l'enfance, si l'on veut réussir dans l'éducation.

Pendant l'exercice literaire il ne faut pas negliger de metre l'enfant en état de badi-

Digitized by Google

badiner avec des jeus de cartes numeriques ; il se familiarisera avec les nombres, dont on poura ensuite lui montrer à lire & à faire les premieres regles, à mesure qu'il concevra plus facilement les choses. Si l'on n'a pas des chifres de cuivre & à jour, pour imprimer les nombres sur des cartes, on les fera à la main, ainsi qu'il a été dit en parlant des letres. Après avoir fait lire à l'enfant les leçons sur les nombres, on poura lui faire faire de petites regles sur la table du bureau ; un peu d'exercice chaque jour sur les nombres, rendra dans peu l'enfant plus grand aritmeticien qu'on ne l'eſt ordinairement à cet age là.

Quand un enfant a composé sur son bureau le françois & le latin de son tème, il doit après cela lire tout de suite & à haute vois, 1°. tout le françois, 2°. tout le latin, 3°. chaque mot latin après le mot françois, 4°. chaque mot françois après le mot latin ; voilà donc quatre lectures. Cet exercice varié & continué pendant quelques anées rend un enfant plus savant qu'on ne l'auroit esperé : on en sera cependant moins surpris, ſi l'on veut bien faire atention qu'un enfant en composant ce tème, le lit en détail plus de cent fois, sans croire l'avoir lu une seule fois ; c'est ainsi qu'il aprend

Digitized by Google

aprend par une espece de pratique l'usage des sons, des letres, des mots, des parties d'oraison, des terminaisons, des declinaisons, et des conjugaisons. Ce mouvement continuel pour chercher les cartes dont il a beſoin, ſoit de l'imprimerie, du rudiment pratique, ou du dictionaire, entretient le corps en santé, et done à l'esprit la meilleure culture possible.

Pour bien faire pratiquer la métode du Bureau tipografique, on doit donc acoutumer l'enfant à metre ſur ſon Bureau la copie du tème qu'on lui done, ſoit de verſion ou de compoſition; ſoit en une, en deux, ou en trois langues, les unes ſous les autres; en ſorte que les deux ou les trois mots ſignifiant la mème choſe, ſoient mis en colone, l'enfant lira & expliquera avec plaiſir les lignes de ces petitis tèmes; cela l'obligera ou lui permettra de travailler ſeul; ce qui eſt un des plus grands points; car d'ordinaire les enfans ne travaillent que par force ou à l'euil, et rarement par gout, ſur tout en l'abſence des autres. Quand le maitre ne poura pas etre preſent, le premier venu poura aider à l'exercice du Bureau, meme un domeſtique.

On poura doner à l'enfant des temes latins, dont la construction soit parfaite, selon

Digitized by Google

selon l'ingenieuse & judicieuse métode de M. du Marsais; ou des tèmes dont la construction ſoit chifrée & numerotée, c'eſt-à-dire, dont la ſuite des mots soit marquée par la ſuite naturele des nombres, come on l'a pratiqué ſur le texte de Phedre; ou enfin l'on poura doner tout de ſuite le latin melé avec le françois, si le latin trop fort ne permet pas l'interlinaire. On doit essayer de tout, et varier toutes les manieres; cete diverſité eloigne l'ennui & le degout, article essentiel & sur lequel on ne sauroit faire trop d'atention. Pour varier encore d'avantage l'exercice du bureau, on poura quelquefois doner à ranger sur la table des vers françois, pour former à la rime l'oreille de l'enfant, et des vers latins, avec la quantité, pour lui faire voir, conoitre & sentir de bone heure les voyeles longues & les voyeles breves de la langue latine. On pouroit meme marquer toujours la quantité en proſe come en vers, si l'on souhaitoit voir de plus grans progrès dans l'étude de la proſodie latine, pour l'intelligence de laquele il ſeroit bon d'avoir dans quelque logete des cartes marquées avec les piés des vers, qu'on pouroit apeler, *cartes spondées*, *cartes dactiles*, *&c*, pour indiquer le le pié de deux silabes longues, celui d'une

Digitized by Google

d'une longue & de deux breves, &c.

Si l'enfant prend du gout à ces petits jeus, on poura lui montrer auſſi celui des anagrames, en prenant les letres ou les cartes des noms & des mots ſur lesquels on veut travailler; on combine ces cartes de tant de manieres, que l'enfant s'en amuse agréablement, sur tout ſi l'on a soin de fournir des mots fécons en rencontres hureuses & agréables, come la plupart des logogrifes qu'on trouve dans le Mercure de France ou ailleurs. Si l'enfant a de l'oreille, on peut lui montrer les notes de la muſique & essayer avec des cartes de lui faire ſolfier les intervales convenables à sa petite voix. Bien des gens croiront ces exercices au dessus de la portée des enfans, mais l'experience les désabusera, s'il veulent bien en faire l'essai.

Lorsque l'enfant est fort sur la composition du bureau, et que les têmes sont un peu lons, il prend moins de plaisir à les décomposer, c'est-à-dire à distribuer & à remetre les cartes en leurs cassetins, qu'il n'en a eu en les composant; cet exercice est plus pénible qu'agréable, c'est pourquoi il eſt bon que de tems en tems quelcun viene aider à distribuer les cartes des letres & des ſons dans leurs logetes; car pour les cartes de

l'arti-

Digitized by Google

l'article françois, des noms, des pronoms, des verbes & de leurs terminaisons; de meme que pour tous les mots du dictionaire; il eſt mieux que l'enfant les passe & repasse lui-meme en revue, pour aprendre à les bien conoitre & à les retenir par cœur à force de les voir, et de les lire à haute voix come dans la composition. Il faut que l'euil & l'oreille soient de la partie; un autre enfant, frere, sœur, parent, ami, ou voiſin, moins fort ſur l'exercice du bureau, s'estimera hureux de pouvoir etre employé à distribuer les letres du tème, composé par le petit docteur.

L'enfant qui comance d'aprendre à écrire, doit toujours continuer l'exercice du bureau, afin de ne pas se gate la main en écrivant des tèmes ou d'autres choſes que ses exemples. La pratique du bureau est si aisée & si utile, que l'enfant doit y travailler jusqu'à ce qu'il puisse écrire passablement & sans degout les petits tèmes & les petites versions qu'on lui donera à faire; quand le bureau ne seroit plus necessaire pour le latin, il le seroit pour le grec, l'ébreu & l'arabe, pour l'histoire, la fable, la cronologie, la géografie, les généalogies; pour le blason, pour les médailles, et enfin pour les arts & les siences, puisque ce bureau doit

tenir

tenir lieu de biblioteque en feuilles ou en cartes. On ose meme assurer que quand on doneroit à l'enfant plusieurs bureaux, soit pour les langues, soit pour les siences, il n'en aprendroit que mieux; il auroit des idées claires & distinctes des choses; l'ordre lui deviendroit insensiblement familier, & l'on éviteroit par là cete espece de confusion qui paroit dans les logetes où l'enfant est obligé de tenir les letres de plusieurs langues, en noir & en rouge; quoique separées par des cartes doubles ou triples, en petits cartons, plus courts que les autres cartes.

Un bureau historique metroit l'enfant au large; il auroit des logetes diferentes pour la fable & pour l'histoire; ces idées bien ordonées, doneroient à l'enfant un gout merveilleux pour la meilleure métode d'aprendre les choses peu à peu; sans sortir de son cabinet, il parcoureroit tous les siecles & toute la terre; il auroit des suites numerotées des patriarches, des juges, des rois, des pontifes, des proferes, du peuple ébreu; les successions des souverains du monde; des listes des homes illustres dans la fable, dans l'histoire, dans les arts & dans les siences; les images, les medailles y trouveroient leurs places; on y distingueroit toujours le sacré & le profane, l'ancien & le moderne; en un mot

mot les murailles du cabinet de l'enfant ne devroient etre ornées & tapissées que d'objets amusans & instructifs, à proportion des facultés des parens, et des vues qu'ils ont pour l'établissement ou ce qu'on apelle dans le monde la fortune honorable d'un enfant.

Pour finir cet article, on peut dire que le grand segret, après celui de la metode, c'est de n'exiger d'un enfant qu'une atention proportionée à son age & à sa foiblesse ; de faire aimer l'exercice du bureau, et de rendre ce jeu aussi agréable qu'il est utile & instructif ; mais sur tout de travailler souvent avec l'enfant, c'est là un point essentiel, dont trop de maitres se dispensent ; et si l'enfant ne travaile pas, il sera bon de faire travailler avec lui quelque autre persone qui lui soit agréable. Il en faut bien etudier le fort & le foible, lui inspirer le gout de bones choses, et le desir de pratiquer tous ses petits exercices literaires. On ne doit jamais fraper ni batre l'enfant, que pour la rechute volontaire dans des fautes morales d'esprit & de cœur, encore faut-il bien etudier la maniere de punir, et de rendre la corection utile & eficace, de quelque nature qu'elle puisse etre, soit qu'on le prive de quelque chose, soit qu'on le mortifie par quelque endroit, la douceur

Digitized by Google

douceur, la patience, la clemence, ne doivent jamais quiter un bon maitre qui étudie l'esprit, le cœur, le naturel & les inclinations de l'enfant.

On peut, s'il eſt neceſſaire, faire ſemblant d'etre en colere au milieu d'un ſens froid; on peut meme entrer dans la colere, mais toujours avec moderation, maitre des premiers momens ou mouvemens d'impatience; en un mot, la colere doit etre feinte & téatrale, on doit conſerver la raiſon & la liberté neceſſaire à un juge équitable en faveur de la juſtice & du criminel. Bien des maitres ſe paſſionent & s'aveuglent contre de pauvres enfans; l'ignorance, une mauvaiſe éducation, des mœurs équivoques, peu d'atachement, un eſprit mercenaire, tout cela contribue à former des ames feroces & brutales, c'eſt aus parens à prendre garde au chois qu'ils font des maitres.

On ne doit donc avoir recours aus verges que lorſque l'enfant coupable, impenitent, indocile, desobéiſſant, &c. méprise les remontrances; mais on ne doit jamais employer les coups pour l'étude des langues, à moins qu'on n'ût le malheur de ne pouvoir mieux faire, chargé d'un indigne ſujet que les parens auroient condané aux études, plutot que de l'apliquer aus arts & aus metiers les plus convena-

Digitized by Google

bles à son gout, ou les plus utiles à l'état.

On poura lire, à l'ocasion des chatimens, le livre de M. Rollin, et une brochure intitulée: *Guillelmi Ricelli Dissertatio medica adversus ferularum, alaparum, et verberum usum in castigandis pueris, nec non aurium tractionem*, &c. *ad sanitatis tutulam*, &c. Lipsiæ, 1722.

Nous voici, Monsieur, à l'article des tèmes de lecture sientifique, sur lequel vous avés demandé quelque éclaircissement. On apèle *tèmes sientifiques*, les cartes, au dos desqueles on écrit une ou plusieurs lignes de françois avec toute l'exactitude possible sur les accens, sur les sons de la langue, et sur la veritable ortografe, en sorte que l'enfant puisse pratiquer les principes de lecture qu'on lui a donés, et qu'il ne soit jamais induit en erreur. Il n'y a aucun livre qui ait cete exactitude, et peu de maitres sont au fait de toutes les minuties qui regardent les sons & la vraie ortografe de notre langue. Il est donc bon au comancement de se servir de ces sortes de cartes, pour avoir un texte corect & conforme à la doctrine des sons emplovés pour bien montrer à lire à un petit enfant; et l'on peut faire entrer dans ces *tèmes sientifiques* toutes les dificultés de la prononciation françoise, par rapore à la vieille & à la nouvele ortografe, ainsi

qu'on

Digitized by Google

qu'on a taché de le faire dans les cinquante-sept petits articles de la leçon 101e de l'*A*, *B*, *C*, françois.

L'enfant qui aprend à lire ces sortes de tèmes, lit plutot, plus facilement, et beaucoup mieux dans les manuscrits que les autres enfans ne lisent dans les livres; et pour rendre l'enfant encore plus habile, il faudra lui ramasser des cartes sur lesqueles on aura fait écrire diverses personnes, ou bien lui faire adresser de petites épitres de la part des parens, des amis & des voisins, qui voudront bien se preter & contribuer de leur part à l'éducation d'un digne enfant; pour lors chacun sera surpris de voir le grand succès de ce petit artifice. De la lecture de ces tèmes, de ces cartes ou de ces épitres, on passe facilement à cele des livres imprimés en caractere romain ou italique; mais il eſt bon au comancement de chercher de beles éditions corectes & d'un gros caractere; après quoi l'on doit peu à peu metre l'enfant sur toute sorte de livres, et lui faire remarquer les défauts & les fautes de chaque ortografe des bones & des mauvaises éditions, depuis l'anée courante jusques au tems que l'on comança d'imprimer. Les abreviations ne doivent pas faire de peine, elles fourniront d'autres jeux literaires; il n'eſt pas mal en aprenant à lire,

Digitized by Google

d'aprendre quelque autre chose de plus.

S'il y avoit quelque livre imprimé corectement, selon l'ortografe de l'oreille ou des sons de la langue, il seroit presque inutile d'épeler; mais la vieille & la fausse ortografe, ou la cacografie, exigent que l'on fasse epeler de tems en tems certains mots; en atendant ce livre corect que nous n'avons pas, l'A B C DE CANDIAC poura etre de quelque secours pour les enfans, et pour les maitres dociles, non prevenus; car pour les autres il faut les laisser faire à leur fantaisie, les abandoner à la vieille ortografe, à la vieille géografie, aux vieilles grammaires, aus vieilles metodes, et meme à l'écriture gotique, si elle est de leur gout, et du gout des parens qui livrent leurs enfans à de tels guides dans la republique des letres.

L'heureuse experience des temes sientifiques donés sur des cartes fit en meme tems croire qu'un enfant aprendroit plus facilement de cete maniere, que dans aucun livre tout ce qu'on souhaiteroit qu'il aprit, parce qu'à force de manier, de lire, et de ranger les cartes numerotées qu'il voit preparer pour lui, il sait d'abord par-cœur ce qui est écrit sur ces cartes; il se plait d'ailleurs à ce jeu autant qu'il s'ennuie à feuilleter les livres donés par les métodes vulgaires. La

revue

Digitized by Google

revue & la revision de tous ces jeus de cartes font plus d'impression sur l'esprit de l'enfant, que les pages odieuses d'un livre.

Les temes sientifiques de la langue françoise feront ensuite place aus têmes latis, aus cartes en grec, en ebreu, en arabe, &c. sans trop multiplier d'abord les cartes de l'imprimerie, on poura montrer à un enfant en peu de jours l'*A B Γ* grec & l'*A B C* ebreu, qu'on metra à côté des letres & des sons de la langue françoise; le meme nom, la meme carte, serviront pour les trois langues, et l'enfant qui trouvera l'*aleph*, (א) et l'*alpha* (α) sur la carte de notre *a*, leur donera la meme denomination, et aprendra tout seul à les distinguer les uns des autres. On donera ensuite des mots, des racines, et des lignes en grec & en ebreu, afin que l'enfant aprene à composer ces lignes sur la table de son bureau tipografique, de la meme maniere qu'il y aura composé des lignes enfrançois & en latin. Cet exercice sera infailliblement du gout de l'enfant, sur tout si auparavant l'on a eu soin de lui doner des letres, des mots, et des lignes, qui imitent la casse des imprimeurs, &c.

Il est aisé de voir que par cet exercice un enfant peut facilement entretenir la

Digitized by Google

lecture des quatre langues. Cete imprimerie composée de tant de petits volumes ou de feuilles volantes isolées & detachées a une aparence de jeu qui porte l'enfant au badinage instructif. On peut alonger, renouveler, et varier ce jeu de tant de manieres, et sur tant de matieres diferentes, qu'il ne paroit pas qu'en fait de téorie ou de pratique, on puisse inventer une métode plus au gout, et plus à la portée des enfans, que cele du bureau tipografique, soit pour la santé du corps, soit pour la premiere culture de l'esprit. On ne sauroit trouver une métode generale, qui en si peu de tems puisse produire d'aussi grans & d'aussi surprenans efets. Cependant ceus qui feront atention à la force de l'habitude ou des actes reiterés une infinité de fois, concevront sans peine la verité de ce que l'on dit ici; et les persones qui ont vu & admiré le savoir du petit CANDIAC à Montpellier, à Nimes, à Grenoble, à Lion, à Villefranche & à Paris, ne refuseront jamais le témoignage du à cete meme verité.

Ceux qui voudront faire aprendre par cœur les principales regles de la métode de P.R. come celes de la sintaxe, &c. pourront les doner à l'enfant sur des cartes numerotées avec des exemples & des listes de mots au dos de ces mêmes cartes: mais

Digitized by Google

mais on doute qu'il soit necessaire d'aprendre ces reglès par cœur ; il sufit de les faire lire & relire, et de les expliquer souvent à mesure que les tèmes donés l'exigeront. Les auteurs de ces regles condanant l'usage & la pratique des maitres qui donoient les regles en vers latins, ont cru qu'en les metant en vers françois, il n'y avoit presque plus rien à desirer. En cela l'on a jugé trop favorablement des enfans : aprendre une regle par cœur, c'est l'operation d'un peroquet, d'un enfant, et de la memoire ; savoir faire l'aplication de cete regle, c'est l'efort de l'esprit humain. Bien des gens aprenent les quatre regles d'aritmetique, qui jamais ne peuvent résoudre le moindre problème. Ceux qui savent par cœur les regles de logique, ne sont pas toujours ceux qui raisonent le mieux : on doit donc bien distinguer la téorie de la pratique, et ne pas confondre l'articulation des principes ou l'étude aveugle des principes apris par cœur sans les comprendre, selon la métode vulgaire, avec l'étude pratique & de sentiment, selon la métode du bureau tipografique, qui fait marcher en mème tems la pratique & la téorie, sans qu'il soit besoin d'atendre qu'un enfant sache écrire ; avantage inexprimable, et ignoré jusqu'ici dans toutes les écoles d'Europe.

Digitized by Google

On continuera cete matiere dans les reflexions preliminaires du rudiment pratique.

Il semble, dira quelcun, qu'on veuille réduire les premiers exercices literaires d'un enfant à de simples jeus & amusemens de cartes, afin qu'il puisse jouer seul ou avec d'autres. Il eſt vrai qu'on souhaiteroit de donner à l'enfant des roses sans épines; et que les maitres & les maitresses à force de soin, de travail, et d'assiduité, voulussent bien aprendre leur metier, et à se faire aimer des enfans plutot que de s'en faire haïr; et ataché à l'ignorante & mauvaise métode vulgaire: au lieu que par la tode du bureau tipografique, l'enfant se livre d'abord avec plaisir au jeu instructif des cartes abecediques, dès qu'il sait articuler quelques silabes, et qu'il a l'usage de ses doits & de ses mains pour manier & ranger des cartes sur la table de son bureau. On ne parle point ici de ces jeus en feuilles qui demandent de l'atention; une petite societé, et souvent par malheur, un esprit d'interèt, qui d'accessoire devient principal, et qu'il n'est pas toujours aisé de bien diriger. On en parlera ailleurs.

Malgré tout le bien & tous les avantages atribués à ces jeux abecediques, on doit cependant metre les enfans le plus tot qu'il sera possible dans le gout de lire les

Digitized by Google

les bons livres, et dans l'usage de parcourir les tables des matieres qu'ils contienent : on ne l'entend gueres que des livres historiques ou à la portée des enfans, car pour les livres moraux, ils ennuient & dégoutent l'enfance; l'instruction morale se doit doner de vive voix & dans toutes les ocasions favorables pour faire plus d'impression sur l'enfant: agir autrement, c'est perdre sa peine & détruire dans un sens l'édifice déja comencé; l'experience journaliere ne permet pas de le penser autrement.

J'aurois du, Monsieur, vous dire quelque chose sur la cassete abecedique, puisque c'est le premier meuble literaire qu'il faudroit livrer à un enfant de deux à trois ans. Cete cassete est habillée ou couvertte des premieres combinaisons élementaires; la feuille de ces combinaisons est l'abregé de l'*A B C* latin & françois, et l'on ne sauroit y tenir un enfant trop lontems, pourvu qu'on ait soin de lui faire dire sur la cassete les combinaisons non-seulement de gauche à droite, mais encore de droite à gauche, de haut en bas & de bas en haut, ou en colones, c'est-à-dire en ligne horisontale, et en ligne perpendiculaire.

Le premier des deux petits cotés à droite, contient N°. 1. les letres du grand

Digitized by Google

A B C latin avec leur dénomination, ou le nom doné et preté à chaque consone pour rendre selon cete nouvele métode l'art de lire plus aisé.

Le segond des deux petits cotés de la cassete à gauche, contient, N°. 2. le petit a, b, c, à coté du grand, letre à letre, afin que l'enfant qui conoit bien les grandes letres, puisse facilement & presque de lui-même aprendre ensuite à distinguer les petites.

La premiere des grandes faces de la cassete, et sur le devant, contient N°. 3. en deux colones les combinaisons élementaires du Ab, eb, ib, ob, ub, &c.

Le deriere de la cassete, contient N°. 4. et en deux colones, les combinaisons du Ba, be, bi, bo, bu, &c. dans lesqueles on fera remarquer les changemens que l'auteur a cru necessaires pour doner de bons principes sur les combinaisons Ca, se, si, co, cu; Ga, je, ji, go, gu, ; Ja, ge, gi, jo, ju; Sa, ce, ci, so, su; Ta, te, ti-ci, to, tu, &c.

Le dessus du couvercle de la cassete, contient N°. 5. N°. 6. les combinaisons du Bla, ble, bli, blo, blu, &c. et celles du Bra, bre, bri, bro, bru, &c. . . . . N°. 7. les combinaisons des quatre petites letres ressemblantes b, d, p, q, combinées avec leurs quatre capitales, et ensuite avec les cinq

Digitized by Google

cinq voyeles, come Bb, Dd, Pp, Qq, &c, Ba, de, pi, qu, bo, &c..... N°. 8. des sons particuliers à la langue françoise.

Cete cassete servira à faire dire la leçon en badinant, et à tenir les cartons & les jeus de cartes abecediques, qui ont servi de premiers amusemens à l'enfant. On trouvera de ces cassetes, de ces cartons, et de ces cartes abecediques chés P. Witte, Libraire, rue S. Jacques, à l'Ange Gardien, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

ODE

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Presentée à l'Académie des Jeux Floraux.

QUelle est cette nouvelle aimable,
Qu'annonce le Courier des Cieux !
D'où naît ce Spectacle agréable,
Qui par tout s'étale à mes yeux ?
O puissans Dieux ! que de merveilles !
Que de voix frappent mes oreilles,

Digitized by Google

Devos éloges immortels !
Quel don ſi grand fait à la France,
L'oblige par reconnoiſſance,
A charger d'encens vos Autels ?

Mais que vois-je ? Eſt-ce vous, Aſtrée,
Qui deſcendez vers les François ?
Peuples ; cette Vierge ſacrée,
Vient faire refleurir ſes Loix.
J'apperçois marcher ſur ces traces,
Précedé des trois jeunes Graces, *
Un enfant plein de majeſté.
Mon cœur ſent déja ſa puiſſance,
Et ſous le voile de l'enfance,
Découvre ſa Divinité.

Hâte-toi pour voir ce Miracle,
Soleil, quitte le ſein des Mers,
Mais où fuit ce divin ſpectacle ?
Quel nuage obſcurcit les Airs ?
Un vent impetueux ſe leve,
Son ſouffle rapide m'enleve,
Juſques dans le ſéjour des Dieux.
Dois-je m'expliquer ou me taire ?
Dois-je publier le myſtere,
Qui ſe développe à mes yeux.

* *Meſdames de France.*

Fran-

Digitized by Google

François, voici l'heure fatale,
Qui doit terminer tous vos maux.
Pour terraſſer l'Hydre infernale, *
Le Ciel vous accorde un Heros.
Je la voi; cette Hydre indomptable,
En vain à ce coup qui l'accable,
S'arme de toute ſa fureur.
LOUIS naiſſant, lance ſa foudre,
Ses têtes réduites en poudre,
Ne ſont plus qu'un objet d'horreur.

Toi qui pour un Dauphin paiſible,
Formois tous les jours mille vœux,
Fleury, s'il paroît ſi terrible,
Ce n'eſt que pour nous rendre heureux.
S'il paroît armé d'un Tonnerre,
Ce n'eſt que pour purger la Terre,
Des Monſtres qui troublent la Paix.
Bientôt ſa main prendra la Lyre,
Et la douceur de ſon Empire,
Surpaſſera tous nos ſouhaits.

Puiſſe cet Enfant adorable,
Croiſſant tous les jours en ſplendeur,
A toute la terre habitable,
Faire reſpecter ſa grandeur.

* *Le Janſeniſme.*

Puiſſent

Digitized by Google

Puiſſent les ſages Deſtinées,
D'une longue ſuite d'années,
Orner ſes paiſibles vertus;
Et de cette Tige féconde,
Faire pour le bonheur du Monde,
Sortir mille nouveaux Titus.

Ainſi dans une Forêt ſombre,
On voit le Cedre précieux,
Couvrir la Terre de ſon ombre,
Et lever ſon front juſqu'aux Cieux.
Ainſi dans de vaſtes Campagnes,
Un Fleuve du haut des Montagnes,
Roule avec majeſté ſes Flots,
Et dans ſon cours formant cent Iſles,
Va porter dans toutes les Villes,
La fécondité de ſes Eaux.

Mais quelles pompeuſes images,
Viennent encor frapper mes ſens?
Jupiter (quels heureux préſages)
Admire ſes charmes naiſſans.
Bacchus, Cerés, Pomone & Flore,
Courent vers cette jeune Aurore,
Mettre leurs preſens à ſes pieds.
Cybele offre ſon Diadême,
Neptune, ſon pouvoir ſuprême,
Et Phebus ſes nobles Lauriers.

D AU-

Digitized by Google

DAUPHIN, tu ne fais que de naître,
Et tout reconnoît ton pouvoir,
Le Heros qui t'a donné l'être,
Sur toi fonde tout son espoir,
Voi comme l'Univers s'empresse,
Par mille marques d'allegresse,
De te témoigner ses transports.
Pour en tracer une peinture,
Voi comme l'Art & la Nature,
Semblent épuiser leurs trésors.

Venez, volez, Troupe * immortelle,
Venez voir cet Amour nouveau,
Venez pour marquer votre zele,
Couvrir de vos fleurs son Berceau.
Qu'on n'entende plus les Trompettes;
Bergers, que vos tendres Musettes,
Animent seules nos Concerts.
LOUIS a triomphé des vices:
La Paix va faire ses délices,
Et lui celles de l'Univers.

Pacatum reget patris virtutibus orbem.

* Messieurs de l'Académie.

L'Abbé LAVIT, *d'Agde.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M. L. C. S... à M. de B. Brigadier des Armées du Roy, & Colonel d'un Régiment Suisse au Service de Sa Majesté.

MONSIEUR,

Quoique Suisse, j'ai le cœur assez François pour me joindre aux Concerts universels de la France; & à ce titre, je me réjoüis veritablement du sujet de ses vives acclamations, mais ne fut-ce qu'en qualité d'homme, je suis charmé d'un évenement qui affermit si generalement la Paix. C'est sans doute le plus grand fruit de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, & dès-là ce Prince doit être reçû avec empressement de toute l'Europe.

Je rêvois dernierement au bonheur qu'un seul homme assure à tant d'autres, lorsqu'une des Muses parut devant moi. Je jugeai que c'en étoit une à sa démarche noble & mesurée, & à un éclat qui surpassoit celui des plus blelles fleurs.

Elle avoit certain air de douce complaisance,
Que lui donnoit cette Naissance,
Et sembloit renoncer à la severité,
Qu'éloigne la Prosperité.

Je

Digitized by Google

Je me tirai à l'écart rempli de reſpect, perſuadé que je ne pouvois rien avoir à démêler avec une Immortelle que je n'oſois pas même adorer. Quelle fut ma ſurpriſe, lorſqu'elle m'adreſſa ainſi la parole!

O vous, Mortel, qui que vous ſoyez, qui croupiſſez dans une molle indolence, mon inſpiration ne ſçauroit-elle aller juſqu'à vous? mon audace lyrique ne pourroit-elle vous échauffer? Un demi Dieu qui vient de naître, n'eſt-il pas un aſſez grand ſujet pour exciter votre émulation? Trop grand mille fois (lui répondis-je) à peine oſai-je chanter le repos que je goute & le loiſir dont je joüis, mes Airs ne roulent que ſur des ſujets ſimples & champêtres; une Muſette eſt le ſeul Inſtrument que je connois, & la Lyre majeſtueuſe tomberoit infailliblement de mes mains.

Prenez-la ſans conſequence (pourſuivit-elle.) Il y en a trop (lui répartis-je) à méconnoître ſes talens. Je vous aiderai, (ajoûta-t-elle.) Ah! mon incapacité, lui dis-je, eſt au-deſſus de votre pouvoir; allez donc, reprit-elle d'un air courroucé, allez begaïer à l'avanture; mais du moins ſemez quelques fleurs ſur le Berceau du nouveau né. Elle part, & je ſors de ma rêverie: de toute cette apparition il ne me reſte que de l'ardeur. Un zele vif mais mal ſoute-

Digitized by Google

ſoutenu, fut tout ce que la Muſe divine me laiſſe en partage, cependant :

Je parcourus nos Montagnes,
Je courus dans nos Campagnes,
Pour faire de tout mon cœur,
Un Bouquet à Monſeigneur,

S'il peche dans l'Ordonnance,
Ou s'il manque d'agrement,
C'eſt qu'on dit ce que l'on penſe,
Et non pas ce que l'on ſent.

Voilà, Monſieur, tout ce qui m'eſt arrivé, & il ne me faloit pas moins qu'un Brigadier des plus zelez qu'ait notre Nation au ſervice de la France, pour Confident de mon zele & mes legers travaux. Ce ne ſera, ſi vous voulez, qu'un Fuſée entre mille autres, ou même qu'une fleur ſur tout un Parterre ; mais ce ſera aſſez de cette fleur, ſi l'auguſte nom dont elle ſe couvre peut en faire une IMMORTELLE. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Lauzanne ce 1. *Octobre* 1729.

Nous n'avons reçû cette Lettre qui contenoit auſſi l'Ode qui ſuit, que le 28. Août.

ODE

Digitized by Google

ODE
SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

REdoublez l'éclat de vos Fêtes,
France, un nouvel Aſtre vous luit.
Quel préſage pour vos conquêtes,
Que le bonheur qui le conduit !
Un jeune Alcide vient de naître,
Il ſort des BOURBONS & doit être
Un jour pere de ſes Sujets ;
Que de merveilles j'en augure !
Heureuſe la Race future,
Qui doit joüir de ſes bienfaits !

Tel qu'un Phénix qui de ſa cendre,
Sort plus brillant, plus glorieux,
Tel lorſqu'on devoit moins l'attendre,
LOUIS renaît de ſes Ayeux.
En vain la Parque meurtriere,
Veut précipiter la carriere,
Des Princes, * vos tendres amours ;

* *Les Princes morts en* 1712.

Digitized by Google

En vain la mort cruelle frappe,
A ſes coups le plus foible échappe;
Elle ne peut rien ſur ſes jours.

Les plus auguſtes Deſtinées,
Veillent ſur ſon ſacré Berceau;
Elles reſervent ſes années,
Pour quelque Miracle nouveau.
Pallas le couvrant de l'Egide,
En Philippe lui donne un guide,
Sçavant dans l'art de bien regner,
Et dans ſa plus tendre jeuneſſe,
Fleury vient graver la ſageſſe,
Dans ſon cœur qu'il ſçut lui gagner.

Mais encor trop frêle eſperance,
Dont l'objet peut ſi-tôt finir!
Lui ſeul nourrit la confiance,
Mais peut-il ſeul la ſoutenir?
Quelle joye! il ſe multiplie:
Une double chaîne vous lie,
A votre aimable Souverain;
Et pour prix de vos vœux ſinceres,
François, le Ciel ne tarde gueres,
A vous accorder un DAUPHIN.

C'en eſt fait, vos craintes finiſſent;

Digitized by Google

Il affermit votre repos :
Déja vos ennemis frémiſſent,
De voir s'augmenter vos Heros :
La Paix regne dans leur Empire ;
La Diſcorde en fureur, ſoupire,
Des Traits qui lui ſont arrachez,
En attendant que la Victoire,
Ecrive au Temple de memoire,
Des Exploits qui nous ſont cachez.

PRIERE,

Pour Monſeigneur LE DAUPHIN.

O Ciel ! fais qu'en naiſſant il aime la juſtice,
Qu'à ſes Sujets futurs ramenant l'âge d'or,
Il joigne, s'il ſe peut, la ſageſſe d'Uliſſe,
A la vieilleſſe de Neſtor.

REPLIQUE du premier Muſicien à l'Ecrit du ſecond, inſeré au Mercure de Juin 1730.

QUelle difference, Monſieur, de votre Conférence à votre derniere Réponſe ! Là, vous ſappiez juſqu'aux fondemens de ma Méthode d'Accompagnement ; ici, vous convenez qu'elle ſuffit

ſuffit ſeule, & qu'elle a ce merite au-deſſus de toutes les autres.

On doit aſſez juger de-là, que vous ne connoiſſiez pas ma Méthode, lorſque vous l'avez attaquée; puiſqu'à la vûë du ſeul Plan que jé vous en ai donné, vous paſſez tout d'un coup de la Critique à l'Approbation; car lorſque vous dites, page 1082. *Tout conſideré, je conclus qu'il étoit plus à propos de l'enſeigner plus tard*; cela ne ſignifie autre choſe, ſinon, que comme la meilleure, vous voulez la garder pour ſuppléer aux autres, qui ſuivant ce que vous ajoutez ſix lignes plus bas, *ne ſuffiſent pas pour perfectionner entierement, ſans quelques explications réſervées aux Maîtres*: C'eſt à ce coup que la force de la verité vous a fait parler; mais il vous ſied mal, après un tel aveu, de dire que ma Méthode ne vous a pas réuſſi auprès des Commençans: ſi cela eſt, il faut que vous l'ayez expliquée ſans ſuivre l'ordre du Plan, qui renferme ſeul, j'oſe le dire, l'idée la plus claire, la plus ſimple, & la plus préciſe qu'on ait jamais donné de l'harmonie, qui fournit les moyens de pratique les plus faciles & les plus courts, qu'aucun Maître ait jamais employés, & qui par conſéquent doit procurer à toutes ſortes de perſonnes, la connoiſſance la plus par-

Digitized by Google

parfaite, & la poſſeſſion la plus rapide de l'Accompagnement.

C'eſt envain, Monſieur, que pour ravir de nouveau à ma Méthode le merite de ſuffire ſeule, vous affectez de dire qu'elle eſt difficile, & que vous m'accuſez de l'avoir remplie de deffauts dans ſa pratique, deffauts qui forment les ſix Objections écrites dans votre Conférence; vous ne prenez donc pas garde que vous n'avez rien prouvé ni répliqué à cet égard: En ai-je agi de même lorſque j'ai fait voir le cahos qui régne dans votre Méthode, ou ſi vous voulez, dans votre maniere d'enſeigner. Vos ſix Objections ſont tombées dès l'examen que j'ai fait de votre Conférence, & le Plan donné les anéantit tellement, qu'on peut prononcer dès à préſent ſur ce ſujet, ſans attendre l'entiere impreſſion de la Méthode; ce délai que vous prenez ne vous diſpenſe point d'entrer en preuve; ſi non, ma Méthode, comme vous dites, ſuffit ſeule, & a ce merite au-deſſus des autres; je m'en tiens à vos termes.

A quelle extrêmité n'êtes vous pas réduit, M. après un tel aveu, lorſque vous vous efforcez de jetter ſur ma Méthode un ſoupçon de difficulté: les exemples que vous rapportez à cet égard con-

Digitized by Google

consistent en un seul fait que vous ne sçavez pas bien, & qui prouveroit, tout au plus, le peu de justice qu'une personne a renduë à sa propre disposition; tandis qu'elle n'a pû s'empêcher de reconnoître autentiquement la superiorité que vous venez, vous-même, de garantir.

Qu'entendez-vous d'ailleurs par ces explications, que vous dites être réservées aux Maîtres, pour suppléer aux deffauts de leur méthode? S'ils se réservent d'expliquer les principes qu'ils nous ont donnés, à la bonne heure; mais si ces principes sont encore peu de chose, en comparaison de ceux dont ils n'ont jamais fait mention; surquoi tombe leur réserve, si ce n'est sur ce qu'il y a de plus essentiel? Rendez leur plus de justice, & ne leur imputez pas, comme je l'ai déja dit ailleurs, une pareille charlatanerie. Pour vous, M. vous n'en êtes point suspect; vous professiez la Basse fondamentale avant sa découverte; vous critiquiez, ou enseigniez ma Méthode d'Accompagnement avant que de la connoître: mais il est bien étonnant, qu'avec de si grands avantages, s'il s'agit de résoudre une simple question, vous ne manquiez jamais de prendre à gauche: en voici la preuve.

Vous venez de développer bien du faux, dites-

Digitized by Google

dites-vous, dans mon exposé (Mercure de Février 1730, page 262.) ne vous avois-je pas assez averti qu'il y avoit là un conflit de régles opposées, & réciproquement sujettes à de fausses applications, pour que vous dûssiez bien prendre garde à ne pas vous y tromper ? Si c'est ainsi que vous avez fait usage de ma Méthode, je ne suis plus surpris de sa mauvaise fortune.

Je n'ai parlé en cet endroit que du seul intervale composé de trois tons, appellé *Triton*; ma comparaison y roule sur la maniere, dont il est dit communément qu'il se sauve, où par conséquent il s'agit de deux differents fonds d'harmonie, l'un pour le *Triton*, & l'autre pour la 6^{e}; & vous, pour me relever, vous y faites toujours subsister le même fond d'harmonie, où le *Triton* peut se changer en 8^{e}, en 6^{e}, en 3^{e}, & en 5^{e}. Si la chose peut s'entendre ainsi, je n'y ai donc pas tout spécifié; & vous deviez me le reprocher; car ce *Triton* peut se changer encore en une 5^{e} *superfluë*, & & en une 7^{e} *superfluë*, avec le même fond d'harmonie : ce que j'aurois dû dire, si j'eusse voulu parler d'un pareil changement, & c'est ce qu'il falloit examiner avant que de me faire votre objection.

Supposons cependant que vous ayez

Digitized by Google

bien rencontré, ce ne ſera encore là qu'un côté de l'objet; s'il y en a d'autres, ils ne devoient pas vous échapper: or, ſans vous aſſujettir davantage au fond des choſes, ouvrez le livre d'Accompagnement de l'Organiſte renommé que vous citez, vous y verrez, page XVII. un *Triton* particulier, qui reſte ſur le même degré, pour former enſuite la 5^{e}; vous verrez deux accords differens, deux differens fonds d'harmonie dans cette ſucceſſion, comme dans celle du *Triton*, ſauvé de la 6^{e}; & vous pourrez voir, à votre loiſir, qu'en ſubſtituant certaines autres Notes à celle qui porte ici la 5^{e}, ce même *Triton* pourra toujours reſter ſur le même degré, pour en former l'8^{e}, la 3^{e}, ou la 6^{e}. J'aurois pû y ajouter la 7^{e}; mais j'ai craint que la ſuppoſition qui y régne pour lors, ne ſervit à vous écarter encore du point de la queſtion.

Il faut plus de ſagacité pour critiquer; ne voir qu'un côté de l'objet, c'eſt preſque ne rien voir; & ne pas voir celui qui a le plus de rapport à la queſtion, c'eſt le comble de l'aveuglement, & le prix ordinaire de toutes vos Objections.

AVIS

Digitized by Google

AVIS à une jeune Demoiſelle de douze ans.

MADRIGAL.

VOus êtes jeune & belle, agréez un avis ;
Que je vous donne avant que votre cœur ſoit pris.
Cet avis convient à votre âge,
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour
Egalement jaloux de l'avoir en partage,
Vont bien-tôt vous faire leur cour.
Je ne ſçai point entr'eux quel choix ſera le vôtre,
Mais ils ont beau vouloir vous plaire tour à tour,
N'écoutez jamais l'un ſans l'autre.

M. D. M.

REPONSE.

Avec un vrai plaiſir je reçois les avis ;
Que me donne votre tendreſſe,
Vous les verrez fidellement ſuivis.
Oüi, toujours de mon cœur, je ſerai la maîtreſſe,
L'Amour reclame en vain ſes droits,
Il me vante en vain ſa puiſſance.

Digitized by Google

Avec l'Hymen, s'il n'eſt d'intelligence,
Il ne pourra jamais m'engager ſous ſes Loix.

R. D. R.

DERNIERE SUITE des Mémoires de M. Capperon, &c. Sur l'Hiſtoire naturelle, l'Hiſtoire Civile & Eccleſiaſtique du Comté d'Eu.

POur ne rien omettre, Monſieur, ſur ce qui a raport à la piété dans notre Hiſtoire, * je ne dois pas, ce me ſemble, oublier une faveur ſinguliere de la Providence faite à la ville d'Eu, en la rendant dépoſitaire du Corps de l'Illuſtre S. Laurent, Archevêque de Dublin en Irlande, l'an 1181. Ce ſaint Archevêque paſſant par cette Ville, pour aller joindre le Roy d'Angleterre, qui étoit en Normandie, Dieu permit qu'il y tomba malade, & qu'il y mourut le 14 du mois de Novembre. Six ans après ſa mort, le Comte d'Eu, Henry II. fils du Comte Jean, Religieux à Foucarmont, dont je viens de parler, & imitateur de ſa piété, en faiſant conſ-

* *Voyez les Mercures de Juillet & Aouſt, 1730.*

truire

truire l'Egliſe de Notre-Dame, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, le tombeau où repoſoit le Corps de ce S. Archevêque fut ouvert; il s'y fit, dit-on, tant de miracles, & les guériſons miraculeuſes attirerent tant de malades à la ville d'Eu, qu'il eſt remarqué dans l'original de la Vie de ce Saint, écrite 50 ans après ſa mort, par un Chanoine de l'Abbaye d'Eu, chapitre 31. Que quoiqu'on eut abandonné le Château pour les loger, il ne ſuffiſoit pas encore, tant le nombre en étoit grand.

Les habitans de la Ville d'Eu, témoins de toutes ces merveilles, obtinrent après cinq voïages faits à Rome, que cet illuſtre Saint fût ſolemnellement canoniſé; ce qui arriva l'onziéme jour de Decembre 1226. par une Bulle du Pape Honoré III. laquelle a cela de ſingulier, qu'elle eſt la premiere Bulle de Canoniſation où les Papes aient accordé des Indulgences. Et ces mêmes Indulgences y ſont énoncées, de la même maniere qu'on en uſoit dans les premiers tems, puiſque le Pape déclare qu'il remet vingt jours de la penitence enjointe à tous ceux qui viſiteront l'Egliſe où le Corps de ce Saint repoſe, ſoit le jour de ſa fête, ou un des jours de l'octave.

Ceux qui ont tant ſoit peu de lecture

Digitized by Google

ſçavent que les ſentimens ſont fort partagez ſur le tems précis auquel la Poudre à Canon a été inventée. Les Hiſtoriens ont auſſi fort varié, pour fixer le tems auquel on a commencé à ſe ſervir de l'Artillerie. Grand nombre l'ont placé bien au deſſous de ſa veritable époque. Nauclerus, par exemple, n'en fixe l'uſage qu'en 1354. Baronius en 1360. d'autres en 1380. Moreri dit poſitivement qu'avant l'an 1425. l'Artillerie étoit inconnuë en France. Mais ſelon Furetiere dans ſon Dictionaire, M. du Cange eſt le premier qui a découvert dans la Chambre des Comptes de Paris, qu'on ſe ſervoit en France de l'Artillerie dès l'an 1338. Comme en effet, on y voit un compte de cette même année, où il eſt parlé de la dépenſe faite pour la Poudre neceſſaire aux Canons, qui furent employez devant Puy-Guillaume, Château en Auvergne.

J'eſpere qu'on trouvera bon, qu'à ce titre, lequel juſqu'à preſent, comme je crois, a paru unique, pour fixer ce point d'hiſtoire, j'en ajoute un autre, tiré des Archives de notre Hôtel de Ville, qui en confirme la verité. Il ſe trouve dans un ancien Livre en velin, où ſont inſcrits par années les noms des Maires & Echevins depuis l'an 1272. On le nomme le Livre rouge

Digitized by Google

rouge, lequel eſt en deux volumes. Comme on a eu ſoin d'écrire auſſi dans ce Livre ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable pendant l'adminiſtration de chaque Maire, on lit, volume premier, page 97. le détail d'une deſcente que les Anglois firent à Tréport, au mois de Mai 1340. de quelle maniere ils furent heureuſement repouſſez. On y fait obſerver que l'Artillerie dont on ſe ſervit dans cette occaſion, y contribua beaucoup; qu'on en faiſoit alors un ſi grand cas, à cauſe de la nouveauté, que celui qui a décrit cette deſcente, remarque comme un grand bonheur, qu'elle ne fut aucunement endommagée.

Cette ancienne Artillerie ſe voit encore aujourd'hui à Eu, & conſiſte en deux groſſes Boëtes de fer, qu'on chargeoit alors de Cailloux ronds, au lieu de Boulets de fer, comme on en uſoit encore en 1354. même pour les Mouſquets, au rapport de Mezerai, qui dit que ce fut dans ce temps-là qu'on commença à s'en ſervir dans la guerre d'Italie; leſquels Mouſquets étoient, dit-il, ſi gros, qu'il falloit deux hommes pour les porter, & on ne les tiroit que poſez ſur deux pieux en fourchettes. Paſſons à un autre ſujet.

Le Tombeau ſimbolique du Comte d'Eu, Philippe d'Artois, Connétable de

Digitized by Google

France, qui eſt dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Eu, me paroît meriter qu'on y faſſe attention à cauſe de ſa ſingularité. Ce qui le diſtingue des autres Tombeaux de la même Maiſon d'Artois qui reſtent dans cette Egliſe, conſiſte en ce qu'il eſt le ſeul qui ſoit, non pas ſimplement entouré d'une grille de fer, pour empêcher qu'on n'en approche, ainſi qu'on en voit pluſieurs autres ; mais en ce qu'il eſt enfermé comme dans une eſpece de cage, la grille en étant ſi proche, qu'on peut le toucher comme on veut ; ce qui paroît d'autant plus myſterieux, que ce tombeau n'a rien qui exige d'être plus précieuſement conſervé que les autres. D'ailleurs, l'affectation qu'ont eu ceux qui ont travaillé ces tombeaux, de poſer des figures de petits chiens aux pieds de tous ceux & celles qui y ſont repreſentez, donne tout lieu de croire qu'il y avoit en tout cela quelque choſe de caché.

En effet, c'eſt une choſe certaine, que dans le tems où ces Tombeaux ont été faits, l'uſage étoit de donner à ceux dont on voyoit les Repréſentations, certains ornemens qui déſignoient comment ils étoient morts. Olivier de la Marche, dit poſitivement dans l'Hiſtoire qu'il a compoſée, au rapport de Gui Coquille, dans ſon Hiſtoire du Nivernois, que ces petits chiens

Digitized by Google

chiens qu'on mettoit alors aux pieds des personnes representées sur les Tombeaux, signifioient qu'elles étoient mortes dans leur lit. Que si c'étoient des Seigneurs qui fussent morts dans un combat, on les representoit armez de toutes pieces ; au lieu que s'ils étoient morts, non dans un Combat, mais ou de blessures, ou de maladies, ou d'autres accidens de Guerre, on les representoit également armez de Cuirasse, mais n'ayant ni le Casque en tête, ni les Gantelets aux mains.

Telle est justement, Monsieur, la maniere dont Philippe d'Artois est representé en Marbre sur son Tombeau, car ce Seigneur ayant eu le malheur d'être fait prisonnier par les Turcs, l'an 1396. à la fameuse bataille de Nicopolis, & de mourir peu de temps après dans sa prison; cela qui donna lieu pour marquer le genre de sa mort, de le representer armé, mais sans Casque à la tête, & sans Gantelets aux mains, ayant deux petits chiens à ses pieds, & d'ajouter une grille qui le couvre dans son Tombeau, à celle qui environne ce même Tombeau, pour mieux marquer qu'il étoit mort en prison. Il ne sera pas inutile de remarquer que par le compte que j'ai vu de Roger de Malderée, alors Receveur du Comté d'Eu, ce Tombeau où est la figure de Philippe

Digitized by Google

d'Artois, de Marbre blanc, de grandeur naturelle, posée sur une Table de Marbre noir, élevée sur le Tombeau, & la double grille de fer qui l'enferme, n'ont couté que cent livres, tant l'argent étoit rare en ce temps-là.

Voicy un autre fait, lequel pour sa singularité mérite de trouver icy sa place. C'est Monstrelet qui le raporte en son Histoire, volume 1. chap. 125. Cet Historien dit que le Roy d'Angleterre Henry V. s'étant brouillé avec la France, il entra dans ce Royaume par l'embouchure de la Seine, le 13. Aoust 1415. avec une Armée composée de six mille hommes d'Armes, & de 24 mille Archers, d'où il se mit en marche, bien résolu de ravager tout le Païs qui étoit le long de la côte jusqu'à Calais. Comme la Ville d'Eu étoit sur sa route, il comptoit bien de l'emporter d'emblée, & d'en abandonner le pillage à ses Troupes. Mais il n'en fut pas ainsi; car le Comte d'Eu, Charles d'Artois, s'étant jetté dans cette Place pour la défendre comme son propre bien, il ne tarda pas à lui faire connoître que la chose ne lui seroit pas aussi facile qu'il se l'étoit promis.

En effet, à peine le Comte d'Eu eut il reçu avis, que les Coureurs de l'Armée s'avançoient, qu'il fit faire sur eux une vigou-

Digitized by Google

vigoureuſe ſortie. L'attaque fut tres-rude, & ce fut là que ſe paſſa l'action ſingulie-re dont je veux parler. Sçavoir, que dans le tems que les habitans de la Ville d'Eu chargeoient rudement les Anglois, un de ſes habitans, nommé Lamelot-Pierre, eut le malheur de recevoir de la main d'un Anglois un coup de Lance, qui lui perça le ventre de part en part; mais ce qui doit ſurprendre, c'eſt que ce particulier, loin de perdre toute preſence d'eſprit & tout courage par un coup ſi terrible, prenant la Lance d'une main & ſe l'enfonçant dans le ventre, s'avança toujours juſqu'à ce qu'il fut à portée de tuer de ſon Epée qu'il tenoit de l'autre main, celui qui lui avoit donné le coup mortel, & le fit ainſi expirer en même-temps que lui.

Ce premier eſſai de valeur que donne-rent ceux qui étoient réſolus à bien dé-fendre la Ville, n'empêcha pas l'armée Angloiſe d'en faire le Siége; mais les An-glois y trouvant plus de réſiſtance qu'ils n'avoient eſperé, ſçachant d'ailleurs que l'armée que le Roy de France avoit for-mée en peu de temps, s'avançoit pour les combattre, ils leverent le Siége le troi-ſiéme jour d'Octobre, & paſſerent en Pi-cardie, où ayant été joints par l'armée Françoiſe, le combat ſe donna proche d'Azincourt, dans le Comté de S. Paul.

Digitized by Google

Je n'en rapporterai qu'une seule circonſtance fort ſinguliere, que j'ai tirée de la Bibliotheque ancienne & nouvelle de le Clerc, tom. 1. ſçavoir, que la pluſpart des Soldats Anglois ſe trouvant alors attaquez d'une violente Diſſenterie, ils n'héſiterent pas, avant le Combat, de ſe mettre à nud de la ceinture en bas, pour éviter que de preſſans beſoins ne vinſſent à les troubler pendant la mêlée, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne remportaſſent une entiere victoire.

Je pourrois raporter un plus grand nombre de faits, non moins ſinguliers que ceux dont je viens de vous entretenir ; mais pour éviter une longueur qui pourroit devenir ennuyeuſe, vous me permettrez de faire icy *Alte*, & de reprendre un peu halene. Je ſuis toujours, Monſieur, votre, &c.

A Eu, ce 1 May 1730.

STANCES

Digitized by Google

STANCES tirées de ces Vers de Seneque :

Stet quicumque volet potens
Aulæ culmine lubrico &c.

Thyeſt.

DEmeure qui voudra ſur la cime gliſſante
D'une Cour ſuperbe & brillante,
Où le ſombre ſouci regne avec la ſplendeur ;
Pour moi, me retirant dans une place obſcure,
Je veux goûter la douceur pure
Du repos ignoré de la fiere grandeur.

Dans une oiſiveté toute pleine de charmes ;
Libre de ſoins, exemt d'allarmes,
De ma vertu conſtante inſpiré, ſoutenu,
Ne concevant jamais d'ambitieuſe envie,
Je veux paſſer toute ma vie
Sans connoître les Grands, ſans en être connu.

Ainſi lorſque mes jours, amis de l'innocence,
Suivis du calme & du ſilence,
Se ſeront écoulés loin du bruit importun,
Chargé d'ans, ſans regret je perdrai la lumiere

Et

Digitized by Google

Et j'acheverai ma carriere
Sans pompe, sans éclat, en homme du commun.

Une accablante mort étonne, trouble, oppresse
Celui qui ne formant sans ceſſe,
Pour s'élever plus haut, que de vaſtes deſſeins,
Au milieu de ce luxe, où l'on le vit paroître,
Expire enfin ſans ſe connoître,
Fameux & trop connu du reſte des humains.

Bouchet, Chanoine de Sens.

ELOGE du R. P. du Cerceau de la Compagnie de Jeſus.

LE Pere Jean Antoine du Cerceau eſt mort ſubitement à Veret, le quatriéme de Juillet de cette année, âgé d'environ 60. ans. Il étoit né à Paris, l'an 1670. & il étoit né Poëte. Il ſe diſtingua de bonne heure dans la Compagnie de Jeſus où Dieu l'avoit appellé, par des Poëmes dont les Connoiſſeurs admirerent la Verſification & la Latinité. Les ſujets de ces Poëmes ſont *les Poules*, *les Papillons*, *Baltazar* & *l'Enfant Prodigue*, Piéce de Theatre qu'il a traduite en Vers François, & qui

Digitized by Google

qui représentée plusieurs fois, a toujours fait répandre beaucoup de larmes. On a un Recueil de ses Vers Latins.

Il quitta bientôt les Muses Latines trop sérieuses ; ingrat à leurs bienfaits, il se livra entierement à son génie qui le portoit à une Poësie familiere, sans bassesse, naïve avec esprit, negligée en apparence, & travaillée en effet, délicate & piquante, qui retient quelques termes anciens de Marot, & qui copie plus exactement sa maniere de penser que son langage.

Le P. du Cerceau étoit original en ce genre d'écrire ; le Recueil de ses Ouvrages a été imprimé plusieurs fois chez Etienne, sans nom d'Auteur ; on y apprend que les Muses badines lui atirerent d'assez grands chagrins. Ses Poësies ne sont pas les seuls fruits d'un génie heureux ; *les Lettres d'un Abbé à Eudoxe sur l'Apologie des Provinciales* ; *deux petites Satyres*, où regne la meilleure plaisanterie, & la Critique de *l'Histoire des Flagellans*, écrite en Latin par l'Abbé Boileau, prouvent que sa Prose avoit toute la vivacité & toute la finesse de ses Vers.

Le P. du Cerceau n'étoit pas borné à cette espece d'Ouvrage, dont la délicatesse fait tout le prix ; il s'élevoit quand il vouloit en prendre la peine. L'Oraison du Dauphin prononcée à Bourges, & imprimée

primée, ne laiſſe pas douter qu'il n'eut tenu un rang parmi les Orateurs, ſi l'éloquence avoit eu pour lui les attraits de la Poëſie.

Son eſprit étoit de ces eſprits faciles qui prennent aiſément toutes les formes. Sa Compagnie s'eſt ſervie de ſa plume contre l'étonnante calomnie de Breſt, ſi temerairement entrepriſe, ſi pleinement découverte & ſi ſolemnellement jugée. Les *Factums* ſont de lui.

Engagé par quelques circonſtances à donner *l'Hiſtoire de la derniere Révolution de Perſe* ſur d'excellens Mémoires; cet Ouvrage achevé en peu de tems fait regreter qu'il n'ait donné au Public que cette Hiſtoire.

Ceux entre les mains deſquels ſes papiers ſont tombés pourroient rendre public un Ouvrage auquel il ne manque que cinq ou ſix pages; c'eſt *l'Hiſtoire de Nicolo Gabrins*, fils d'une Lavandiere, qui entreprit l'an 1447. de rétablir la République Romaine. Cet évenement peu connu, joint les agréables ſurpriſes du Roman à la verité de l'Hiſtoire, on s'étonnera qu'il n'ait pas mis la derniere main à un Ouvrage preſque fini 25. ans avant ſa mort, ceux qui s'en étonneront n'ont pas connu le Pere du Cerceau; ſon eſprit lui a rendu de grands ſervices, par

recon-

Digitized by Google

reconnoiſſance il ne le contraignoit pas, il en ſuivoit avec trop de complaiſance les mouvemens les moins reglés; combien d'ouvrages a-t'il commencés ? tandis qu'une certaine impetuoſité d'imagination duroit, il les pouſſoit avec vigueur, il y employoit les jours & les nuits ; dès que cette imagination un peu capricieuſe ſe refroidiſſoit, il les abandonnoit & les oublioit entierement. La liſte de ſes Ouvrages commencés ſeroit longue ; on y verroit des Commentaires François ſur Horace, ſur les Lettres de Pline, ſur les Dialogues de Ciceron de la Nature des Dieux, aucun des trois n'a paſſé quelques cayers. Il a pouſſé plus loin des Ouvrages d'un moindre projet, entr'autres *un Eſſai ſur le caractere du ſtile Poëtique* & un *Traité de la Perſpective*. On n'auroit pas dû attendre un Traité de Mathematique d'un homme que les Belles Lettres ont occupé toute ſa vie ; mais, je l'ai déja dit, ſon eſprit prenoit toutes les formes. Divers Extraits qu'on lit dans les Mémoires de Trévoux, auſquels il a travaillé pluſieurs années, en differens tems, prouvent que les recherches les plus épineuſes ne l'effrayoient pas, & qu'il en ſoûtenoit la peine, pourvû qu'il ne fallut pas la ſoûtenir long tems. Engagé ſur la fin de ſa vie à défendre une explication d'Ho-

race

Digitized by Google

race qu'il avoit ſuggerée au P. Sanadon, il eſt entré dans ce que l'ancienne Muſique a de plus profond, & de plus inacceſſible; il y a porté la lumiere, & repouſſé les attaques d'un ſçavant Adverſaire avec tant de force que la victoire eſt encore douteuſe; il aimoit la Muſique, juſqu'à la pratiquer, & il a compoſé pluſieurs Airs.

La plûpart des Piéces que les Penſionnaires du College de Louis le Grand jouënt chaque année ſont de lui; ils ont repréſenté plus d'une fois avec un ſuccès conſtant *Le faux Duc de Bourgogne*, *Eſope au College*, *l'Ecole des Peres*, *le Point d'honneur & les Couſins*. Le ſort du *Philoſophe à la mode*, *du Riche imaginaire & d'Euloge* a été moins heureux. Le Pere du Cerceau choiſiſſoit bien ſon ſujet; il peignoit à merveille le ridicule; ſes caracteres étoient ſoutenus; ſon Comique n'étoit jamais plat; mais il ſe laiſſoit preſſer; il croquoit quelquefois ſes Tableaux & ſa Verſification ſe ſentoit trop de la précipitation de ſon travail; il auroit égalé les meilleurs Comiques s'il avoit pû retoucher ſes Piéces, ſon génie un peu trop libertin ne le lui permettoit pas. Les qualités de ſon cœur le rendoient encore plus eſtimable que la beauté de ſon eſprit; il étoit d'un commerce doux & aiſé, ſans ambi-

Digitized by Google

ambition & incapable d'envie. On le voyoit avec plaiſir dans le grand monde, & il ne le cherchoit pas : eſtimé dans ſon Corps dont il rempliſſoit les devoirs ſans oſtentation. Les larmes du Prince de Conti ſon Eleve, font l'éloge & de l'illuſtre Diſciple & du Maître.

LE RENARD ET L'ASNE,

FABLE.

DIſpenſateur des Tréſors du Parnaſſe,
Phœbus, flambeau du Firmament,
Daignez favoriſer dans ſa badine audace
La tentative d'un enfant.

N'ayant ſenti dès ſes plus tendres ans
Que les broüillards de l'Hypocrêne;
Souffrez du moins que ſes pas chancelans
Suivent de loin le cours de la Fontaine.

Au tems jadis, mille ans avant Deſcartes;
Qui même de l'inſtinct privoit les Animaux,
Sire Lion, leur Roi, par diverſes Pancartes,
Nomma hauts Juſticiers, Baillifs & Senéchaux.

Le

Digitized by Google

Le projet étoit bon ; il aimoit la Juſtice ;
Car, diſoit-il (parlant du Loup)
Qui défendra l'Agneau des dents de ce filou,
S'il le vouloit gober par goût ou par caprice ?

Voulons que nos Edits ſoient donc notifiés
Dans le Reſſort de notre dépendance,
Et que Sujets choiſis, avec quelque finance
Soient à l'inſtant Bailli-fiés.

Dans le Païs de Sapience
Certain Renard étoit le Senéchal ;
Martin Baudet, parlant par reverence ;
En étoit Procureur fiſcal.

Le premier poſſedoit maint tour de Gibeciere,
De feu Maître Gonin il tiroit ſon eſtoc ;
Et quand Janot Lapin plaidoit contre ſon frere
L'un perdoit ſon Procès, l'autre reſtoit au croc.

Dame Poulle plaidant devant Seigneur Renard,
Le fin Matois plumoit ſa Cliente à merveilles ;
Martin, en bon Docteur, ſecoüant les oreilles,
Toujours avec trois dez concluoit au hazard.

Le malheur fut encor que de cette Juſtice ;
Pour faire un bon Trio, le Chat fut le Greffier ;
Et

Digitized by Google

Et la griffe de ce dernier
Des Cliens échapés excroquoit aîle ou cuisse.

L'ordre du Roi si mal executé,
Rendit ces maux d'autant plus incroyables
Que ces monstres impitoyables
Se flattoient de l'impunité.

C'est ainsi que souvent tous les hommes décident;
La partialité guide leurs sentimens.
Défions-nous des jugemens
Où l'ignorance & l'interêt préfident.

EXTRAIT d'une Lettre écrite aux Auteurs du Mercure le 14. Août 1730. sur l'éloge des Grands Hommes.

ON est très satisfait de l'éloge de Mignard, dont vous nous apprenez qu'on a composé la vie. Celui qui en est l'Auteur a raison de dire qu'il est le premier qui se soit avisé d'écrire la vie d'un grand Peintre en notre Langue, & qu'il a suivi l'exemple des Italiens qui depuis long-tems en ont donné de semblables. Il est vrai cependant que dans la Vie des Hommes Illustres de M. Perrault on y voit

Digitized by Google

voit l'éloge de Mignard ; mais cet éloge eſt trop court, & on peut dire la même choſe des autres Vies que M. Perrault a compoſées ; n'eſt-il pas évident que la plûpart des Grands hommes dont il a parlé, pouvoient lui fournir beaucoup plus de matiere & de traits remarquables qu'il n'en a employé dans ſon Ouvrage ? Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'il ſe trouvât quelqu'un aſſez zelé pour donner à ces differentes Vies plus d'étenduë. M. Perrault n'a écrit ſur chacune que deux ou trois pages ſeulement, & quelle proportion y a-t'il entre le mérite de ces Grands hommes & le petit Diſcours qu'il a renfermé dans un eſpace ſi étroit ? Il eſt certain que l'on pourroit, ſi on le vouloit, remplir pluſieurs Volumes de pluſieurs choſes curieuſes, en racontant les vertus, les talens, les actions & les paroles mêmes de ces illuſtres perſonnages en tout genre, qui ont fait tant d'honneur à la France & à notre ſiecle. Il eſt de l'interêt de notre Nation & du Public qu'on ne laiſſe rien perdre de tout ce qui peut faire connoître & à notre ſiecle & à la poſterité le caractere de chacun de ces Grands hommes, n'étant pas raiſonnable que l'on ſoit obligé d'aller chercher dans d'autres Ouvrages ce qui devroit être renfermé dans un ſeul, ni d'avoir recours à l'ave-

nir

Digitized by Google

nir à des Mémoires particuliers qui auront été conservés dans les familles. Ce soin regarde principalement notre siecle, & faute d'y faire attention, on risque de n'y être plus à tems quand on voudra l'entreprendre. La nouvelle Vie de Mignard fait juger que l'Auteur a voulu suppléer à ce qui manque dans celle de M. Perrault; & si cela est vrai à cet égard, il doit bien l'être davantage à l'égard des Condés, des Turennes, des Luxembourgs & de tant d'autres qui sont compris dans le même Ouvrage. Il faut convenir pourtant que M. Perrault mérite d'être loüé du dessein qu'il a eu de recueillir les noms de ces Grands Hommes; mais qu'il n'a point eu assez de loisir pour donner à chacun toute l'attention qui étoit necessaire. Il seroit donc juste que quelqu'un de nos Auteurs qui écrivent si bien voulut bien l'entreprendre, & s'immortaliser lui même en immortalisant les autres. Vous pouvez, Messieurs, si vous le jugez à propos, inserer cette Lettre dans votre Journal; comme je n'ai en vûë que le bien & la satisfaction du Public, je ne crois pas avoir besoin de me faire connoître particulierement &c.

Digitized by Google

BOUQUET

D'un Buveur à ſon ami.

QUe les Œillets, les Roſes & les Lys
Voltigent ſur le ſein d'Iris ;
Que le jour de ſa Fête
Les plus brillantes fleurs éclattent ſur ſa tête,
Je n'en dis rien : la choſe eſt de ſaiſon,
Et ſouvent faute d'un Guerdon
L'Amant a perdu ſa conquête.
Mais pour nous que Bacchus vit naître ſous ſes loix,
Ami, penſons plutôt à ſuivre un autre choix.
Cent glouglous repetés d'un pétillant Champagne
Valent mieux que les fleurs de toute la campagne.
Allons donc celebrer le reſte de ce jour
Dans ces lieux fortunés où Bacchus tient ſa Cour.
C'eſt là que l'on goûte des charmes,
Exemts de troubles & d'allarmes ;
Les Jeux, les Ris & les Plaiſirs
Nous donneront des ſerenades ;
Et ta Fête chantée au milieu des Raſades
Remplira nos plus chers deſirs.

JUGE-

Digitized by Google

JUGEMENT des Anglois sur la *Mathématique universelle, abregée, à l'usage & à la portée de tout le monde*, du P. C. J. imprimée à Paris, *chez Simon, ruë de la Harpe.*

LA Mathématique du P. C. fait trop de bruit à Paris, pour qu'on n'y soit pas curieux de voir le jugement qu'en ont porté les Anglois, qui passent, avec raison, pour de si grands Géometres, & de si bons connoisseurs en cette matiere. D'abord, rien n'est plus glorieux au P.C. ni plus décisif pour le mérite de son Ouvrage, que d'avoir été reçû, comme il l'a été, sans aucune contradiction, sans même aucune sollicitation, dans l'Académie Royale de Londres, dont il est le premier Membre qu'ait eu sa Compagnie dans cette illustre Societé. Du reste la Societé Royale s'est expliqué & a déclaré qu'elle ne faisoit cet honneur extraordinaire, & cette singuliere exception en faveur du P. C. qu'à cause de sa Mathématique. Voici en particulier comment un illustre Membre de cette Societé parloit de cet Ouvrage dans le Journal de Londres du mois de Mars 1728. à la page 233.

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Article 26. du Journal de Londres, Mars 1728. p. 233.

Le ſçavant & celebre P. Caſtel, vient de publier un Ouvrage merveilleux & extraordinaire; c'eſt un grand *in*-4. d'environ 700. pages, intitulé: *Mathématique univerſelle, abregée, à l'uſage & à la portée de tout le monde, principalement des jeunes Seigneurs, Ingenieurs, Phyſiciens, Artiſtes, &c.* chez P. Simon, à Paris.

Dans les premieres 200. pages de ce noble Ouvrage, cet Auteur donne un Plan & une idée generale de toutes les Sciences Mathématiques, avec une explication auſſi claire qu'élegante de chacune de leurs branches. Dans l'étenduë de ces 200. pages, tout ce qu'il y a de plus eſtimable & de plus important dans les Sciences humaines, eſt traité ſuffiſamment. Et l'Auteur deſcend même juſqu'au plus petit détail, avec une préciſion & une exactitude inconcevable.

Après ces deux cens pages, il entre dans la conſideration de la Géometrie priſe en particulier. D'abord il donne divers Traitez ou Diſſertations ſur la *Méthode* & ſur diverſes Méthodes d'*Invention* & de *Doctrine*, ſoit pour toutes les Sciences Mathématiques en general, ſoit pour la Géometrie en particulier.

Il

Digitized by Google

Il vient enſuite à ce qu'il appelle la *Géometrie ſimple*, dans laquelle il renferme tous les principes d'Arithmétique, d'Algebre & d'Analyſe; la Doctrine des Propoſitions, celle des Equations ſimples; enfin les Elemens d'Euclide, & toute la Géometrie pratique.

De-là il procede à ce qu'il nomme la *Géometrie compoſée*, contenant en entier toute la Doctrine du Calcul numerique & litteral, c'eſt-à-dire, l'Arithmetique & l'Algebre, avec toute la Doctrine de l'Analyſe compoſée, & tout ce qui concerne les Sections coniques.

En dernier lieu il traite au long de la nouvelle & plus ſublime Géometrie, que les François appellent la *Géometrie tranſcendante*; & c'eſt ici que nous avons toute la Doctrine & la Science des Infinis, expliquez d'une maniere nouvelle & très-ſinguliere, également inſtructive & agréable, l'Auteur les conſiderant dans tous les jours & points-de-vûë poſſibles; leur Phyſique, leur Métaphyſique, leur Arithmetique, les Calculs, exponentiel, integral, differentiel, comme les François les nomment ou la Méthode directe ou inverſe des fluxions; toute la ſcience des Courbes, leurs deſcriptions, comparaiſons, Analyſes & lieux géometriques. Le tout terminé par un ample Traité des

Digitized by Google

Quadratures, qui contient un grand nombre de découvertes toutes neuves & veritablement curieuſes. Entr'autres on y trouve une Méthode pour les quantitez infiniment grandes, par où l'Auteur réduit à une valeur exacte en nombres les plus petites & infiniment petites differences des choſes; il quarre un Cercle infiniment grand & une portion de Cercle infiniment petite, auſſi-bien qu'une Eclipſe, & cela avec autant d'exactitude qu'une Parabole, &c.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions détailler les particularitez de tout ce qui ſe trouve de nouveau & de curieux répandu dans cet excellent Ouvrage; mais nous avons deſſein d'en faire un rapport plus exact & plus étendu dans un autre Journal.

MADRIGAL.

A Mlle P....

AMour eſt aveugle, dit-on;
Il n'écoute que ſon caprice;
Et ne ſuit jamais la raiſon.
Corine, à cet Enfant je rends plus de juſtice;
Il m'enflamme pour vous; vous avez des appas;

Mille

Mille vertus vous rendent estimable :
Or je soutiens qu'en pareil cas,
Amour voit clair, & qu'il est raisonnable.

REPONSE de M. Godin, *D. l'Ac. R. D. S. à un Article des Memoires de Trévoux, du mois de May* 1730. *page* 910. *& suivantes.*

J'Ai avancé dans ma Description de l'Aurore Boreale du 19. Octobre 1726. imprimée dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de la même année, que les PP. Kircher & Schott avoient attribué les Aurores Boreales ou d'autres Phénomenes Aeriens, relatifs, selon moi, aux Aurores Boréales, à une Reflexion de quelques objets terrestres sur la surface des Nuées, capables par une certaine disposition, de produire l'effet d'un Miroir.

Cet Article a été relevé dans les Journaux de Trévoux; on y prétend :

1. Que j'attribuë à ces deux sçavans hommes un sentiment qu'ils n'ont jamais eu, sentiment que le P. Schott combat au contraire bien plus fortement que moi.

2. Que j'ai traduit le P. Schott, à l'endroit même où il combat si fortement ce sentiment pour adopter son explication du du Phénomene sans lui en faire honneur.

Digitized by Google

Je conviens que lorſque je fis cette Deſcription de l'Aurore Boreale, je n'avois ni le P. Kircher, ni Schott, & en leur attribuant ce ſentiment prétendu faux, j'ai ſuivi le P. Zahn, qui leur attribuë auſſi (*Oeconom. Mund. Mirabil. Tome I. pag.* 420.) & qui cite l'endroit de leurs Ouvrages où il ſe trouve. Si j'ai attribué faux, Zahn l'a donc fait avant moi; voyons s'il s'eſt trompé, reprenons les endroits qu'il cite & de Kircher & de Schott.

Kircher, *In Arte magnâ lucis & umbræ, lib.* 10. *part.* 2. *cap.* 1. *Natura admirabili quodam lucis temperamento veluti varia colorum miſturâ, & temperamento in aereis ſpeculis tanta induſtriâ diverſiſſima rerum ſimulachra depingit, ut nulla ars humana, &c.* Et plus bas : *Quod verò varias animalium voces audiant, id per voces animalium vicinorum in concavâ* * *Nube aut monte reflexas fieri poſſe nullum dubium eſſe debet.* Kircher conclut enfin : *Patet igitur aereum ſpeculum à naturâ fieri in quo rerum imagines multiplicatæ hominibus ſe, ceu prodigia quædam exhibeant.*

Voilà bien clairement des Phénomenes relatifs aux Aurores Boreales expliquez par la reflexion de quelques objets terreſtres ſur des Nuées qui produiſent l'effet d'un Miroir.

* *On trouve* rupe *dans Kircher ; Zahn lit* nube.

Le

Digitized by Google

Le P. Schott a dit la même choſe, (*Magiâ natural. part.* 1. *lib.* 4. *cap.* 1.) je ne le tranſcris pas ici, mais quand je ne pourrois pas le citer, on n'aura pas de peine à le croire, à moins qu'on ignore qu'il étoit le Diſciple, le compagnon d'études, le copiſte même des Ouvrages du P. Kircher, des termes duquel il ſe ſert pendant des Chapitres entiers.

Mais Schott, dit-on, parle 50. ans avant moi, il expoſe ce ſentiment, le combat, & dit qu'il eſt ridicule & contraire à la ſaine Philoſophie ; j'ai dit la même choſe ; j'ai donc traduit cet Auteur ; non, car ſans prétendre en être crû, quand j'aſſure que je n'ai vu la Phyſique curieuſe du P. Schott, qu'à l'occaſion de cette Critique ; ce n'eſt pas traduire un Auteur, ni même adopter ſon ſentiment, que de donner une explication détaillée de quelque Phénomene dont il a dit un mot. Belle conſequence qu'on tireroit de ce qu'on trouve en trois ou quatre pages d'un Livre de Schott, une ou deux phraſes ſemblables aux miennes.

Mais pour le fonds ; que prouve contre moi le Texte de ſa Theſe que *Non ſunt res alibi in terris exiſtentes & in aere velut in ſpeculo apparentes*, rien, ſi-non que le ſentiment du P. Kircher, que j'ai allegué, & que Schott a employé

Digitized by Google

dans sa Magie naturelle à l'endroit cité n'est pas soutenable; je suis en cela d'accord avec Schott, il ne m'a donc manqué que d'avoir lû sa Physique curieuse pour m'appercevoir qu'il y avoit changé de sentiment.

Quand je dis que Schott l'a employé ailleurs, je le traduis ici, * *Dicet aliquis posse ac solere variis in locis apparere varias ac prodigiosas Parastases, seu representationes uti. Nos ipsi demonstravimus in Magiâ nostrâ*, part. 1. lib. 4. sintagm. 1. *Exemplo mirabilis Morganæ Rheginorum & aliarum similium in aere vaporoso repræsentationum.*

Le Critique ajoute enfin que Schott rapporte, ainsi que moi, la cause de ces Phénomenes aux exhalaisons : *Sunt vapores, exhalationes, partes aeris addensati*, dit cet Auteur dans les Memoires de Trévoux, c'est le texte de sa seconde These, il y explique donc de quelle maniere ces vapeurs, cet air condensé, &c. peuvent former ces sortes de Phénomenes; point du tout, Schott rapporté dans le Trévoux est different de Schott dans ses propres Livres; voici son Texte entier : *Sunt vapores, exhalationes partes aeris addensati effigiatæ in formam Equorum, Hominum simi-*

* *Physic. curios. loc. cit.*

lium

Digitized by Google

lumque ſpectrorum non caſu & naturâ, ſed bonorum Geniorum operâ; autre ſentiment auſſi peu fondé que le premier, & bien different de celui que j'ai eu, & que le Critique attribuë à ſon Phyſicien.

Cette Réponſe me donne occaſion de faire deux ou trois Remarques ſur quelques Extraits des Memoires de l'Académie de 1726. qui ſe trouvent dans le même mois des Journaux de Trévoux, page 879. & ſuivantes, & qui regardent plus particulierement le Metéore dont il s'agit ici ou l'Aſtronomie.

M. de Mairan, dans ſa Deſcription des Aurores Boréales du 26. Septembre & 19. Octobre 1726. avoit dit:

» La lumiere Septentrionale ou l'Aurore » Boréale eſt un Phénomene très-ordi- » naire dans les Pays Septentrionaux & » vrai-ſemblablement auſſi ancien que le » Monde; cependant les anciens Philoſo- » phes ne l'ont point connu, ou n'en ont » parlé que ſous l'idée generique de Phé- » nomene de feu & de Lumiere celeſte. » M. Gaſſendi eſt un des premiers qui en » ait fait mention & qui l'ait rapporté au » Nord comme à ſon lieu propre & à ſa » veritable origine.

Le Journaliſte dont je ne prétends ici cependant, auſſi-bien que dans ce que j'ai à dire dans la ſuite, ni blâmer ni qualifier

Digitized by Google

lifier les intentions, donne un sens tout different à ce commencement du Memoire de M. de Mairan, & il fait naître dans l'esprit de son Lecteur la même idée qu'il paroît en avoir pris lui-même. » Gas-» sendi, dit-il, n'est pas le premier qui ait » parlé de l'Aurore Boréale; Cardan, bien » d'autres l'ont connuë & assez bien con-» nuë avant lui; que Cardan & bien d'autres que je pourrois citer, l'ayent connuë sous l'idée génerique de feu, de lumiere celeste, &c. avant Gassendi, on l'accordera au Journaliste, & M. de Mairan l'a dit; mais qu'ils l'ayent, comme il ajoûte, assez bien connuë avant lui, & rapportée au Nord comme au veritable lieu de son origine, c'est un fait aisé à détruire, & que je m'étonne que le Journaliste ait avancé; ce que M. de Mairan a dit de Gassendi, est vrai à la lettre, il n'a point dit ce que le Journaliste lui fait dire, & ce que celui-ci, avance, il auroit bien de la peine à le prouver.

On pourroit croire aussi que le Journaliste a voulu présenter sous un aspect peu favorable, pour ne rien dire de plus, l'exactitude de M. de Mairan dans l'Observation & dans la Description de l'Aurore Boréale du 26. Octobre; comme si un Phénomene si marqué, si different à plusieurs égards de ceux qu'on avoit vû de-

Digitized by Google

depuis long-temps dans ce genre & si capable d'influer sur les explications qu'on en pourroit donner dans la suite, ne méritoit pas une attention plus particuliere. Le Journaliste trouve mauvais que M. Maraldi ait dit que les Observations des Astronomes Chinois sur la Comete de 1723. ne sont pas exactes; qu'auroit fait le Journaliste lui-même, si comparant les Observations de cette Comete, faites à Pekin par le P. Kegler Jesuite, à celles qui ont été faites le même jour par les Chinois commis pour veiller à la Tour Astronomique, il avoit trouvé les Observations de ces derniers differentes de celles du P. Kegler de 6° 30′ en longitude & de 12′ en latitude, il auroit conclu, sans doute, comme a fait M. Maraldi, que les Observations des Chinois ne sont pas exactes; neanmoins les Observations Chinoises sont assez bien circonstanciées, on y marque les passages de la Comete par le Meridien en heures & en minutes, le 11 & le 12. Octobre avec la hauteur meridienne, en degrez & minutes.

Celle du P. Kegler faite le 11. est défectueuse en ce qu'il ne marque point à quelle minute précise la Comete passa par le méridien; il s'accorde avec les Chinois pour la hauteur prise le 11. & pour l'Observation du 12. à quelques minutes près dans la hau-

Digitized by Google

teur méridienne ; on peut donc jusqu'ici se fier aux Observations Chinoises ; mais par ces Observations comparées avec celle que le P. Kegler fit par une Armille Zodiacale, on trouve une difference de 6° en longitude, & de 12' en latitude ; on pourroit donc conclure que l'Observation du P. Kegler faite par l'Armille Zodiacale n'est pas exacte, puisqu'elle differe de celle que ce même P. & les Observateurs Chinois ont faites au méridien. Qu'a donc fait M. Maraldi, plein d'égards & de bonne opinion pour le P. Kegler, il a conclu plutôt en sa faveur, en faisant néanmoins remarquer le petit défaut qui se trouvoit dans son Observation faite le 11.

Le triomphe du Journaliste est donc hors de saison, lorsqu'il dit : » C'est pourtant a de pareils Observateurs que l'Astronomie & la Geographie doivent bien » de grandes découvertes, & en particulier une plus grande exactitude ; avant » eux l'Asie &c.

Je ne connois aucune découverte en l'Astronomie qui soit duë aux Observations de la Chine ; nos Theories Physiques ou Geometriques n'en sont ni mieux établies ni plus éclaircies ; nos Instrumens ne leur doivent point leur perfection ; nos calculs n'en sont devenus ni plus aisés

Digitized by Google

ſés ni plus ſurs. Il eſt faux d'ailleurs que ce ſoit aux Obſervateurs Chinois que l'on doive la poſition préciſe de quelque Lieu terreſtre ; mais quand cela ſeroit, eſt-ce à leurs Obſervations mal faites & peu exactes que ſont duës toutes ces prétenduës découvertes, & M. Maraldi auroit-il dû trouver bonnes des Obſervations ſi differentes entr'elles ? Si cet habile Aſtronome avoit ainſi décidé, le Journaliſte l'auroit avec raiſon repris de trop de complaiſance ou de manque de diſcernement.

M. Deliſle avoit lû en 1723. à l'Académie un Mémoire ſur la longitude de l'embouchure du Fleuve Miſſiſſipi ; il y établiſſoit par un grand nombre de raiſons & de comparaiſons Geographiques la longitude de ce point de la Terre, telle qu'il l'avoit déterminée & placée dans ſes deux Cartes de l'Amerique & de la Louiſiane.

L'occaſion de ce Mémoire fut la difference entre cette poſition & celle qui reſultoit d'une Obſervation du 1. Satellite de Jupiter, faite ſur le Lieu même par le P. Laval, difference de 11 ° ou de 200. lieuës. L'Académie pleine d'égards pour le Jeſuite, dont le mérite lui étoit connu, crut malgré les fortes raiſons de M. Deliſle ne devoir pas ſi tôt prononcer contre une Obſervation immédiate ; elle jugea à propos de differer l'impreſſion de

ce

Digitized by Google

ce Mémoire jusqu'à celle du Livre du P. Laval, afin que le Public vît en même-tems, & comparât les raisons des deux Adversaires. La Note mise au bas du Mémoire en fait foi. La voici :

» Ce Mémoire a été lû dès l'année 1723. » mais on n'a pas crû qu'il convenoit de le » faire paroître avant que l'Observation » qu'il attaque eut été imprimée, & elle ne » l'a été que depuis peu.

Ce n'est donc pas, comme le Journaliste semble l'insinuer en quelque maniere, que l'Académie ait attendu la mort du P. Laval pour publier le Mémoire de M. Delisle ; le Jesuite a eu le tems de répondre aux raisons de l'Académicien, le Mémoire lui avoit été communiqué par M. Delisle lui même, & quoique mis dans le Volume de 1726. il n'a été imprimé qu'en 1728. un an & plus avant la mort du P. Laval ; la mort n'a donc pas mis le *celebre Astronome* hors d'état de défendre son Observation.

Il ne l'a point fait : il ne la croyoit donc pas si bonne que le Journaliste l'a pensé ; au reste, cette question est décidée, & il paroît que M. Delisle n'a pas usé de tout le droit que lui donnoient ses recherches & ses grandes connoissances en Geographie. M. Baron envoyé par le Roi dans l'Amérique Septentrionale pour y faire des

Digitized by Google

J'aurois en vain horreur du vice ;
Je ſuis forcé d'être méchant.
Qu'on ôte un de mes pieds, je ſuis la Capitale
D'un riche & fortuné Pays,
Où je ſuis de ſéjour, où la Jeuneſſe étale
Sa force & ſon adreſſe en remportant le prix ;
Otez-en deux, je ſuis un Fleuve téméraire ;
L'ennemi capital du bien ;
Du pauvre Païſan l'aliment ordinaire ;
Un nombre fort connu, bien éloigné du rien ;
Le mot le plus commun, & pourtant le plus rare ;
Le plus cher vêtement des Riches & des Grands.
Otez-en trois, mon ſort devient barbare,
Car il me naît plus de trois cens enfans.

Par Paparoche de Carpentras.

AUTRE.

Avec ſept pieds je ne ſuis bon à rien ;
Si l'on ne m'en donne huit autres ;
Sans mon ſecond, je ſuis le ſuperbe ſoûtien
De plus de cent riches Apôtres.
En cet état tranchez ma tête,
Je change bien de ſituation,
Je ne ſuis plus qu'une mauvaiſe bête :
Lecteur, devinez-en le nom.

NOU-

Digitized by Google

ENIGME.

JE ſuis très neceſſaire, & ſur tout aux gourmands ;
Ils ne ſe plaiſent pas à me voir immobile ;
J'ai beſoin pour leur être utile
Du plus fier des quatre Elemens ;
Trop de lenteur, trop de viteſſe
Ne ſont jamais ce qu'il me faut.
Un juſte mouvement qui ſe fait en lieu chaud
Sur mon cours doit regner ſans ceſſe ;
On ne peut trop bien le regler ;
Le fruit qu'on en reçoit, c'eſt qu'on ſe raſſaſie.
Plus de trois pieds me font aller ;
Et quand je ne vais plus, c'eſt l'heure de Soſie.

LOGOGRIPHE.

MOn nom compoſé de cinq Lettres
Se prend de plus d'une façon,
Et ſans multiplier les Etres
Je ſuis Oiſeau, Ville & Poiſſon ;
Soit que l'on me retranche ou que l'on me tranſpoſe,
Dix fois je me métamorphoſe.
Pris tout entier, rien qu'en me tranſpoſant
Je deviens paîtri de malice ;

J'aurois

Digitized by Google

J'aurois en vain horreur du vice ;
Je ſuis forcé d'être méchant.
Qu'on ôte un de mes pieds, je ſuis la Capitale
D'un riche & fortuné Pays,
Où je ſuis de ſéjour, où la Jeuneſſe étale
Sa force & ſon adreſſe en remportant le prix ;
Otez-en deux, je ſuis un Fleuve téméraire ;
L'ennemi capital du bien ;
Du pauvre Païſan l'aliment ordinaire ;
Un nombre fort connu, bien éloigné du rien ;
Le mot le plus commun, & pourtant le plus rare ;
Le plus cher vêtement des Riches & des Grands.
Otez-en trois, mon ſort devient barbare,
Car il me naît plus de trois cens enfans.

Par Paparoche de Carpentras.

AUTRE.

AVec ſept pieds je ne ſuis bon à rien ;
Si l'on ne m'en donne huit autres ;
Sans mon ſecond, je ſuis le ſuperbe ſoûtien
De plus de cent riches Apôtres.
En cet état tranchez ma tête,
Je change bien de ſituation,
Je ne ſuis plus qu'une mauvaiſe bête :
Lecteur, devinez-en le nom.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS &c.

ABREGE' DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, avec des Reflexions Politiques & Hiſtoriques ſur les Regnes des Rois, leurs caracteres, leurs mœurs, leurs ſucceſſions au Trône, & tous les autres évenemens remarquables juſqu'à la Révolution de 1688. incluſivement. Tiré des Memoires & des Manuſcrits les plus autentiques, tirez de l'Anglois de M. Higgons, par M. L. B. D. G. vol. *in*-8. de 444. pages ſans la Préface de l'Auteur, & celle du Traducteur. *A la Haye, chez T. Jonſton*, 1729.

Si nous en croyons l'Auteur Anglois de cet Ouvrage, c'eſt une Maxime reçûë dans tous les temps & dans tous les Pays de ne pas écrire l'Hiſtoire du ſiecle où l'on vit, & c'eſt en conſequence qu'il a, dit-il, laiſſé ſon Manuſcrit enſeveli dans la pouſſiere pendant 26. ans., &c. Cette maxime paroîtra peut-être trop generale, & on pourroit dire bien des choſes en faveur de l'Hiſtoire écrite dans le temps auquel les évenemens ſont arrivez. Quoiqu'il en ſoit, le Traducteur prétend que de toutes

Digitized by Google

tes les Hiſtoires d'Angleterre celle-cy eſt la plus intereſſante, tant pour les Souverains que pour les Miniſtres, & même pour tous ceux qui ſouhaitent apprendre foncierement la forme du Gouvernement, les Loix fondamentales, les Maximes, les Mœurs, les Coûtumes de la Grand'Bretagne: c'eſt de quoi nous laiſſons le jugement au Public.

A l'occaſion de cet Ouvrage nous apprendrons aux Amateurs de l'Hiſtoire, que M*** a traduit en François l'Hiſtoire generale d'Angletetre, écrite par le Chevalier Richard Baker, celebre Hiſtorien Anglois, & continuée par J. Philips, juſqu'au Couronnement du Roi Charles II. arrivé en 1661. ce qui fait un Corps complet de toute l'Hiſtoire d'Angleterre, écrite en notre Langue & prête à imprimer. On y trouve un grand nombre de Pieces originales qui n'ont jamais paruës dans le Public, & pluſieurs autres choſes très-remarquables. Le Traducteur, au reſte, quoique François, doit paſſer pour un homme très-verſé dans la Langue & dans la connoiſſance des affaires & du génie de la Nation Angloiſe, ayant paſſé tout jeune en Angleterre, où il a demeuré plus de quinze ans.

MEMOIRES D'ARTILLERIE, recüeillis

Digitized by Google

cüeillis par M. *Surirey de S. Remy*, Lieutenant du Grand-Maître de l'Artillerie de France : Ouvrage enrichi de plus de 200. Planches en Taille-douce. Deuxiéme Edition augmentée. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Gab. Martin.* 2. vol. *in*-4. prix 40. livres.

SUITE des Memoires & Avantures d'un homme de qualité qui s'eſt retiré du monde. *Chez le même.* 2. vol. *in*-12. 3. livres.

OEUVRES de M. Jean de la Chapelle, de l'Académie Françoiſe, contenant les Amours de Catulle, ſes Pieces de Théatre & Diſcours Académiques. *Chez le même.* 2. vol. *in*-12. 5. livres.

NOUVEAU RECUEIL d'Ouvrages de M. de S. Evremont. *Idem* in-12. 35. ſols.

ESSAIS HEBDOMADAIRES ſur pluſieurs Sujets intereſſans. *A Paris, ruë Jacques, chez Et. Ganeau*, 1730. Par M. *Dupuy*, cy-devant Secretaire au Traité de Paix de Riſwick. Brochure de 67. pages, compris la Préface qui en contient 30. On diſtribuë ces Eſſais tous les Lundis de chaque Semaine.

Cet

Digitized by Google

Cet Ouvrage ne paroît point du tout fait à la hâte ; on le trouve écrit, au contraire, avec grand soin, & il y a lieu de croire qu'il sera goûté du Public. L'Auteur rapporte à la 59. page une Lettre de M. Abbadie à M. Bayle, où l'on trouve ce jugement sur les Ouvrages de ce dernier : *J'ai lû votre Journal, & sans compliment il m'a extraordinairement plû ; il y a par tout de la politesse, du tour, de l'esprit, de l'érudition, du raisonnement & un certain discernement de Philosophe, une severité de raison que tous les grands hommes n'ont pas &c.*

On trouve dans la seconde semaine une Lettre de M. *Le Clerc* à M. *Bayle*, qui lui parle avec cette franchise au sujet de son Journal qui commençoit alors à paroître. *On dit en general que l'Auteur des Nouvelles s'étend trop sur des choses qui ne ne sont pas si necessaires, & qu'on pourroit aisément réduire . . . Quelques autres disent que ce qu'on souhaite n'est pas d'avoir tous les mois des Reflexions de l'Auteur sur les Livres qu'on imprime, mais des Extraits fideles par où l'on puisse voir s'ils meritent qu'on les achete ou qu'on les lise. On en sçaura bien juger ensuite sans les lumieres de l'Auteur qui débite mal à propos (ce sont les termes d'un homme d'esprit) ses lieux communs à l'occasion du titre des Livres.*

Le

Le ſoin que l'Auteur prend de juſtifier par tout la Religion Proteſtante, eſt loüable, dit-on, *mais il n'eſt pas de ſaiſon, & il doit reſerver les remarques qu'il fait ſur ce ſujet pour quelque Livre de Controverſe &c. On dit que ſur l'Article du P. Thomaſſin,* page 213. *il valoit mieux faire un Extrait des matieres qu'il traite & de la Méthode qu'il obſerve que de le railler & de railler les Peres.*

Toutes ces Lettres écrites par des Sçavans ou par des perſonnes de conſideration à M. Bayle, ſe font lire avec plaiſir. La penultiéme qui remplit cette ſeconde ſemaine, écrite par M. *du Rondel* en Septembre 1684. (toutes les autres ſont de cette année) contient un fait aſſez ſingulier; le voici:

A neuf heures du matin, après un quart d'heure de pluye, le vent venant tout à coup à écarter les nuages, les pouſſa dans une Vallée, & nous préſenta à quelques 500. pas de Rochefort en Ardenne un des plus beaux ſpectacles du monde; c'étoit un Iris tout nouveau; la matiere qui le formoit n'étoit point courbée vers la terre, pour en faire un Arc en Ciel, comme il arrive d'ordinaire, ni renverſée vers le Ciel, comme il arrive quelquefois. C'étoient des nuages droits & perpendiculaires, à peu près comme de longues colonnes

Digitized by Google

lonnes dont la premiere étoit verte, la seconde rouge, la troisiéme orangée & la quatriéme bleuë, contre le mélange ordinaire des couleurs de ce météore. Ces colonnes étoient toutes claires & transparentes, & laissoient voir distinctement les objets qui étoient derriere, comme des Bois, des Collines, des Châteaux &c. & quand elles vinrent à s'évanoüir, elles commencerent par l'orangée & par la rouge. Ce spectacle dura environ un demi quart d'heure. Je ne doute point que ce Phénomene, que j'appelle nouveau, n'ait été vû autrefois; mais comme personne n'a encore parlé d'un Iris perpendiculaire, c'est pour cette raison que je l'aiappellé nouveau.

On voit par la troisiéme Semaine que cet Ouvrage se soutient; on y voit le même ordre, même politesse de stile & même esprit. Il est question ici de Reflexions sur les femmes; en voici quelques unes.

Les hommes estiment trop les femmes, ou ne les estiment pas assez.

Une femme coquette s'attache plus à surprendre l'estime des hommes qu'à la mériter. Un homme galant est de même à l'égard des femmes &c.

La naïveté bien imitée flatte les hommes & fait honneur aux femmes; de tous les

les filets qu'elles nous tendent, il n'y en a point où nous soyons pris plus agréablement & plus promtement.

Si le goût que les hommes ont pour les femmes n'avoit pas ses variations, ses ralentissemens, que deviendroient les Arts, les Sciences & les affaires ?

Les femmes pour se garantir de l'amour ont leur temperamment à surmonter, les sollicitations continuelles des hommes à soûtenir, les détours artificieux de certaines Emissaires à demêler, la force de l'exemple & de la coûtume à vaincre ; tout conspire à amollir leur cœur. Dès l'enfance, pour ainsi parler, de tendres Chansons les préparent à être sensibles au langage amoureux ; livres, spectacles, entretiens, repas où regne la licence ; il n'y a rien qui ne concoure à leur faire souhaiter de brûler d'un feu qui leur paroit doux, dont elles sentent en elles-mêmes la source, & sans lequel la vie leur paroît languissante. Devons-nous être surpris si la chasteté est une vertu si rare ? & ne devons-nous pas, au contraire, regarder avec admiration les femmes qui au milieu de tant d'écueils évitent le naufrage ?

Il est plus aisé à une femme qui n'est que belle de faire plusieurs conquêtes que d'en conserver une : les triomphes d'une

Digitized by Google

d'une femme qui a beaucoup d'esprit & peu de beauté sont moins faciles & plus durables.

Fierté dans le maintien & dans le discours, preuve très équivoque qu'il y en ait dans la conduite & dans les sentimens.

Il y auroit de l'injustice à ne pas convenir que les hommes ont beaucoup d'obligation aux Dames: ne leur doivent-ils pas ce qu'ils ont d'agrément dans les manieres, de délicatesse dans les sentimens, de complaisance dans l'humeur, de finesse dans l'esprit? le desir de leur plaire est pour eux un puissant aiguillon pour les animer à acquerir du mérite.

Quelque douceur, quelque sincerité que nous annoncent les yeux, les traits du visage, le son de la voix d'une femme, nous n'en devons pas être plus assurés des sentimens de son cœur: le veritable caractere des femmes est communément incompréhensible; elles ont le privilege de tromper les hommes, quand elles veulent; leur foiblesse pour elles augmente la difficulté qu'il y a de les connoître; non seulement ils ne sentent pas quand elles les trompent avec adresse, mais lors même qu'elles veulent s'épargner le soin d'y employer l'artifice: soit par leur art, soit par la vanité des hommes, elles leur cachent presque toûjours

Digitized by Google

ce qu'elles ont interêt qu'ils ignorent, ſur tout quand ils les aiment de bonne foi, & qu'elles ont ſçû les perſuader qu'elles les aiment.

Nous finirons par cette Reflexion qu'on trouve à la page 210. J'eſtime, Monſieur, qu'il n'y a que deux ſortes de femmes qui ne ſoient pas diſſimulées : celles en qui tous principes d'honneur ſont éteints, & qui ont renoncé à tout ménagement pour leur réputation, & celles qui ayant reçû de leurs parens une bonne éducation, ſont comme naturellement vertueuſes, & n'ont jamais laiſſé gliſſer dans leur cœur aucun ſentiment qu'elles ne puiſſent avoüer.

LES QUATRE FACARDINS, Conte. Par M. le Comte Antoine Hamilton. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Jean François Joſſe* 1730. in 12. de 328. pages.

Cet Ouvrage preſque tout écrit en Proſe, & fort facilement, commence par des Vers dont nous nous bornerons à mettre ici quelques Strophes.

Faut-il après le Renard blanc,
Après fleur d'Epine la blonde,
Après Tarare ſon Amant,
Par un nouveau déchainement,
Faire encor troter à la ronde

Et

Et l'heritiere d'Aſtrakan
Et le Prince de Trebizonde ?

Les Contes ont eu pour un tems
Des Lecteurs & des partiſans ;
La Cour même en devint avide,
Et les plus celebres Romans
Pour les mœurs & les ſentimens,
Depuis Cyrus juſqu'à Zaïde,
Ont vû languir leurs ornemens,
Et cette lecture inſipide
L'emporter ſur leurs agrémens.

En vain des bords fameux d'Itaque
Le ſage & renommé Mentor
Vint nous enrichir du tréſor
Que renferme ſon Telemaque ;
En vain l'art de ſon Precepteur
Etale avec délicateſſe
Dans ce Roman de rare eſpece
Ce qu'ont d'utile ou de trompeur
La politique & la tendreſſe,
Et cette fatale douceur
(Tendre fille de la moleſſe)
Dont s'enyvre un Heros vainqueur
Aux pieds d'une jeune Maitreſſe,
Ou d'une habile Enchantereſſe,
Telle que les peint ce Docteur,

Digitized by Google

Instruit de l'humaine foiblesse,
Et curieux imitateur
Du stile & des Fables de Grece,
La vogue qu'il eut dura peu,
Et las de ne pouvoir comprendre
Les misteres qu'il met en jeu,
On courut au Palais les rendre;
Et l'on s'empressa d'y reprendre
Le Rameau d'or & l'Oiseau bleu.

Ensuite vinrent de Syrie
Volumes de Contes sans fin;
Où l'on avoit mis à dessein
L'orientale Allegorie,
Les Enigmes & le génie
Du Talmudiste & du Rabbin;
Et ce bon goût de leur Patrie,
Qui loin de se perdre en chemin,
Parut sortant de chez Barbin
Plus Arabe qu'en Arabie.

Mais enfin, graces au bon sens;
Cette inondation subite
De Califes & de Sultans,
Qui formoit sa nombreuse suite;
Desormais en tous lieux proscrite,
N'endort que les petits enfans.

Digitized by Google

Ce fut dans cette Paix profonde
Que moi, miſerable pecheur,
Je m'aviſai d'être l'Auteur
D'un fatras qu'on lut par le monde;
Je l'entrepris en badinant,
Et je fourrai dans cet Ouvrage
Ce qu'a de plus impertinent
Des Contes le vain étalage;
Mais je ne fus pas aſſez ſage
Pour m'en tenir à ce fragment;
J'y joignis un ſecond étage.

Pour marquer les abſurdités
De ces recits mal inventés,
Un Eſſai peut être excuſable;
Mais dans ces Eſſais repetés
L'Ecrivain lui-même eſt la Fable
Des Contes qu'il a critiqués.

LA RHETORIQUE, ou les Regles de l'Eloquence. Par M. Gibert, Ancien Recteur de l'Univerſité, l'un des Profeſſeurs de Rhetorique, au College Mazarin. *A Paris, Place de Cambrai, chez Thibouſt* 1730. in 12. de 650. pages.

INSTRUCTION pour les Jardins Fruitiers & Potagers, avec un Traité des Orangers, & des Reflexions ſur l'Agri-

Digitized by Google

culture. Par M. DE LA QUINTINYE, Directeur des Jardins Fruitiers & Potagers du Roi. Nouvelle Edition, revuë, corrigée & augmentée d'une Instruction pour la culture des fleurs. *A Paris, par la Compagnie des Libraires.* 1730. 2. vol. in 4.

TRADUCTION des Satyres de Perse & de Juvenal. Par le R. P. Tarteron, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle Edition, augmentée d'Argumens à chaque Satire. *A Paris, par la Compagnie des Libraires.* in 12. 1729.

OBSERVATIONS CURIEUSES sur toutes les parties de la Physique, extraites & recueillies des meilleurs Mémoires. *A Paris, Place du Pont S. Michel, chez Cailleau.* 1730. in 12. troisiéme Volume.

COUTUME DE BRETAGNE & Usances de quelques Villes & Territoires, corrigée par feu M. P. *Hevin*, Avocat au Parlement, sur son Manuscrit, avec quelques Arrêts rendus sur plusieurs Articles de la Coûtume, tirés des Mémoires de plusieurs celebres Avocats. *A Rennes, chez Guillaume Vatar.* 1730. in 4. de 564. pages, sans la Table. Troisiéme Edition.

Digitized by Google

DE L'USAGE DES POSTES chez les Anciens & les Modernes, contenant tous les Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Arrêts, Ordonnances & Reglemens que nos Rois ont faits jusqu'à ce jour pour perfectionner la Police des Postes, depuis leur institution en France par Louis XI. le 19. de Juin 1464. jusqu'au dernier Arrêt du Conseil du 30. Mai 1730. *A Paris, ruë de la Harpe, chez L. D. de la Tour.* in 12. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de plus de la moitié.

MAXIMES DE BALTHAZAR GRACIEN, traduites de l'Espagnol. *A Paris, Quay des Augustins, chez Rollin fils,* 1730. Cette nouvelle Traduction est du P. *de Courbeville*, Jesuite.

REGLES DU DROIT FRANCOIS, par M. *Pocquet de la Livoniere*, Conseiller au Présidial d'Angers, & ancien Professeur &c. *A Paris, ruë S. Jacques, chez J. B. Coignard* in 12. de 711. pages. Prix trois livres.

LE DIRECTEUR DANS LES VOYES DU SALUT, sur les principes de Saint *Charles Borromée*. A Paris, ruë S. Jacques, chez *E. Ganeau* in 12. de 416. pages. Troisiéme Edition, prix deux livres.

Digitized by Google

JEUX ET DIVERTISSEMENS propres à enseigner le Latin aux petits Enfans en les divertissant. Seconde partie de l'Art d'enseigner le Latin &c. Par M. de Vallange. *A Paris, Quai des Augustins, & ruë S. Jacques, chez Gandouin, Laisnel* &c. 1730. broch. in 12. de 120. pages.

LA NULLITE' DES ORDINATIONS ANGLOISES, démontrée de nouveau, tant pour les faits que pour le Droit, contre la Défense du R. P. *Le Courayer*, Docteur d'Oxford & Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. Par le R. P. *Le Quien*, Professeur en Theologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. *A Paris, ruë S. Jacques, chez F. Babuti*, 1730. 2. Vol. in 12. de plus de 700. pages, sans la Préface & la Table.

LE DISCIPLE PACIFIQUE de Saint Augustin sur la Prédestination, avec une Dissertation préliminaire touchant l'heresie des prédestinations. *A Paris, chez Cailleau, Place du Pont S. Michel*, 1730. 2. Vol. in 4.

LE PARADIS RECONQUIS DE MILTON, traduit de l'Anglois, avec quelques autres Pieces de Poësies, *chez le même Libraire*, 1730.

NOU-

Digitized by Google

NOUVEAU CUISINIER Royal & Bourgeois, qui apprend à ordonner toute sorte de Repas en gras & en maigre, & la meilleure maniere des ragouts les plus délicats & les plus à la mode, & toutes sortes de patisseries, avec de nouveaux dessеins de tables. Ouvrage très utile dans les familles, aux Maîtres d'Hôtel & Officiers de bouche. *A Paris, au Palais, chez Cl. Prudhomme* 1730. Tome troisiéme, servant de Supplément aux deux premiers volumes.

LES CHARMES DE LA SOCIETE' CHRE'TIENNE. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Jacques Etienne* 1730. in 12. de 161. pages, sans la Préface de 24. Le Censeur dit que cet Ouvrage lui a paru rempli de principes très solides, établis avec beaucoup d'ordre, & prouvés avec évidence.

Digitized by Google

EXTRAIT du Panegirique de S. Louis prononcé en présence des Académies des Belles Lettres & des Sciences, auquel présidoit M. l'Abbé Bignon, par le Reverend Pere Dom Leandre Petuzet, Benedictin Reformé de l'Ordre de Cluni, dans l'Eglise des P P. de l'Oratoire de la ruë S. Honoré.

Il prit pour texte ce Passage de la Sageſſe, Chapitre 9. *Envoyez-moi, Seigneur, la ſageſſe du Ciel, votre Sanctuaire, qui eſt le Trône de votre Grandeur, afin qu'elle ſoit & travaille avec moi.*

POur prouver que S. Louis a été orné du don de ſageſſe, l'Orateur diſtingua deux choſes eſſentielles dans la Royauté, qu'on ne peut déſunir ſans en faire un phantôme. L'une que les Rois doivent éviter, & ce ſont les dangers qui en ſont incomparables ; l'autre qu'ils doivent remplir, & ce ſont les charges qui y ſont attachées. Ce ſont ces Charges & ces dangers qui lui ont fourni la matiere de l'éloge de S. Louis.

En parlant de l'humilité de ce S. Roi, il dit qu'il l'avoit portée à un point qu'on auroit peine à atteindre ; mais qu'elle ne fut point l'effet du temperament, & que s'il la poſſeda dans un ſouverain degré, elle fut en lui une vertu chrétienne.

Jamais il n'y eut une ame plus douce, plus debonnaire & plus humble, & jamais on n'en vît de plus remplie de courage. Jamais Prince ne fut plus diſpoſé que lui à s'aneantir devant le Seigneur, & jamais il n'y en eut qui montrât plus

de

Digitized by Google

de fermeté devant les hommes, quand il s'agit de soutenir les interêts de sa Couronne. Jamais Monarque n'eut moins d'ambition pour étendre les limites de son Royaume, & jamais on n'en trouva qui eut une plus sainte jalousie de conserver celui que le Ciel lui avoit donné pour son heritage. Il renonce au droit legitime qu'il avoit sur le Royaume de Castille, parce que la conquête ne pouvoit s'en faire qu'aux dépens du sang de ses Sujets. Il refuse genereusement l'Empire que Gregoire IX. lui présente, content de commander à ceux que le Ciel avoit soumis à sa puissance, & si ce Souverain Pontife veut en revêtir le Comte d'Artois, frere de ce S. Roi, il sçait lui faire sentir, sans s'éloigner de l'obéissance qu'il lui doit, qu'il n'appartient pas plus à la puissance Ecclesiastique de toucher au Trône, qu'à la temporelle de s'ingerer dans le Ministere Sacré; mais il n'oublie rien pour contenir ses Sujets dans les bornes étroites du devoir; il porte, quand il le faut, la terreur dans le cœur de ceux qui troublent la tranquillité publique &c.

En parlant de sa charité, il dit que cette divine vertu qui avoit pris de profondes racines dans son cœur, ne lui permit pas d'avoir des entrailles de fer pour le pauvre & le miserable; & si Job nous dit que la misericorde étoit sortie avec lui du sein de sa mere, & avoit crû ensemble, qu'on le pouvoit dire avec autant de justice de Louis, dequoi le Panegiriste donna des preuves par des faits éclatans.

En parlant des Charges attachées à la Royauté, il en distingua deux ausquelles toutes les autres peuvent se rapporter, & dont aucun Roi ne se peut dispenser: l'une d'être équitable à l'égard de leur peuple, l'autre d'être fidele à Dieu. Il remarqua avec S. Jacques deux caracteres dans la

Digitized by Google

sageſſe Chrétienne qui engagent ceux qui la poſſedent à les remplir dignement ; elle n'eſt point diſſimulée ; elle ſe porte avec docilité à tout le bien qu'on lui propoſe.

Quel eſt, dit-il, le Roi Chrétien qui réduiſit plus fidelement en pratique ces deux nobles caracteres ? Juſte à l'égard de ſon peuple, il jugea ſans diſſimulation, & avec équité. Fidele à Dieu, il procura avec un ſaint zele toutes les bonnes œuvres qui pouvoient lui rendre le culte qui lui eſt dû. Il s'étendit beaucoup ſur les preuves de ces deux Propoſitions, & retraça de beaux traits de l'Hiſtoire du S. Monarque.

Il peignit l'état pitoyable où étoit réduite la Paleſtine, & tout ce que fit l'Egliſe pour engager les Princes Chrétiens à rendre la liberté à cette Terre ſainte, où nous avions été délivrez de la ſervitude du démon. En falloit-il davantage, dit-il, pour remplir d'une ſainte & noble ardeur le Fils aîné de l'Egliſe, & lui faire dire dans l'eſprit de David, je le jure devant le Seigneur, & j'en fais un vœu au Dieu de Jacob, je n'entrerai point dans ma maiſon, je ne repoſerai point ſur mon lit, je ne permettrai point à mes yeux de dormir, ni à mes paupieres de ſommeiller, que je n'aye trouvé le moyen de rétablir le Seigneur dans ſa Maiſon.

Il entra dans le détail de toutes les rencontres où S. Louis ſignala ſon courage & donna à toute ſon armée le charmant ſpectacle d'un Héros vraiment Chrétien, il décrivit le Siege de Damiete, la perte d'une Bataille qui mit l'armée de S. Louis aux abois, & enfin ſa captivité. Que vos jugemens, ô mon Dieu, s'écria-t-il, ſont impenetrables ! qui n'en admirera la profondeur, quand nous voyons dans les chaînes un Roi Chrétien qui vient pour délivrer d'une cruelle

oppreſſion

oppreſſion ceux que vous avez rachetez de votre Sang précieux ; mais ne le perdons pas de vûë dans cette fâcheuſe extremité ; le Seigneur qui l'humilie eſt à ſes côtez pour le ſoutenir. Semblable à Joſeph, ſa ſageſſe ne l'abandonne pas dans la priſon, ou comme l'Arche captive chez les Philiſtins, ce Heros priſonnier fait plus honorer Dieu par ſa réſignation, que vainqueur des Infideles.

Il parla de ſa ſeconde expedition contre les Infideles pour aller ſecourir les Chrétiens d'Afrique, qui gémiſſoient ſans eſperance & ſans conſolation. Que n'eût-il pas fait, dit-il, pour la gloire du Seigneur, ſi en exigeant le ſacrifice de ſa vie, il ne ſe fût contenté de ſa bonne volonté... Que ne puis-je vous le préſenter accablé ſous ſa Tente d'une maladie mortelle & prêt à recevoir ſa récompenſe de celui pour lequel il avoit ſi glorieuſement combattu. Vit-on jamais une tranquillité plus inalterable, une réſignation plus parfaite, des deſirs plus ardens de s'unir à ſon Dieu, une préſence d'eſprit plus entiere ? il donne ſes ordres aux principaux Chefs de ſon armée & leur recommande de ne point faire de paix avec ceux qui n'en avoient point avec Dieu ; il appelle ſon Fils, ſucceſſeur de ſa Couronne, & lui fait des leçons pleines de lumieres, de ſageſſe & de charité ; il donne à tous des exemples preſſans d'une ſolide pieté, il meurt enfin comme Moyſe dans le baiſer du Seigneur, & ſi comme ce Patriarche il n'entre pas en poſſeſſion de la Terre qui lui ſembloit promiſe, il va établir ſon ſéjour dans les Tabernacles éternels.

Après une courte morale le Panegyriſte finit en s'adreſſant à S. Louis & lui diſant : *Daignez, grand Roi, du haut du Ciel où vous regnez avec Dieu, recevoir les vœux d'un Peuple zelé pour votre gloire, fidele à votre Sang & plein de confiance*

Digitized by Google

confiance en votre puissante protection. Mais regardez toûjours d'un œil propice cet auguste Monarque, qui est assis sur votre Trône, qui n'est pas moins heritier de vos vertus que de votre Sceptre, & qui se voit heureusement renaître dans un Prince que le Ciel n'a pas refusé à la ferveur de nos prieres. qu'il a accordé à la solide pieté d'une Reine digne du sublime rang qu'elle remplit & dont la Naissance affermit notre esperance & assure notre tranquillité. Seyez beni, ô mon Dieu, de nous avoir fait un don si précieux, conservez les pour en faire un jour de bonheur du Royaume que S. Louis gouverna avec tant de sagesse; formez-le sur ce modele des veritables Rois, & que semblable à son Pere, il exprime avec lui la valeur qui le rendit redoutable à ses ennemis, la charité qui le fit pere de son Peuple, la Religion qui le sanctifia sur le Trône.

Coignard, débite depuis peu le troisiéme & dernier volume des Œuvres de S. *Basile*, qui comprend le *Traité du S.[t] Esprit & les Lettres rangées par ordre Chronologique*. On a mis dans l'Appendix XXIV. Discours que Metaphraste a tirés des Ouvrages de S. Basile, & le Livre de la Virginité, qu'on a eu tort d'attribuer à ce Saint, quoiqu'il soit d'un Evêque du quatriéme siecle. On voit à la tête du volume une sçavante Préface, où l'on examine plusieurs questions dogmatiques & ensuite la Vie admirable de ce saint Archevêque.

Il y a huit ans que le second Volume de saint Basile a paru, & comme plusieurs personnes se plaignoient de ce retardement, l'Auteur de la Préface en fait connoître les raisons. *Le sçavant Religieux*, * dit-il, *qui avoit entrepris l'Edition*

* *Dom Julien Garnier, Religieux de S. Germain.*

de

de S. Basile, étoit déja fort incommodé lorsqu'il mit au jour le second Volume. Cependant l'envie de rendre service au public, l'engagea à préparer le troisiéme. Il se mit à revoir sa Traduction, y ajoûtant de tems en tems des Notes Historiques, tirées de M. Tillemond, pour suppléer à la Vie de S. Basile qu'il avoit promise, & qu'il n'étoit plus en état de composer. Mais à peine en étoit-il à la moitié de ce travail, que les forces lui manquerent entierement, & enfin il mourut le 3. de Juin 1725. Outre le regret que sa mort causa à tous ses Confreres, dont il étoit fort estimé, on eut le déplaisir de voir qu'un Ouvrage qui étoit attendu des Sçavans, & que plusieurs avoient déja payé par avance, ne paroîtroit pas si-tôt; car quoique les Manuscrits fussent déja collationnés fort exactement, à l'exception néanmoins de celui de M. le Premier Président de Harlay, il restoit bien des choses à faire pour donner une Edition exacte, principalement en ce qui regarde l'arrangement des Lettres par ordre Chronologique, la Vie de S. Basile & l'examen de sa doctrine.

Les Lettres de S. Basile paroîtront bientôt traduites en François par un Religieux de la Congrégation de S. Maur, qui a eu communication des feuilles de la nouvelle Edition, à mesure que l'on imprimoit.

Il nous reste à dire que Dom Prudent Maran, Religieux de l'Abbaye de S. Germain des Prez, à qui on doit entierement le troisiéme Tome, & le plus important de l'Edition de S. Basile, travaille à une Edition de S. Justin, Martir, qui comprendra aussi ce que nous avons de Tatien, son Disciple, de Menagore & de Théophile d'Antioche, lesquels à l'exemple du saint Martir, ont

écrit

Digitized by Google

écrit dans le second siecle de l'Eglise des Apologies en faveur de la Religion Chrétienne.

Jacques Etienne, Libraire, ruë S. Jacques, distribuë depuis quelque tems un troisiéme Volume du *Dictionnaire Universel de Commerce*, par feu M. Savary, pour servir de supplément aux deux premiers Volumes qui ont été donnés au Public en 172 & en ont été reçûs avec un applaudissement universel. Ce Libraire n'a imprimé ce dernier Volume que pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite de donner par Supplément, & en faveur de ceux qui avoient souscrit pour les deux premiers Volumes, toutes les additions qu'on pourroit recouvrer, & que M. *Philemon-Louis Savary* avoit perfectionnées avant sa mort, qui arriva le 20. Septembre 1727. Il contient d'excellens Mémoires & des additions curieuses pour un grand nombre d'Articles qui n'étoient pas assez exacts dans les deux premiers Tomes.

Le même Libraire vient de donner aussi les Livres suivans.

Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois &c. contenus dans le premier Volume.

—— *Tome second*, contenant les *Assiriens, les Babiloniens, les Medes & les Perses*. Par M. *Rollin*, ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au College Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

La suite de cet Ouvrage qui contiendra les Macedoniens & les Grecs sera incessamment sous presse; l'Auteur y travaille avec beaucoup d'assiduité pour satisfaire à l'empressement du Public qui a enlevé avec avidité les deux premiers Volumes lesquels ont une approbation universelle tant en France que chez tous les Etrangers

Digitized by Google

Montalant, Imprimeur-Libraire à Paris, donne avis au Public qu'on trouve chez lui les Ouvrages suivans.

Pez, Thesaurus Anedoctorum Novissimus., fol. 6. vol. *Augusta Vindelicorum* 1730.

— Ejusdem tom. 6. separatim.

Patavii. Dogmata Theologiæ. fol. 6. vol. *Antuerpiæ.*

Ejusdem, *Doctrina temporum*, fol 2. Vol.
Ejusdem, *Uranologium.* fol.

Schilteri Antiquitates Teutonicæ, fol. 3. Vol. Ulmæ 1730.

Bullarium magnum, fol. 10. Vol. 1729. *Luxemb.*

— Ejusdem tom. 6. 7. 8. 9. & 10. separatim.

Histoire Litteraire de la Ville de Lyon. Par le Pere *de Colonia* in 4. 2. Vol.

— Du même Livre, le Tome 2. se vend à part.

Mémoires pour servir à l'Histoire des Negociations du 18. siecle. Par M. *Lamberti* in 4. 8. Vol.

Du même Ouvrage les Tom. 6. 7. & 8. se séparent.

Histoire de la Vie du Duc d'Epernon, contenant ce qui s'est passé de plus secret à la Cour de France sous les Regnes d'Henri III. d'Henri IV. & de Louis XIII. in 12. 4. Vol. 1730.

— La même in 4. 1730. Paris.

Histoire des Ouvrages des Sçavans, par M. *Basnage* in 12. 26. Vol.

Les Voyages d'Adam Olearius, fol. 2. Vol. fig. *La Haye* 1730.

— de Thevenot. in 12. 5. Vol. *Amst.*

Les Colloques d'Erasme, en Latin & en François, in 12. 6. Vol. *Amst.*

Les

Les Commentaires sur la Geométrie de Descartes, Par *Rabvel*, in 4. 2. Vol. *Lyon* 1730.

L'Hiſtoire Militaire du Prince Eugene & de Marlboroug, fol. 3. Vol. in 8. *La Haye*. 1730. — Les Tom. 2 & 3. du même Livre ſe vendent à part.

Il paroît depuis peu un Ouvrage de Muſique, intitulé *Concert de Simphonie*, par M. *Aubert*, Intendant de la Muſique de S. A. S. M. le Duc, Ordinaire de la Chambre du Roi & de l'Académie Royale. Il ſe vend à Paris, chez l'Auteur, ruë de la Vieille Bouclerie, proche la ruë de la Huchette, à la Chaiſe Royale, chez le S^r *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Regle d'Or, & chez le S^r *le Clerc*, ruë du Roule, à la Croix d'or. Le prix eſt de 3. livres 12 ſols, les trois parties ſéparées. On trouve tous les Ouvrages de l'Auteur à ces adreſſes. Nous parlerons encore de la ſuite de celui-ci; en attendant, voici un Avertiſſement que l'Auteur a mis à la tête.

Quoique les *Concerto* Italiens ayent eu quelque ſuccès depuis pluſieurs années en France, où l'on a rendu juſtice à tout ce que *Corelli*, *Vivaldi* & quelques autres ont fait d'excellent dans ce genre, on a cependant remarqué que cette ſorte de muſique, malgré l'habileté d'une partie de ceux qui l'executent, n'eſt pas du gout de tout le monde, & ſur tout de celui des Dames, dont le jugement a toûjours déterminé les plaiſirs de la Nation. De plus la plûpart des jeunes gens croyant ſe former la main par les difficultés & les traits extraordinaires dont on charge depuis peu preſque tous ces Ouvrages, perdent les graces, la netteté & la belle ſimplicité du gout François.

On a encore obſervé que ces pieces ne peuvent s'executer ni ſur la flute, ni ſur le hautbois, que

Digitized by Google

que par un très petit nombre de gens illustres, c'est ce qui a determiné à essayer un genre de Musique, qui non-seulement fut plus aisé à entendre, mais aussi dont l'execution fut à la portée des écoliers plus ou moins habiles comme à celle des Maîtres, & où toutes sortes d'Instrumens pussent conserver leurs sons naturels & les plus imitateurs de la voix, ce qui a toujours dû & doit toujours être leur objet. Le projet de l'Auteur a été de joindre des traits vifs & de la gayeté à ce que nous appellons des chants François; il ne se flatte pas de l'avoir rempli, mais il ouvre la carriere à de plus habiles. Ces Piéces peuvent s'executer à grand Chœur, comme les *Concerto*, & sont très utiles pour les Académies, & tout ce qui s'appelle *Orqueſtre*; si elles sont bien reçûës, l'Auteur fera ses efforts pour en donner une suite nouvelle tous les deux mois pendant une année.

L'Abbé de Monville, qui travaille actuellement à l'Histoire du Prince de Condé, par ordre du Duc de Bourbon, prie les Sçavans de lui communiquer les Mémoires anecdoctes qu'ils pourront avoir sur la Vie de ce grand-homme.

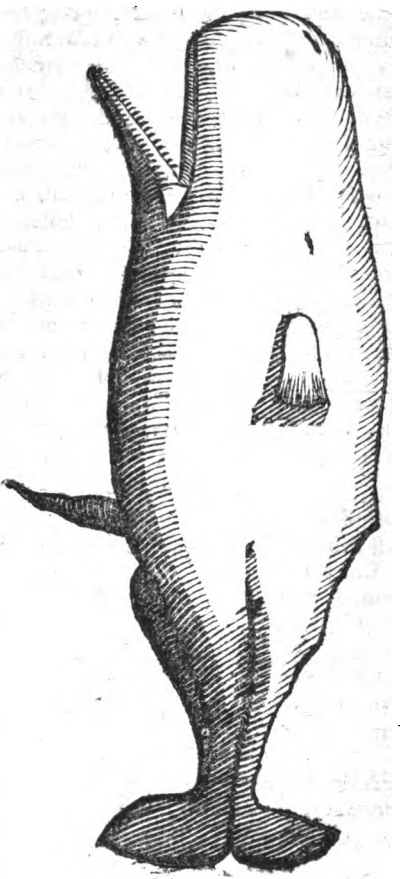
EXTRAIT d'une Lettre écrite de la Hogue en Normandie, au ſujet de deux Monſtres marins.

CE qu'on vous a écrit de deux Poissons monstrueux, l'un mâle, l'autre femelle, d'une égale grosseur, qui vers la fin de l'année 1729. échouerent sur ces côtes, dans les Paroisses de Ravenoville & de Foucarville, au Val de Cere, Amirauté de la Hogue, est très-veritable; mais

ce

Digitized by Google

ce n'eſt pas aſſez de vous certifier le fait. Pour contenter amplement votre curioſité, je vous envoye un deſſein exact du mâle, & en voici la



Deſ-

Digitized by Google

Deſcription, avec les dimenſions exactes. Il avoit 42. piés de long & 24. de groſſeur à l'endroit du corps le plus épais, qui étoit vers le milieu, ſa tête ſeule avoit 14. piés de groſſeur; ſes mâchoires en avoient ſix de longueur. L'inferieure étoit armée de 48. dents très blanches, & groſſes, chacune comme une corne de Taureau; ſa langue avoit deux piés de longueur, & trois de circonference; les nageoires trés petites; ſa nature étoit de 4. piés de longueur, & de près de trois piés de groſſeur. Toute la peau de l'Animal très-noire & très tendre; ſon boyau étoit de plus de 500. piés de longueur. Ces Poiſſons monſtrueux ont rendu chacun plus de 900. pots d'huile. Enfin on ne peut guere donner une idée plus juſte de leur énorme grandeur que par un petit Char que l'on a fait de l'os du crâne du mâle dans lequel un homme peut aiſément ſe placer. Cependant c'eſt une ſingularité à ne pas omettre que les yeux de ce Monſtre étoient fort petits, enſorte qu'ils n'avoient guere qu'un pouce de grandeur entre les deux angles. Nos plus anciens Marins diſent qu'ils n'ont jamais rien vû de pareil en ce genre.

On apprend de Londres que dans un Commité du Conſeil tenu à Witehalt, ſur la Requête préſentée au Roi par le S. Wood & ſes Aſſociés, pour obtenir le Privilege excluſif de faire du fer avec la mine du charbon de terre. Il fit voir des fers à cheval, des cloux, une Ancre & pluſieurs autres Inſtrumens forgés de ce fer par divers Ouvriers qui en ont fait un rapport avantageux.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture a donné cette année à ſes Eleves, le jour de S. Louis, en la maniere accoutumée, les grands Prix,

Digitized by Google

Prix, composés sur deux Sujets tirés de la Bible, représentant l'un *Giezi*, serviteur d'Elisée, qui obtient par surprise les présens que le Prophete avoit refusés de Naaman. 4. Livre des Rois chapitre 5. & l'autre, *Daniel* qui sauve Susanne, comme on la conduit à la mort. *Daniel, chap. 13. vers.* 45

Le premier & le second Prix de Peinture ont été remportés par les S^rs Boizot & Van Reyschoot. Ceux de la Sculpture, par les S^rs Francin & Roubillac; & le premier Prix de l'Architecture par le S^r Louis Claude d'Aviler, neveu de feu Augustin Charles d'Aviler, Auteur du *Cours d'Architecture*, si connu & si estimé.

Jean-Antoine de Barras de la Penne, Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis, premier Chef d'Escadre des Galeres du Roi, Inspecteur des Constructions, & Commandant au Port de Marseille, mourut dans cette Ville, le 18. Juillet dernier, âgé de près de 80. ans. M. de Barras étoit d'Arles & d'une ancienne Maison de Provence. Il s'est distingué par son zele & par son attachement au service, ainsi que par ses lumieres & par les connoissances qu'il avoit acquises dans les Mathématiques, sur tout dans l'Hydrographie & dans tout ce qui concernoit particulierement sa Profession. Il a composé des Memoires Historiques & Critiques sur les divers Ordres de Rames dans les Galeres des Anciens, & d'autres Memoires sur la force & l'utilité des Galeres en particulier, & sur l'importance de la Marine en general, en plusieurs Volumes qui n'ont pas été imprimez & qui méritent de voir le jour.

N. Moulat, Avocat & ancien Assesseur de Marseille, mourut le même jour dans cette Ville âgé

âgé d'environ 50. ans. Outre le sçavoir dont il étoit rempli sur toutes les matieres de sa Profession, qu'il a exercée avec beaucoup d'honneur, il a cultivé toute sa vie les Belles-Lettres, & en particulier la Poësie pour laquelle il avoit un talent particulier. Député à la Cour en l'année 1715. pour des affaires importantes de la Ville de Marseille, il composa cette belle Ode à la gloire du Maréchal de Villars, qui fut estimée des connoisseurs, & qui lui attira des applaudissemens légitimes. C'est dans ce même temps que M. Moulat forma à Paris avec un autre Marseillois de ses amis, le premier Projet d'un établissement Académique à Marseille, ainsi qu'il a été dit dans le Mercure de France du mois de Décembre 1728. second volume, page 2811.

François de Rémerville, Seigneur de S. Quentin, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Marseille, mourut à Apt en Provence, sa Patrie, sur la fin du même mois de Juillet, âgé d'environ 80. ans, il a donné au Public plusieurs Ouvrages de Litterature, & en a laissé plusieurs autres de sa composition sur l'Histoire de Provence, dans laquelle il étoit très-versé, aussi-bien que dans l'Histoire Généalogique des Maisons illustres & des Familles distinguées de cette Province.

Le sieur Baradelle, Ingenieur du Roi pour les Instrumens de Mathématique, demeurant à l'enseigne de l'Observatoire, Quay de l'Horloge du Palais à Paris, donne avis au Public qu'il y a des Ouvriers qui contrefont, mais mal, les Ancriers qui conservent l'ancre plusieurs années sans se gâter, lesquels prennent le nom du sieur Baradelle & le font graver sur l'Ancrier, comme s'il sortoit de ses mains. Il avertit qu'il les débite lui-même à Paris, & qu'il n'en donne à aucun Marchand pour

Digitized by Google

débiter, Il vend aussi une Jauge approuvée de l'Académie Royale des Sciences, pour jauger toutes sortes de Tonneaux imaginables; il a eu égard aux courbures que l'on donne aux Tonneaux, ce qui embarrasse le plus les Jaugeurs. Il vend de fort belles Pierres d'Aimant, que l'on croit propres pour les mouvemens convulsifs & bonnes pour les experiences de Physique.

CHANSON.

Divin Bacchus, charmant Amour,
Faites un destin favorable,
Aux Convives qui dans ce jour
Font tout l'honneur de cette Table.

Divin Bacchus, charmant Amour,
Vous le devez pour votre gloire,
Puisqu'ils sont pour aimer & boire
Les vrais Heros de votre Cour.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique reprit le 31. Août l'Opera d'*Hesione* qu'on avoit remis au Théatre en Septembre 1729. La Dlle *Le Maure* qui avoit quitté le

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

le Théatre au mois d'Août 1727. y chanta le Rôle d'*Heſione* avec beaucoup d'applaudiſſement. Le Public paroît fort ſatisfait de la rentrée de cette Actrice, dont la belle & grande voix a toujours fait un extrême plaiſir.

La même Académie voulant prendre part à l'allegreſſe publique pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou, fit faire des feux & des illuminations devant la principale Porte le jour que le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame, & donna le 4. Septembre l'Opera *gratis* au Public. On joüa le Balet du *Carnaval & de la Folie* qui ſatisfit parfaitement une foule de peuple qui étoit accouruë de tous les differens Quartiers de Paris, & qui avoit commencé dès midi à ſe placer. Malgré ce grand concours tout ſe paſſa ſans confuſion ni deſordre par les bons ordres que les nouveaux Directeurs de l'Académie avoient donnés.

La même Académie donna le 10. par extraordinaire le Bal ſur le Théatre de l'Opera ; il fut précedé d'un Concert, compoſé de Chœurs & de Simphonies choiſies.

En apprenant à ceux de nos Lecteurs qui l'ignorent la rentrée de la D^lle *Le Maure* à l'Opera, nous ſommes bien ſûrs du plaiſir que cette nouvelle leur fera ;

Digitized by Google

mais c'eſt à regret que nous leur annoncerons la retraite du S. *Thevenard* & de la Dlle *Prevoſt*, deux Sujets inimitables, l'un dans le noble & le beau chant & l'autre dans la danſe legere & gracieuſe. Ils ont fait pendant très long tems les plaiſirs du Public, qui a toûjours honoré leurs talens de beaucoup d'applaudiſſemens, & il y a lieu de croire qu'il n'en perdra pas ſi tôt le ſouvenir. Leurs penſions viageres ſont reglées à 1500. livres & à 1000. livres.

Le 24. Août, veille de la Fête de Saint Louis, l'Opera Comique donna une petite Piece nouvelle d'un Acte, en Vaudeville, intitulée *Le Bouquet du Roi*, à laquelle on a fait depuis quelques augmentations à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou. Cette Piéce eſt de M. *Panard*, & la Muſique de M. *Gillier*: en voici en peu de mots le Sujet.

Premiere Entrée.

La Ville de Paris perſonifiée, accompagnée de ſa ſuite, invite ſes habitans à celebrer la Fête du Roi, & chante ſur l'Air: *J'entends déja le bruit des armes.*

A chanter un ſi digne Maître
Tout doit nous porter aujourd'hui;
Les Dieux même nous font connoître
Qu'ils

Digitized by Google

Qu'ils se sont déclarés pour lui,
Et le Prince qui vient de naître
Est un gage de leur appui.

C'est là le Bouquet que le Ciel lui reservoit, ajoûte la Ville de Paris; après quoi on chante :

Que des Dieux la bonté souveraine
A sur nous répandu de bienfaits!
D'un Roi charmant, d'une charmante Reine
Nous sommes les enfans plutôt que les Sujets.
Les cœurs, dès qu'on le voit, sont à lui sans reserve;
Chez elle les vertus ont fixé leur séjour;
Elle est l'image de Minerve;
Il est l'image de l'Amour.

Les Habitans de Paris forment ensuite le Divertissement, & expriment leur joye par des danses &c.

Seconde Entrée.

Les Députés des principales Provinces de France viennent se joindre à la Ville de Paris pour mêler leur joye à la sienne, & forment chacune un nouveau Balet dans leur different caractere; après quoi le Député de la Normandie chante le Couplet suivant, sur l'Air : *Pierre Bagnolet.*

Digitized by Google

Heureux qui sera l'apanage
Du nouveau fils de notre Roi.

La Gascogne.

N'esperez pas cet avantage ;
Vous ne l'aurez pas sur ma foi ;
Ce sera moi.

La Ville de Paris voyant arriver le Député de la Province d'Anjou, acheve de chanter l'Air.

Ne contestez pas davantage,
Cedez à celui que je voi.

Ce Député chante ces paroles avec un Accompagnement de Fanfares.

Triomphe, victoire ;
Honneur à l'Anjou ;
D'ici jusqu'au Perou,
Que tout chante ma gloire.
Triomphe Victoire &c.
Votre dispute est vaine,
Vous perdez votre peine ;
C'est à moi qu'est destiné
Le Prince nouveau né.
Triomphe Victoire &c.

Les autres Provinces paroissent fort consternées de cette préference ; la Ville de Paris leur dit de ne pas s'en allarmer, &

Digitized by Google

& chante sur l'Air, *O reguinqué :*

Le Ciel qui vous protege tous
Ne veut point faire de jaloux ;
Allez, allez, rassurez-vous ;
Vous verrez que chaque Province
L'une après l'autre aura son Prince.

Le Député de la Gascogne répond, *Oh! pour moi je lui cede volontiers le pas*, & chante sur l'Air : *Ma raison s'en va beau train :*

Un destin plus rare un jour
Me payera de mon amour.
Toi * qui t'applaudis
Des fils de Louis,
Tu n'as que le deuxiéme ;
Pour ma Province, Cadedis,
On garde le douziéme,
Lon la,
On garde le douziéme.

Toutes les Provinces se retirent après le Divertissement.

Troisiéme Entrée des Arts.

Cette Entrée est précedée de trois Scenes. Dans la premiere, l'Opera Comique se plaint à la Ville de ce qu'elle ne l'honore plus de ses visites dans le Fauxbourg,

* *Regardant l'Anjou.*

Digitized by Google

la Ville lui répond qu'elle a de plus justes reproches à lui faire, & chante sur l'Air de *Joconde* :

Tandis que tous mes habitans
Pour un Roi qu'ils cheriſſent
Font voir des tranſports éclatans
Dont les Cieux retentiſſent,
L'Opera Comique ſe tait ;
Il eſt dans l'indolence ;
Lui que j'ai vû le premier prêt :
D'où vient donc ce ſilence ?

L'Opera Comique lui répond qu'il ne mérite point ce reproche, & qu'il n'a jamais eu tant de zele : *Jugez en*, dit-il, *par ce que j'ai fait ; s'agiſſant d'une matiere auſſi importante, j'ai cru* ... & chante ſur l'Air : *M. le Prevôt des Marchands* :

Qu'il falloit au ſacré Valon
Chercher le ſecours d'Apollon ;
J'ai choiſi pour cette Ambaſſade
De mes Acteurs le plus cheri,
Quoique mon Théatre malade
Ait peine à ſe paſſer de lui.

Pierot arrive, & fait un recit Comique de ſa reception au Parnaſſe, & dit qu'Apollon étoit ſi fort occupé à chaſſer la Proſe qui inondoit le ſacré Valon, qu'il n'a

Digitized by Google

n'a pû tirer aucun secours de lui : *A qui donc aurai-je recours ?* dit l'Opera Comique : *A moi*, répond l'Amour, qui entre dans ce moment sur la scene, & chante sur l'Air : *Les filles sont si sottes, lon la :*

D'Apollon est-ce là l'emploi ?
Non, ne vous addressez qu'à moi ;
Seul je puis vous suffire.
Tout ce qu'on fait pour votre Roi,
C'est l'Amour qui l'inspire,
Lon la,
C'est l'Amour &c.

Pourquoi chercher d'autre secours que le mien ? dit l'Amour à Pierot, *avez-vous oublié ce que j'ai fait pour vous l'année passée*, & chante sur l'Air des *Triolets :*

N'est-ce pas moi qui l'an passé
Pour un Maitre si débonaire
Vous fit risquer un coup d'essai ?
N'est-ce pas moi qui l'an passé,
Rechaufai votre cœur glacé,
Par la crainte de lui déplaire.
N'est-ce pas moi qui l'an passé
Dictai *l'Hopegué, ma Comere.*

L'Amour promet ensuite à Pierot d'aller presenter au Roi leurs vœux & leurs hommages, après qu'il aura assisté à la

Digitized by Google

Fête que les Arts vont donner, à laquelle il doit préſider, & chante ſur un Air nouveau :

L'Amour par ma voix vous appelle,
Beaux Arts, ſignalez votre zele,
Formez un Monument qui de ce jour heureux
Conſacre la mémoire ;
Diſputez-vous la gloire
De ſeconder nos ſoins & d'embellir nos jeux.

L'Amour ſe met à la tête des Arts qui font une marche, après laquelle ils élevent un Trophée à la gloire du Roi. C'eſt une eſpece d'Obeliſque de 12. piés de haut, terminé par deux Lys, figurant le Roi & la Reine, & cinq boutons de Lys, figurant la Famille Royale. Au deſſous eſt un Globe tranſparent, avec ces mots, *Non deerunt.* Le pied de l'Obeliſque forme un Entablement ſur lequel les Arts poſent chacun leurs Attributs, & au milieu on voit deux riches bordures, garnies de toiles, ſur leſquelles la Peinture fait peindre les Portraits du Roi & de la Reine. Après qu'ils ſont finis, la Ville de Paris chante ces paroles ſur l'Air d'un Menuet nouveau :

De ceux qui regnent ſur nous
Voyez vous
L'au-

Digitized by Google

L'auguſte & brillante image.
Que chacun dans ce beau jour
A ſon tour
Vienne lui rendre hommage.
De ces Aſtres les doux regards
Vous font un heureux partage ;
Leur regne eſt celui des beaux Arts.

La Décoration du Trophée a été trouvée très bien imaginée, & parfaitement bien executée.

Tous les Arts forment un Balet general ; il eſt ſuivi d'un Vaudeville, dont voici quelques Couplets.

La Muſique.

Je ſuis cet Art mélodieux
Qui forme l'harmonie ;
Souvent les Heros & les Dieux
Occupent mon génie ;
Mais jamais avec tant d'ardeur,
Je n'exerce ma Lyre
Que quand je chante la douceur,
Reine, de votre Empire.

La Peinture.

C'eſt moi dont l'Art ingénieux
Imite la Nature ;
De tout ce qu'on voit ſous les Cieux
Je trace la figure ;

Digitized by Google

Souvent pour peindre votre Roi,
Je me mets à l'ouvrage ;
Mais l'Amour encor mieux que moi
En ſçait graver l'image.

L'Aſtrologie.

Dans les Aſtres je lis ſans fin,
C'eſt moi qui les conſulte ;
Ils m'ont appris que le Dauphin
Cauſera du tumulte ;
Rempli des charmes les plus doux
Je prévoi qu'il doit rendre
La moitié du monde jaloux
Et l'autre moitié tendre.

La Navigation.

Mon partage eſt de naviguer,
C'eſt à quoi je préſide,
Jeunes Marins, venez voguer,
Je ſerai votre guide ;
Vous ne payerez point le tribut
Aux caprices d'Eole,
Et pour vous mener droit au but
Je porte la Bouſole.

L'Art Militaire.

Servez un Prince aimé des Dieux,
Venez, Jeuneſſe aimable,
Autant qu'il eſt charmant, je veux

Le

Le rendre redoutable ;
Si tôt que je vois l'Ennemi
Ma contenance eſt fiere,
Et mon œil jamais endormi
Garde bien la Frontiere.

L'Art de plaire.

Du ſecret de parler au cœur
Je ſuis dépoſitaire ;
Par un regard doux & flatteur
Je montre l'Art de plaire ;
Mais je croi que de mes Leçons
On n'aura point affaire ;
Car ce bel Art eſt aux Bourbons
Un Art hereditaire.

Pierrot au Parterre.

Si le Prince que nous chantons,
Meſſieurs, vous intereſſe,
Pour le prouver dans nos Cantons
Faites voir plus de preſſe ;
Venez, & qu'un ſi beau ſujet
Pour nos jeux vous reveille ;
Nous vous faiſons voir ſon Portrait ;
Rendez-nous la pareille.

On trouvera l'Air noté avec la Chanſon page 2020.

Le premier Septembre on donna ce

Digitized by Google

ſpectacle *gratis* à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou. On joüa la Comédie des *Deux Suivantes* dont il a été parlé, & le *Bouquet du Roi*. Il y eut le même jour Bal dans l'enclos de la Foire, & des Illuminations. Tout s'y paſſa ſans deſordre, & au grand contentement d'une multitude de peuples que ces Réjoüiſſances avoient attirés, tant de la Ville, que du Fauxbourg.

Le 5. le même Opera Comique donna la premiere Repréſentation de deux Piéces nouvelles en un Acte chacune; la premiere a pour titre *L'Amour Marin*, & l'autre *L'Eſperance*, en Vaudevilles, & des Divertiſſemens, de la compoſition de M. Gillier.

Le premier de ce mois, les Comédiens Italiens firent éclater leur joye pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou, avec beaucoup de zele. On alluma des Feux & on fit des Illuminations dans les deux ruës où ſont les Portes de l'Hôtel de Bourgogne; ils donnerent *gratis* le même jour à une nombreuſe Aſſemblée, les trois Comédies des *Payſans de Qualité*, du *Triomphe de Plutus*, & du *May*, ornées de Divertiſſemens qui ſatisfirent extrémement les Spectateurs. Le ſieur Charpentier, excellent Joüeur de

Muſette

Digitized by Google

Muſette, n'y contribua pas peu par les differens Airs qu'il joüa.

Le 11. les mêmes Comédiens donnerent une Piece nouvelle en trois Actes avec des Divertiſſemens, de la compoſition des ſieurs Dominique & Romagneſy, qui a pour titre, *la Foire des Poëtes*, *l'Iſle du Divorce* & *la Sylphide*, laquelle a été reçûë très-favorablement du Public. Voici l'Extrait de chacune.

LA FOIRE DES POETES.

Un Acteur François & *Trivelin* de la Comédie Italienne, ſe rencontrent par hazard, & ſe demandent réciproquement comment ils ont pû pénetrer dans cet azile; Trivelin lui dit qu'il n'a rien de caché pour lui, & qu'il veut bien ſatisfaire ſa curioſité: *Vous ſçavez*, ajoûte-t-il, *que nous en avons très-mal agi avec M.rs les Auteurs, qui picquez de nos Airs, ont quitté Paris, dans la réſolution de ne nous plus donner de nouveautez; que depuis leur retraite nos Théatres languiſſent, &c.* & qu'il vient de la part de ſa Troupe, ménager un raccommodement; Apollon, continuë-t-il, a recueilli les Nouriſſons des Muſes, & leur a fait bâtir un Hôtel magnifique, dans lequel il les entretient & les nourrit; & tout ce qu'ils vendent

eſt

eſt pour leurs menus plaiſirs ; après une deſcription comique, l'Acteur François dit qu'il a beſoin d'une Tragédie, & prie Trivelin de lui prêter de l'argent pour faire cette amplette ; Trivelin s'excuſe ſur le beſoin qu'il a de deux Comédies & d'un Prologue, & qu'il ſera bienheureux s'il a de quoi payer une bonne Scene, n'ayant ſur lui que quinze livres. Après cette Scene, Trivelin dit à l'Acteur de le ſuivre, & qu'il va le conduire à l'Hôtel des Poëtes, où ils tiennent une eſpece de Foire.

Le Théatre change & repréſente un *Caffé* rempli de Poëtes ; on chante en chœur les paroles ſuivantes :

Verſez de ce Caffé charmant,
Il eſt notre unique aliment.

Un Poëte.

C'eſt vous, aimable breuvage,
Qui ranimez tous les eſprits ;
Si-tôt que nous vous avons pris,
Des Dieux nous parlons le langage ;
Nous rimons tous à qui mieux mieux ;
Et ſaiſis d'une docte extaſe,
Nous nous élevons juſqu'aux Cieux :
L'Onde que fit jaillir Pegaze,
N'a rien de ſi délicieux.
Verſez de ce Caffé charmant, &c.

Digitized by Google

Il s'éleve auſſi-tôt une diſpute entre les Poëtes. Les uns ſoutiennent que le Caffé cauſe des inſomnies ; les autres, qu'il fait dormir. Après une courte Diſſertation, Trivelin & l'Acteur François s'avancent, les Poëtes offrent leur Marchandiſe ; l'Acteur François demande une Tragédie, & Trivelin deux Comédies & un Prologue ; un Poëte en propoſe une à l'Acteur, qu'il ſoutient excellente ; un autre offre à Trivelin deux Comédies ; ils ſe retirent pour en faire la lecture.

Une jeune fille vient demander à un Poëte des Couplets de Chanſon pour ſe mocquer de ſon Amant, qui eſt trop timide ; le Poëte lui donne les Couplets ſuivans, qu'elle chante ſur l'Air : *Daphnis m'aimoit ſi tendrement.*

Quand mon Amant me fait la cour,
Il languit, il pleure, il ſoupire,
Et paſſe avec moi tout le jour,
A me raconter ſon martyre.
Ah ! s'il le paſſoit autrement,
Il me plairoit infiniment.

L'autre jour dans un Bois charmant ;
Ecoutant chanter la Fauvette,
Il me demanda tendrement,
M'aimes-tu, ma chere Liſette ?

Je

Je lui dis, oüi, je t'aime bien :
Il ne me demanda plus rien.

Puiſque j'ai fait naître tes feux ;
Rien ne flate plus mon envie,
Je ſuis, reprit-il, trop heureux ;
O jour le plus beau de ma vie !
Et répetoit à chaque inſtant,
C'en eſt aſſez, je ſuis content.

De cet Amant plein de froideur,
Il faut que je me dédommage,
J'en veux un, qui de mon ardeur,
Sçache faire un meilleur uſage,
Qu'il ſoit heureux à chaque inſtant,
Et qu'il ne ſoit jamais content.

La jeune fille, ſatisfaite des Couplets après les avoir payez au Poëte, s'en retourne en les chantant ; Trivelin revient avec l'Auteur qui lui a propoſé les deux Comedies, il lui dit qu'il les trouve aſſez jolies ; mais qu'il a beſoin d'un Prologue, ſur quoi l'Auteur lui répond : *Comme vous faites uſage de tout, voyez prendre leçon à nos Apprentifs Poëtes, peut-être vous ſervirez vous de cette idée pour un Prologue* ; Trivelin y conſent ; auſſi-tôt le Profeſſeur de Poëſie s'avance & chante ces paroles :

Son

Digitized by Google

Son Professor di Poësia,
Della divina freneſia,
Mon Art inſpire les tranſports;
I miei canti,
Sono incanti;
I dotti, glignoranti,
Tout eſt charmé de mes accords.
Venité miei cari,
Scolari,
A prender lezione,
Dal dottor Lanternone.

Les Apprentifs Poëtes forment une Danſe; le Profeſſeur interroge un de ſes Ecoliers; ils dialoguent en chantant.

Le Profeſſeur.

Pour être Poëte à preſent,
Quel eſt le talent neceſſaire?

L'Ecolier.

Il faut être plaiſant,
Quelquefois médiſant;
Et toûjours plagiaire.

Le Profeſſeur.

Non e queſto;
Dite preſto,
Cio che biſogna far;
Per ben verſificar.

Digitized by Google

L'Ecolier.

Rimar, rimar, rimar.

Le Professeur.

Bravo ; bene, bene, bene.
De qui faites-vous plus d'estime,
De la raison ou de la rime ?

L'Ecolier.

La rime, sans comparaison,
Doit l'emporter sur la raison.

Le Professeur.

Pourquoi cette distinction ?

L'Ecolier.

C'est qu'on entend toujours la rime,
Et qu'on n'entend point la raison.

Le Professeur.

Bravo ; bene, bene, bene.
Pour faire une Piece Lyrique,
Autrement dit, un Opera nouveau,
Que faut-il pour le rendre beau ?

L'Ecolier.

De mauvais Vers & de bonne Musique,

Le Professeur.

Bravo ; bene, &c.

L'E-

Digitized by Google

Dans une Tragedie, Ouvrage d'importance,
Que faut-il pour toucher les cœurs ?

L'Ecolier.

Un songe, une reconnoissance,
Un récit & de bons Acteurs.

Le Professeur.

Bravo, bene, &c.

Aussi-tôt on entend une Symphonie brillante. Le Professeur dit que c'est Minerve qui descend; la Folie paroît dans le moment, & chante en s'adressant aux Poëtes.

Ingrats, me méconnoissez-vous ?
N'est-ce pas moi qui vous inspire ?
Qui dans vos transports les plus fous,
Ay soin de monter votre Lyre ?
Allons, allons, subissez tous ;
Le joug de mon aimable empire ;
Et que chacun à mes genoux,
S'applaudisse de son délire.

Viva, viva la Pazzia,
La madre dell' allegria ;
Souveraine de tous les cœurs,
Et la Minerve des Auteurs.

La Folie conduit les Poëtes à Paris, qui

qui eſt, dit-elle, leur vrai ſéjour; tous la ſuivent en danſant avec elle & en chantant :

Viva, viva la Pazzia, &c.

L'ISLE DU DIVORCE.

Valere & *Arlequin* ſon Valet, arrivent ſur le Théatre d'un air triſte, & après s'être regardez l'un & l'autre, Valere lui demande s'il s'ennuye autant que lui, à quoi Arlequin répond que c'eſt à peu près la même choſe; Valere ſoupire & témoigne les regrets que lui cauſe la perte de *Silvia*, ſon Epouſe, qu'il a quittée, malgré ſa vertu & ſa fidelité, pour ſe conformer aux Coûtumes de l'Iſle, qui autoriſe le divorce. Arlequin, à l'imitation de Valere, marque le chagrin qu'il reſſent d'avoir abandonné *Colombine*; *ne ſuis-je pas un grand coquin*, ajoûte-t-il, *d'avoir épouſé une ſeconde femme, ſans avoir du moins enterré la premiere.* Après avoir oppoſé le caractere d'*Orphiſe* à celui de *Silvia*, la douceur de *Colombine*, à l'humeur acariatre de *Liſette*; Orphiſe & Liſette arrivent; & comme Orphiſe de ſon côté n'a plus de gout pour Valere, elle s'adreſſe à Arlequin, & Liſette parle à Valere. Après une courte converſation, Orphiſe fait des reproches à Valere, & Liſette

Digitized by Google

Liſette à Arlequin ; ils ſe querellent & ſe trouvent tous les deux très-haïſſables. Orphiſe dit à Valere qu'il n'en faut pas reſter là, & que s'il ſe preſente une occaſion favorable de ſe déſunir, il en faudra profiter ; *Nous ne ſerons pas aſſez heureux*, reprend Valere ; *pourquoi, Mr*, répond Orphiſe ? *S'il arrive quelque Vaiſſeau étranger.... Hé bien, Mad, s'il en arrive*, dit Valere ; *ah ! je vois bien*, continuë Orphiſe, *que vous ignorez une partie des coûtumes du Pays, donnez-moi ſeulement votre parole ; ah ! de tout mon cœur*, répond Valere. Orphiſe ſur cette aſſurance ſe retire, Liſette en fait de même ; Arlequin & Valere voyant arriver Silvia & Colombine, s'écartent pour entendre leurs diſcours.

Silvia, qui croit être ſeule avec ſa Suivante, fait éclater les ſentimens de l'épouſe la plus vertueuſe, en ſe plaignant de la perfidie de Valere, qui l'a inhumainement abandonnée en profitant de l'uſage établi dans l'Iſle ; Colombine ſe repent de l'avoir imitée, & de ne s'être pas vengée du traitre Arlequin ; Valere charmé de la conſtance de ſon Epouſe, l'aborde en la priant de pardonner ſon indiſcretion : *Je ſçai trop*, dit-il, *que ma preſence ne peut qu'irriter votre juſte colere contre un ingrat qui ne méritoit pas le bonheur dont il*

à joüi, il n'étoit pas, sans doute, d'un grand prix, répond Silvia, *puisque vous y avez si facilement renoncé*? Arlequin dit des douceurs à Colombine, qui affecte un air de fierté dont il n'est pas content. Dans cette Scene Valere témoigne son repentir, & prie instamment Silvia, s'il se presente quelque favorable occasion de resserrer leurs nœuds, de ne point s'opposer à sa félicité; Silvia se rend enfin à ses instances, & lui dit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il connoît son cœur. Valere veut rentrer avec elle; mais Silvia le lui defend: *Non, Valere*, dit-elle, *restez; la bienseance condamne jusqu'à l'entretien que nous avons ensemble, & je ne veux pas perdre l'estime d'un homme qui a été mon Epoux; si par quelque heureux évenement vous pouviez briser la chaîne qui vous attache à ma Rivale, j'accepterai votre main, & je n'aurai d'autre reproche à me faire que celui d'avoir trop aimé un ingrat.*

Valere se retire, content de l'assurance que lui a donnée Silvia; Colombine veut suivre sa Maîtresse, mais Arlequin l'arrête en la priant d'avoir pitié d'un amour renaissant, qui peut-être n'a pas encore long-temps à vivre. Après une Scene assez plaisante Valere revient avec le Chef de l'Isle, qui lui dit que son esperance est vaine, & que pour donner lieu à un se-

cond

rond divorce il faudroit que des Etrangers débarquaſſent dans l'Iſle, & qu'ils conſentiſſent à former d'autres engagemens; que pour lors, non-ſeulement lui, mais tous les Epoux du Pays pourroient, à leur exemple, ſe démarier; Arlequin lui dit que moyennant un ſi beau Privilege, l'Iſle doit être extrémement peuplée, à quoi le Chef répond qu'elle n'eſt pas encore connuë, que le hazard ſeul y fait aborder, & que quand ils y ſont débarquez il y avoit 50. ans qu'il n'y avoit paru de Vaiſſeaux étrangers.

Orphiſe arrive & annonce à Valere qu'il vient d'arriver un Vaiſſeau étranger; Arlequin ſe réjoüit de cette agréable nouvelle en ſe mocquant du Chef de l'Iſle. Un Inſulaire donne avis à ce Chef qu'il n'y a que deux femmes dans le Vaiſſeau, que l'une eſt l'épouſe d'un Marchand Drapier de Paris, & que l'autre eſt une veuve qui a été mariée quatre fois, & qui dit qu'elle n'en veut pas davantage, Mr. & Mde Droguet arrivent en plaignant leur ſort & en diſant que les ſupplices les plus affreux ne les forceront point à s'abandonner. Ils ſe témoignent l'amour le plus violent, ce qui fait perdre aux autres l'eſperance de ſe démarier; mais Valere fait tant par ſes diſcours ſéducteurs, qu'il perſuade la vieille à quitter ſon mari; Orphiſe de

ſon

son côté engage Mr Droguet à briser sa chaîne; Me Droguet, dans l'espérance d'épouser Valere, quitte son époux, & M. Droguet comptant s'unir avec Orphise, fait divorce avec sa femme.

Après ce divorce, Silvia paroît; Valere la reprend, Orphise quitte M. Droguet en disant qu'elle va offrir à Dorante une main qu'il attend avec impatience; Arlequin épouse Colombine, & Lisette s'en va pour en faire autant avec Trivelin; M. & Me Droguet restent très-surpris de cette avanture; *Qu'allons nous devenir*, dit Me Droguet, *vous pouvez vous reprendre*, ajoûte le Chef de l'Isle, *mais cela vous sera compté pour un divorce: Oh, non*, reprennent-ils, *il vaut mieux attendre; nous ne sommes pas venus ici pour abolir les loix.* Les maris & les femmes de l'Isle arrivent pour faire divorce; ils forment le Divertissement composé de Danses & d'un Vaudeville.

LA SYLPHIDE.

Le Théatre représente l'Appartement d'*Eraste.* Une *Sylphide* & une *Gnomide* y entrent dans le même moment; la Sylphide pose une Corbeille sur la table, de même que la Gnomide; elles sont surprises de se rencontrer & se demandent réciproquement ce qu'elles viennent faire dans

Digitized by Google

dans la chambre d'Eraſte. La Gnomide dit que ſon Amant l'attire en ce lieu ; la Sylphide ajoûte que le ſeul deſir de voir le ſien l'a conduite dans cet Appartement ; elles ſe croient Rivales ; mais après une petite diſpute leurs ſoupçons ſont diſſipez ; la Sylphide découvre à la Gnomide ſes tendres ſentimens pour Eraſte, & la Gnomide avouë ſa paſſion pour *Arlequin* ſon Valet. La Sylphide raconte qu'elle avoit fait partie avec deux Sylphides de ſes amies, de ſe rendre viſibles ; qu'elles allerent ſe promener aux Thuilleries, & que ce fut dans ce Jardin qu'elle vit Eraſte pour la premiere fois, qu'elle le trouva ſi charmant, qu'elle ne put s'empêcher de l'aimer. Elle fait une agréable deſcription des differens Cavaliers qu'elle vit à cette Promenade ; elle dit enſuite qu'elle craint que les charmes d'une de ſes Compagnes n'ayent eu plus de pouvoir que les ſiens ſur le cœur d'Eraſte, & que cette incertitude l'accable. *Vous faites injure à vos attraits*, répond la Gnomide ; *pour moi, je ne me ſuis point encore offerte aux regards de mon Amant, l'éclat de mes appas ne l'a point ébloüi ; c'eſt dans une cave profonde où je le vis pour la premiere fois & où il s'enyvroit avec tant de grace qu'il auroit charmé la plus inſenſible ; mais Eraſte vient ici avec ſon Valet, écartons-nous pour les entendre.*

Digitized by Google

Eraſte en entrant apperçoit la corbeille; il demande à Arlequin qui l'a lui a envoyée ; Arlequin répond qu'il n'en ſçait rien ; Eraſte la découvre, & voit qu'elle eſt remplie de fleurs : *Il vaudroit mieux*, dit Arlequin, *qu'elle fut pleine d'argent, cela ſerviroit à merveille à raccommoder vos affaires qui ſont furieuſement dérangées.* Arlequin apperçoit auſſi l'autre corbeille qui eſt remplie de truffes, avec le nom d'Arlequin au-deſſus ; il eſt fort en peine de ſçavoir d'où vient ce préſent ; & après avoir rêvé un inſtant : *Ces fleurs*, ajoûte-t'il, *ont été ſans doute envoyées par* Clarice, *votre Epouſe future : Ne me parle point de Clarice*, répond Eraſte : *Comment*, continuë Arlequin, *avez-vous oublié que votre fortune dépend de ce mariage, qu'il peut ſeul nous mettre à couvert des pourſuites de vos Créanciers & des miens, car vous n'êtes riche qu'en eſperance. Votre Oncle eſt, à la verité, entre les mains d'une demie douzaine de Medecins ; mais comme ces Meſſieurs ne ſont jamais de la même opinion, ils ne ſont point d'accord ſur les remedes, le malade n'en prend point, & par conſéquent il peut encore aller loin.* Eraſte lui dit qu'une paſſion violente s'eſt emparée de ſon ame, & que rien ne peut l'en arracher, qu'il a vû aux Thuilleries la plus adorable perſonne du monde ; Arlequin combat

Digitized by Google

bat toutes ſes raiſons, la Sylphide qui eſt préſente & inviſible, le menace de coups de bâton ; Arlequin croit que c'eſt ſon Maître qui lui parle, ce qui fait un jeu de Théatre des plus comiques. La Gnomide auſſi inviſible, donne de petits ſoufflets à Arlequin, qu'il croit recevoir de ſon Maître ; enfin après pluſieurs lazzi très plaiſans, deux Créanciers arrivent, & demandent à Eraſte ce qui leur eſt dû, celui ci leur fait un accueil peu gracieux, ce qui oblige les Créanciers de menacer Eraſte de le pourſuivre en Juſtice ; & dans le tems qu'ils veulent partir, la Sylphide & la Gnomide, toûjours inviſibles, donnent chacune aux deux Créanciers une bourſe qui contient le payement de chacun ; un des deux Créanciers après avoir compté ſon argent rend à Eraſte quatre loüis qu'il a trouvé de plus ; ils ſe retirent, en le priant très civilement d'excuſer leur vivacité ; Arlequin croit que ſon Maître leur a donné cet argent ; Eraſte dit qu'il ne ſçait ce que tout cela ſignifie &c.

Un Sergent & un Procureur arrivent ; le Procureur dit qu'il vient de la part d'*Oronte*, pere de *Clarice*, pour ſçavoir quand il veut épouſer ſa fille. Le Sergent porte une aſſignation à Arlequin de la part d'un Cabaretier des Porcherons,

Digitized by Google

Arlequin refuſe de la prendre. Eraſte donne de mauvaiſes raiſons au Procureur, ce qui lui fait dire qu'il le pourſuivra pour lui faire payer le dédit de vingt mille écus qu'il a fait au pere de Clarice. Le Sergent préſente l'aſſignation à Arlequin, qui ne veut point abſolument la recevoir; la Gnomide inviſible donne un ſoufflet au Sergent, & déchire l'Exploit; le Sergent ſe met en colere contre Arlequin, après quoi la Gnomide fait diſparoître le Sergent, qui s'abîme ſous le Théatre, & la Sylphide fait voler le Procureur dans les airs. Ce ſpectacle effraye Eraſte; Arlequin lui dit qu'il ne voit rien là que de très naturel, un Sergent qui va au Diable & un Procureur qui vole. La Gnomide fait encore quelques niches à Arlequin qui ſort tout épouvanté; Eraſte reſte très étonné de tout ce qu'il vient de voir; la Sylphide inviſible ſoupire, & a une converſation avec Eraſte qui la prend pour un eſprit; la Sylphide l'aſſure qu'elle l'aime: *Vous m'aimez*, répond Eraſte, *eſt-ce que les eſprits peuvent aimer? ils n'ont point de corps: cette queſtion me fait bien voir que vous en avez un*, répond la Sylphide: *Oüi, Monſieur, ils aiment, & avec d'autant plus de délicateſſe que leur amour eſt détaché des ſens, que leur flamme eſt pure, & ſubſiſte d'elle-même, ſans que les déſirs*

ou

ou les dégoûts l'augmentent ou la diminuent : Mais je m'étonne, ajoûte Eraſte, *que ſçachant ce qui ſe paſſe dans mon cœur, vous me faſſiez l'aveu de votre tendreſſe ; car enfin vous n'ignorez pas qu'il eſt rempli de la plus violente paſſion qu'un Amant ait jamais pû reſſentir : Je ſuis*, dit la Sylphide, *une de ces trois Dames que vous avez vûës aux Thuilleries ; vous en aimez une : Quoi ! ces Dames ſi charmantes*, repart Eraſte, *ſont des Sylphides ! Eh peut-il y en avoir ?* La Sylphide le prie de ne point faire comme le commun des hommes, qui doutent des choſes, parce qu'ils ne les comprennent pas. Eraſte la conjure de ſe montrer : *Je me rends*, ajoûte la Sylphide, *& vais m'expoſer à être la victime de votre obſtination : allez aux Thuilleries, vous m'y verrez avec une de mes Compagnes, ne m'y parlez point, & venez m'inſtruire ici de votre ſort & du mien.*

Eraſte obéït, & part. La Sylphide reſte, & dit qu'Eraſte ne trouvera aux Thuilleries que les deux Sylphides ſes amies, & que ſans ſe commettre, elle ſera inſtruite de ſes ſentimens. Arlequin revient dans l'Appartement de ſon Maître ; ne l'y trouvant point, il dit qu'il ſera allé tenir compagnie au Sergent. La Gnomide ſurvient, & appelle Arlequin qui tremble de peur ne voyant perſonne avec

Digitized by Google

lui ; la Gnomide le rassure, & lui fait l'aveu de sa tendresse, en lui disant qu'elle est une habitante de la terre, une Gnomide qui épriſe de ſes charmes a quitté ſa patrie pour le rendre le plus heureux de tous les mortels ; elle lui dit qu'elle a de grands trésors à ſa diſpoſition, & qu'elle veut lui en faire part, après quoi la Gnomide le quitte & l'assure qu'elle va prendre un corps, & qu'elle s'offrira bientôt à ſes yeux : *Prenez le bien joli*, s'écrie Arlequin, *& ſur tout n'oubliez pas les tréſors, car ſans cela je n'ai que faire de vous &c.*

Eraſte revient des Thuilleries ; Arlequin lui raconte ſa converſation avec la Gnomide. Eraſte eſt au deſeſpoir de ce qu'il n'a point vû aux Thuilleries l'objet qu'il adore ; la Sylphide convaincuë de l'amour d'Eraſte ſe rend viſible, & paroît à ſes yeux. Eraſte tranſporté de joye la reconnoit, & l'aſſure de toute ſa tendreſſe. Arlequin trouve les Sylphides fort jolies, mais il croit ſa Gnomide bien plus belle, & la prie de paroitre avec ſon teint de lys & de roſes : la Gnomide ſe rend viſible ; Arlequin en la voyant s'écrie : *Ah ! c'eſt une taupe*, il ne veut point d'elle : la Gnomide pleure, & ſe deſeſpere : *Que je ſuis malheureuſe*, dit-elle, *d'être obligée d'étrangler un ſi joli petit homme : c'eſt notre coutume*,

Digitized by Google

coûtume, ajoûte-t'elle, *quand nous aimons un ingrat, nous l'étranglons d'abord.* Cette menace oblige Arlequin de se rendre : il lui demande les trésors qu'elle lui a promis : dans le moment on voit sortir de la terre un vase rempli de richesses immenses : Arlequin ne resiste plus, & dit qu'il ne sera pas la premiere beauté que les richesses auront séduite. *Je ne vous promets point de trésors*, dit la Sylphide à Eraste, *mais les douceurs que je vous promets vaudront bien les présens de la Gnomide : venez, Eraste, je vais dans un instant vous transporter dans le Palais dont vous devez être le Maître.* La Gnomide s'abîme avec Arlequin. Le Théatre change, & représente le Palais de la Sylphide, il paroît placé dans les airs. Cette décoration qui est du S^r Le Maire, connu par d'autres Ouvrages de cette espece, est une des plus brillantes qui ait encore parû, & fait un effet merveilleux. Ce Palais est rempli de Sylphes & de Sylphides qui forment un Divertissement trés gracieux. La D^lle Silvia & le S^r Romagnesy dansent une Entrée qui a été trés goûtée, de même que la D^lle Thomassin dans celle qu'elle danse. La Musique, qui a été trés applaudie, est de M. Mouret, & la composition du Balet qu'on a trouvé brillant, est de M. Marcel.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

DAns une heureuſe intelligence,
Nous goutons le ſort le plus doux;
L'envie & la médiſance
Ne réſident point chez nous:
Mortels, quelle difference?
Vivez-vous ainſi parmi nous?

Exemts de toute défiance,
Rien n'inquiete nos Epoux;
Certains de notre conſtance
Ils ne ſont jamais jaloux:
Mortels, quelle difference &c.

Les faveurs que l'Amour diſpenſe
Ne ſe revelent point chez nous;
Plus on garde le ſilence,
Et plus les plaiſirs ſont doux:
François, quelle difference &c.

Nous joüiſſons de l'innocence
Tant que nous ſommes ſans Epoux,
Sans marquer d'impatience
De former un nœud ſi doux:
Filles, quelle difference &c.

Rien

Digitized by Google

Bien loin d'encenſer l'opulence,
Ici nous nous eſtimons tous ;
L'égalité nous diſpenſe
D'un ſoin indigne de nous :
Flateurs, quelle difference &c.

Un pauvre Auteur dont l'eſperance
Eſt de vous attirer chez nous,
Eſt plus triſte qu'on ne penſe
Quand ſa Piéce a du deſſous :
Pour lui quelle difference,
Lorſque vous applaudiſſez tous !

Les Comédiens François ont été des premiers à marquer leur zele & leur joye à l'occaſion de la Naiſſance du Duc d'Anjou, par des feux, des Illuminations & par la Repréſentation *gratis* de la Comédie du *Feſtin de Pierre*.

Ils ont remis au Théatre depuis peu la Comédie de la *Fille Capitaine*, qui eſt fort bien repréſentée.

Le 23. de ce mois, ils remirent la Tragédie de *Bajazet*, dans laquelle la femme du Sr Le Grand, Comédien du Roi, qui n'étoit jamais montée ſur le Théatre, joüa le Rôle de *Roxane*, & fut fort applaudie.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE ET PERSE.

ON mande de Constantinople que les Ambassadeurs du Roi de Perse qui y étoient venus pour demander au Grand-Seigneur la restitution de quelques-unes des Places qu'il a conquises en Perse pendant la précedente révolution, étoient partis pour s'en retourner : que nonobstant ce qui avoit été conclu avec eux on avoit assemblé le Divan, qu'il y avoit été resolu de faire marcher un Corps de Troupes de 40000. hommes vers la Georgie, & que le commandement en avoit été donné au Pacha Cupruli, auquel S. H. avoit confié la défense de ses conquêtes.

Les Lettres de Constantinople portent qu'on y avoit appris d'Ispaham que le Roi de Perse marchoit vers Tauris avec une Armée fort nombreuse.

RUSSIE.

ON a envoyé un Détachement de Cavalerie audevant des Ambassadeurs de l'Empereur de la Chine qui sont arrivés sur les Frontieres, & on a donné les ordres necessaires pour les faire défrayer pendant leur route.

La Czarine a confirmé par un Decret l'établissement de l'Académie des Sciences & des Arts de Petersbourg, qui continuera de s'y assembler dans le Palais que le Czar Pierre I. lui a fait bâ-

tir

Digitized by Google

tir ; mais S. M. a ordonné qu'il y eut toujours un certain nombre d'Académiciens à la suite de la Cour.

La Czarine a fait dire aux Négocians Etrangers établis à Petersbourg & à Archangel qu'elle leur accorderoit les mêmes privileges qu'aux Négocians, Moscovites, s'ils vouloient prendre interêt dans le nouveau Commerce de la Perse & de la Chine, que S. M. Cz. a résolu d'établir.

Par les Lettres qu'on a reçûes d'Ispaham, on apprend que le Roi de Perse a resolu de vivre en bonne intelligence avec la Czarine, & que les Ambassadeurs qui doivent venir de sa part à Moscou sont chargés de l'en assurer & de renouveller les Traités conclus avec la feuë Czarine Catherine.

L'Infant Don Emanuel, frere du Roi de Portugal, arriva à Moscou le 14. du mois dernier, accompagné de Don Alexandre Deyera & Uzera, Commandeur de Malte, & suivi de quelques Domestiques. Le surlendemain ce Prince alla à Ismalow où il fut reçû de la Czarine avec de grandes marques de distinction. Le 17. il alla à la Chasse avec S. M. Cz. avec laquelle il soupa le soir. Cette Princesse a donné ordre à un de ses Chambellans & à deux de ses Gentilshommes d'accompagner ce Prince, & de le défrayer pendant le séjour qu'il fera à la Cour. Il est logé dans le Palais du Prince Menzikof, devant lequel il y a une Garde de 50. hommes.

POLOGNE.

LEs Etats du Duché de Curlande ont nommé des Députés qui sont chargés d'ordres & d'Instructions pour demander à la Diette assemblée la révocation du Decret que la Commission

Digitized by Google

Polonoise rendit il y a quelques années à Mittau pour réduire ce Duché en plusieurs Palatinats après la mort du Duc Ferdinand.

Le 21. du mois dernier, le Roi arriva de Dresde à Warsovie en parfaite santé.

On apprend de Mittau & des autres Places de Curlande qu'il y étoit arrivé deux nouveaux Regimens Moscovites, & qu'on y en attendoit encore deux autres de Riga & 1200. Cosaques de Smolensko. Le Commandant des Troupes du Duc de Meckelbourg, qui sont aussi en quartier dans ce Duché, a reçû ordre de la Czarine d'en augmenter l'Infanterie jusqu'à 4000. hommes, & la Cavallerie jusqu'à 1800.

On apprend de Copenhague qu'on y a publié une liste des Vaisseaux que le Roi de Danemarc sera en état de mettre en mer l'année prochaine, & suivant cette liste, sa flotte pourra être composée de 38. Vaisseaux de ligne, de dix Frégates & de 36. Galeres.

ALLEMAGNE.

ON apprend de Bricg en Silesie que le 22. Juillet on y avoit roué & ensuite brûlé vif un Incendiaire qui avoit mis onze fois le feu à la petite Ville de Pitscheu.

On écrit de Trieste que la nouvelle Foire avoit eu tout le succès qu'on pouvoit desirer, & que le concours des Marchands Etrangers y avoit été très considerable.

Le Prince de Lobkowits a eu avis de Silesie que la petite Ville de Sagan qui lui appartenoit, avoit été réduite en cendres, à l'exception du Château, de deux Eglises & de vingt Maisons.

Le Roi de Danemarck a promis au Duc d'Holstein-Ploen de faire sortir de son Duché les trou-

pes

Digitized by Google

pes Danoises qui y sont en quartier depuis deux ans, & il lui a permis en même-tems de lever une Compagnie pour sa garde, & d'en choisir les Officiers dans les Troupes de S. M. Danoise.

Le Duc Charles Leopold de Meckelbourg a fait notifier à toute la Noblesse de son Duché de Meckelbourg qu'il avoit résolu de tenir à Sternberg une Assemblée des Etats à la fin du mois prochain. Ce Prince a écrit, dit-on, à l'Empereur, une Lettre de soumission.

Il arriva à Schwerin sur la fin du mois dernier un Trompette des Troupes de la Commission qui remit à ce Prince une Lettre des Generaux, par laquelle on le prie de congédier dans un certain tems les Milices qu'il a levées depuis son retour dans le Duché, & de réduire le nombre de ses Chasseurs sur l'ancien pied. On lui a fait entendre que s'il persiste à les conserver, on bloquera la Ville de Schwerin avec assez de Troupes pour empêcher qu'il n'y puisse rien entrer ni en sortir. On ajoute que les Troupes d'execution se sont depuis emparées des Villages de Lanckau & de Stneck qui sont près de cette Ville, & elles ont posé des Gardes avancées dans les Prairies des environs.

SUITE du Camp de Mulhberg & Radwitz.

LE 24. Juin, jour de S. Jean-Baptiste, le Roi de Pologne voulut celebrer cette Fête avec sa magnificence ordinaire. Elle commença à 6. heures du soir par un grand souper au Quartier du Roi; les Feux de joye ensuite, & à neuf heures les Troupes sortirent de leurs lignes & se mirent en bataille à la tête du Camp. Après qu'on leur eut donné le signal du Quartier du Roi, on fit

Digitized by Google

fit trois salves consécutives du Canon, suivie chaque fois d'un feu de toute la Mousqueterie.

Ce Feu marqua le temps pour allumer l'Illumination préparée au-delà de l'Elbe, près du Village de Rissa, vis-à-vis du Château de Premniz. L. M. monterent aussi-tôt en Caroſſe pour ſe rendre à ce Château. L. A. R. les Princes & la Princeſſe, les autres Princes & toutes les autres perſonnes de diſtinction, de l'un & l'autre ſexe, les ſuivirent.

Les deux Rois arrivez à Promniz, & dès qu'ils parurent dans la Loge, on donna le premier ſignal par 60. pieces de Canon, au bruit des Trompettes & Timballes. Entre ce premier ſignal & le ſecond, qui ſe fit de la même maniere, il ſe paſſa un quart d'heure pour donner aux Spectateurs le temps de conſiderer les beautez de l'Illumination, qui, au dire des Connoiſſeurs, étoit des mieux entenduës & des plus ſuperbes qu'on eut vû en Allemagne.

On avoit conſtruit exprès un vaſte Edifice de charpente, long de 400. pieds, & au milieu où étoit repréſenté le Temple de la Paix, un de 160. piés de hauteur, une toile très-fine en couvroit toute la façade. On y avoit peint l'Illumination & l'on avoit appliqué ſur la peinture un certain Vernis qui en la rendant tranſparente, donnoit en même temps aux couleurs une force & un éclat des plus vifs qui réjoüiſſoit infiniment l'œil du Spectateur.

La Loge Royale étoit dreſſée vis-à-vis & à 450. pas de l'Illumination, compoſée de 40000. milles lampes, qui furent allumées en 15. minutes. Le Temple de la Paix, d'ordre Ionique, en faiſoit le principal ſujet. On y voyoit pluſieurs Colomnes & Pilaſtres eſpacez avec art & des Peintures

tures des mieux entenduës, enrichies de Lapis, &c. avec des Trophées de Marbre blanc & autres Ornemens; les Chapiteaux étoient en Bronze, & le tout enſemble faiſoit un effet admirable; les autres parties & les dehors du Temple paroiſſoient conſtruits de Marbre d'Egypte de differente couleur, & tout l'Edifice étoit ſi bien diſpoſé, ſuivant les Regles de l'Architecture & de la Perſpective, qu'on avoit peine à décider lequel on devoit le plus admirer, de la magnificence, ou de la ſymétrie.

Du milieu du Temple, au-deſſus du Sanctuaire s'élevoit une eſpece de Piedeſtal, ſur lequel on voyoit la Déeſſe de la Paix, figure giganteſque de 22. pieds de hauteur. Mars la tenoit entre ſes bras. Au-deſſus de ces Divinitez, on liſoit ſur une table de bronze, l'Inſcription ſuivante: *Sic fulta manebit* On voyoit au-deſſus de l'Inſcription un Trophée poſé ſur un Piédeſtal avec une Lyre, deux Cornes d'abondance, des branches de Palmier & d'Olivier liées enſemble pour repreſenter l'affluence de tous les biens, fruits précieux de la Paix.

Aux deux côtez du Sanctuaire étoient des Arcades ſéparées par de doubles Pilaſtres, ornez de Trophées de Marbre blanc: au milieu de ces Arcades on voyoit en perſpective de chaque côté une Galerie, dont chacune conduiſoit à un Salon. Ces Salons paroiſſoient être en deux Pavillons, ſoutenus par des Colones iſolées: au-deſſus des Corniches il y avoit pluſieurs Trophées attachez à des Palmiers, & de chaque côté des Renommées ſonnant de la Trompette. Enfin un grand Perron au bas de l'Edifice, contribuoit beaucoup à en relever la nobleſſe.

Un quart d'heure après avoir donné le ſecond ſignal & tiré 1100. coups de fuſil, on alluma

tout

Digitized by Google

tout à la fois quinze Lettres, placées au bas de l'Illumination, formant la Devise dont on vient de parler. Ces Lettres brillerent durant plusieurs minutes d'un feu blanc & extrémement vif. On alluma en même temps les feux courans à terre, & on fit partir 6000. Fusées jettées en partie par des Caisses, & en partie par des Girandoles, 30. à la fois de chaque Caisse & 100. de chaque Girandole : toutes ces Fusées atteignirent une hauteur très-considerable, & firent tout l'effet qu'on en pouvoit attendre.

Durant ce feu des Fusées, des Mortiers de 8. 16. 32. & 64. livres de bale, jetterent 100. Boëtes remplies de feu de pluye, de Fusées à étoiles & autres : de chacune de 12. roues horisontales & autant de perpendiculaires, sortirent 70. Fusées d'une autre sorte, & on mit le feu à 1200. Cartouches & 200. Mortiers de nouvelle espece, qui n'ont point d'affut, mais posez sur leur Trépié : chaque Cartouche étoit rempli de 22. Fusées & chaque Mortier de 21. de deux onces chacune, & d'une grande quantité d'autres Fusées à terre. Ce second Spectacle dura une bonne demie heure, après quoi on donna un nouveau signal, accompagné de 2000. coups de Mousquets, & on vit aussi-tôt le feu Gregeois : 200. Cartouches chargez chacun de 22. Fusées, 200. Rejettons simples & doubles, remplis de 60. Fusées de 2. & 3. onces chacune, & 100. Tonneaux, dont les uns étoient remplis de 60. Cones, & les autres de 30. Fusées. Tout ce Feu Gregeois fut jetté dans l'eau par 12. Bateaux : sur terre on tira encore 2000. Fusées de 6. 12. 25. 50. 75. & de 100. liv. pesant, 20. Boëtes remplies de feu à étoiles & de pluye, chacune remplie d'autres Boëtes, furent tirées par des Mortiers de 45. 90. & 121. livres de bale. 24. Girandes jetterent chacune 200. Fusées à la fois, &

Digitized by Google

& cent Mortiers de la nouvelle invention dont on a parlé, en jetterent 21. chacun.

Après ce Feu qui dura autant que le précedent une nouvelle décharge de 60. Pieces de Canon, fut donné le signal pour une seconde espece d'Illumination. On vit aussi-tôt la Riviere couverte de 48. Bâtimens éclairez & remplis de Musique de guerre; c'étoit des Chaloupes, des Brigantins, des Frégates & de très-belles Gondoles: parmi ces Bâtimens brilloit principalement le *Bucentaure*, superbe & grand Bâtiment Royal, richement meublé & illuminé par 30000. Lampions, qui attachez artistement, & jusqu'aux Mats & aux Cordages, formoient diverses figures.

Après quelque temps on vit ces Bâtimens descendre la Riviere les uns après les autres. Ils étoient précedez par d'autres Bâtimens, dont quelques-uns représentant des Dauphins, une autre une Baleine jettant du feu, &c. & à mesure que chaque Bâtiment passa devant les deux Rois, il salua L. M. de son Canon & de ses Mortiers, & réitera encore deux fois ce salut; l'un en passant le Pont de Tonneaux & l'autre en abordant près du Village de *Boberssen*. Le Bucentaure s'arrêta devant la Loge Royale. L'Orchestre du Roy & les Chanteurs de l'Opera Italien, qui y étoient, firent la clôture de cette Fête par une très-belle Serenade. Cette Fête ne finit que lorsque le jour commença à paroître, & il y eut abondance de toutes sortes de Rafraichissemens, &c.

Le 25. il n'y eut rien de remarquable, mais le lendemain 26. jour destiné pour le Régal que le Roi vouloit faire à toute l'armée, on fit distribuer la veille à tous les Régimens d'Infanterie & de Cavalerie les Bœufs, le Pain, le Vin & la Biere necessaires: les Bœufs furent coupez & rôtis par quartiers; il y avoit outre cela des Repas particuliers

Digitized by Google

liers que les Chefs de chaque Régiment ou Corps avoient fait préparer pour régaler leurs Officiers. Vers les 11. heures du matin, on donna le premier signal ; sur quoi toute l'Armée sortit du Camp sur deux lignes & en bon ordre, sans armes, les Officiers à la tête. On porta devant chaque Régiment les Viandes rôties, le Pain, le Vin & la Biere jusqu'à la grande Place d'Armes devant le Camp, où chaque Régiment se rangeoit sur deux lignes, dans le même ordre qu'il étoit campé ; chaque Compagnie rangeoit devant son front les Viandes rôties, &c. qui lui étoient destinées : & tous s'étant assis par terre, se mirent en devoir de prendre un ample & joyeux Repas.

Derriere chaque Régiment on avoit creusé la terre pour y pratiquer des bancs & une longue table, à laquelle chaque Chef & Colonel fit servir à part de très-bons mets à tous ses Officiers, qui après le signal donné se mirent à table ; ces tables étoient disposées sur deux lignes, à la distance de 180. pas l'une de l'autre ; & les Soldats étoient assis à une égale distance les uns des autres, ce qui fit un fort beau Spectacle.

Les deux Rois, qui de la hauteur du Quartier Royal, avoient pu découvrir cet arrangement, en partirent avec toute leur suite & passerent les deux lignes devant les tables des Officiers, pour les voir manger. L. M. furent saluées par les Officiers, les verres à la main, & les Soldats firent éclater leur joye par des acclâmations de *Vivent les Rois*, jettant leurs chapeaux en l'air, au bruit des Tambours & au son de divers Instrumens de Musique.

Pendant cette Promenade des deux Rois & de leur Suite, on fit servir au Quartier du Roi, trois tables, dont l'une qui étoit ovale, au milieu de deux autres, & sur une élevation, étoit de 20.

Cou-

Digitized by Google

Couverts pour les deux Rois, leur Famille Royale & les Princes Etrangers. Les deux autres tables qui étoient en long, bordoient tout le Parapet de deux côtez; elles étoient de 100. Couverts chacune, pour tous les Generaux de l'Armée & pour les Officiers & autres Etrangers qui se trouvoient au Camp.

Derriere la table ovale du milieu, sous une magnifique Tente Turque, on avoit fait dresser une quatriéme table, longue de 40. à 50. pieds & large de dix à douze, sur laquelle il y avoit un Gâteau de la même grandeur que la table, & de 36. Quintaux de poids: ce Gâteau fut distribué à la fin du Repas à quiconque en souhaitoit.

Après que les deux Rois eurent passé les deux lignes & vû dîner l'Amée, L. M. retournerent au Quartier Royal & se mirent à table, de même que le Velt-Maréchal, les Officiers Generaux, les Officiers Etrangers & autres personnes de distinction. Pendant le Repas on but plusieurs fois au bruit des Canons, qui, au nombre de 48. étoient rangez sur les Terrasses aux deux côtez. Vers la fin du Repas, le Velt-Maréchal se leva & presenta au Roi de Prusse une Lettre au nom & de la part de toute l'Armée, par laquelle elle remercioit S. M. Pr. de la bonté qu'elle avoit euë de se trouver à ses Exercices Militaires, en lui demandant en même temps la grace de la vouloir congedier. Le Roi de Prusse y répondit par toutes sortes d'expressions de politesse, & lui accorda le congé demandé avec tous les témoignages d'une entiere satisfaction.

Là-dessus le Velt-Maréchal & tous les Generaux de l'Armée sortirent de table & se rendirent au Quartier du Velt-Maréchal, ils y trouverent tous les Officiers de l'Armée assemblez & formez en bataillon, dont l'Infanterie tenoit le milieu avec

Digitized by Google

avec 12 pelotons à quatre de hauteur, ayant à chaque aîle neuf pelotons de la Cavalerie à trois de hauteur. Les Capitaines formerent le premier rang, les Lieutenans le second; les Sous-Lieutenans le troisiéme, & les Enseignes le quatriéme. Les Majors se rangerent comme Caporaux, aux aîles de leurs pelotons; les Lieutenans-Colonels, comme Sergens, derriere leurs pelotons, & les Colonels, comme Officiers, devant les pelotons: les Generaux se rangerent devant le Bataillon, chacun à sa place, selon son ancienneté, ayant le Velt-Maréchal à la tête. Les Officiers de l'Infanterie marchoient avec leurs Espontons, & ceux de la Cavalerie, l'épée haute.

Le Bataillon s'étant mis en marche dans cet ordre, le Velt-Maréchal le mena aux deux Terrasses devant le Quartier Royal, où il se mit en deux lignes; la Cavalerie forma la premiere, & l'Infanterie la seconde: Ils saluerent tous ensemble les deux Rois; les deux lignes s'étant ensuite remises en marche par pelotons, elles passerent en revûë au pied de la premiere Terrasse, où les deux Rois s'étoient postez avec toute leur Cour, & saluerent de nouveau L. M. par pelotons. Le Roi de Prusse les remercia fort gracieusement; & comme S. M. Pr. pour donner une marque de son entiere satisfaction, buvoit à chaque General & à chaque Colonel-Commandant des Régimens, on fit donner à tous les Officiers, à mesure qu'ils passoient par pelotons, des verres qu'ils vuiderent à la santé du Roi de Prusse, au bruit de tout le Canon; & après avoir jetté les verres, ils passerent de cette façon les uns après les autres, & le Canon ne cessa de tirer qu'après qu'ils furent tous passez. C'est ainsi que l'Armée prit congé du Roi de Prusse, qui la congedia.

Les deux Rois avec toute leur Cour, s'embarquerent

Digitized by Google

querent sur l'Elbe le 27. & arriverent au Château de Lichtembourg, où ils coucherent. Le lendemain 28. L. M. accompagnées des Princes leurs fils, partirent de Lichtembourg avec toute leur suite pour se rendre à l'endroit de la Chaussée près de Zulhtsdorff, elles y trouverent d'abord des gens de la Chasse en habits verds galonnez d'argent, avec leurs Chiens, rangez en haye. L'endroit de la Chasse & ses avenuës étoient embellis par plusieurs grandes & magnifiques Loges, construites de verdure. On avoit pris toutes les précautions pour empêcher qu'il n'arrivât aucun accident par des coups tirez. Le grand Veneur, à la tête du Veneur de la Cour, des Grands-Maîtres des Forêts, des Gentilshommes & de tous les autres Officiers qui dépendent de la Chasse, étoient aussi en habits verds richement brodez.

Ils reçurent L. M. en descendant de leur Chaise, au son des Cors de Chasse & des Hautbois. Il se présenta d'abord une Chaise de Chasse, tirée par six Cerfs apprivoisez, & menée avec beaucoup d'adresse par deux Garçons de Chasse, ce que le Roi de Prusse ne put s'empêcher d'admirer. On fit ensuite les préparatifs pour commencer la Chasse: Les Chevaliers & autres de la suite des deux Rois à cheval & munis de Lances, se rangerent à droite & à gauche. L. M. & L. A. R. avec toutes les personnes de distinction de leur suite, s'étant partagez, se posterent aux deux côtez pour tirer. Le Grand-Veneur rangea en ordre tous ceux qui dépendent de la Chasse, & s'étant mis à la tête, il passa avec eux devant les deux Rois, & alors la Chasse commença au son des Cors & des Hautbois. Il fut tué un grand nombre de toutes sortes de bêtes fauves & autre gibier, partie avec des Lances & en forçant avec des Chiens, & partie par des armes à feu. Il se

trouva

trouva en tout 1124. Pieces, ſçavoir, 804. Cerfs, 203. Sangliers, 97. Chevreuils & Dains, 18. Lievres & 2. Renards, le tout porté à une Place & rangé en ordre par les Gens de la Chaſſe. Ainſi finit cette grande & ſuperbe Chaſſe qui fut faite avec beaucoup d'ordre & ſans aucun accident.

On ſe retira enſuite vers les Loges, où les Tables étoient couvertes & ſervies pour le dîner. Il y avoit trois tables, dont la premiere deſtinée pour L. M. L. A. R. les Princes & autres perſonnes de diſtinction, étoit de 24. Couverts; & les deux autres de 20. Couverts chacune, pour les Miniſtres & autres Officiers. Il y avoit outre cela deux autres tables de 48. Couverts chacune pour les Gens de la Chaſſe. La joye generale & les deux Rois parurent fort contens; lorſqu'on fut hors de table, les deux Rois paſſerent encore quelque temps en converſation, après quoi L. M. s'embraſſerent & ſe ſéparerent avec toutes les marques poſſibles de tendreſſe. Le Roi de Pruſſe partit pour Poſtdam & le Roi de Pologne retourna au Camp de Radewitz.

ITALIE.

LE 6. Août, le Cardinal Coſcia fit élever ſur la porte de ſon Palais les Armes de l'Empereur & de la Couronne de Bohême, & l'après midi il reçut la viſite des Cardinaux Allemans qui ſont à Rome.

Le 14. le Pape tint un Conſiſtoire ſecret, dans lequel le Cardinal Ottoboni, Protecteur des affaires de France, propoſa l'Evêché de la Rochelle pour l'Abbé de Menou de Charniſay, & celui de Limoges pour l'Abbé de l'Iſle du Gaſt. Le Cardinal de Biſſy remit ſon Titre de ſainte Quirice & de ſainte Julie, & opta celui de S. Bernard aux Termes

Digitized by Google

Termes. A la fin du Consistoire, le Pape déclara qu'il avoit fait un Cardinal, mais qu'il le réservoit *in petto*.

L'Abbé Lanti est prêt à partir pour aller en France porter au Dauphin les Langes dont S. S. fit la benediction le 27. de l'autre mois.

L'Abbé Balsarini, Lecteur en Théologie au College de la Sapience, & en grande réputation pour sa profonde doctrine, ayant demandé à la Congrégation *de Propaganda fide*, la permission d'aller prêcher l'Evangile dans l'Orient, a été nommé depuis peu Suffragant du Patriarche de Constantinople.

Il s'est tenu le 7. Août une Congrégation d'Etat, dans laquelle on a examiné les Memoires présentez par les Fermiers du Savon, pour demander qu'on leur fasse rendre les Presens particuliers qu'ils ont faits à diverses personnes dans le temps de l'Adjudication de cette Ferme, dont les droits ont été supprimez depuis peu.

On assure que le Pape a offert sa médiation pour terminer les differens de l'Empereur avec le Roi d'Espagne, & on prétend qu'en cas qu'elle soit acceptée, S. S. enverra des Nonces Extraordinaires à Vienne, à la Cour de France & en Espagne.

Le Chevalier de S. George étant allé au Quirinal, le Pape l'y reçût avec de grands témoignages d'affection, & S. S. lui fit présent d'une Cédule de 10000. écus payables à vûë par le Trésorier de la Chambre Apostolique.

Ce même jour après midi, l'Ambassadeur de la République de Venise eut Audience particuliere du Pape, dans laquelle il lui fit part que les deux Neveux de S. S. avoient été inscrits sur le Livre d'or, & que le Prince Don Barthelemi Corsini avoit été élu Procurateur de S. Marc, avec rang de Chevalier de l'Etoille d'Or Par

Par un Decret datté du 12. Août, le Pape a établi une Congrégation particuliere, composée des Cardinaux Camerlingue, Imperiali, Colligola, du Marquis Neri Corsini, de M. Sacripante, Trésorier General de Mrs Rieci, Palaggi & Lana, & du Procureur Fiscal de la Chambre, pour revoir & examiner les Concessions & renouvellemens de Baux & Fermes qui ont été faits au préjudice de la Chambre & du Peuple, de méme que les remises de dettes en tout ou en partie, les exemptions, les graces & les privileges onereux accordez sous le dernier Pontificat, ordonnant singulierement à tours les Officiers de cette Chambre qui ont obtenu pour eux quelques unes de ces remises, graces ou Privileges, de comparoître devant cette Congrégation & d'y rendre compte de leur conduite.

Le bruit court que M. Firrao, Nonce à Lisbonne, sera rappellé, que M. Bichi retournera Nonce à sa place, & que quelque temps après il sera fait Cardinal.

Le Pape a ordonné à un de ses Valets de Chambre qui le servoit depuis quatre ans, de se retirer, parce que, contre sa deffense, il avoit osé lui demander une Place de Cuirassier, pour laquelle on lui avoit promis une récompense.

Le Roi de Sardaigne a donné la riche Abbaye de Staffarde, au Cardinal Alexandre Albani, qui depuis peu est Protecteur des Affaires de la Savoye & du Piémont.

Le Procureur General de la Religion de Malte, s'étant opposé par un Acte Juridique à la Prise de Possession que le Cardinal Cibo fit sur la fin du mois dernier, du Grand-Prieuré de Rome; on ne doute pas qu'il n'y ait un grand Procès sur cette affaire.

On a appris depuis que le Pape voulant éviter toute

Digitized by Google

toute contestation avec le Grand-Maître de Malthe, au sujet du Prieuré de cette Ville, qu'il a donné au Cardinal Cibo, a résolu de déroger à sa nomination, à l'exemple de Pie V. & de créer une Congrégation particuliere pour examiner cette affaire.

On a reçû avis de Sicile, qu'une Compagnie de Soldats Allemands étant allée par ordre du Vice-Roi au Château de Palerme pour s'y mettre en garnison, les Bourgeois qui jusqu'alors avoient monté la Garde dans ce Château, avoient refusé de leur en ouvrir les portes; que quelques Soldats ayant tiré, les autres Habitans de la Ville avoient pris les armes, & que le desordre avoit été très-grand.

On a appris de Milan, que le Comte Flavius Rezzonico & le Marquis Jules Brivio, s'y étoient battus en duel hors de la porte Orientale, en presence des Marquis Fiorenza & Novari, qu'ils avoient choisis pour leurs Parains, & que le premier avoit été tué d'un coup d'épée dans la cuisse qui lui avoit coupé l'Artere.

On a appris aussi que le Tremblement de terre qu'on ressentit il y a quelque temps à Milan, avoit été plus considerable à Lusignano, où il avoit fait tomber la Chapelle de N. Dame du Mont sur le Varese, & quelques Maisons des environs.

On mande de Genes, que M. Veneroso, que le Sénat avoit envoyé dans l'Isle de Corse avec des pouvoirs de la République pour traiter avec les Rebelles de cette Isle, s'étoit rendu à leur Camp pour leur faire une derniere exhortation; mais Pompiliani, leur Chef, lui répondit que la Nation Corse voyoit avec douleur qu'une personne aussi distinguée que lui, voulut s'employer dans cette affaire, qu'ils respectoient tous

Digitized by Google

droiture & son équité ; qu'ils n'oublieroient jamais son Gouvernement comme étant digne des plus grands éloges ; que sa douceur & sa moderation lui avoient acquis avec justice le titre glorieux de Pere de la Patrie, & qu'ils conserveroient toute leur vie le souvenir des bienfaits qu'ils avoient reçûs de sa generosité ; qu'ils l'exhortoient de prendre leur parti, de proteger un peuple opprimé qu'on traite de Rebelles, parce qu'il deffend sa liberté & ses Privileges ; & que si le seul interêt l'obligeoit de retourner à Genes pour la conservation de ses biens, ils lui offroient la Dignité Royale avec une soumission & une obéissance aveugle pour ses ordres, s'il acceptoit le Gouvernement.

Les Magistrats de la Bastia, Ville Capitale de de l'Isle, ayant envoyé des Commissaires du côté de la Partie Méridionale de l'Isle pour lever les contributions annuelles, ils furent surpris par un Détachement des Rebelles qui les menerent à leur Camp. Pompiliani leur demanda leurs pouvoirs ; & après les avoir lus publiquement, il les fit déchirer avec mépris.

La République ne pouvant réduire ces Rebelles sans faire de grandes dépenses, a été obligée de demander des contributions extraordinaires à ses Sujets.

On vient d'apprendre que sur l'avis donné au Sénat, que les Rebelles avoient investi Ajaccio, on a fait partir de Genes trois Barques chargées de Munitions de guerre, avec 200. Soldats pour faire entrer dans la Place, & on apprend en dernier lieu, qu'il est arrivé à Genes des Députez de divers endroits de l'Isle de Corse, qui travaillent depuis quelques jours avec les Commissaires nommez par le Sénat, à chercher les moyens de faire finir les troubles de cette Isle.

LET-

Digitized by Google

LETTRE du Marquis de Neri Corsini, neveu du Pape, écrite de Rome le 22. Juillet, au Grand Duc de Toscane.

LA Providence qui a daigné jetter les yeux sur le Cardinal Corsini, mon Oncle, entr'autres moyens des causes secondes, s'est servi efficacement de la haute protection de Votre Altesse Royale pour l'élever au Trône Pontifical. J'en conserverai toute ma vie dans le plus profond de mon cœur les sentimens de la plus humble reconnoissance; & joignant cette obligation signalée à toutes celles que je tiens déja de la generosité de V. A. R. je m'appliquerai sans relâche à lui donner des preuves éclatantes d'un singulier dévouëment & d'une obéïssance parfaite, implorant toujours la protection & les ordres de V. A. R.

RE'PONSE.

La politesse & la bonté avec laquelle Votre Excellence s'exprime en m'apprenant la nouvelle de l'élevation du Cardinal Corsini au Trône Pontifical, augmentent de beaucoup la consolation que je ressens, & qui sans contredit est la plus grande que j'aye éprouvée de ma vie d'une élection si desirée & si generalement applaudie.

Après avoir rendu à Dieu les actions de graces qui lui sont dues par rapport à un avenement si heureux & si important, dont la gloire rejaillit sur la Patrie, & qui présente de si grands avantages à tout le monde Chrétien,

Digitized by Google

je vous dirai que j'ai toujours été ſenſiblement touché de la vertu & du mérite diſtingué de S. S.

Je me felicite donc avec V. E. du ſuccès de cette élection, & je la remercie de la ſinguliere attention qu'elle a bien voulu faire aux bons offices que j'ai employés pour la faire réuſſir, ſouhaitant avec paſſion de trouver les occaſions de la ſervir, & l'aſſurant que je ferai toujours une diſtinction particuliere de votre perſonne & de ſa famille &c.

LETTRE du Grand Duc au Pape.

TRE'S-SAINT PERE,

La trés digne & deſirée Election de V. S. au ſuprême Pontificat eſt pour moi l'une des plus vives conſolations que j'aye jamais éprouvées, à cauſe des grands avantages qu'elle annonce à toute la Chrétienté & de l'honneur éclatant qu'en reçoit la Patrie.

J'ai prié le Cardinal Salviati de témoigner à V. S. le filial & infini reſpect que j'ai pour elle, & de la feliciter dans les termes les plus forts ſur ſon Avenement au Siege de S. Pierre; & comme cette Eminence eſt parfaitement inſtruite de mes ſentimens les plus ſinguliers à cet égard, j'eſpere qu'Elle s'en ſera dignement acquittée, & conformément à mes intentions.

Je ſupplie la clémence incomparable de V. S. de recevoir avec ſa bonté ordinaire ces premiers témoignages de la veneration que je conſerverai toute ma vie pour Elle, de chérir d'un amour paternel les Etats que je gouverne, & de s'employer dans toutes les occaſions qu'elle jugera

Digitized by Google

jugera propres à lui rendre mes services les plus respectueux, priant S. S. de m'honorer & toute ma Maison de sa Benediction Apostolique : & m'inclinant profondément à ses pieds, elle aura pour agréable que je les lui baise en esprit.

ESPAGNE.

LE Roi & la Reine accompagnés du Prince & de la Princesse des Asturies, de l'Infant Don Carlos, & de l'Infant Don Philippe, partirent de Cazalla le 20. du mois dernier pour retourner à Seville, où L. M. arriverent le 23. au soir. L'Infant Don Louis & les Infantes Dona Marie Therese & Dona Marie Antoinette Ferdinande, ne partirent de Cazalla que le 22. pour aller joindre L. M.

Le Roi a nommé le Marquis de Castellar, Secretaire d'Etat au département de la Guerre, pour son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour du Roi T. Ch. & le premier Commis de ce département fera les fonctions de Secretaire d'Etat pendant l'Ambassade de ce Ministre.

La Flotte de la Nouvelle Espagne qui partit du Port de Cadix le 8. d'Août de l'année derniere, y arriva de la Vera-Cruz le 18. du mois dernier: elle est composée de trois Vaisseaux de Guerre & de 8. Navires Marchands.

On apprend de Seville que L. M. & les Princes & Princesses de la Famille Royale joüissoient d'une parfaite santé au Palais de l'Alcaçar, où l'Infant Don Louis & les Infantes Dona Marie Therese & Dona Marie Antoinette Ferdinande, étoient arrivés de Cazalla le 25. du mois dernier.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

LE Roi a nommé pour son Ambassadeur Ordinaire & Plenipotentiaire à la Cour de France le Comte de Waldegrave, ci-devant son Envoyé Extraordinaire à la Cour de l'Empereur.

Le Comte de Carliſle a été nommé Capitaine de l'Equipage du Roi pour la Chaſſe du Renard & du Lievre, Charge qui avoit été ſupprimée ſous le Regne du Roi Guillaume.

Il y eut à Londres le 11. du mois dernier un grand deſordre dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Gilles, à l'occaſion d'un filou que les Bedeaux vouloient arrêter; le bruit qu'ils firent en le pourſuivant ayant fait croire à quelques Paroiſſiens que l'Egliſe alloit tomber, le Miniſtre ſauta de la Chaire en bas pour ſe ſauver, & le Peuple s'empreſſant de ſortir, il y eut deux ou trois perſonnes d'étouffées dans la preſſe, & d'autres dangereuſement bleſſées.

Treize Vaiſſeaux de la Compagnie de la Mer du Sud, arrivés du Groenland n'ont apporté que 12. Baleines. Cette pêche n'a pas été meilleure cette année pour les autres Nations; car on apprend que les Hollandois, les Hambourgois & les Négocians de Breme qui y avoient envoyé 120. Bâtimens, n'ont pris que 26. Baleines. Les François & les Biſcayens qui y avoient 36. Navires n'en ont pris que quatre.

Le Roi a accordé au Comte de Waldgrave, ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire auprès du Roi T. Ch. 1500. livres ſterlin pour ſes équipages, & 100. livres ſterlin par ſemaine pour ſa dépenſe ordinaire. On aſſure que cet Ambaſſadeur a ordre de faire une Entrée publique à Paris.

Les

Digitized by Google

Les nouvelles qu'on reçoit de tous côtés d'une très abondante recolte ont encore fait diminuer le prix du pain. Il y a cependant quelques Cantons dont les grains & les fruits ont été ravagés par des chenilles inconnuës juſqu'à préſent, & qui ont huit à dix pouces de long.

Un Courrier depêché par M. Keene, Miniſtre Plenipotentiaire du Roi auprès de S. M. Cat. a apporté aux Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud la ſcedule originale du Roi d'Eſpagne pour le départ de leur Vaiſſeau de l'*Aſſiente*.

On a reçû depuis peu des Lettres de Gibraltar qui marquent que le Roi d'Eſpagne avoit permis que la Porte de terre fut ouverte, & que la Garniſon eut communication avec les Eſpagnols, pour en acheter les proviſions dont elle aura beſoin.

HOLLANDE, PAYS-BAS.

ON écrit de la Haye qu'on y avoit appris de Campen, qu'une femme âgée de 103. ans qui avoit toujours joüi d'une bonne ſanté, étoit attaquée de la petite Verole qu'elle n'avoit jamais eu, & dont on eſperoit qu'elle ſe rétabliroit.

Les Etats Generaux ont reçû la Lettre ſuivante du Roi de France.

TRE'S CHERS, GRANDS AMIS, Alliés & Confederés:

NOUS ne doutons point que vous n'appreniez avec joye la Naiſſance du Duc d'Anjou que la Reine, notre très chere Epouſe & Compagne vient de mettre au monde; & nous ſommes

Digitized by Google

mes perſuadés que vous prendrez veritablement part à un évenement auſſi heureux, & que nous recevons comme une ſuite des benedictions que le Seigneur répand ſur nous & ſur notre Maiſon. Sur ce Nous prions Dieu qu'il vous ait, Très Chers, Grands Amis, Alliés & Confederés en ſa ſainte & digne garde. Ecrite à Verſailles le 30. Août 1730.

Votre bon Ami, Allié & Confederé, Signé LOUIS. *Plus bas*, Chauvelin.

MORTS, NAISSANCES, & Mariages des Païs Etrangers.

ON apprend de Lisbonne qu'Iſabelle Pereira, Domeſtique du Commandant de cette Ville, étoit morte à Caſtello Mendo, âgée de 110 ans.

La Princeſſe Epouſe du Prince Royal de Saxe, accoucha à Dreſde le 25 Août vers les dix heures & demie du matin d'un ſecond Prince, qui fut baptiſé le lendemain, & nommé Auguſte-Albert-François-Xavier, ayant été tenu ſur les Fonts au nom de l'Empereur, du Roi de France & de la Reine de Portugal. On fit à cette occaſion une triple ſalve de l'Artillerie des Remparts &c.

Le 18 Juillet, le Duc d'Holſtein Ploen, épouſa à Coppenhague la fille du Comte de Reventlau. La Celebration du mariage ſe fit dans la Chapelle du Palais en préſence du Roi, de la Reine de Danemarck, du Prince Royal & de la Princeſſe ſon Epouſe.

Le

Digitized by Google

Le 28 Août, la Cerémonie du mariage du Duc Ferdinand de Curlande avec la Princeſſe, fille de la Ducheſſe Douairiere de Veiſſenfels, ſe fit à Dama.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LEs Religieuſes du Monaſtere de l'*Ave Maria* de Paris ont celebré pendant huit jours avec beaucoup de ſolemnité la Fête de la Canoniſation de S. Jacques de la Marche, & de S. François de Solano, Religieux de l'Obſervance de S. François. Le Chapitre de l'Egliſe Metropolitaine alla y chanter la Meſſe le 21. du mois dernier pour l'ouverture de l'Octave.

Le premier de ce mois, on celebra avec les cerémonies accoutumées dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis le Service ſolemnel qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV. L'Evêque de Grenoble y officia pontificalement, & le Duc du Maine, le Prince de Dombes & le Comte de Toulouſe y aſſiſterent, ainſi que pluſieurs Seigneurs de la Cour.

Le 13. Août au ſoir, le Roi alla poſer

Digitized by Google

la premiere pierre du nouveau Pont qu'on construit sur la Riviere d'Oyse, vis-à-vis le Château de Compiegne. M. Dubois, Directeur General des Ponts & Chaussées, présenta à S. M. un marteau & une truelle d'argent & du mortier dans un bassin pour cette cerémonie.

Le 2. Septembre, le Roi de Sardaigne Victor Amedée II. fit avertir tous les Princes, les Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade, les Ministres, les Secretaires d'Etat, l'Archevêque de Turin, le Grand Chancelier, les Premiers Présidens, les Generaux & toutes les personnes qui sont dans les principaux Emplois de la Cour, de la Guerre & de la Justice, de se trouver le lendemain à trois heures après midi au Château de Rivoli. Le Roi tint un Conseil d'Etat à l'heure qu'il avoit marquée; il y déclara qu'il faisoit une abdication generale de son Royaume & de ses Etats en faveur du Prince du Piémont, son fils, & ayant fait entrer tous ceux qu'il avoit mandés, un Secretaire d'Etat lut à haute voix l'Acte d'Abdication. Le Roi Victor fit ensuite un Discours aussi digne de la grandeur d'ame de ce Prince que propre à attendrir & à consoler tous ceux qui étoient présens. Il devoit partir de Rivoli le 4.

pour

Digitized by Google

pour se retirer au Château de Chamberi, que ce Prince a choisi pour y faire son séjour.

Le 7. le Comte Maffei, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans dans laquelle il notifia à S. M. l'abdication que le Roi Victor Amedée II. a faite le 3. de ce mois de ses Royaumes & Etats, & de l'avenement du Roi Charles Emanuel, son fils, à la Couronne.

Le 5. de ce mois, M. Horace Walpool, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Angleterre, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il donna part à S. M. de la mort de la Princesse Benedictine Henriette Philippine, Duchesse Douairiere de Brunswick Hanover. Il fut conduit à cette audience par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 10. le Roi prit le deuil pour la mort de cette Princesse, que S. M. quitta le 18.

Le 8. Fête de la *Nativité de la Vierge*, il y eut Concert Spirituel au Château des Thuilleries. M. Mouret fit chanter le Motet *Exaltabo te, Deus*, de M. de la Lande, les S^rs Blavet & Guignon executerent une Sonnate sur le Violon & la Flute qui fut très-

Digitized by Google

très-applaudie. La Dlle Petit-Pas chanta un Motet à deux voix, de la compoſition de M. le Maire, avec autant de legereté que de préciſion, les Sieurs Aubert & Senaillé joüerent une Sonnate à deux Violons, qui fut executée avec une très-grande juſteſſe, les Dlles Erremens & le Maure chanterent un Motet à deux voix, qui fut très-applaudi. Le ſieur Guignon joüa ſeul un *Concerto* avec cette vivacité que tout le monde lui connoît, & le Concert fut terminé par le *Te Deum* de M. de la Lande, avec Timbales & Trompettes, précedé d'une Symphonie de Violons, Hautbois, Timballes, & Trompettes, de la compoſition de M. Mouret.

Le Roi a accordé le Gouvernement de la Tour de Cordoüan, vacante par la mort du ſieur Deſnaut, au ſieur Binet, Meſtre de Camp de Cavalerie, premier Valet de la Garde-Robe de Sa Majeſté.

Le Roi a donné le Régiment de la Saarre, au Comte de Boimeux, Meſtre de Camp du Régiment des Landes, & S. M. a accordé celui des Landes au Marquis de Brun.

Le 10. l'Abbé de Menou de Charniſay, nommé à l'Evêché de la Rochelle, fut Sacré

Digitized by Google

Sacré dans la Chapelle de l'Archevêché ; par l'Archevêque de Bordeaux, assisté des Evêques de Chartres & de Saintes, & le 17. il prêta Serment de Fidelité entre les mains du Roi.

L'Assemblée du Clergé ayant fini ses Séances, les Prélats & autres Députez qui la composoient, se rendirent à Versailles le 17 de ce mois, & ils eurent Audience du Roi avec les honneurs qu'on rend au Clergé, quand il est en Corps, & avec les Cerémonies observées lorsque les mêmes Députez allerent rendre leurs respects à S. M. le 7 de Juin dernier. Le Cardinal de Fleury, Ministre d'Etat, & Premier Président de l'Assemblée, étoit à leur tête ; & l'Evêque de Nismes porta la parole.

Le 19, le Lord Waldgrave, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Angleterre, arriva à Versailles avec M. Horace Walpool, aussi Ambassadeur Extraordinaire, auquel il succede. Ils eurent Audience particuliere du Roi, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin, étant conduits par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 21, l'Abbé de l'Isle du Gast, nommé

Digitized by Google

mé par le Roi à l'Evêché de Limoges, fut sacré dans la Chapelle de l'Archevêché, par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Marseille & de Chartres. Il prêta Serment de fidelité entre les mains du Roi le 24.

Le même jour 21. l'Evêque de Bethléem fit avec beaucoup de solemnité la cerémonie de la Consécration & Dédicace de l'Eglise des Recollets de Versailles, fondée par le feu Roi Louis XIV. ils en avoient obtenu auparavant la permission du Roi; le Duc de Noailles, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, & Gouverneur de Versailles, assista à cette cerémonie de la part de S. M.

Le 25. la Lotterie de la Compagnie des Indes, pour le rembourſement des Actions, fut tirée en la maniere accoutumée à l'Hôtel de la Compagnie; on a publié la Liste des numeros des Actions & dixiémes d'Actions qui seront rembourſez, faisant en tout le nombre de 300. Actions.

SUR

Digitized by Google

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU.

ODE AU ROY.

LOin ce Parnaſſe imaginaire,
Qu'adora jadis l'Univers :
Du Dieu que le Pinde révere,
Je n'invoque point les Concerts.
Dans mon yvreſſe ſcrupuleuſe,
De l'Antiquité fabuleuſe,
Je n'adopte point les erreurs :
Ma gloire ſeroit bien plus belle,
LOUIS, ſi pour prix de mon zele,
Tu préſidois à mes fureurs.

C'eſt à toi que de mon delire,
Je veux conſacrer les tranſports :
De mon audacieuſe Lyre,
Mortels, reſpectez les accords.
Tranſporté dans la Cour Divine,
Je vais d'une auguſte origine,
Vous dévoiler tous les ſecrets :
Loin des foibles yeux du vulgaire,

Je

Je vais dans mon vol téméraire,
Fonder les plus vaſtes projets.

Ce puiſſant Maître du Tonnerre,
Qui dans ſes decrets abſolus,
Diſpenſe aux Princes de la Terre,
Le juſte prix de leurs vertus ;
En voyant les tiennes s'accroître,
Grand Roi, daigne encor faire naître
Un Prince, objet de tes ſouhaits :
Et pour diſputer la victoire ;
Plus il voit s'augmenter ta gloire,
Plus il augmente ſes bienfaits.

Peuples, d'une illuſtre Naiſſance,
Reſpectez les heureux momens :
D'Anjou, d'une juſte eſperance,
A raffermi les fondemens.
J'ai, dans mon amour peu tranquille,
Tremblé pour l'enfance débile,
Du prémier ſoutien de nos Lys :
Mais ma crainte va diſparoître,
Peut-on trembler quand on voit croître,
L'illuſtre Race de LOUIS ?

O Ciel ! de tes Arrêts ſeveres,
J'adore l'utile rigueur !

Du

Digitized by Google

Du sein de nos maux salutaires,
Tu fais naître notre bonheur.
Si la mort dans son cours rapide,
Trancha de sa faux homicide,
Les jours des Bourbons au berceau;
C'est qu'en nous enlevant ces Princes, *
Tu réservois à nos Provinces,
Le cours d'un Empire plus beau.

Combien d'admirables Spectacles,
S'offrent à mes yeux enchantez!
Ce Regne fécond en Miracles,
Fait honte aux Rois les plus vantez.
En vain pour illustrer ta gloire,
Grand Roi, la plus fidelle Histoire,
Te dépeindroit à nos Neveux;
Tes vertus passeroient pour fables,
Si l'on ne les rendoit croyables,
En les retraçant à leurs yeux.

Que vois-je? le Ciel favorable,
Se plaît à prévenir mes vœux.
Ta mémoire à jamais durable,
Vaincra les temps injurieux.
Déja je vois ta Race illustre,
Qui s'apprête à donner du lustre,

* *Le Dauphin. Le Duc de Bourgogne. Le Duc de Bretagne.*

Digitized by Google

A ſes héroïques vertus :
Ta gloire en elle renaiſſante,
Calmera la douleur preſſante,
De ceux qui ne te verront plus.

Le Ciel, qui de quelques années,
Retarda ta proſperité,
Formoit les hautes deſtinées,
De ta noble Poſterité.
Ainſi la France impatiente,
Vit d'une Naiſſance * éclatante,
Differer les heureux inſtans :
Grand Dieu, lorſque tu nous prépares
Des préſens ſi grands & ſi rares,
Tu les fais attendre long-temps.

Soutiens genereux de la France,
Vous, Princes, l'appui de nos Loix ;
Dans une héroïque Alliance,
Montrez-nous le plus grand des Rois.
Pour retracer ſes faits ſublimes,
Joignez vos efforts magnanimes,
Uniſſez vos nobles travaux :
Sans que leur vertu dégenere,
Ce que LOUIS ſeul a pu faire,
Peut bien occuper deux Héros.

* *La Naiſſance de Louis XIV.*

Mais

Digitized by Google

Mais quoi déja ce Couple auguſte,
Remplit mon attente & mes vœux :
Semblable à ſon Pere, il eſt juſte,
Debonnaire, affable, pieux ;
Grand Roi, c'eſt-là ta vraie image,
Je n'ai point dans un lâche Ouvrage,
Déguiſé les traits du Tableau :
Si tu méconnois la peinture,
L'Univers entier d'impoſture,
Pourra diſculper mon Pinceau.

Quelle eſt cette auguſte Princeſſe,
Que je vois aux pieds des Autels ?
Cette humble ferveur qui l'abbaiſſe,
La dérobe aux yeux des Mortels.
Son humilité ſcrupuleuſe,
Bannit cette pompe orgueilleuſe,
Dont les Humains ſont ébloüis :
Glorieux, mais vain ſtratagême !
Ne connoît-on qu'au Diadême,
L'illuſtre Epouſe de LOUIS ?

Le Ciel, qui de cet Hymenée,
Voulut former les nœuds ſi doux ;
Reünira la deſtinée,
De ces deux fideles Epoux.
Je vois dans la Voute azurée,
La place pour eux préparée,

Par

Digitized by Google

Par leurs Ancêtres * glorieux :
La pieté qui les couronne,
Eleve un magnifique Trône,
A la gloire de leurs Neveux.

La Reine étant accouchée heureuſement du Duc d'Anjou le 30. Août, à neuf heures du matin, comme nous l'avons déja dit, cette agréable nouvelle fut annoncée à Paris une heure après par le bruit du Canon de l'Hôtel Royal des Invalides, du Château de la Baſtille, & de la Ville, & par la Cloche de l'Horloge du Palais & par celle de l'Hôtel de Ville, qui ſonnerent juſqu'à minuit.

Le même jour le Parlement & les autres Cours ſuperieures, l'Aſſemblée du Clergé, &c. firent chanter un *Te Deum*, en actions de graces. Le Lieutenant General de Police rendit le même jour cette Ordonnance.

Sur ce qui nous a été remontré par le Procureur du Roy, que la Naiſſance du DUC D'ANJOU, qui ſuccede de ſi prés à celle du Dauphin, (preuve bien éclatante de la benediction du Ciel ſur cet Etat) répand dans les cœurs de tous les François, & particulierement des habitans de cette Ville, une joye d'autant plus ſincere que la perpetuité de cet Empire dans la famille du Souverain qui nous gouverne ſi heureuſement, eſt l'ob-

* *S. Loüis, S. Staniſlas.*

jet

Digitized by Google

jet de leurs vœux les plus ardents,& que cette Auguſte Famille ne ſçauroit s'accroître ſans augmenter leur ſatisfaction ; comme dans les témoignages publics que les Peuples en doivent donner, il eſt de notre miniſtere de prévenir les accidens qui quelquefois réſultent des démonſtrations de joye qu'un zele ſi juſte inſpire, & qui ne ſont pas toujours accompagnées des précautions neceſſaires à la ſeureté publique ; il a cru devoir nous requerir de preſcrire aux Habitans de cette Ville le temps & la maniere dont ils exprimeront leur ſenſibilité & ce qu'il eſt convenable qu'ils obſervent pour empêcher qu'il ne ſurvienne d'Incendie. Sur quoi Nous ordonnons à tous Bourgeois & Habitans de cette Ville, d'allumer des Feux devant leurs Portes, & d'illuminer leurs Fenêtres ; & à tous Marchands de tenir leur Boutiques fermées aujourd'hui & le jour qui ſera indiqué pour le *Te Deum*. Enjoignons expreſſement à tous Proprietaires & Locataires des Maiſons de faire fermer & boucher exactement les Fenêtres, Lucarnes & generalement toutes les ouvertures des Greniers des Maiſons & autres endroits dans leſquels il y auroit de la Paille, du Foin, du Bois, ou autres matieres combuſtibles, &c.

Autre Ordonnance de Police, du 1 Septembre ; qui ordonne que tous les Bourgeois & Habitans de la Ville, ſeront tenus d'allumer des Feux devant leurs Portes & d'illuminer leurs Fenêtres le Samedy 2 du preſent mois, jour choiſi pour le *Te Deum*, qui ſera chanté à Notre-Dame, à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le DUC D'ANJOU, & que tous les Marchands tiendront leurs Boutiques fermées, &c.

La

Digitized by Google

La piété du Roy ne pût souffrir aucun délay; le même jour de cette heureuse naissance, S. M. écrivit la Lettre qui suit à M. l'Archevêque de Paris.

MON COUSIN, les tendres témoignages que je reçois en toute occasion de l'amour & du zele de mes Sujets, me rendent encore plus sensible aux Evenemens de mon Regne qui peuvent contribuer à leur bonheur. Rien n'est plus capable d'en assurer la durée que la Naissance d'un second Fils, dont la Reine, ma très-chere Epouse & Compagne, vient d'être heureusement délivrée. Cet Evenement est une suite des Bénédictions qu'il plaît à Dieu de répandre sur moi & sur mon Etat, il excite de plus en plus ma juste reconnoissance envers la Providence Divine; & c'est pour lui rendre les actions de graces qui lui en sont dûes, & obtenir de sa bonté par les plus ferventes Priéres, la conservation de ses précieux dons, que je vous fais cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* en l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le grand Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrite à Versailles le 30 Aoust 1730. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, PHELYPEAUX. *Et au dos est écrit*: A mon Cousin l'Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France, Commandeur de mes Ordres.

En consequence de la Lettre du Roy, M. l'Archevêque donna, le 1 Septembre, un

Digitized by Google

un Mandement qui fut reçu avec un applaudiſſement univerſel. En voici la teneur :

CHARLES, &c. Salut & benediction.

Dieu vient de répandre, mes très-chers Fréres, une nouvelle Bénédiction ſur le Mariage du Roy & de nous donner un gage éclatant de ſa protection ſur ce grand Royaume.

Par la Naiſſance d'un ſecond Fils de France ; le premier Trône de l'Europe, ce Trône que tant de Rois, ſelon le cœur de Dieu, ont rempli & dont l'irreligion & l'erreur n'ont jamais approché, eſt environné d'une nouvelle gloire ; le repos de l'Etat & le bonheur des Peuples ſont pleinement aſſurés.

Dans un évenement ſi heureux, le Roy pénétré de ſentimens de Foy & de Religion, reconnoît tout ce qu'il doit à celui de qui il tient ſa Couronne, qui diſpoſe à ſon gré du ſort des Rois, qui affermit ou qui renverſe, comme il lui plaît, les Royaumes & les Empires ; & c'eſt pour donner à toute la France des preuves de ſa reconnoiſſance envers Dieu, que S. M. veut aſſiſter aux Actions ſolemnelles de graces que nous allons rendre conformément à ſes intentions.

A l'exemple du Roy, que les bienfaits de Dieu ſoient pour nous un motif de ranimer notre ferveur. Nous ſervons un Dieu jaloux, qui ſelon la parole de (1) Jeſus-Chriſt, exige beaucoup de ceux à qui il a beaucoup donné. Marquons-lui notre reconnoiſſance en obſervant ſes ſaintes Loix avec une nouvelle fidélité, & en conſervant une juſte horreur de tout ce qui peut lui déplaire.

Les faveurs qu'il nous accorde & les graces dont il nous prévient, ſont autant de titres pour

(1) *Luc.* 12. *v.* 48.

Digitized by Google

en demander & pour en obtenir de nouvelles. Joignons donc aujourd'hui avec confiance, selon le précepte de (2) S. Paul, aux Actions de graces, des supplications & des Prieres pour la conservation d'un Roy qui nous gouverne avec tant de sagesse & de justice; profitons de la paix & de la tranquillité dont nous jouïssons sous son Empire, pour vivre selon la parole du même Apôtre avec toute sorte de piété.

Prions pour la santé d'une Reine dont l'heureuse fécondité doit être regardé comme le fruit de ses vertus.

Demandons avec ferveur, rendons-nous dignes par notre conduite que Dieu nous conserve les Princes qu'il nous a donnez, afin que formez pendant long-tems par les instructions & par les exemples de leur auguste pere, la Religion trouve en eux le précieux avantage dont elle jouït sous le Regne de S. M. d'avoir dans le Souverain un fidéle deffenseur de ses Autels, & un zélé protecteur de l'Eglise de Jesus-Christ.

Que celui des Princes qui doit être un jour l'héritier de la Couronne, le soit aussi des vertus du Roy; qu'à l'exemple de S. M. il soit encore plus touché d'être aimé des Peuples, comme leur Pere, que de tous les hommages qu'ils lui rendent comme à leur Maître; & que selon la parole du S. Esprit (3), il regarde la Justice & la clémence, comme la veritable force du Trône & son plus ferme appui. A ces causes, &c.

Cette heureuse Naissance étant une suite des Benedictions que Dieu répand sur la Personne du Roy & sur l'Etat; le pre-

(2) *Ad Tim. c. 2. v. 3. & 2.*
(3) *Prov. 20. v. 28.*

mier

mier soin de S.M. dans cet heureux évenement, a été d'en rendre à Dieu de solemnelles actions de graces; & le 2 de ce mois, le Roy se rendit à Paris, pour assister au *Te Deum*, qui devoit y être chanté, suivant les Ordres que l'Archevêque de Paris en avoit reçus de S. M.

Le Roy partit du Château de Versailles vers les trois heures après midi, accompagné, dans son Carosse, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu & du Comte de Toulouse. Les trois autres Carosses étoient remplis par les principaux Officiers de Sa Maison, & par les Seigneurs de la Cour. Les détachemens des Gendarmes, des Chevaux-Legers & les deux Compagnies des Mousquetaires de la Garde du Roy, & le détachement des Gardes du Corps précédoient & suivoient le Carosse de S. M. & le Vol du Cabinet, étoit immédiatement devant le Carosse de suite.

Le Roy arriva vers les cinq heures à la Porte S. Honoré, d'où S. M. se rendit à l'Eglise Métropolitaine. Les Regimens des Gardes Françoises & Suisses étoient rangez en haye, & présentoient leurs Armes, dans toutes les ruës par lesquelles le Roy passa en allant à l'Eglise Métropolitaine, & en retournant à Versailles.

Digitized by Google

Le Roy fut reçu à la porte de l'Eglise par le Chapitre, à la tête duquel l'Archevêque de Paris complimenta S. M. & lui presenta l'Eau benite. Le Roy entra dans l'Eglise au bruit des Trompettes & des Hautbois de la Chambre, étant précédé du Grand-Maître & du Maître des Cérémonies, devant lesquels marchoient le Roy & les Hérauts d'Armes, & S. M. alla se placer au milieu du Chœur, sur un Prie-Dieu, au dessus duquel étoit un Dais. Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois, le Comte de Clermont, le Prince de Conti, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu & le Comte de Toulouse, le Cardinal de Fleury, les Officiers de la Couronne, les Principaux Officiers de S.M. & les Seigneurs de la Cour étoient placez auprès du Roy pendant le *Te Deum*, auquel le Chancelier de France & le Garde des Sceaux assisterent, étant accompagnez de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes.

Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville ayant été invitez en la maniére accoutumée, y assisterent en Robes de Ceremonie & à leurs places ordinaires. L'Archevêque de Paris officia pontificalement au *Te Deum*, qui fut chanté au bruit d'une Salve generale des Canons de la Bastille & de ceux de la Ville. Les

Digitized by Google

Les Regimens des Gardes Françoises & Suisses y répondirent par trois décharges de leur Mousqueterie.

Après le *Te Deum*, le Roy vint faire sa Priére devant l'Autel de la sainte Vierge, d'où S.M. fut reconduite à la porte de l'Eglise, avec les cérémonies qui avoient été observées à son arrivée. Et S. M. étant remontée en caroſſe, partit pour retourner à Versailles avec le même Cortege qui l'avoit accompagnée en entrant dans Paris. Pendant la Marche, les Officiers des Gardes du Corps qui étoient auprès du caroſſe du Roy, jetterent de l'argent au peuple, qui par ses acclamations cherchoit à donner à S. M. des preuves de son amour, de son zele & de sa joye.

Le même jour, les Prevot des Marchands & Echevins qui la surveille avoient fait illuminer l'Hôtel de Ville avec beaucoup de magnificence, firent couler des Fontaines de vin dans la place, & le soir ils firent tirer un tres-beau Feu d'artifice, qui fut précédé d'une décharge de Boëtes & de Canons de la Ville. Il y eut en même temps chez le Duc de Gévres, chez les Prevôt des Marchands & Echevins, ainsi que dans toutes les ruës, des Illuminations, des Feux & toutes autres marques de réjoüiſſance poſſible.

Digitized by Google

On chanta aussi un *Te Deum*, avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise Royale de l'Abbaye de S. Germain, le Dimanche 3 du même mois, en conséquence d'un Mandement conçu en ces termes.

CLAUDE DU PRÉ, Grand-Prieur de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez, &c. La joye répanduë dans tous les Ordres du Royaume, annonce la Naissance d'un second Fils de France. Don précieux, présent inestimable du Ciel propice à nos Vœux, bienfait marqué au sceau d'une Providence spéciale, augure certain d'une félicité constante, nouvel appuy du Trône, témoignage éclatant de la protection du Tout-puissant sur les années florissantes du Roy & de la Reine, gage consolant du Monarque suprême pour éterniser le bonheur de la Monarchie. Une époque si célébre, marquée par un évenement si heureux, devient le fondement solide de nos esperances, nous montre des siécles de paix, de gloire & d'abondance. Au milieu de tant de Prospéritez, remontons à la source, l'exemple du Roy plus pressant encore que ses Ordres, nous y engage. Bénissons l'Eternel, il nous donne des Princes & des Princesses dignes par leurs vertus héréditaires, de faire un jour la gloire & le bonheur des Monarchies les plus puissantes. Arrêtons-nous au Prince qui attire aujourd'hui nos Vœux & nos Hommages. Mesurons la reconnoissance à la faveur; réglons l'étenduë de notre gratitude sur le prix & le mérite du bienfait. Charmez de l'excellence du Don, faisons de sa possession un motif de louanges immortelles; joignons aux applaudissemens les actions de graces. Que la jouïssance d'un

Digitized by Google

d'un objet si précieux nous fasse remonter au principe, que la fin de nos fêtes & de nos réjouissances, soit celle de nos retours vers la Main bienfaisante qui les fait naître, ranimons nos Cantiques.

Il y eut le soir de grandes Démonstrations de joye dans tout le District de l'Abbaye, des Illuminations, des Feux, des Fusées, &c. & plusieurs Salves de Coulevrines, placées dans le Jardin des Religieux, lesquelles avoient tiré à l'arrivée du Roy & pendant le *Te Deum*.

POUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU.

ODE.

L'Amour n'est plus Fils unique,
Et le sein chaste & fécond
D'une Reine magnifique,
Nous enrichit d'un second :
Voyez comme il se présente !
D'une douceur conquerante
Son Orient est orné ;
Et sa grace sans seconde
Pour asservir tout le monde
Ne céde qu'à son Aîné.

Jeux charmans, grace enfantine,
Qui folâtrez dans sa Cour;
Vous n'y prendrez point racine;
Votre Regne n'a qu'un jour;
De l'illustre nom qu'il porte
La grandeur déja l'exhorte
A des exploits triomphants;
Déja la gloire l'appelle,
Enfants de Race immortelle
A peine sont-ils Enfants.

C'est ainsi qu'en son jeune âge
On nous apprend qu'Appollon
Fit l'essay de son courage
Sur le monstrueux Pyrhon:
Au berceau le jeune Hercule
De ses hauts faits préambule
Deux Couleuvres étouffa;
Et le beau fils de Sémélé
Comblé de gloire immortelle,
Dans les Indes triompha.

Déja sa tendre mémoire
Se remplit du nom d'Anjou;
Son joüet, c'est la victoire,
Son épée est son bijou:
Il médite ses loüanges,
Enveloppé dans ses langes;

Dont

Dont il eſt embaraſſé ;
Et n'attend que peu de Lunes
Pour venger les infortunes
Des Anjous du temps paſſé. 1

Soyez unis, jeunes Freres ;
D'un nœud ferme autant que doux ;
Et choiſiſſez d'Hémiſphéres ;
Tout l'Univers eſt à vous.
Qu'en ſi belle & noble chaîne,
Jamais les Fréres d'Héleine (2)
N'entrent en comparaiſon,
Euſſent ces fiers Argonautes
Fait des Princeſſes plus hautes
Que leur Commandant Jaſon.

O LOUIS, ſage Monarque ;
A qui le Dieu de Sion
Donne une nouvelle marque
De ſa Bénédiction,
Daigne ſa bonté ſuprême
Propice à ce cœur qui l'aime
Et le ſert ſi volontiers,
Vous donner en récompenſe
Autant de tels Fils de France,
Que Jacob eut d'héritiers.

1 *Rois de Naples & de Sicile.*
2 *Caſtor & Pollux.*

Illuminations ordonnées par les Prevôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, pour celébrer l'heureuſe Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou, ſur les deſſeins, & ſous la conduite du ſieur Beauſire *le fils, Architecte de la Ville.*

LE 30 Août le Prevôt des Marchands, ayant eu avis ſur les ſept heures du matin que la Reine étoit en travail, ſe rendit à l'inſtant à l'Hôtel de Ville, où Mrs du Bureau arriverent peu de tems après ; ſur les deux heures arriva un Page du Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, lequel apprit que la Reine avoit été heureuſement accouchée à 9 heures 7 minutes. Le Corps de Ville a fait préſent à ce Page d'une magnifique Tabatiere d'or.

A 11 heures, M. le Chevalier de S. André, Enſeigne des Gardes du Corps, arriva en poſte, & remit à Mrs les Prevôt des Marchands, Echevins, la Lettre de Cachet dont il étoit chargé de la part du Roy, pour annoncer à la Ville la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou, Mrs de Ville firent préſent à cet Officier d'un Bijoux de prix.

Le Bureau ſe tranſporta à l'inſtant au Parlement, & à ſon retour vers le midy,

il

Digitized by Google

il fut fait une décharge des Canons de la Ville, & le Toxin fut sonné jusqu'à minuit.

Le soir, entre 7 & 8 heures, il y eut une autre décharge des Canons, & un feu qui fut allumé avec la cerémonie ordinaire, il y eut deux fontaines de vin dans la Place de Gréve, & il fut tiré quantité de Fusées volantes. La face exterieure de l'Hôtel de Ville fut illuminée par grand nombre de Falots placez dans la Lanterne, sur le comble, sur les corniches & saillies, & par des Lustres garnis de grosses lumieres, aux Arcades de S. Jean & du S. Esprit: il y eut aussi quelques Falots chez M. le Prevôt des Marchands, sur le fronton de la Porte d'entrée, & sur le mur de face.

Le Jeudy 31 Août, il y a eu une seconde illumination à la face de l'Hôtel de Ville, de toutes sortes de lumieres. Il y avoit de gros Falots sur la tête des poteaux de la Banniere du Peron, & une suite de Falots sur la Corniche des pié-d'estaux du premier ordre, & au bas de l'appui des croisées, toutes les Colomnes de cet ordre étoient illuminées, ainsi que leurs Chapiteaux. Entre ces Colomnes il y avoit six Lustres de fer blanc, suspendus aux ceintres des six croisées, garnies de fortes lumieres; & au-dessus de la

Digitized by Google

principale Porte, des Falots sur la corniche.

Ce premier ordre étoit terminé par un filet de gros Lampions sur la saillie de l'Architrave, avec des Plaques qui reflétchissoient la lumiere, & par une suite de Falots sur la corniche. Aux ceintres des Arcades du S. Esprit & de S. Jean, deux grands Lustres de fer blanc, portant chacun 75 lumieres.

Le second ordre étoit décoré par onze Lustres de fer blanc, suspendus au devant des croisées, portant chacun 57 lumieres; entre ces Lustres étoient des Falots placez dans les Niches, & deux gros Falots sur le fronton des Niches. Le second étoit aussi terminé par un cours de Falots sur la corniche de l'Entablement.

Le comble étoit illuminé par 3 grands Lustres de fer blanc, portant plus de 60 lumieres placées au milieu, au-dessus & à côté du Cadran. Les Lucarnes étoient illunées chacune par un Lustre de fer blanc de 57 lumieres, & par des Falots sur les Corniches. Le Comble étoit profilé par des Falots sur le Rempant & sur le Faîte. Il y avoit aussi deux grandes piramides de lumieres sur les deux poinçons de l'extrêmité du Faîte. Le Socle & le Piédestal de la Lanterne étoient garnis de

Falots,

Falots, & les Portiques de la grande & petite Lanterne, garnis de grand nombre de lumieres suspenduës en dedans.

Le Samedy, 2 de ce mois, il y eut un grand Feu d'Artifice élevé dans la Place de Gréve, à quatre Faces & quatre Portiques d'ordre rustique; au milieu des Portiques étoient des Palmiers, & aux quatre coins des Vases enflammez: sur la Corniche étoient des Groupes de Genies. Le Socle du couronnement étoit terminé par la Statuë de Junon. On voyoit sur chacune des faces des Cartouches aux Armes du Roi & de la Ville. Les degrez au rez de-chaussées étoient garnis de grand nombre de lumieres. Il y avoit aussi quatre Fontaines de vin, distribuées aux quatre coins de la Place.

A l'arrivée du Roi à Notre Dame, il y eut une salve des Canons de la Ville, & une autre à sa sortie. Cette arrivée avoit été annoncée dès les 5 heures du matin par une décharge des Canons de la Ville, & par le Toxin.

Le Corps de Ville étant de retour du *Te Deum* de Notre Dame, & ayant reçû vers les 7 heures & demie M. le Gouverneur en la maniere ordinaire, au bas du Peron de l'Hôtel de Ville, il fut fait une décharge des Canons de la Ville, &

Digitized by Google

tiré grand nombre de Fusées volantes. Ensuite Madᵉ de Tresmes alluma l'Artifice, placé sur le corps du Feu, par le moyen d'une Fusée de corde qui avoit communication à la Loge de M. le Gouverneur. Aussi-tôt on vit un nombre prodigieux d'artifices en l'air, ce qui dura pendant une demie heure, sous diverses formes, avec un tel succès, qu'on ose dire qu'il n'y a guére eu rien de plus complet en ce genre. L'interieur de la cour de l'Hôtel de Ville fut illuminé par des Falots sur la corniche du premier ordre.

Le même jour il y eut des Illuminations chez chacun de Mrs du Corps de Ville, & des Fontaines de vin.

La façade de l'Hôtel du Prevôt des Marchands, étoit illuminée par 6 grands Ifs à huit pans, garnis de Falots, deux de ces Ifs accompagnoient la Porte d'entrée, & les quatre autres accompagnoient les deux Pavillons en aisle. La principale Porte étoit décorée par un Chambranle, dont les refans étoient de lumieres; sur la Corniche & le Fronton, des Falots; au devant de chaque Pavillon, en aisle, étoit un Portique de lumieres figuré, semblable à celui de la principale Porte, au centre duquel étoit un Lustre de fer blanc de 50 lumieres. Entre les Ifs, aux côtez de la Porte étoient des Chambranles de lumieres,

Digitized by Google

lumieres, avec des Luſtres de fer blanc, ſuſpendus au ceintre, garnis de 50 lumieres chacun. Toute cette illumination étoit terminée par une ſuite de Falots au-devant de la premiere pleinte.

L'Illumination de M. Meſnil, premier Echevin, étoit compoſée d'une ſuite de Falots au-devant de la premiere Pleinte de la face de ſa maiſon du côté des Halles, au milieu étoit le Chiffre du Roi, accompagné de deux Luſtres de fer blanc & d'un autre au-deſſus, & plus haut à l'aplomb des Luſtres, étoient trois Fleurs de Lys de lumieres.

M. Beſnier, ſecond Echevin, avoit au-devant de la face de ſa maiſon ſix Ifs de figure pentagonne, portant plus de 700. lumieres, placez en forme d'Avenuë.

Il y avoit ſur l'appui du Balcon de la maiſon de M. Roſſignol, troiſiéme Echevin, une ſuite de Falots & ſept Girandoles de fer blanc, portant chacune 50. lumieres, placées au-devant des Trumeaux. Entre ces Girandoles étoient ſix Luſtres de fer blanc, garnis de 57. lumieres chacun, ſuſpendus au-devant des ſix Croiſées du premier étage. On voyoit auſſi à cet étage deux M de lumieres repréſentant le Chiffre de la Reine; & au-deſſus étoient trois Fleurs de Lys, le Chiffre du Roi en lozange lumineux.

Digitized by Google

La face de la maison de M. Lagneau, quatriéme Echevin, étoit illuminée au rez-de-chaussée par deux grands Portiques de lumieres ceintrez, & deux Vases. La Porte d'entrée par un Chambranle & Corniche à trois rangs de lumieres, avec un Fronton triangulaire, au-dessus duquel étoit le Chiffre de la Reine. Aux deux Croisées du premier & second étage, étoient quatre Lustres de fer blanc, garnis de 57. lumieres chacun, suspendus aux Linteaux des quatre Croisées; au-devant des Trumeaux entre ces 4. Lustres étoient 3. Fleurs de Lys & le Chiffre du Roi en lozange.

La face de la maison du Procureur du Roi étoit illuminée par deux grands Portiques de lumieres ceintrez; au-dessus de chaque Pilastre desquels étoit une Girandole de fer blanc, portant 50. lumieres chacune; au-dessus de ces deux Portiques on voyoit le Chiffre du Roi & trois Fleurs de Lys de lumieres.

La face de la maison de M. Boucot, Receveur, étoit illuminée par un Portique, dont les Pilastres étoient en Consoles & le Fronton contourné, au-dessus des Pilastres deux Girandoles de fer blanc, garnies chacune de 50. lumieres. Sous le Fronton on voyoit le Chiffre du Roi, & au-dessus, entre les Girandoles, une Fleur de Lys de lumieres. Il

Il y avoit aussi des Falots chez M. Remy, ancien Echevin, dans sa cour, & deux Ifs de lumieres au-devant de sa porte, avec une Fontaine de vin, ainsi qu'à tous les autres, comme aussi chez M. le Roi, ancien Echevin.

CHANSON DE TABLE,

A l'occasion de la Naissance de Monseigneur le DUC D'ANJOU, *sur l'Air, Compere Gregoire.*

JE veux à mon Maître,
Boire comme un trou;
Il vient de nous naître,
Un beau DUC D'ANJOU.
Vertubleu! quel homme, quel homme, quel homme!
Vertubleu! quel homme que notre bon Roi!

De cinq Enfans Pere,
Agé de vingt ans!
L'avanture est fiere;
Buvons, mes enfans. Vertubleu, &c.

Ma foi; nos Provinces,
S'il va de ce pas,
A tant de beaux Princes,
Ne suffiront pas. Vertubleu, &c.

Digitized by Google

Cherchons leur des titres ;
Verſez-moi du vin ;
Ouvrons les Regiſtres,
Du Dieu du Raiſin. Vertubleu, &c.

Champagne & Bourgogne,
S'offrent à mes yeux ;
Il eſt en Gaſcogne,
Du jus précieux. Vertubleu, &c.

Ah ! pour notre Sire,
Quel contentement,
De ſe reproduire
Si facilement. Vertubleu, &c.

Rempliſſez mon verre ;
Portons par nos chants,
Au bout de la Terre,
Ses heureux talens. Vertubleu, &c.

Cher Bacchus, arrange
Tes bienfaits pour nous ;
Regle la vendange,
Sur des dons ſi doux. Vertubleu, &c.

Pour tant de Naiſſances,
Voi ce qu'il nous faut ;

Dans

Dans tes Ordonnances,
Songe qu'il fait chaud. Vertubleu, &c.

Que pour notre Reine,
Des Dieux bienfaisans,
Notre amour obtienne,
S'il se peut, cent ans. Vertubleu, &c.

Mon Dieu! qu'elle est bonne!
Vuidons nos flacons:
Les biens qu'elle donne,
Suivent nos moissons. Vertubleu, &c.

S'il étoit Grand-Pere,
Dans dix ans d'icy,
La plaisante affaire!
Le Vieillard joly! Vertubleu, &c.

Le jour que la Reine accoucha du Duc d'Anjou, le Roi entendit à sa Messe le *Te Deum* de M. de Blamont, Sur-Intendant de la Musique de Sa Majesté; il fut accompagné de Timbales & Trompettes, & l'execution en fut admirable. Le soir le Roi eut à son grand couvert une Symphonie de la composition du même Auteur; elle fut executée par les Musiciens de la Chambre & de la Chapelle de S. M. le 3. Sep-

Digitized by Google

Septembre, les Vingt-quatre joüerent la même Symphonie pendant le dîné du Roi, & S. M. en parut satisfaite.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Châlons le 5. Septembre 1730.

MR le Pelletier de Beaupré, notre Intendant, n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la Naissance de M. le Duc d'Anjou, qu'il donna une Fête brillante & magnifique à tout ce qu'il y a de personnes de consideration dans cette Ville; cette Fête commença Lundi dernier à 8. heures du soir par 2. Fontaines de vin qui coulerent toute la nuit, son Hôtel fut tout illuminé; le Jardin étoit rempli d'une infinité de Lampions, de Pots à feu, rangez avec beaucoup d'art, ce qui faisoit un très-bel effet; il y eut Bal, qui fut interrompu pour voir tirer une quantité considerable de Fusées; on servit ensuite un Ambigu avec une profusion, une délicatesse & une propreté qui fit admirer le bon gout de M. l'Intendant, qui pendant ce Repas ne se mit à aucune des tables, se portant par tout pour que rien ne manquât, répondant à toutes les santez qui lui furent portées avec une attention & une politesse qui accompagne toutes ses actions. M. le Pelletier ayant porté la santé de S. Majesté, une quantité de

de Boëtes & de petits Canons firent trois décharges ; après le Repas, qui dura très-long-temps, le Bal recommença jusqu'au jour ; on servit toutes sortes de rafraîchissemens & des Glaces en abondance ; tous les Convives se retirerent avec une parfaite satisfaction.

RE'JOUISSANCES faites à Rennes pour la Naissance de M. le Duc d'Anjou.

LEs ordres du Roi étant arrivés à Rennes, le *Te Deum* fut chanté à la Cathedrale par la Musique du Chapitre ; le Parlement y assista en Robes rouges, & en grand nombre, quoiqu'il soit en vacance, ayant à sa tête M. le Président de Caré. Il y eut un grand feu devant la Maison de Ville qui fut allumé par les Maire & Echevins. Le *Te Deum* fini, tout ce qu'il y a de gens qualifiés, tant du Parlement que de la Noblesse, de l'un & de l'autre sexe, se rendirent à l'Hôtel de M. le Président de Caré, qui les avoit fait inviter. La Fête commença par un Concert qui fut executé par les Musiciens de l'Académie de Musique de Rennes. Les Appartemens qui étoient très-bien ornés furent remplis des Dames de la Ville fort parées, ce qui faisoit un fort beau spectacle. On commença par le *Te Deum*

Digitized by Google

Deum de M. de la Lande, qui fut suivi de plusieurs beaux morceaux de Musique qui revenoient au sujet, & qui furent executés avec tout le gout imaginable; les Rafraîchissemens y furent servis abondament.

Le Concert étant fini à l'entrée de la nuit, tout l'Hôtel parut en feu par une Illumination aussi brillante que bien entenduë; on voyoit à toutes les fenêtres des Représentations, des rochers embrasés, ce qui faisoit un coup d'œil charmant. Au même moment, il fut allumé un feu devant l'Hôtel de M. le Président au bruit des Tambours & des Boëtes de la Ville, ce qui fut accompagné d'un nombre infini de fusées. Toute la nuit des Fontaines de vin coulerent pour le peuple qui s'y trouva dans une affluence étonnante; tout cela fut suivi d'un magnifique soupé, où la délicatesse, l'abondance & le bon gout regnerent également; on y but la santé du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc d'Ajou, de toute la Maison Royale, de son Alteſſe Sereniſſime le Comte de Toulouse & de M. le Maréchal d'Estrées; chaque santé fut suivie d'une salve de Boëtes.

MORTS

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

JEan-Baptiſte Foubert de Bizy, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Jean de Latran, premier Secretaire dans les Ambaſſades du Marquis de Bonac à la Porte Ottomanne & en Suiſſe, mourut le 22. Août, âgé d'environ 42. ans,

Louis de Quelen-Stuart de Cauſſade, Comte de la Vauguyon, Meſtre de Camp de Cavalerie mourut à Valenciennes le 25. du mois dernier, âgé de 25. ans.

M. Henry de Fabry, Comte d'Autrey, Meſtre de Camp du Regiment de la Sarre, mourut à Verſailles le 1. de ce mois, âgé de 42. ans.

Monſieur Benjamin-Louis Frottier, Marquis de la Coſte Meſſeliere, Lieutenant de Roy du Poitou, mourut à Paris le 5. âgé de 64. ans.

Dame Marie-Anne Delorme, veuve de Meſſire Pierre Debas, Seigneur Dujelle, & au jour de ſon décès épouſa M. Louis le Couſtellier, Ecuyer, Comte de Liliers; Brigadier des Armées du Roy, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, décedée le 8. Septembre, âgée de 95. ans.

Le 10. Guichard-Joſeph Duvernay, Conſeiller, Medecin ordinaire du Roy, Profeſſeur en Anatomie & Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, & de l'Académie Royale des Sciences, mourut âgé de 82. ans, extrémement regretté.

Le même jour, Louis-Charles, Marquis de la Châtre, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur du Fort de Pequay, mourut à Paris âgé de 69. ans. Il y a quelques années que le Roy avoit accordé au Comte de Nançai, Meſtre de Camp du Regiment de Bearn,

Digitized by Google

le Gouvernement du Fort de Pequay, en survivance du Marquis de la Châtre, son pere.

Le 18. Septembre, Dame Louise de Meures, veuve de Jean de Vivans, Marquis de Noaillac, Seigneur de Puschés, Montluc, &c. Lieutenant General des Armées du Roy, mourut dans une des Terres du Marquis de Jaucourt son gendre, dans le Nivernois, âgée de 51, ans, d'une esquinancie, après cinq jours de maladie: c'étoit une Dame très-vertueuse & très-charitable. Elle laisse une fille unique qui est Madame la Marquise de Jaucourt, heritiere de tous ses biens, ainsi que de ses vertus.

Cesar Alexandre, Comte de Gouffier, veuf de Marguerite Henriette de Gouffier, épousa le 7. Septembre D. Marie Charlotte de Gouffier, veuve de Charles Madeleine Colbert, Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi.

Anne Leon de Montmorency, fils de Leon de Montmorency, & de D. Marie Madeleine de Ponssemotte de l'Etoile de Montbriseuil, épousa le 11. D. Anne Marie Barbe-de-ville, fille de feu Armand, Baron de ville &c. & de D. Anne Barbe de Courcelles.

Gaspard de Fortia, Marquis de Montreal, Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier de Saint Louis, veuf de D. Anne Marie de Vaugué, épousa le 14. Marie-Anne de Fortia, fille de Charles-Joseph de Fortia, Conseiller d'Etat, & de feu D. Marie Madeleine Thomas.

Joseph d'Apchier, Comte de la Baume &c. Grand Sénéchal de Provence, fils de feu Philippes d'Apchier; Comte de la Baume &c. & de D. Gabrielle de Genitoux de la Tourelle, épousa le 23. D. Anne Marguerite Guénet de Franqueville, fille de feu Toussaint, Marquis de Franqueville, &c. & de D. Madeleine d'Anviré de Machonville.

Digitized by Google

TABLE

Pieces Fugitives. Portrait de l'homme 1903
IVe Lettre sur le Bureau Typografique, 1912
Ode presentée aux Jeux Floraux 1935
Lettre & Ode sur la Naissance de M. le Dauphin 1940
Réplique sur la Méthode d'Acompagnement, 1945
Madrigal 1951
Dernier Mémoire sur l'Hist. du Comté d'Eu, 1952
Stances tirées des Vers de Seneque 1961
Eloge du Pere du Cerceau 1962
Le Renard & l'Asne, *Fable* 1667
Lettre sur l'Eloge des Hommes Illustres 1969
Bouquet d'un Buveur 1972
Jugement des Anglois sur la Mathématique universelle du P. C. 1973
Madrigal 1988
Enigmes & Logogryphes *Idem*
Nouvelles Litteraires, &c. Abregé de l'Histoire d'Angleterre 1990
Essais hebdomadaires sur plusieurs sujets, 1994
Les quatre Facardins &c. 1998
Panegyrique de S. Louis, Extrait 2006
Œuvres de S. Basile &c. 2010
Dictionnaire Universel du Commerce &c 2012
Nouveau Concert de simphonie &c. 2014
Monstre marin, Lettre de la Hogue, & figure 2015
Morts de quelques Sçavans 2018
Chanson notée &c. 2019
Spectacles *Ibid*
Le Bouquet du Roi, Piece en Vaudeville, Extrait 2022
La Foire des Poëtes, l'Isle du Divorce & la Sylphide &c. Extraits 2032
Vaudeville 2052
Nouvelles Etrangeres, de Turquie & Perse, de Russie, de Pologne 2054

Digitized by Google

D'Allemagne, Suite du Camp de Mulhberg, 2056
D'Italie 2068
Lettre écrite au Grand Duc 2071
Réponse du Grand Duc, & Lettre de S. A. R. au Pape 2072
D'Espagne, Angleterre & Hollande 2074
Morts, Naissances &c, 2076
France, Nouvelles de la Cour, de Paris 2077
Ode sur la Naissance du Duc d'Anjou 2083
Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris 2095
Mandement 2094
Autre Mandement, 2096
Ode sur la Naissance du Duc d'Anjou, 2097
Illuminations de l'Hôtel de Ville, &c. 2100
Chanson sur la Naissance, 2117
Réjoüissances à Châlons, à Rennes, 2120
Morts, Naissances & Mariages, &c. 2123

Errata d'Août.

PAge 1719. au sixiéme Vers seratus incidere, *lisez* se ratus insidere. P. 1870. l. 12. du Roi, *ôtez ces mots.* P. 1871. l. 14. en *l.* est. *Ibid.* l. 16. jamais, *ajoûtez* vû. P. 1877. l. 17. pour *l.* on. P. 1878. l. 7. Pampliani *l.* Pompiliani.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1904. ligne 14. de *lisez* dans.
P. 1910. l. 23. qu'il lui *l.* qui leur,
P. 1911. l. 14. est *l.* ce
P. 1929 l. 6. Lalatís *l.* Latins.
P. 1932. l. 14. tode *l.* métode.
P. 1942. l. 15. & mes *l.* & de mes.
Ibid. l. 16 qu'un *l.* qu'une.
P. 1717. l. 19. cela qui *l.* c'est ce qui.
P. 1993. l. 6. Abbadic *l.* Abbadie.
P. 2004. l. 22. Prédestinatiens *l.* Prédestinations.
P. 2052. l. 7. nous *l.* vous.
P. 2066. l. 15. la joye generale, *l.* la joye fut.

L'Air noté doit regarder la page 2019

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
OCTOBRE. 1730.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
OCTOBRE. 1730.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

AU ROY,

SONNET.

A Son Char autrefois, enchaînant la Victoire,
LOUIS *, la foudre en main, a sçu par ses hauts faits,
Forcer ses Ennemis à recevoir la paix ;
Triomphe qu'à jamais consacre la mémoire.

* *Loüis XIV.*

Digitized by Google

Jeune & ſage héritier de ſon Nom, de ſa gloire,
Prince, ſur qui le Ciel épuiſa ſes bienfaits,
L'Europe entiere acorde à tes vœux ſatisfaits,
Un triomple plus doux, plus difficile à croire.

Digne arbitre des droits des plus grands Potentats,
Grand Roy, pour rendre enfin le calme à leurs Etats,
Ce n'eſt plus que ſur toi que leur eſpoir ſe fonde.

La Diſcorde aux abois ſous tes coups va périr,
Achéve, heureux LOUIS, donne la paix au Monde,
L'effort en eſt plus grand que de le conquérir.

Par M. l'Abbé LE BLANC.

L'AMOUR DE'GUISE'.

ODE ANACREONTIQUE.

JE rencontrai l'autre jour
Cupidon, ce petit traître;
D'abord pour le Dieu d'Amour
J'eus peine à le reconoître.

Il n'avoit Arc, ni Carquois,
Ni Traits pour lancer aux Belles;

Er

Digitized by Google

Et pour la premiere fois
S'étoit fait couper les aîles.

Ses yeux étoient ſans bandeau ;
La tête de fleurs ornée,
Il n'avoit que le flambeau
Qui ſert au Dieu d'Hyménée.

Amour ainſi déguiſé
Avoit tout l'air de ſon Frere :
Le Fourbe ! qu'il eſt ruſé !
Il ne fait rien ſans miſtere.

Belles, il veut vous tromper ;
Telle a toujours été ſage,
Qui ſe laiſſe enfin dupper
Par l'eſpoir du mariage.

Par le même.

CINQUIE'ME LE'TRE ſur l'uſage des Cartes pour l'eſſai du rudiment pratique de la langue latine, &c.

J'Aprens avec bien du plaiſir, Monſieur, que vous êtes à preſent un peu au fait du bureau tipografique. L'auteur donera encore bien des reflexions et des inſtruc-

tions préliminaires sur la suite de l'atirail literaire d'un enfant ; et le livre sur les cinquante leçons des trois *A*, *B*, *C* latins achevera de mètre cette métode dans un plus grand jour : en atendant ce petit ouvrage, voici quelques reflexions sur l'usage des cartes, pour le rudiment pratique de la langue latine. C'est l'auteur qui parle.

La métode que j'aí donée pour montrer les premiers élémens des lètres à un enfant de 2 à 3 ans, peut également servir pour lui enseigner ensuite les rudimens pratiques de la langue latine ou de quelque autre langue. Il faut toujours continuer l'usage instructif des cartes, et varier ce jeu de tant de manieres, que l'enfant puisse aprendre beaucoup en ne croyant que se divertir. Ceus qui feront l'essaí de ce jeu literaire en conoîtront bientôt l'utilité. On a de la peine à s'écarter des vieilles routes, et à s'éloigner des ancienes métodes. On montre come l'on a été enseigné soi-même, et l'on croit ordinairement avoir été bien enseigné. Un sofisme trivial d'autorité et d'imitation tient lieu de raison : on suit aveuglément la pratique des autres, au lieu de prendre de tems en tems des voies diferentes. Que risqueroît-on dans cet essaí ? De perdre tout au plus quelques anées : on auroît cela

cela de comun avec la plupart des écoliers enseignés selon les métodes vulgaires. Mais bien loin de perdre son tems, sans avoir apris ni les choses, ni la maniere de les étudier, on sera étoné de voir la rapidité des progrès d'un enfant exercé suivant la métode du bureau tipografique.

On trouve bien des écoliers qui aïant étudié des dis et douse ans sous d'habiles maîtres, travaillé jour et nuit pour être des premiers de leur classe, reçu bien des pris et des aplaudissemens; ne laissent pas néanmoins ensuite de s'apercevoir de leur ignorance et qu'ils ont mal employé le tems pendant le long cours de leurs classes. On doit conclure, par respect pour les regens, qu'abusés par les métodes ordinaires, l'abus passoit ensuite sur leurs écoliers; le tout de bone foi de la part des uns, et selon le préjugé de la part des autres. On se passione ordinairement contre toutes les nouveles métodes; on les condane par provision et sans aucun examen. Est-ce injustice, est-ce ignorance; c'est peut-être quelquefois l'un et l'autre ensemble.

Pour faire usage des cartes, on doit les numeroter, chifrer ou coter, come étant les feuillets du livre de l'enfant: ce chifre sert à ranger les cartes selon le jeu de la

Digitized by Google

suite grammaticale de l'article, des déclinaïsons, des noms, et des pronoms, et de la conjugaïson du verbe substantif *Sum* (je suis), et des autres verbes qu'on trouvera dans l'essai du rudiment pratique.

L'enfant aprendra donc à ranger sur quelque table les déclinaïsons et les conjugaïsons, mais il est mieus qu'il aprene à les ranger sur le bureau tipografique. On poura batre et mèler de tems en tems ces petits jeus de cartes, afin que l'enfant s'exerce à les remetre lui-mème dans leur ordre; ce qu'il fera aïsément par le moyen des chifres dont elles sont marquées. Il faut qu'il lise ou recite ces cartes à mesure qu'il les rangera; et l'on aura soin de lui doner en abregé les termes de *singulier*, *pluriel*, *nominat. gen. dat. ac. voc. ablat.* par les seules letres initiales: *S. P. N. G. D. A. V. Ab.* metant sur une carte en sis colones, les nombres, les cas, le mot latin, &c. en sorte que tout paroïsse distingué par les colones, les couleurs, ou la diference des caracteres.

Jus	Nom.	*Lun-a*	*la* Lune.
	Gen.	*Lun-æ*	*de la* Lune.
	Dat.	*Lun-æ*	*à la* Lune, *&c.*

Un enfant peut ensuite décliner les cinq paradigmes des déclinaïsons ou les seules

seules terminaisons latines, tantot avec le françois, tantot sans françois, pour varier le jeu et se rendre plus fort sur cet exercice ; il pratiquera la mème chose pour le jeu des pronoms et des nombres.

Il faudra aussi imprimer ou écrire en abregé sur des cartes les termes des tems, des modes, des gerondifs, des supins, et des participes ; les terminaisons actives et passives des verbes latins et des verbes françois, de mème que l'on a doné les terminaisons des noms et des pronoms ; ce qui joint à la totalité des combinaisons des lètres, des sons, des chifres, et des signes dont on se sert pour la ponctuation, l'accentuation et la quantité, done l'abondance nécessaire pour la casse de l'imprimerie ; ainsi qu'on poura le voir dans la planche gravée exprès, et dans l'article de la garniture du bureau.

Pour varier les jeus de cartes on poura doner celui des déclinaisons avec les seules terminaisons des cas, le mot latin et le mot françois étant mis seulement une fois come un titre, au haut de la carte, partagée en deus colones, une moitié pour le sing. et l'autre pour le plur. avec l'article ou sans l'article pour les noms et pour les pronoms. Exemple,

Digitized by Google

Rosa	la rose.
Sing.	Plur.
N . . . . . *a*	*æ*
G . . . . *æ*	*arum*
D . . . . . *æ*	*is*
A . . . . *am*	*as*
V . . . . . *a*	*æ*
Ab . . . . . *â*	*is*

On fera la même chose pour les tems de l'Indicatif et du Subjonctif des verbes, ne metant le françois qu'à la premiere persone.

IND. *Pres.*	SUBJ.
S.	S.
Amo, j'aime	*Amem*, que j'aime,
as	*es*
at	*et*
P.	P.
amus	*emus*
atis	*etis*
ant	*ent*

Ces jeus de cartes doivent aussi être numerotés, afin que l'enfant puisse les ranger en une seule colone, les voir d'un coup d'euil et les lire ou les reciter facilement de suite, à mesure qu'il les rangera sur la table du bureau, ou qu'il les parcoûra les tenant dans sa main. Quand l'enfant saura bien

Digitized by Google

bien les terminaìsons des noms et des verbes, il déclinera et conjuguera tous les mots qu'on lui donera. On ne sauroit trop insister sur cet article, et l'on poura pour lors se servir utilement des tables analitiques et à crochets, faìtes pour faciliter l'usage des declinaìsons et des conjugaìsons, et pour orner le cabinet d'un enfant.

Lorsqu'on voudra interoger l'écolier sur les déclinaìsons et sur les conjugaìsons, il ne faut pas suivre la métode peu judicieuse de ces maìtres qui demandent trop tot, par exemple: *Coment fait* Musa *à l'acusatif plur? Quel est le genit. plur. de* Dominus? *Quelle est la troisiéme persone du futur indicatif du verbe* Amo? *coment dit-on en latin*, ils auroìent aimé? &c. Ceux-là ne raìsonent pas mieus, qui demandent aus enfans: *Combien y a-t-il de sortes de noms, de pronoms, de verbes*, &c. *Combien y a-t-il de terminaìsons à la troisiéme déclinaìson*, &c. Il est visible que ces questions sont inutiles et hors la portée d'un petit enfant. D'ailleurs c'est une erreur de s'imaginer que parce qu'un enfant aura apris par cœur et de suite un rudiment latin françois pour la version, il doiveensuite répondre sur le champ à des questions détachées; ou, ce qui est encore plus dificile, à des ques-

Digitized by Google

tions qui regardent la composition ; il faudroit pour cet éfet qu'il ût vu et étudié un rudiment françois-latin, et encore seroit-il embarassé pour répondre sur des questions détachées ou de pure téorie: il est surprenant de voir que l'expérience n'ait pas désabusé la plupart des maîtres.

Pour examiner un enfant et l'interoger à propos, il faut lui faciliter la réponse, autrement cela le dégoute et le dépite. On preche trop tot aus enfans la doctrine de téorie ; on insiste même trop là dessus, il sufit de la debiter dans la pratique et d'en faire sentir pour lors l'usage et l'aplication ; l'experience demontre la verité de cete remarque. On peut aisément embarasser non seulement un enfant, mais un savant, s'il est permis d'interoger à sa fantaisie. Ce que je dis à l'égard des noms, des pronoms, et des verbes, n'est pas moins vrai à l'égard des genres, des déclinaisons, des conjugaisons, de la sintaxe, de toute la grammaire, et même de toutes les siénces : savoir une regle par cœur, la chose est aisée ; en faire l'aplication, c'est l'éfort de l'esprit humain. Bien des savans latinistes seroient peut être embarassés sur le champ, si on leur demandoit, par exemple : *Quelle est la treisième lètre de l'A, B, C ; pourquoi*

Digitized by Google

pourquoi les anciens ont mis le B après l'A dans l'ordre des lètres ; pourquoi les mots dies, facies, &c. *ont été apelés de la cinquième declinaison ; pourquoi l'on a choisi pour l'exemple de la premiere conjugaison, le verbe* amo (j'aime), *plutôt que* canto (*je chante*) où le pronom *je* est sans élision; *ce que signifient les mots* gerondifs, supins, &c. on doit donc menager un peu plus les enfans.

Dès que l'enfant a décliné et conjugué avec des cartes, selon le jeu du rudiment pratique, il lui sera aisé de composer sur la table du bureau les têmes qu'on lui donera mot à mot sur des cartes, selon la métode des textes interlinaires, le françois en noir, et le latin en rouge, en caractere italique, et encore mieus, en caractere de bèle écriture pour instruire et disposer utilement l'imagination de l'enfant, en atendant qu'il aprene à former sur le papier les caracteres avec lesquels il se sera familiarisé sur la table de son bureau. C'est pour lors que l'enfant comencera à se servir des terminaisons des noms, des pronoms, et des verbes, en atendant le dictionaire fait aussi en colombier, dans les celules duquel on metra les mots écrits sur autant de cartes seulement quand l'enfant en aura besoin ; c'est-à-dire, qu'il

Digitized by Google

qu'il verra croitre et augmenter son dictionaire à mesure qu'il croitra lui-même en age et en sience, et à mesure qu'il aprendra sa propre langue.

Quoique l'enfant ait le latin de son tème sur une carte, il ne laisse pas de faire un exercice qui aproche de la veritable composition; car s'il a, par exemple, dans son tème, *oramus deum*, il trouvera le mot *oro* dans la logete des verbes de la colone *O*, et le mot *deus* à la logete des noms apellatifs de la colone *D*; mais il sera obligé de chercher et de prendre *amus* dans la logète des tems ou des terminaisons des verbes, etc. ce que l'on vèra d'une manière sensible au bas de la planche que j'aí fait graver exprès. Les cartes des logetes étant étiquetées, l'enfant aprend d'abord par pratique et par sentiment le jeu des déclinaisons, des conjugaisons, et des parties d'oraison, et se met par là en état de passer bientot à l'explication d'un texte aisé, ou de ses propres tèmes, dont le françois et le latin sont copiés mot à mot l'un sous l'autre, et ensuite recopiés sans aucun françois sous le latin.

L'on peut prendre pour texte des tèmes, l'abregé historique de la bible, l'abregé du petit catechisme historique et de la doctrine cretiène, en latin et en françois

Digitized by Google

françois, l'apendix de la fable du pere de Jouvenci, l'extrait du *Pantheum* du P. Pomey. On poura aussi prendre des tèmes dans le rudiment pratique sur les parties d'oraison, en choisissant toujours les mots du plus grand usage. Les Auteurs expliqués et construits selon la métode de M. du Marsais seront d'un grand secours au comancement pour la lecture, pour l'explication, et pour la composition dans les deus langues.

En suivant la métode du bureau tipografique, un enfant se voit bientot en état d'expliquer le latin du nouveau testament et de l'imitation de Jesus-Christ; ce latin sufit pour doner l'abondance des termes, pour former l'oreille aus terminaisons des noms, des pronoms, des verbes, etc. sans que l'on doive craindre l'impression de la mauvaise latinité sur l'oreille d'un enfant qui n'est ocupé qu'à retenir des mots et nulement à charger sa mémoire d'un stile ou d'un genie auquel il n'est pas encore sensible; car je parle d'un enfant de quatre à cinq ans, et quand il en auroit davantage, le nouveau testament et l'imitation de Jesus-Christ ne sont pas indignes de ce petit sacrifice, malgré la fausse délicatesse de certains, latinistes qui en fesant parade de leur esprit, manquent souvent de jugement.

On

Digitized by Google

On trouvera dans peu l'enfant assés fort pour lui faire entreprendre la lecture et la version des fables de Phèdre, dont le texte est numeroté pour la construction des parties d'oraison; ou bien pour lui faire expliquer les textes interlineaires et construits selon le métode de M. du Marsais; l'experience de cet exercice sur un enfant de cinq à sis ans qui voyoit Phèdre pour la segonde fois, m'oblige d'en conseiller l'essai et la pratique aus maitres non prévenus. Quand je dis néanmoins que cète métode est simple et aisée, cela doit s'entendre des principes dont elle fait usage : la composition et la multiplicité des outils literaires divertit et instruit l'enfant; la peine ne regarde que le maitre et l'ouvrier de tout l'atirail que l'on done à l'écolier : il n'y est lui que pour le plaisir varié et instructif de passer agréablement d'un objet à un autre en changeant de cartes, de jeu, et de sujet; ce qui est d'un mérite conu du seul artisan et des seuls témoins capables de juger de l'ouvrage et des progrès. Un livre alarme un enfant, au lieu que par le jeu des cartes il ne voit que les pages des leçons courantes, il forme son livre lui-même, ce qui augmente sa curiosité, bien loin de le dégoûter.

Beaucoup de maitres blament cependant

Digitized by Google

dant l'usage des textes interlinéaires ou des textes construits et numerotés, et pretendent que l'esprit des enfans aïant moins à faire, cela les retarde de beaucoup: les persones rigides qui veulent laisser toutes les dificultés aus enfans, bien loin de leur en épargner ou diminuer quelqu'une, ne craignent èles pas de les trop fatiguer, et de les rebuter? le fruit des colèges et du grand nombre en peut décider; il est plus aisé de blamer l'usage de certaines métodes, que d'en inventer de meilleures. On peut voir là dessus ce qu'en a écrit M. du Marsais dans l'exposition de sa métode raisonée, et faire en même tems réflexion que les métodes interlineaires ont toujours été utilement pratiquées, non seulement pour des enfans, mais pour des homes, quand on a voulu abreger la peine à ceux qui étudient quelque langue morte ou vivante. Nous avons l'ancien testament avec l'interpretation en latin mot à mot sous l'ebreu; nous avons de même le nouveau testament grec & latin, une langue sous l'autre mot à mot: j'ai vu une gramaire imprimée à Lisbone en 1535 dans laquèle le latin et le portugais, et ensuite l'espagnol et le portugais, sont une langue sous l'autre. On a autrefois imprimé à Strasbourg le *parlement nouveau* ou *centu-*

rie

Digitized by Google

rie interlinéaire de DANIEL MARTIN LINGUISTE, dans lequel livre on trouve l'aleman pur dans une colone, et le pur françois dans l'autre, avec le mot aleman sous chaque mot françois, et c'est peut être ainsi qu'on devroit le pratiquer ou l'essayer quelquefois pour la langue latine, en métant le mot françois du dictionaire sous chaque mot du pur texte latin, ce qui au comancement épargneroit à l'enfant le tems qu'il perd à chercher les mots dans un dictionaire : exemple :

Numquam est fidelis cum potente societas.
Jamais être fidele avec puissant societé.

Si des Téologiens ont cru tirer quelque utilité de la glose ordinaire de la bible de *Nicolas de Lira*, et de l'interprétation interlinéaire d'*Arias Montanus*, pourquoi les enfans doivent ils être privés des livres classiques à glose interlinéaire ? s'il est permis de condaner un usage parcequ'il ne produit pas toujours le bon éfet dont on s'étoit flaté, il y en aura bien peu à l'abri de cète critique : les écoles publiques ne produisent pas des éfets proportionés au cours des anées d'étude. S'agit il de nouvele métode, on de-

Digitized by Google

demande à voir des exemples dans une pratique continuée : nous en voyons tous les jours de ces exemples dans les écoles et dans les coleges ; le grand nombre des écoliers ne profite pas ; on auroit tort cependant d'en conclure l'inferiorité des éducations publiques ou la superiorité des éducations particulieres. Il faut comparer, raisoner, et examiner avant que de prononcer pour ou contre une métode qui regarde le cœur et l'esprit.

On poura voir les ouvrages de M. du Marsais sur les articles 52 & 53 des mémoires de Trévoux du mois de mai 1723 au sujet de l'interprétation interlinéaire, page 35. *Nous avons aussi*, dit ce filosofe gramairien, *quelques interprétations interlinéaires du latin avec le françois, entr'autres cèle de M. Waflard, sous le titre de* Premiers fondemens de biblioteque royale à Paris, chés Boulanger, dans les premieres anées de la minorité de Louis XIV. *mais ces traductions sont fort mal executées dans un petit in* 12°, *où les mots sont fort pressés, et où le françois qui n'est qu'équivalant ne se trouve jamais juste sous le latin. Il en est de même de la version interlinéaire des fables de Fédre, imprimée en* 1654, *chés Benard, libraire du colege des R. R. P. P. Jesuites &c.*

C'est aux maitres, au reste, à voir quand

Digitized by Google

quand il faudra oter à un enfant les gloses interlinéaires : le plu-tot ne sera que le mieus, si l'écolier peut s'en passer. La pratique et l'experience guideront plus surement que les vains raisonemens sur cet exercice. Lorsque l'enfant saura expliquer un texte construit ou numeroté pour la construction, il faut quelques jours après lui redoner le même texte qui ne soit ni construit ni numeroté : c'est le moyen de juger des progrès de l'enfant, et de l'utilité des textes interlinéaires, ou de la glose proposée et pratiquée pour les premiers livres classiques que l'on fait voir à un enfant ; la glose paroit plus necessaire dans une classe de cent écoliers pour un seul regent que dans une chambre où l'enfant a un maître pour lui seul. C'est pourtant le regent à la tête de cent écoliers qui afecte de mépriser le secours de la glose interlinéaire, pendant qu'un precepteur s'en acomode chargé d'un seul enfant ; est-ce sience ou vanité dans l'un, et paresse ou ignorance dans l'autre ?

La repugnance et le dégout que font paroître la plupart des enfans dans l'étude du latin, du grec, et des langues mortes, prouvent en même tems qu'il y a dans cet exercice literaire ou dans les métodes vulgaires quelque chose d'étrange et de contraire au naturel des enfans ; la gra-

Digitized by Google

gramaire des écoles et leur maniere d'enseigner la langue latine ont quelque chose de rebutant et de peu convenable à l'age et à la portée des enfans ; les rudimens vulgaires sont ordinairement trop abstraits ; il faut du sensible, et c'est ce qu'on pouroit faire dans un rudiment pratique : j'en done l'essai en atendant qu'un gramairien filosofe et métodiste veuille bien y travailler lui même, pendant que d'autres latinistes s'amuseront à augmenter le nombre des pieces d'éloquence qui expirent en naissant, come celes de téatre qu'on ne represente qu'une fois.

On reprend mile et mile fois un enfant sur la même regle avant que de le metre en état de ne plus faire le même solecisme : d'où vient cela ? est-ce faute de mémoire ? les enfans, dit on, n'en manquent pas ; ils aprènent facilement par cœur des centaines de vers et de régles ; il faut donc conclure qu'aprendre par cœur une régle, ou la metre en pratique, sont deus choses très diferentes ; l'une ne dépend que de la mémoire, et l'autre dépend de l'aplication et de la sagacité d'un home fait : je l'ai dit bien des fois ; on peut savoir les régles d'aritmétique, d'algebre, de géometrie, de logique etc. et être très ignorant dans la pratique

tique de ces mèmes régles : pourquoi donc demander tant de sience pratique dans un enfant qui n'a encore perdu que sis mois ou un an à aprendre par cœur quelques régles de gramaire latine ? n'est ce pas ignorance ou injustice d'atendre et d'exiger d'un enfant l'éfort de genie dont nous somes souvent incapables nous mèmes.

A l'exemple des prédicateurs, je redis souvent les mèmes choses, et je risque come eus de ne persuader que peu de persones. J'ignore le sort et le succès de cet ouvrage ; il me sufit pour le present de voir que mon déssein est louable et utile, et de souhaiter, si cela est vrai, que le public en pense de mème. Il semble que peu à peu je m'éloigne de mon sujet, quoique je ne perde jamais de vue la meilleure route à suivre pour avancer les enfans dans les exercices literaires. Je reviens donc aus jeus de cartes : on peut en doner pour les déclinaîsons des noms grecs, come pour cèles des noms latins ; on peut doner sur des cartes la liste des mots latins que l'enfant saît, et y metre le grec au lieu du françois. Dans la suite on poura y metre le mot ebreu ; il ne s'agit d'abord que de lire ; mais à force de lecture, l'enfant aprend les termes en l'une & en l'autre langue, come il aprend

Digitized by Google

sa langue maternele à force d'actes réiterés, et c'est à quoi les maîtres ne font pas assés d'atention. On poura aussi metre sur la longueur des cartes, et en trois colones, le positif, le comparatif, et le superlatif de quelques adjectifs réguliers, et ensuite des irréguliers de plusieurs langues, et toujours simplement pour lire et pour composer sur le bureau tipografique, afin que l'enfant comance de bone heure à voir et à sentir un peu le raport, le genie, et l'esprit diferent des langues sur chaque partie d'oraison. Quand on voudra tenir dans une même logete du dictionaire des mots latins, des mots françois, des mots grecs, et des mots ebreus, on poura, come il a été dit, séparer les especes diferentes avec de doubles, de triples cartes, ou de petits cartons, afin que l'enfant puisse tenir en ordre et trouver plus facilement toutes les cartes dont il aura besoin, ainsi qu'on l'a pratiqué pour séparer les cartes des letres noires et des letres rouges lorsqu'on a été obligé de les tenir dans le même trou, et que l'on a voulu multiplier la casse de l'imprimerie pour l'usage du françois, du latin, du grec, de l'ebreu, de l'arabe etc.

Quoique l'enfant soit en état d'expliquer un livre, et de faire la plume à la main

main, un petit tème de composition en latin, il ne doit pas pour cela renoncer à l'exercice du bureau tipografique ; il poura y travailler seul pendant l'absence du maître, et suivre pour le grec et l'ebreu la métode pratiquée pour le latin : c'est le moyen le plus facile pour faire entretenir la lecture et l'étude de ces quatre langues, et pour s'assurer de l'ocupation d'un enfant, bien loin de l'abandoner à lui mème et à l'oisiveté trop tolerée dans l'enfance ; cète oisiveté produit la fainéantise et le dégout, pour ne pas dire l'aversion invincible que font paroître pour l'étude la plupart des enfans livrés à des domestiques. Tel parle ensuite de punir les enfans, qui est plus coupable qu'eus, faute de s'y être pris de bone heure et d'une maniere plus judicieuse. Quand on veut redresser un arbre, ou dresser un animal, on profite de leurs premieres anées : pourquoi ne fait on pas de mème à l'égard des enfans ? à quoi veut on les ocuper depuis deus jusqu'à sis & sèt ans ? c'est là le premier, le vrai, et souvent l'unique tems qui promete, qui produise, et qui assure les succès et le fruit de l'éducation tant desirée par les parens.

Tout le monde convient assés que les études de colege se réduiroie ntàpeu de chose

chose si l'on n'avoit ensuite l'art ou la maniere d'étudier seul avec le secours des livres et la conversation des savans, il est donc très important de doner de bone heure à la jeunesse cet art d'étudier seul, et enfin ce gout pour les livres et pour les savans, gout que peu d'écoliers ont au sortir des classes : ils n'aspirent la plupart qu'à ètre delivrés de l'esclavage, et à sortir de leur prétendue galère : d'où peut donc naître une si grande aversion ? ce ne sauroit ètre le fruit d'une noble émulation : mais d'où vient d'un autre coté que les études domestiques et particulieres ne produisent pas, ce semble, dans les enfans le dégout que produisent l'esprit et la métode des coleges ? bien des enfans au sortir des classes vendent ou donent leurs livres come des meubles inutiles et des objets odieus ; ceus qui étudient dans la maison paternele raisonent un peu plus sensément, et ne regardent pas ordinairement come un martire leurs exercices literaires ; ils conoissent un peu plus le monde dans lequel ils vivent ; au lieu que les enfans des coleges regardent souvent come un suplice d'ètre obligés de vivre ensemble sequestrés loin du monde ; ils n'ont de bon tems selon eus que celui du refectoir, de la recréation et de l'eglise ; ils trouvent mauvais qu'on les

Digitized by Google

aille voir pendant leur recréation ; ils aîment mieus qu'on les demande pendant qu'ils sont en classe, afin d'en abreger le tems ; un enfant qui travaille au bureau tipografique est animé de tout autre esprit : quèle est donc la cause de cète grande diference ? la voici :

Si avant que d'envoyer un enfant aus écoles et en classe, sous pretexte de jeunesse, de vivacité et de santé, on lui a laissé aprendre pendant bien des anées le métier de faîneant, de vaurien et de petit libertin, il n'est pas extraordinaire de trouver qu'ensuite il ne veuille pas quiter ses habitudes, ni changer ses amusemens frivoles pour d'autres exercices plus penibles ou moins agréables. On met souvent et avec injustice sur le conte des coleges la faute des parens qui n'envoient leurs enfans en cinquième ou en quatrième qu'à l'age de 13 à 14 ans, age où ils se dégoutent facilement des études, et où ils sentent la honte de se voir au milieu de bien des écoliers plus petits, plus jeunes et plus avancés qu'eus. Chacun saît que quand on veut élever des animaus ou redresser des plantes, il faut s'y prendre de bone heure : ignore t'on que c'est aussi la vraie et la seule manière de réussir dans l'éducation des enfans ? le jeu du bureau tipografique done cète manière dans

Digitized by Google

dans toute son étendue ; il amuse, il instruit les enfans, et les met en état de faire plu-tot leur entrée honorable au pays latin, et d'y gouter avec plus de fruit et moins d'ennui les bones instructions des habiles maîtres ; enfin le bureau est le chemin qui conduit à la porte des écoles publiques, et le bureau formera toujours de bons sujets capables de faire honeur aus parens, aus regens, aus coleges et à l'état. Je n'entre point ici dans la question indecise sur la préference des éducations publiques ou particulieres ; on peut lire là dessus les principaus auteurs qui en ont parlé depuis Quintilien jusqu'à M. Rollin et à M. l'abé de S. Pière. Mais on ne sauroit disconvenir de la necessité et de l'utilité des écoles publiques ; il semble même qu'en general les enfans destinés à l'eglise ou à la robe devroient tous passer par les coleges : à l'égard des gens d'épée ou des enfans destinés à la guère, il me semble que pour les bien élever on pouroit s'y prendre d'une autre manière, et en atendant l'établissement de quelque colege politique et militaire, la pratique du bureau me paroit la meilleure à suivre ; elle abregera bien du tems à la jeune noblesse, et lui permetra l'étude de beaucoup de choses inutiles à un prètre, à un avocat et à un me-

Digitized by Google

decin, mais qu'il est honteus à un guerier d'ignorer ; c'est pourquoi je me flate que la métode du bureau tipografique sera tôt ou tard aprouvée non seulement des gens du monde, mais encore des plus savans professeurs de l'université, supposé qu'ils veuillent bien prendre la peine d'en aler voir l'usage et l'exercice dans un de leurs fameus coleges. Si après cela, quelque persone desaprouve le ton de confiance que l'amour du bien public et de la verité me permet de prendre, j'avoûrai ingénûment ma faute devant nos maîtres qui enseignant les letres font aussi profession de cète même verité ; et je soumets dès à present avec une déference respectueuse mes idées et mes raisonemens à leur examen et à leur décision.

Pour revenir à la métode du bureau je dis donc qu'èle est propre à doner du gout pour l'étude, à metre bientot un enfant en état de travailler seul avec les livres, avantage si considerable qu'il n'en faudroit pas d'autres pour lui doner la superiorité sur toutes les métodes vulgaires. On comence de bone heure à lui montrer les letres, les sons, l'art d'épeler, de lire et de composer sur le bureau ; on lit avec lui, on s'assure peu à peu de l'intélligence de l'enfant, on l'instruit, on l'interoge à propos, on lui fait un

jeu

Digitized by Google

jeu et un vrai badinage de toutes les questions, on lui enseigne la maniere de se servir des livres françois, et sur tout des tables des livres qui servent d'introduction à l'histoire, à la géografie, à la cronologie, au blason, et enfin aus siences et aus arts dont il faut avoir quelque conoissance, come des livres d'élemens, de principes, d'essais, de métodes, d'instituts, afin de pouvoir passer ensuite aus meilleurs traités des meilleurs auteurs sur chaque matière, mais principalement sur la profession qu'un enfant doit embrasser, et à laquelle on le destine. Les savans se fesant toujours un plaisir de faire part de leurs lumieres à ceus qui les consultent, on ne doit jamais perdre l'ocasion favorable de les voir et de les entendre. Quand les parens au reste en ont les moyens, ils ne doivent jamais épargner ce qu'il en coute pour choisir, et se procurer les meilleurs maitres, et tous les secours possibles dans quelque vile que l'on se trouve, cela influe dans toute la vie qui doit être une étude continuèle, si l'on veut s'aquiter de son devoir, de quelque condition que l'on soit, et quelque profession que l'on ait embrassée. Je suis etc.

Digitized by Google

EPITRE

A M. l'Evêque de Grenoble.

De tout encens ennemi declaré,
Si le bon goût ne l'a pas préparé ;
Digne Prélat, à ce timide ouvrage
Je te verrois refuſer ton ſuffrage,
Si le devoir qui me force d'agir
De tes vertus t'alloit faire rougir.
Non : la loüange au mérite aſſortie
Doit, conſultant toujours la modeſtie,
Malgré les loix de la ſincerité,
Sous quelques traits cacher la verité.
Pourquoi faut-il de ma Muſe naiſſante
Calmer pour toi l'ardeur impatiente,
Et taire ici les éloges ſans art
Que du public t'offre la voix ſans fard ?
Je te dirois que le foible pupille
Trouve à tes pieds un ſecourable azile,
Et que le pauvre a dans ta charité
Un ſur-recours contre ſa pauvreté ;
Que la ſageſſe elle-même te guide
Dans les ſentiers de la vertu rigide ;
Je dépeindrois, par ſes puiſſans appas,
Un peuple entier entraîné ſur tes pas.

Pour

Digitized by Google

Pour la vertu vif, ſans condeſcendance,
On te verroit, conduit par la prudence,
L'orner de fleurs, dignes de nous charmer,
Et par cet art nous forcer à l'aimer.
Ainſi jadis une auguſte Déeſſe
Sçut aux mortels faire aimer la ſageſſe.
Aveugle, lâche, eſclave de ſon cœur,
Des paſſions coupable adorateur,
L'homme aſſoupi dans les bras des délices,
Triſte joüet des crimes & des vices,
Se repaiſſoit du funeſte poiſon,
Et de la Fraude & de la Trahiſon.
Alors regnoient l'indigne Flaterie,
L'Ambition, que ſuivoient l'Induſtrie,
La Politique, avec tous leurs reſſorts,
Monſtres vomis de l'empire des morts.
Au front craintif, la pâle défiance,
Dictoit les loix de ſa ſourde ſcience;
La Haine enfin, compagne de ſes pas
Ne laiſſoit plus que l'horreur ici bas.
A cet aſpect le Maître du Tonnerre
Fut prêt vingt fois d'anéantir la terre;
» Mais non, laiſſons agir notre bonté;
» Faiſons, dit-il, deſcendre l'Equité
» Chez les Mortels; la Vertu toute nuë,
» L'Integrité, la Candeur ingenuë
» Vont ſe montrer par mon ordre à leurs yeux.
» Cheriſſez-les; j'en jure par les lieux

Digitized by Google

» Où sous vos pas rencontrant mille abîmes
» Vous recevrez le prix de tous vos crimes,
Humains pervers . . . mon pere, dit Pallas,
» Permettez moi de revoir ces ingrats.
» En vain, en vain la vertu les éclaire;
» Ses seuls appas ne pourront point leur plaire;
» Tous ces mortels & stupides & lourds
» A ma voix même insensibles & sourds,
» Trouveront-ils quelque agréable amorce
» Dans la Vertu qui leur paroît sans force?
» L'Equité seule, au gré de son flambeau,
» Espere en vain écarter le bandeau
» Dont l'injustice a coüvert leur paupiere
» Pour les soustraire aux traits de sa lumiere.
» Souffrez, grand Dieu, que je sois le témoin
» De leurs travaux, & remettez le soin
» Aux saints détours que m'apprend mon adress-
» De rappeller en leur cœur la sagesse.
Pallas descend, & son char lumineux
Est soutenu sur les aîles des Jeux;
D'un doux sourire elle assemble les Graces;
Dit aux Vertus de marcher sur leurs traces.
L'une déja se couronne de fleurs;
L'autre des Ris emprunte les douceurs;
Les Plaisirs nés dans la voute azurée
Suivent aussi cette troupe épurée.
Pallas arrive, & des plus doux Concerts
Déja sa voix fait retentir les airs;

Digitized by Google

Du Dieu du Pinde elle avoit pris la Lyre ;
De Jupiter commençant à décrire
Le grand pouvoir, les exploits, les vertus ;
Elle dépeint les Titans abbatus,
Et l'innocence ici bas offenſée,
De l'ambroſie au Ciel récompenſée,
Et ſous les loix du rigoureux Pluton
Elle décrit l'horreur du Phlégéton.
A ces accens & ſéduite & captive,
La Terre prête une oreille attentive.
Pallas ſe taît, tend les mains, & ſes yeux
Chargés de pleurs ſe tournent vers les Cieux.
» Suis-je, dit-elle, un monſtre ſi barbare,
» Et de plaiſirs me trouvez-vous avare ?
» Voyez, Mortels, la troupe qui me ſuit,
» Et banniſſez l'erreur qui vous ſéduit.
» La Foi, la Paix, la Candeur, l'Innocence,
» Filles du Ciel, dignes qu'on les encenſe,
» Que le menſonge & le vice trompeur
» Vous déguiſoient ſous de noires couleurs :
» Sont-ce, Mortels, de triſtes Eumenides ?
» Où ſont leurs feux ? leurs ſerpens parricides ?
» Ouvrez les yeux, & voyez ces plaiſirs
» Prêts à combler vos innocens deſirs ;
» Ces fleurs, ces jeux & ces danſes legeres,
» Sont-ce des pleurs les triſtes caracteres?
L'eſprit encor de craintes combattu,
L'homme héſitoit à ſuivre la vertu,

Digitized by Google

Quand ſur le front de l'aimable Déeſſe
Un calme heureux fait briller l'allegreſſe.
Ainſi l'on voit une douce gayeté
Du Roi des Dieux voiler la Majeſté,
Quand d'un regard arrêtant les orages
Son bras vainqueur diſſipe les nuages.

A cet aſpect, quel changement heureux!
L'homme ſurpris ſe trouve vertueux;
Il ſuit l'éclat d'une vive lumiere;
Offre à Pallas un hommage ſincere;
Elle l'embraſſe, & lui tendant les bras,
» Relevez-vous, dit-elle, & ſur mes pas
» Soyez heureux; que jamais les allarmes
» De vos plaiſirs n'empoiſonnent les charmes:
» Mais renverſez ces coupables Autels
» Dont les parfums bleſſent les Immortels.
» A Jupiter offrez vos ſacrifices;
» Brulez l'encens, égorgez les Geniſſes:
» Voilà l'honneur; executez ſes loix,
» De l'innocence il maintiendra les droits;
» Son bras armé fera fuir l'impoſture;
» Et des ſoupçons, l'amitié tendre & pure,
» Diſſipera les malignes vapeurs;
» Avec la Paix, avec la Foi ſes ſœurs.
» La Défiance errante & conſternée
» Se reverra déſormais condamnée
» A retourner dans le ſéjour affreux,
» Où l'Acheron roule ſes flots fangeux.

Digitized by Google

» Adieu . . . Prélat, à ce portrait fidele
Tu vois Pallas, tu reconnois son zele ;
Et sous ce trait de la Fable emprunté,
Qui te connoît, voit une verité.

L'Abbé Bonnot.

RE'PONSE du Pere Texte, Dominicain, à la Lettre du R. P. du Sollier, de la Compagnie de JESUS, *imprimée dans les Mémoires de Trevoux, du mois de Novembre* 1729. *page* 2078. *au sujet de la Vie du B. Barthelemi de Bregance, Evêque de Vicence, & Patriarche de Hierusalem.*

MON TRES REVEREND PERE,

Après avoir lû la vie du B. Barthelemi *de Bregance* dans le premier Volume de Juillet, page 280. des *Acta Sanctorum*, que V. R. continuë avec tant de succès, je crus y pouvoir faire quelques remarques. Premierement, sur la Noblesse de sa Naissance, *qu'il a connuë, qu'il a mépriſée*, mais qu'il n'a jamais souhaité qu'on lui disputat, sur tout de la maniere que V. R. le fait.

Digitized by Google

Michel Pie, dites-vous, veut qu'il soit noble Vicentin, de la Maison de Bregance ou Bragance, ainsi appellée du Château de ce nom. *Barbaranus*, & après lui *Marchesius* (encherissant sur cette noblesse) font venir la Maison de Bregance de je ne sçai quel *Adrien, à nescio quo*, Comte & Seig. de ce Château. Je suis surpris, continuez-vous, qu'ils ne se soient pas avisez de remonter jusques à *Antenor*, fondateur de la Ville de Pavie. Lisez, mon R.P. les Chroniques de Vicence, dans le VIII vol. intitulé : *Rerum Italicarum Scriptores*, & vous y verrez les glorieux exploits des Héros de cette Illustre Maison, *Seigneurs des Châteaux de Bregance & de Plovins*, page 41.

Afin d'autoriser le sentiment de ces Ecrivains, que vous désaprouvez, je me suis servi du témoignage d'un ancien manuscrit, qu'il m'a paru naturel d'attribuer à *Godus*, se trouvant imprimé à la fin de sa Chronique, sans nom d'Auteur. Vous avouez vous-même qu'il y est, en disant, *ce texte n'est pas de Godius*, il est ajouté à sa Chronique. Pour moi, mon R.P. j'ai sujet de croire, par la place qu'il occupe, qu'il en est un fragment *, & j'écris *Godus*, on dit *Chronica Godi*, &

* *Un fragment, puisque la Société Palatine a jugé à propos de la lui donner, & j'écris* Godus.

non

Digitized by Google

non pas *Godii. Ex quibus fuit Bartholomæus*, au lieu de *in quibus fuit*, comme on le lit dans votre Lettre, pag. 2082. On ne sçait, ajoutez-vous, de qui est ce texte: *De qui qu'il soit*, il a des caracteres de faux. V. R. aggréera que je me serve de son expression, & que je dise, *de qui qu'il soit*, il n'a que des caracteres de vrai. Elle en sera convaincue par la réponse à la Lettre que j'ai écrite à Milan au retour de ma Mission du Carême, comme à la source où le manuscrit a été imprimé, par les soins de la sçavante Societé Palatine, une des plus celebres Academies de l'Europe, fondée, comme vous sçavez, par M. le Comte *Archinto*, neveu du Cardinal Archevêque de Milan de ce même nom. Ma Lettre est écrite en Latin, adressée à M. *Argelaty*, Directeur de cette illustre Societé.

La voicy en partie, traduite du Latin en François, le reste est compris dans la réponse de M. Argelaty.

» M. ayant à parler du B. Barthelemi,
» Evêque de Vicence, en 1256. & cher-
» chant un témoignage de sa Noblesse,
» plus ancien que celui de *Marzarius*, qui
» dans l'histoire de cette Ville, liv. 1. pag.
» 127. le fait descendre de l'illustre Mai-
» son de Bregance; j'ai cru l'avoir heu-
» reusement trouvé, ce témoignage, dans

le

Digitized by Google

» le 8e vol. pag. 92. de votre riche Ou-
» vrage, qui a pour titre ; *Rerum Itali-*
» *carum Scriptores*, où on lit ce qui suit :
» Voici les noms des Familles Nobles de
» notre Ville, déja éteintes, & dont à peine
» reste-t-il le souvenir. Les Comtes, &c.
» les Comtes de *Bregance*, desquels est
» descendu Barthelemi de Vicence, de
» l'Ordre des Précheurs, Evêque de la
» même Ville.

Hæ sunt familiæ quæ in Civitate nostra nobiles, erant, & ita extinctæ sunt, ut de eis vix maneat memoria. Comites, &c. Comites Bregantiarum, ex quibus fuit Episcopus Bartholomæus Vicentinus, *de Ordine Prædicatorum.*

» Pour ce qui est de l'extinction des
» douze Familles dont l'Auteur parle,
» sans marquer l'année depuis laquelle il
» la compte, & de ce triste oubli qui l'a
» suivie, l'écriture & l'experience nous
» persuadent que tres-peu de tems suffit
» pour l'un & l'autre sort. *Periit memoria*
» *eorum cum sonitu* ; sur tout par rapport
» aux successeurs mâles, & dans une Ville
» aussi féconde en Noblesse & aussi cele-
» bre par sa grandeur qu'étoit alors celle
» de Vicence, exposée à la tyrannie des
» *Ezzelins*, qui se succederent & ra-
» vagerent la Lombardie jusques en 1259.
» La Chronique de *Smeregius*, pag. 102.

du

Digitized by Google

» du 8e. vol. cité, raporte ce qui suit en
» particulier de la Famille de *Bregance*.
» En 1259. un des fils de *Rizzard* Po-
» destat, épousa D. *Odolia de Bregance*,
» qui partageoit la succession des Sei-
» gneurs de la Maison *de Bregance* avec
» D. *Deodosie*, fille de Jacques *de Bre-*
» *gance. Quæ succedebat hæreditati D.D. de*
» *Bregantiis, pro medietate, & D. Deodo-*
» *sia filia Jacobi de Bregantiis pro alia.*
» *Ditissimæ & Nobilissimæ D.&c.* J'espere
que vous aurez la bonté de répondre à ce-
lui qui est avec un profond respect, &c.

Réponse de M. Argelaty, Directeur de la Société Palatine de Milan, traduite de Latin en François.

» M. R. vous souhaitez que je vous
» réponde sur les trois chefs proposez
» dans votre Lettre, &c. Pour le faire
» avec plus d'exactitude, je les ai expo-
» sez au celebre M. Joseph-Antoine *Sa-*
» *xius*, Préfet de la Bibliotheque Ambroi-
» sienne, afin qu'ayant eu pour partage
» l'examen des Manuscrits de l'histoire de
» Vicence, qu'il a enrichis d'une sça-
» vante Préface, il fut mieux au fait de
» les résoudre. Il m'a donc fait compren-
» dre, 1°. que le vestige d'antiquité du
» manuscrit lui vient uniquement de l'au-
torité

Digitized by Google

» torité du fameux Vincent *Pinelly*, qui » fleurissoit vers la fin du 16^e siecle, & » qui le fit transcrire d'un ancien Ma- » nuscrit, gardé dans le Cabinet d'*Her- » cule Fortitiæ*; & comme Vincent *Pinelly* » ce Docteur si celebre & si versé dans » l'antiquité, ne s'attachoit qu'aux ma- » nuscrits les mieux caracterisez, il ne » faut pas douter que celui-cy conservé » dans le Cabinet d'Hercule Fortitiæ, » n'ait été jugé digne de foy par un si » habile homme.

» 2°. Pour ce qui est de l'occasion & » du tems auquel il fut porté, avec plu- » sieurs autres manuscrits, de Vicence à » la Bibliotheque Ambroisienne; vous le » pouvez voir clairement dans les Lettres » écrites par le Sçavant M. *Saxius*, à » M. *Muratori*, pour l'Edition de la Chro- » nique de *Dandulo*, tom. 12. *Rerum Ita- » licarum*, *&c.*

» 3°. Remarquez bien que ce n'est pas » sur l'autorité d'*Hercule Fortitiæ*, mais » sur l'ancienneté du manuscrit qu'il » avoit acquis, & dont la copie est dans » la Bibliotheque Ambroisienne, que vous » pouvez librement ASSURER, ET SANS » HESITER QUE LE B. BARTHELEMY, EVI- » QUE DE VICENCE, ETOIT DE LA MAISON » DES COMTES DE BREGANCE. Si dans la » suite je viens à découvrir quelque Me-

moire

Digitized by Google

» moire qui puisse donner quelque lustre
» à votre Ouvrage, je me ferai un plaisir
» de vous le communiquer, afin de vous
» témoigner de plus en plus, & à tous les
» gens de Lettres, combien je suis, *tuus*
» *addictissimus Philippus Argelatus, Me-*
» *diolani, die* 18 *Julii* 1730.

On trouvera à la fin de cette Réponse une copie exacte de l'original Latin de la Lettre de M Argelaty.

Vos sentimens, mon R. P. sur l'autorité de ce manuscrit sont bien differens. La bonne critique vous apprendra de plus, *dites-vous*, que dans ce Catalogue même, le passage dont vous vous appuyez uniquement est interpolé. Le nom de notre Bienheureux y est inséré après coup, & ce texte a encore d'autres caracteres de faux: En voicy un; on y lit: *Qui coronam spineam donatus à Rege Francorum portavit Vicentiam.* Ce *coronam spineam*, est là une fausseté ou une falsification; il auroit falu dire: *Spinam de coronâ.* Encore, continuez-vous, Barthelemi ne l'aporta-t-il pas entiere cette Epine, son compagnon Asculanus la partagea avec lui également. C'est un texte corrompu; dans tout ce Catalogue les Familles seulement sont nommées; on n'y nomme nulle part aucune personne en particulier, que dans l'endroit où Barthelemi est cité

Digitized by Google

cité ; ce qui prouve que la citation eſt faite *exprès*, pour lui & par interpolation.

Mon R. P. avant que de répondre directement aux prétendus caracteres de faux du manuſcrit, vous agréerez que je vous propoſe ce dilemme : où tous ces habiles connoiſſeurs & exacts critiques, déja nommez, l'ont reconnu faux & interpolé, ou non ? S'ils l'ont connu tel que V. R. le dépeint, que ne l'ont-ils proſcrit ? A quoy bon Hercule Fortitiæ l'a-t-il acquis & conſervé dans ſon Cabinet comme une piece rare dont il ne voulut pas ſe deſſaiſir ; & Pinelli, ce grand génie ſi verſé dans le choix des Originaux manuſcrits, honoré à Pavie, au raport de Gualde, où il réſidoit depuis 1558. de la viſite des Cardinaux Baronius & Bellarmin, en devoit-il être jaloux juſques-là que d'en demander une copie, ne pouvant pas acquerir l'original ? L'Eminentiſſime Frederic Boromée, Cardinal en 1587. & Archevêque de Milan en 1595. couſin de Saint Charles, l'auroit-il acheté à prix d'or, & une groſſe ſomme, avec tant d'autres manuſcrits de la Bibliotheque de Pinelli, échappez du naufrage & des mains des Pirates, pour en enrichir ſa Bibliotheque Ambroiſienne ?

Quidquid ditiſſimæ Pinelly Bibliothecæ, ac præſertim manuſcriptorum codicum ab incle-

Digitized by Google

mentis Pelagi & Piratarum injuriis superstes fuit multo comparatum auro, &c. immortalis famæ Frederici Cardinalis Borromæi, &c. Préface du 12^e^ vol. *Rerum Italicarum, &c.* Enfin la sçavante Société Palatine de Milan l'auroit-elle donné au public comme un grand present? *Alterum inde beneficium accipies lector, &c.* VETUSTUM *hoc exemplar operæ pretium fuit imprimere.*

Que si tant d'hommes de Lettres qui ont vû en Italie ce texte, ne l'ont pas reconnu tel que V.R. le dit; quel jugement en a-t-elle pû porter à Anvers, où elle n'a vû ni le manuscrit du Cabinet d'Hercule, ni la copie de Pinelly. A qui faut-il plutot en croire?

Venons aux prétendus caracteres de faux. En voicy un, dites-vous, on y lit: *Qui coronam spineam donatus à Rege, &c.* il auroit fallu dire, *spinam de coronâ.*

Bzovius, mon R.P. s'est servi des mêmes termes dans l'Index ou Table du 13^e^ vol. des Annales Ecclesiastiques, édition d'Anvers 1617. *Ab eo*, en parlant de ce Don précieux de S. Loüis, *Spinea Corona Dominica donatur.* Et afin que V.R. ne puisse pas dire que cet Auteur a cru parler de la Couronne entiere, on lit, pag. 560. n°. 14. *Ab eo pignus obtinuit Spinam ex Coronâ.* Le témoignage de Bzovius auroit-il aussi un caractere de faux?

L'usage

Digitized by Google

L'usage est commun & authorisé, mon R. P. *Pars pro toto, da mihi animas*; l'ame pour tout l'homme, N.B. appelle dans un de ses Traitez, l'Eglise de la Couronne, celle qui possede cette sainte Epine. Léandre, le Convent de la Couronne : *Cœnobium coronæ. Descriptio Italiæ*, pag. 733. On dit : *Allons à l'adoration de la vraie Croix*, sans spécifier d'un fragment de la vraie Croix. L'Auteur du manuscrit a parlé le langage commun, & le défaut prétendu de son expression n'invalidera jamais la force de son témoignage.

En second lieu, si N. B. est seul nommé dans ce Catalogue des douze Familles nobles, c'est une preuve qu'il a été fait à peu près de son tems, puisque l'Auteur Vicentin y a voulu immortaliser le nom de son Evêque, de son Concitoyen, d'une si illustre Maison & d'un Saint, celebre en science & en piété, capable de faire l'honneur de sa patrie dans la suite des siécles; qualitez réünies dans N.B. qui ne l'étoient pas dans un autre.

V. R. ajoute que Smeregius & Léandre ne le nomment que Barthelemi de Vicence. Benoît XI. M. R.P. s'appeloit Nicolas de Tréviſe. S. Pie V. Michel de Bosco, tous deux Dominicains; & l'on sçait qu'Innocent V. du même Ordre, qui pour le moins avoit eu autant & d'aussi pressantes

Digitized by Google

tes occasions que N.B. d'écrire le nom de sa famille, n'est connu que sous le nom de Pierre de Tarantaise. Telle étoit la coutume des premiers siecles de notre Ordre, de prendre le surnom du lieu de la naissance. Ce qui est cause que nous ignorons celui de la plus grande partie de nos Generaux.

Il est tems, M. R. P. d'achever de répondre à votre Lettre de six petites pages & demie, dont il y en a deux remplies d'un préambule, trois des défauts prétendus du manuscrit de Milan, & le reste des deux articles qui suivent.

Vous faites, me dites vous, N. B. Confesseur du Roy à Paris en 1240. justement dans le tems auquel le P. *Echard*, après *Ughellus*, le fait Maître du Sacré Palais à Rome, sous Gregoire IX. depuis 1235. jusques à 1241.

Vous me permettrez, M. R. P. de vous faire remarquer qu'il y a dans le texte du P. Echard (*inter*) entre, & non pas, depuis; ce qui fait une grande difference; encore voit-on que ce n'est qu'avec peine qu'il le met sous ce Pape, ce qui ne peut tout au plus s'entendre, dit-il, que de la fin de son Pontificat.

On sçait que 1240 & 1241 furent les 2 dernieres années de la vie de ce Pape. & qu'en 1236, la Mission de N. B. finit en

Lon-

Digitized by Google

Lombardie, après laquelle j'ai dit, que tout concourt à le suivre en France. *Certè Ughellus hoc munere functum sub Pontificatu Gregorii IX. refert, quod verisimilius*, poursuit le P. Echard, *de ejus posterioribus annis intelligas, inter* 1235 *&* 1241. *& forsan ultra ad Innocentium IV. à quo creatus est Episcopus.*

Léandre le fait clairement Maître du Sacré Palais sous Innocent IV. par ces deux Epoques.

Barthelemi continua en France l'explication des Ouvrages de S. Denis, qu'il avoit commencée à Rome. *Romam vocatus Magister Sacri Palatii factus, cœpit, &c. Dum esset in Galliis, legit, &c.* ce qui ne peut avoir été qu'à la suite d'Innocent IV. élu Pape le 24 Juin 1243. & obligé de se réfugier à Lion au mois de Decembre 1244. De plus il est visible que N.B. passa de sa Charge à l'Episcopat. Venons à sa dignité de Patriarche.

Vous ne vous mettez pas en devoir, me dites-vous, d'affermir N.B. sur son thrône Patriarchal de Jerusalem, où vous le placez.

Vous sçavez, M.R.P. que j'ai employé sept pages de mes remarques à le faire; au surplus je m'en tiendrai toujours à une Epitaphe aussi authentique que l'est celle de N. B. où on lit si distinctement:

Hieru-

Digitized by Google

Hierusalem Patriarcha fuit, dilexit & omnes.

Vous en reconnoissez l'ancienneté de près de quatre cens ans par ces mots: » Les » hommes de ce siecle peu éclairé (1354.) » ont cru que les Evêques qui passoient en » Orient étoient tout autant de Patriar- » ches: *Apud homines illos vix mediocriter » doctos, idem visum est, &c.* & vous convenez de l'uniformité des sentimens de ceux qui avec le R. P. *Zenobrius*, de la Compagnie de Jesus, Recteur du College de Vicence, ont pû lire cette Epitaphe à loisir: *Notandum Poëtas hos omnes rotunde appellasse Bartholomæum Patriarcham.* Le P. Echard en a bien senti la force. Si c'étoit la premiere Inscription, dit-il, on auroit de la peine à y répondre. *Quid ergo de ejus sepulchrali Epigraphe? Urgeret quidem illa si ea esset quæ primo ejus tumulo insculptâ.* Quelle apparence qu'en renouvellant l'Epitaphe du Saint, 83 ans après sa mort, on se soit avisé d'y ajouter un titre si distingué s'il n'eut pas été à la premiere. Au reste, M. R. P. si vous avez tant de peine à vous persuader que N.B. ait pris possession de son Siége, comme l'a dit le sçavant P. *Papebroch*, de la Compagnie de Jesus & votre prédécesseur, avoüez du moins qu'il y a eu un certain espace de temps durant les deux premieres

Digitized by Google

res années du Pontificat d'Urbain IV. (qui selon le P. ECHARD, offrit cette dignité à plusieurs sujets) dans lequel N. B. en a été revêtu pour mériter ce titre que Monsieur l'Abbé Chatelain lui donne dans son Martyrologe, & qu'on lit sur son tombeau.

Hierusalem Patriarcha fuit.

Argument positif qui prévaudra toujours sur un foible argument négatif de l'oubli du nom de N. B. dans le Catalogue des Patriarches de Jerusalem.

Le P. *Elie* de Riez n'est pas non plus dans celui des Patriaches d'Antioche, & le Pere *Echard* * ne laisse pas de le reconnoître comme tel & avec justice, sur le témoignage d'*Acuna*, Archevêque de Brague.

Puissiez vous, M.R.P. vivre long-tems & en santé, pour l'utilité de la République Chrétienne, & en particulier pour la gloire de l'Ordre des Freres Prêcheurs, en faveur duquel vous ajoutez d'une maniere tout à fait gracieuse en finissant votre Lettre : » Nous continuerons de prendre un » soin tout particulier que rien ne nous » échappe de tout ce qui pourra contribuer » à la solide & veritable gloire de vos Saints.

Je suis, mon Tres-Reverend Pere, avec un profond respect, votre, &c.

* *Tome* I. *Add.*

Coppie

Digitized by Google

COPPIE de la Réponſe de M. Argelaty, Directeur de la Société Palatine de Milan.

» TRia à me poſtulas, vir doctiſſime, in
» humaniſſimâ Epiſtolâ tuâ præterito
» menſe Maio ad me conſcriptâ ; neque
» moram incuſes rogo, quod ad præſen-
» tem uſque diem diſtulerim tibi ferre reſ-
» ponſum, cum tantis iiſque gravibus
» diſtrahar curis quod vix me mihi reddere
» aliquando poſſim. Sed quia animus erat,
» eâ quâ par eſt diligentiâ quæ poſtulas
» exactè perficere, clariſſimum virum Jo-
» ſephum-Antonium Saxium, Bibliothe-
» cæ Ambroſianæ Præfectum exquiſivi, ut
» ſicut ipſe ea Vicentinæ Hiſtoriæ monu-
» menta produxit, eruditâque Præfatione
» ditavit, ita nexus ſolveret quos inve-
» niſti.

» *Primò.* Ab eodem igitur intellexi ma-
» nuſcriptum eum Codicem quo uſus
» eſt, nulla alia Antiquitatis redolere veſ-
» tigia, præterquam quod Vincentii Pi-
» nelli viri præclariſſimi auctoritate niti-
» tur: qui ſæculo decimo ſexto exeunte
» Florens, illum tranſcribi fecit ex anti-
» quo exemplari qui ſervabatur in ſcriniis
» Herculis Fortitiæ, & quemadmodùm
» Pinellus ipſe antiquâ expertus erudi-
» tione codices melioris notæ quos repe-

Digitized by Google

» rire poterat, consulebat, ideò non am-
» bigendum quin ille quoque Herculis
» Fortitiæ FIDE DIGNUM, tanto viro vide-
» retur.

» *Secundò.* Quò tempore, quâve occa-
» sione fuerit codex ille unà cum aliis
» pluribus è Vicentiâ in Ambrosianam
» translatus, dilucidè satis percipere po-
» teris, si litteras clarissimi Saxii ad eru-
» ditissimum Muratorium transmissas pro
» editione Danduli, *tom.* XII. Collectionis
» nostræ rerum Italicarum, impressi con-
» sulueris.

» *Tertiò.* Te monitum volo, non aucto-
» ritate Herculis Fortitiæ. SED ANTIQUI
» CODICIS, qui penès illum servabatur,
» cujus exemplar inextat in Bibliothecâ
» Ambrosianâ; LIBERE TE ASSERERE POSSE
» BEATUM BARTHOLOMEUM EPISCOPUM
» VICENTINUM A COMITIBUS BREGANTIA-
» RUM ORIGINEM TRAXISSE. Si quæ in dies
» ad opus tuum illustrandum mihi præ
» manibus fuerint, tibi per Litteras com-
» municare non negligam. Ut animi erga te
» mei, & litteratos quoscumque viros
» certiùs semper exhibeam testimonium.
Vale.

Tuus addictissimus PHILIPPUS ARGELATUS.

Mediolani, die 18. *Julii* 1730.

LA

Digitized by Google

LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU.

ODE.

FAvorable Fils de Latonne,
Je ne t'invoque point en vain ;
Au vif éclat qui m'environne,
Je voi, je ſens ton feu divin.
J'entre dans un ſacré délire ;
Puiſſe mon orgueilleuſe Lyre
Enfanter ces accents vainqueurs,
Qui naiſſent d'un heureux génie,
Et dont la ſublime harmonie
Enchante & ravit tous les cœurs.

Quel aſtre nouveau ſur nos têtes
Répand ſa brillante clarté ?
Quel Dieu ? de nos tranquilles fêtes ;
Redouble la ſolemnité !
Ce n'eſt pas une vaine image ;
Chaſte Lucine, cet ouvrage
Eſt-il le fruit de ton ſecours ?
Ainſi notre Reine féconde

Digitized by Google

Par toy du plus beau ſang du monde
Promet d'éterniſer le cours.

Mais, que dis-je ? Auguſte Princeſſe,
Ces fabuleuſes Déïtez
Aux yeux de ta haute ſageſſe
Ne ſont que folles vanitez.
Humble dans ſa grandeur extrême ;
Ton cœur adore un Dieu ſuprême ;
Qui confond tous les autres Dieux ;
Et dans cette faveur nouvelle,
Reconnoit la ſource immortelle
Des tréſors les plus précieux.

Déja de ſa Toute-puiſſance
Tu tiens cet aimable Dauphin ;
Ce Fils dont l'heureuſe naiſſance ;
Eſt un don parti de ſa main.
Cette main encor libérale
Par un nouveau don qu'elle étale
Vient mettre le comble à tes vœux ;
Et prodigue elle fait connoître
Dans le Prince qui vient de naître ;
Combien le Ciel nous rend heureux.

Puiſſe de ces précieux gages
Le nombre ſans ceſſe augmenter !

Puiſſe

Digitized by Google

Puiſſent nos plus parfaits hommages
Les voir croître & les mériter :
Qu'à jamais ton auguſte race,
De ſes ayeuls ſuivant la trace,
A l'Univers donne des Loix ;
Et qu'un jour la terre étonnée
Dans cette race fortunée,
Compte ſes Héros & ſes Rois !

Quel pompeux ſpectacle m'enchante !
Prophanes, fuyez loin de moi ;
Une ſainte horreur m'épouvante,
Tous mes ſens ſont ſaiſis d'effroi.
Quel nouvel éclat ! Les Cieux s'ouvrent ;
A mes yeux les deſtins découvrent
Leurs immuables jugemens ;
Dans l'avenir j'oſe les lire,
Je voi, j'examine, j'admire
Les plus fameux Evenemens.

Dans les Climats où naît l'Aurore,
Je voi des Peuples conſternez ;
Malgré l'orgueil qui les dévore
Ils ſont ſoumis & proſternez.
Un Héros court briſer leur chaîne ;
Il quitte les bords de la Seine,
Et va dans leur triſte ſéjour ;
Je voi ſon Char brillant de gloire ;

Digitized by Google

Devant lui vole la Victoire,
A ſes côtez marche l'Amour.

Il vient ; & la guerre ſanglante
Auſſi-tôt calme ſa fureur ;
La paix tranquille, bien-faiſante
Des eſprits diſſipe l'erreur.
Cher Prince, à ta clemence extrême
On court offrir un Diadême,
Que ta valeur a mérité ;
Ton nouveau Peuple qui t'admire,
Goute les douceurs d'un Empire
Préférable à la liberté.

Ainſi la Divine Sageſſe,
Verra ſes Décrets accomplis ;
LOUIS ; crois en ma ſainte yvreſſe,
Le ciel couronnera ton Fils.
Déja ta piété ſolide,
Et la vérité qui te guide
De ce ſuccès ſont les garants ;
De ton ſang la ſource féconde
Doit à jamais peupler le monde
De Héros & de Conquerants.

D'un héritage légitime,
L'Orphelin, libre poſſeſſeur,

N'eſt

Digitized by Google

N'eſt plus la funeſte victime,
D'un tyrannique raviſſeur.
Un Roy, que le ciel daigne inſtruire,
De l'erreur qui cherche à ſéduire,
Fait triompher la vérité ;
Qui que tu ſois, tremble, coupable ;
Et voi ta perte inévitable
Dans ſa ſouveraine équité.

Enfin le crime ſanguinaire
Tombe ſous les Loix abbatu ;
Je vois l'intérêt mercénaire,
Fuïr à l'aſpect de la vertu.
L'impoſture au maintien perfide,
La fraude qui lui ſert de guide,
L'audace à l'œil ſéditieux,
Abbandonnent une contrée,
Qui de la favorable Aſtrée
Eſt le ſéjour délicieux.

Peuples, ſignalez votre zéle,
Pour LOUIS, en cet heureux jour ;
Que tout icy lui renouvelle
Votre reſpect & votre amour ;
Puiſſe une ingénieuſe addreſſe,
Parmi la pompe & l'allegreſſe
Vous prolonger un jour ſi beau :
Que mille feux d'intelligence,

Digitized by Google

Imitent, pendant son absence,
L'éclat du celeste flambeau.

Que la joye en tous lieux féconde,
Enfante des plaisirs divers;
Que les Cieux, que la Terre & l'Onde
Retentissent de nos Concerts.
Que dans les Palais magnifiques,
Que sous les toits les plus rustiques
Les graces, les ris & les jeux
Soient désormais unis ensemble;
Qu'un même bienfait les rassemble;
Qu'à jamais il comble nos vœux.

Par M. de M. D. S. d'Aix.

LETTRE de M... sur un Songe.

IL m'est arrivé bien des choses extraordinaires depuis que je ne vous ai vûë; j'ai eû un songe, M^lle^; mais un songe comme on n'en a jamais fait, & qui est du moins aussi vrai qu'aucun autre. N'allez pas croire que ce soit par contagion que je vous raconte mon rêve; je ne prens point les défauts de ceux que j'ai l'honneur de connoître; & pour avoir le

Digitized by Google

le droit de la nouveauté, je le nommerai vision, si vous voulez. Vision soit. La mienne a quelque chose de particulier par une suite d'Evenemens arrangés qui s'y trouvent.

A peine étois-je arrivé dans * * qu'il m'a semblé être à la porte du Temple de l'Ennui; je ne sçai si je dormois ou si j'étois bien éveillé; mais il ne me souvient point de m'être endormi; car ma vision ou mon rêve, comme il vous plaira de l'apeller, a commencé dès l'instant que j'ai mis pied à terre.

Ici regne un sombre silence;
Arbres, rochers, deserts affreux;
Eole & sa terrible engeance
N'abandonnent jamais ces lieux.
Des Ris, des Jeux la Troupe aimable
Est inconnuë en ces tristes séjours;
Je m'y trouvai, victime déplorable,
Abandonné de tout secours.

Quoique je connusse toute l'horreur de mon sort, un charme invincible qui est répandu dans l'air qu'on y respire, m'engageoit malgré moi d'aller jusqu'au Temple. Je fus reçû à la porte par des femmes déja sur l'âge qui vouloient encore plaire, malgré la nature même qui avoit

Digitized by Google

pourvû de reſte à leurs déſagrémens ; elles avoient envain employé tout ce que l'art peut fournir pour recrépir un viſage dont les rides ne laiſſoient pas de paroître au travers de la pomade dont il étoit rempli ; & malgré les grimaces que le dérangement d'un nouveau ratelier de dents les obligeoit de faire, elles vouloient compoſer une belle bouche. La porte du Temple me fut ouverte par cette eſpece de femmes, & ſe referma ſi-tôt que je fus entré avec un bruit effroïable. J'en trouvai dans l'interieur un autre eſſain qui m'acoſta ; c'étoient des Précieuſes qui avec un faux eſprit & un ſçavoir ſuperficiel vous aſſomment par un langage affecté & impertinent. Je me ſauvai le plus vîte que je pus de leurs mains ; mais je tombai, comme on dit, de Caribde en Scilla ; car à peine avois-je mis le pied dans le Sanctuaire où elles m'avoient conduit, que je me trouvai parmi un nombre infini d'originaux, tous Miniſtres de l'ennui. Je m'y vis auſſi-tôt environné par un tas d'Auteurs. Ah ! la maudite eſpece.

L'un tire un long Poëme Epique ;
L'autre une Piece Dramatique :
Celui-ci dans le doux Lyrique ;
Celui-là pour le bon Comique,

Prétend

Digitized by Google

Prétend qu'il eſt Auteur unique,
Et d'original il ſe pique.
Parmi ces objets fantaſtiques
J'y vis encor des Politiques,
Qui prétendoient ſuivant leurs loix
Diriger le Conſeil des Rois.

Si je les en avois crûs, ils m'auroient perſuadé qu'ils avoient des coreſpondances ſecrettes avec le Divan, les négociations les plus délicates leur étoient connuës; ils avoient la clef du Cabinet de tous les Potentats de l'Univers, & ils étoient initiés dans tous les Conſeils de l'Europe; tantôt ils faiſoient la guerre, tantôt ils faiſoient la paix. Ce n'étoit que tréves, congrés, interêt des Princes, Places priſes ou renduës, batailles gagnées, faute d'un General, Campement, Marches; ils faiſoient changer de face à toute l'Europe, chaſſoient des Rois, en remettoient d'autres en leurs places; enfin en un quart d'heure de tems ils firent faire plus de mouvemens ſur la ſurface de la terre que ſix mille ans n'en pourroient produire. Je m'éloignai de ces M M. & je fus repris par un Auteur dont la phiſionomie noire annonçoit l'amertume & le fiel qu'il avoit dans le cœur; il me lut mauſſadement, & cependant avec fureur quelques

Digitized by Google

Piéces satiriques qui attaquoient ouvertement, & jusqu'au vif, l'honneur de ses confreres. Après m'en avoir lû deux ou trois qui étoient ses morceaux favoris, & vomi mille invectives contre la Cour & la Ville, il voulut encore en tirer d'autres ; mais la cruelle situation où je me trouvois d'être obligé de les entendre, me fit tomber dans un sommeil léthargique dont je ne revins qu'au bout de quelque tems. J'ignore ce que mon furieux devint ; je me trouvai seul à mon reveil dans un coin du Temple ; là, je fis des reflexions bien tristes. Helas ! disois-je en moi-même, encore si j'étois amoureux, je pourrois m'occuper agréablement ; je songeai dans ce moment à une personne que je connois, & je souhaitai violemment de l'aimer, & d'en être aimé. J'adressai ma priere à l'Amour, & je l'invoquai en ces termes :

O toi ! charmant Amour, des doux plaisirs le pere,
Quitte l'heureux séjour de Paphos, de Cithere,
Hâte-toi, viens me secourir :
Voudrois-tu me laisser périr ? . . .
Dieu puissant aujourd'hui brûle-moi de tes feux...

Comme j'étois encore dans l'entousiasme de mon invocation, je vis paroître l'Amour

Digitized by Google

l'Amour qui me demanda d'un ton railleur ce que j'exigeois de lui ; je lui dis qu'ayant toujours été un de ſes plus fideles ſectateurs, que l'ayant toujours bien ſervi, j'oſois eſperer qu'il ne me refuſeroit pas une grace ; que je me trouvois malheureuſement enfermé dans le Temple de l'Ennui, que je le priois inſtamment de me frapper de ſes traits pour la Belle que je lui nommois, & de la rendre ſenſible à ma tendreſſe. L'Amour m'interrompit en levant les épaules, & d'une voix mépriſante il me dit ces mots :

Eh ! que penſes-tu faire avec tant de foibleſſe ?
Il n'eſt qu'un tems pour gouter les plaiſirs :
Quoi ! voudrois-tu, ſi loin de la jeuneſſe,
Conſerver dans ton cœur d'inutiles deſirs ?
Non, non, à d'autres ſoins . . .

Ah ! Dieu cruel, m'écriai-je, l'interrompant, outré de deſeſpoir, peux-tu me reprocher ma foibleſſe ? & n'eſt-ce point à ton ſervice que j'ai perdu ma vigueur ? Je t'en ai recompenſé, repartit-il à l'inſtant, de quoi te plains-tu ? tant que tu as joüi de ton Printems, ne t'ai-je point ſans ceſſe offert de nouvelles conquêtes ? nomme-moi les cruelles que tu n'as pû fléchir : ſi tu m'as bien ſervi, je t'ai bien protegé, & entre nous, continua-t'il, par

par quelle qualité éminente meritois-tu si fort ma protection ? dispense-moi du détail de tes mérites, il ne tourneroit qu'à notre confusion. Il s'envole à ces mots qui me rendirent encore plus triste; j'y entrevoyois une verité peu satisfaisante pour moi.

Je pris mon parti d'un autre coté ; je voulus faire des Vers, croyant que ce pourroit être un Talisman qui feroit ouvrir les portes du Temple.

Mais, quoi ? sans l'aveu d'Appollon
Prétend-on s'établir dans le sacré Vallon ?

J'eus beau implorer les Muses, le Dieu du Parnasse, tout fut sourd à ma voix. Je ne sçavois que devenir, lorsque mon génie m'apparut : votre génie, me direz-vous ? oüi, mon génie ; nous en avons tous un qui veille sur nous, & qui détermine nos actions. Notre génie est toujours à la portée de nos organes ; c'est selon qu'ils sont disposés qu'il agit bien ou mal ; ainsi il ne faut pas s'étonner lorsque l'on voit les génies faire commettre des fautes si considerables aux uns, pendant qu'ils conduisent si sagement les autres : c'est, comme je l'ai dit, selon les dispositions qu'ils trouvent dans les sujets.

Cette

Digitized by Google

Cette difference d'agir dans les génies fit faire ſon ſiſtême d'eſprits au Çomte de Gabelis. Il s'imagina que les diverſes actions des hommes étoient dirigées par autant de ſortes de génies ; il établit donc, comme vous le ſçavez, les Gnomes dans la terre, les Nymphes dans les eaux, les Sylphes dans l'air & les Salamandres dans le feu : chaque eſpece avoit ſes fonctions differentes. Moyennant cette idée il crut avoir donné une ſolution juſte de tout ce qui arrive dans le monde ; mais il s'eſt trompé bien lourdement.

Je reviens au mien qui m'apparut ſous ma forme, c'étoit le moyen d'être bien reçû. Je connois bien des femmes à qui je ſerois ſûr de plaire, ſi je me préſentois ſous leur figure. Notre premiere paſſion, c'eſt l'amour propre. Je vis mon génie ; il étoit triſte comme moi, & me dit qu'il ne pouvoit par lui-même me tirer de l'affreux ſéjour où j'étois ; mais qu'il voyoit dans la poche d'un des Miniſtres de l'Ennui un livre qui pouvoit contenir des ſecrets pour ſortir du Temple ; il me montra celui qui en étoit porteur, & diſparut.

Je m'approchai de ce Miniſtre ; je lui fis des politeſſes qu'il reçût fort bien ; il m'aprit qu'il étoit Bibliotequaire du Dieu de l'Ennui : il ajoûta qu'il vouloit me donner

Digitized by Google

ner le plaisir d'examiner ses Livres ; j'eusse bien voulu m'en dispenser, mais l'envie que j'avois de posseder celui qu'il avoit dans sa poche, me donna la complaisance de le suivre. J'entrai dans la Biblioteque qui étoit d'un bois rembruni, orné par intervales de faux clinquant qui fatiguoit plus la vûë qu'il ne la réjoüissoit. Il me lut le Catalogue de ses Livres : c'étoit, il m'en souvient encore : la Dialectique d'Aristote, une partie de sa Physique, le Siſtême harmonique de l'Univers par Pythagore, plusieurs Traités de Morale, tant des Anciens que des Modernes, tous les Poëmes Epiques François, Recüeil des Oraisons Funebres, Piéces fugitives à la loüange des Grands, Opera, Tragédies & Comédies nouvelles, plusieurs Romans, les Journées Amusantes y avoient place, & une quantité innombrable d'autres livres sur differentes matieres. Mon Conducteur se récria sur tout sur un Volume qu'il disoit être un des plus grands soutiens de leur Temple : c'étoit les Piéces de Poësie de * * Comme il me faisoit la lecture d'une, je vis ses yeux, s'appesantir & se fermer, comme s'il alloit tomber dans un profond sommeil. De peur qu'il ne m'en arrivât autant, je me saisis au plus vîte du livre qui faisoit tout mon espoir : jugez quelle fut ma joye quand

Digitized by Google

quand je vis par le titre que c'étoit les Oeuvres de Clement Marot. J'ignore par quelle avanture ce Miniſtre ſe trouvoit muni d'un pareil livre. Quoiqu'il en ſoit, je l'ouvris avec précipitation ; mais à peine en avois-je lû la moitié d'une page, ô prodige incroyable ! le Temple s'abîma & je me trouvai dans une autre Bibliotheque charmante ; tout s'y ſentoit des mains de la nature, & l'art n'avoit, ou ſembloit n'avoir aucune part à l'ouvrage. Enchanté d'un ſi beau ſpectacle, j'examinai les livres ; ils avoient tous pour inſcription en lettres d'or : *Remede contre l'ennui* ; je les ouvris l'un après l'autre, j'y trouvai les Oeuvres d'Anacréon, les Poëſies du tendre Tibulle & de Catulle, les Elegies d'Ovide, les Satires d'Horace, les Epigrammes de Martial, les Poëmes d'Homere, de Virgile, de l'Arioſte & du Taſſe, les Romans de Petrone, de Michel Cervantes & de Rabelais, les Fables de la Fontaine étoient proprement reliées avec celles de Phédre ; ſes Contes ſeuls étoient placés à l'écart. J'y vis auſſi les Comédies d'Ariſtophane, de Plaute, de Terence & de Moliere ; les Tragédies de Sophocle, d'Euripide, de Corneille & de Racine étoient ſur la même planche ; les Opera de Quinaut, les Oeuvres de Pavillon & de Bourſault y tenoient une place honorable.

J'héſitois

Digitized by Google

J'hésitois dans le choix que j'en devois faire, lorsqu'une grande femme s'avance vers moi avec un maintien noble, son front étoit serein, dans ses yeux brilloit la douceur, un air de bonté & de tranquilité étoit répandu dans toute sa personne : elle vit sans doute ma surprise ; & ouvrant la bouche avec des graces admirables, elle me tint ce discours : Je suis Uranie, Muse qui préside à la Philosophie ; tu t'étonnes, sans doute, de me voir au milieu de gens qui n'ont jamais eu le titre de Philosophes dans le monde ; j'excuse ta surprise. Apprens que tous ces grands hommes dont tu vois ici les Ouvrages ont été les seuls & les vrais Philosophes, & que ceux qui passent pour tels dans le monde n'en ont jamais eu que le nom. La vraie Philosophie, me dit-elle, consiste à fuir les violens excès où conduit une passion trop emportée, à regler ses desirs sur une volupté permise; car c'est une erreur qui tient de la folie, de vouloir éteindre les passions ; il faudroit éteindre la nature ; ils en sont une suite indispensable. Que les hommes, s'écria Uranie, connoissent peu ce qui leur est utile ! les passions leur ont été données pour les dédommager des miseres de l'humanité, & ils les mépriſent : cela est incroyable : oüi, continua-t'elle,

les

Digitized by Google

les passions ont été accordées aux sages, comme le plus beau present que les Dieux ayent pû leur faire ; mais c'est aussi le fleau le plus terrible dont ils se servent dans leur colere, pour qui n'en sçait pas faire usage.

Je ne pûs m'empêcher de paroitre surpris d'un pareil raisonnement ; je ne pouvois concevoir comment les passions faisoient en même tems tant de bien & tant de mal. La Muse s'apperçut de mon étonnement : Je veux bien, me dit-elle, vous désiller les yeux : les hommes sont tous nés avec une même mesure de passion dans le cœur ; la seule difference de bien employer cette dose de passion distingue le vrai Philosophe d'avec celui qui ne l'est pas. Il en est des passions comme d'un fleuve, qui resserré dans un lit trop étroit, devient un torrent furieux, brise & ravage tout ce qu'on pourroit employer pour resister à ses efforts ; mais si vous lui ouvrez plusieurs routes dans lesquelles il puisse s'étendre, alors ce torrent dont un seul lit ne pouvoit contenir l'eau, forme, étant divisé, plusieurs ruisseaux, dont le cours doux & tranquille vous offre un spectacle agréable. L'insensé, semblable à ce fleuve, place sans reflexion tout ce qu'il a reçû de passions dans un unique objet : c'est en vain alors qu'il vou-

Digitized by Google

voudroit y mettre les digues que la raiſon lui offre, ce ſont de trop foibles barrieres que l'impetuoſité de ſes deſirs a bientôt renverſées. Tous les mouvemens de ſon ame ſe portant en foule ſur un ſeul point, le tourmentent, le deſeſperent, le portent à des extrémités horribles, & ne lui laiſſent pas un moment de repos. C'eſt delà que nous voyons des joüeurs furieux, des avares mépriſables, des Amans deſeſperés, des ambitieux extravagans; le ſage, au contraire, qui reconnoît la neceſſité des paſſions, mais qui connoît auſſi le mal qu'elles peuvent produire, en diminuë la violence en les diviſant; il leur donne differens emplois pour s'en rendre le maitre, & forme au lieu d'un torrent qui détruit tout, ces doux ruiſſeaux dont le cours aimable ne peut porter aucun dommage.

C'eſt ainſi que vivent les Philoſophes; ils joüiſſent de tous les agrémens de la vie, ils reconnoiſſent que le ſouverain bien conſiſte dans la privation du mal, ils en évitent juſqu'à l'idée. Les plaiſirs, continua Uranie, ſont faits pour les hommes; les chagrins devroient leur être étrangers: ils dégradent leurs ames, & ne ſont qu'une ſuite de la foibleſſe de leur nature. Je te quitte, ajoûta-t'elle, ſuis mes conſeils, entretiens familiarité avec ces grands hommes,

Digitized by Google

hommes, tu vivras heureux. A ces mots elle disparut. La vision finit.

D. L. C.

LES JARDINS DE S. MARTIN.

ODE.

A M. de Sainte Marie, Lieutenant. General de Nevers.

MUse qui sur les pas d'Horace
Conduis tes plus chers nourissons,
Toi, qui du Chantre de la Thrace
Animas les chants & les sons,
Inspire-moi : qu'à ma foiblesse
Succede cette noble yvresse,
Supérieure à l'art humain :
Que ces Jardins, que ces Boccages
Soient peints par de vives images
Où l'on reconnoisse ta main.

Est-ce Apollon ? Pan ? ou quelqu'autre
Qui tient sa Cour en ces Bosquets ?
Jamais le celebre le Naûtre
N'en a tracé de plus parfaits :
Les sentiers qui vont & reviennent

Offrent

Offrent à ceux qui s'y promenent
De l'ombre à chaque heure du jour :
Les lits, les tapis de verdure,
Des vaſes l'ordre & la figure
Brillent par tout dans ce ſéjour.

Là, du Roſſignol qui gazouille
J'aime à diſtinguer les chanſons,
De ſon gozier qui me chatouille
J'admire les differens ſons ;
En l'écoutant je crois entendre
Des fameux Cygnes du Méandre
Les tons les plus harmonieux ;
Et ſa voix peut rendre croyable
Ce que nous raconte la Fable
De leurs accens mélodieux.

Tout ce que j'apperçois m'engage
A croire ces lieux enchantés,
Et mon cœur que le choix partage
Vole de beautés en beautés.
Ici le Dieu du Jardinage
Aux Mortels diſpenſe l'uſage
De ſes dons les plus précieux ;
Là l'induſtrieuſe Pomone
A ſçû ſe ménager un Trône
Dans un Verger délicieux.

Une

Digitized by Google

Une impérieuſe Terraſſe
Regne ſur un vaſte terrain ;
On trouve dans ce qu'elle embraſſe
Un Canal, un grand Boulingrin ;
L'un & l'autre trompent la vuë,
Et cette erreur n'eſt reconnuë
Qu'en les voyant ſéparément ;
Entr'eux eſt l'Empire de Flore,
Et les fleurs qu'elle y fait éclore
N'en ſont pas l'unique ornement.

Un nouveau ſpectacle m'emporte ;
Ciel ! quelle carriere à fournir !
Dans le beau feu qui me tranſporte
Je vais lire dans l'avenir ;
Je vois l'eau qui part en furie,
S'élancer, retomber en pluye,
Et ſe relever vers les Cieux ;
Que de Baſſins, que de Caſcades,
Séjour charmant pour les Naïades
Qui viendront habiter ces lieux !

Jardins de Mécene & de Pline,
Ceſſez de vous enorgueillir
De tout ce que l'on imagine
Pour vous peindre & vous embellir ;
N'attendez plus notre ſuffrage ;

Venez

Digitized by Google

Venez vous-même rendre hommage
Aux agrémens de S. Martin ;
Cedez : ici tout vous surpasse ;
Ce Jardin magnifique efface
Tous les charmes du Laurentin.

Vous qu'un respect aveugle entraîne
En faveur de l'Antiquité,
Rompez un moment cette chaîne,
Et jugez avec liberté ;
Vous conviendrez que nos Ancêtres
Etoient, au prix des nouveaux Maîtres,
Novices dans l'Art de planter ;
Et votre esprit devenu libre,
Oublira les Rives du Tibre
Pour ce que je viens de chanter.

Grand Magistrat, c'est ton ouvrage,
Que si haut je viens d'élever ;
C'est toi qui plantas ce Bocage ;
Tu prens soin de le cultiver :
C'est là que quittant l'air austere
Que demande ton ministere
Tu goutes d'innocens plaisirs :
C'est là que marchant sur les traces
Des Cicerons & des Horaces,
Tu mets à profit tes loisirs.

Mon

Mon esprit plein de tes merveilles
T'en offre ce leger crayon :
Heureux ! si le fruit de mes veilles
Mérite quelque attention ;
Mais si mon Appollon fidele
Eut voulu seconder mon zele,
J'allois à l'immortalité ;
Et dans le Temple de mémoire,
J'aurois pû transmettre ta gloire
A la sage posterité.

L'Abbé Boysedi.

EXTRAIT d'une Lettre d'un Curieux de Province à un ami de Paris, sur quelques restes de la Fête de Bacchus.

L'Annonce d'un volume in folio sur les Bacchanales, que je viens de lire dans le Journal des Sçavans du mois d'Août dernier, me fait ressouvenir de vous faire part d'une chose qui n'est peut-être pas assez notoire pour être venuë jusqu'à vous ; je crois que presque personne n'y a pris garde jusqu'ici, & je me flatte que M. Egittio l'auroit inserée par occasion dans son ample Commentaire, si elle eut été de sa connoissance. Nous ap-

Digitized by Google

prochons de la saison à laquelle cette remarque apartient, je veux parler des vendanges ; c'est le tems auquel les disciples de Bacchus renouvelloient leur attention pour ce qui concernoit le culte de leur maître. Ce qui pourroit vous surprendre, c'est qu'il en reste encore des vestiges dans certains cantons qui ne sont pas bien éloignés de la fameuse Ville où vous faites votre résidence. Un sçavant qui y passa l'an 1703. au tems de la vendange, apprit qu'on y mettoit encore alors sur une table, dans les Pressoirs, une petite statuë de Bacchus assis sur son tonneau, & que tous ceux qui entroient dans le Pressoir la surveille & le jour de S. Denis, étoient obligés de faire une genuflexion devant cette figure ; & que s'ils y manquoient, ils étoient condamnés à souffrir qu'on leur appliquât, *super posteriora*, un certain nombre de coups d'une pele de bois qu'on appelloit pour cette raison le ramon du Baccanat. On ajouta que cette punition s'executoit en vertu d'une sentence de sept Païsans, prononcée par le plus ancien, & dont il n'y avoit point d'appel ; mais que ce qu'il y avoit de favorable étoit que le patient pouvoit se choisir un Parrain de la même maniere qu'on l'observe dans les jugemens militaires. Le hazard m'ayant fait passer depuis peu dans ces quartiers

là,

Digitized by Google

là, je me suis informé si la cerémonie duroit encore, & plusieurs Payſans m'ont assuré que tous les ans ils en font leur divertissement au mois d'Octobre, à cela près qu'ils ne connoissent gueres Bacchus; & qu'au lieu de mettre ce marmouzet sur une table qui seroit embaraſſante dans un Pressoir, on le fiche sur le haut de l'arbre du même Pressoir. Voilà un changement de Rit dont j'ai été instruit sur les lieux; le Dictionnaire est aussi un peu changé, supposé qu'on eut accusé vrai au sçavant de l'an 1703. Car le *ramon du Baccanat* n'est point la pele, selon qu'ils s'expliquent aujourd'hui; mais le Ballay. La pele a pris le nom de *Demoiselle*, la cebile porte le nom de *Verre*, le panier s'appelle la *Passoire*, & ainsi des autres ustenciles de la Maison Bacchique; ensorte qu'il n'est pas permis de se servir d'autres termes dans l'enceinte de ce venerable laboratoire, à moins qu'on ne veuille subir l'application de la pele qui se fait aprés le prononcé solemnel du Chef, c'est-à-dire, du plus ancien des sept Sages. Dispensez-moi, Monsieur, de vous nommer les Villages où s'exerce cette sorte de justice; donnez-vous, si vous voulez, la peine de remonter quelques vingtaines de stades le long du rivage de la belle Riviere, dont vous savourez les eaux medicinales, &

Digitized by Google

vous ſerez à portée de voir les choſes par vous-même ; mais ſur tout au cas que vous y alliez, n'oubliez pas de vous conformer au Cerémonial autant que vous croirez le pouvoir faire, & de vous munir de toute votre attention, ſi vous faites tant que de paſſer au delà du veſtibule des Preſſoirs, & de vouloir en examiner l'interieur. Je vous avertis encore une fois que l'on y fait rougir ſi impitoyablement la peau de quiconque a oublié de faire la reverence preſcrite à la Divinité paſſagere de ce lieu, ou qui oſe employer les termes d'un Dictionnaire étranger, que quelque doux que ſoit le Parrain qu'il puiſſe choiſir aprés la faute commiſe, le bras s'en trouve toujours ſi violemment fatigué, qu'il eſt obligé de garder le lit pendant pluſieurs jours, lorſqu'il a ſubi les peines afflictives de ce Tribunal. C'eſt tout vous dire, qu'on n'y épargne pas plus la peau humaine que celle des raiſins lorſqu'ils ſont ſur le plancher ou le lit du Preſſoir, & que les habits du pauvre patient ne tardent gueres à devenir de la même couleur que les vaſes dans leſquels on a écraſé le fruit de la vigne.

Revenons à quelque choſe de plus ſérieux ; il ſeroit queſtion de faire décider ſi ces uſages locaux ne ſont pas un reſte du Paganiſme, & d'examiner s'ils ne nous peuvent

Digitized by Google

peuvent rien apprendre. On remarque que les Coutumes usitées parmi les idolâtres ont perseveré plus long-tems à la Campagne que dans les Villes, & que c'est delà que le nom de Payen, *Paganus*, a été formé. Mais il ne suffit pas toujours qu'un usage soit pratiqué à la Campagne, & qu'il ait quelque chose de burlesque pour être reputé venir du Paganisme. C'est le jugement favorable que je porterois de la coûtume telle qu'elle subsiste encore aujourd'hui, si elle se bornoit au simple usage de fixer les noms dont on se servira en faisant le vin, le reste n'étant que puerilité, si l'on en ôte la salutation de l'image de Bacchus. Cependant on voit dans le sixiéme Concile, dit de Constantinople, *Can.* 62. que les Peres y défendent certaines sortes de risées qui se faisoient en façonnant le vin, soit au Pressoir, soit dans les Celliers. *Nec execrandi Bacchi nomen uvam in torcularibus exprimentes invocent, nec vinum in doliis effundentes risum moveant, ignorantiâ vel vanitate eâ quæ à dæmonis impostura procedunt exercentes.* S'il étoit bien veritable, comme le Sçavant de l'an 1703. l'a crû, que la salutation de Bacchus ne se pratiquât que le 7 & le 9. du mois d'Octobre, il y auroit, ce semble, quelque sujet de douter touchant le veritable jour de la

Digitized by Google

mort des Saints les plus illustres, dont l'Eglise paroît avoir fixé le culte à ces deux jours là, & il ne seroit peut être pas tout à fait improbable que la Fête de S. Bacque n'eut été placée au 7, & celle de S. Denis au 9. pour faire oublier ces Fêtes Bacchiques & *Dionysiaques* des anciens Payens. On sçait communément que les Grecs appellent Bacchus *Dionysos*. La montagne qui est proche *Lutece* où il y avoit des vignes dès le tems de Julien l'Apostat, selon qu'il nous l'apprend lui-même, se trouve avoir eu aussi depuis bien des siecles une Eglise consacrée sous l'invocation de S. Bacque, Martyr; c'est aujourd'hui celle de S. Benoit, matiere à reflexion pour ceux qui sont curieux des Antiquités Payennes & Chrétiennes. A mon égard, je ne prétends rien statuer sur des origines si obscures. Contentez-vous simplement de l'avance que je vous fais de ma pensée; je vous permets de la communiquer à nos amis. Il me paroît plus naturel de croire que les Fêtes de nos Saints ont été distribuées à tel ou tel jour, pour servir à effacer peu à peu les usages du Paganisme, en changeant leur objet, que de s'imaginer que ce soit parce que les Calendriers marquent au 7. Octobre un S. Bacque & au 9. S. Denis, que les Paysans du canton dont je vous parle ayent fait

Digitized by Google

fait revivre à ces jours-là d'anciennes folies proscrites de l'enceinte des Villes. Quoiqu'il y ait quinze cens ans qu'on a commencé à prêcher l'Evangile dans la Cité qui dominoit sur ces lieux là, il a pû toujours y rester dans les environs quelque coûtume du Paganisme, surtout dans des endroits aussi peu fréquentés par les gens d'Eglise que le sont les Pressoirs. Vous sçavez qu'il y avoit encore dans le siecle dernier quelques Villages de la France où l'usage étoit de mettre dans la main ou dans la bouche du deffunt une piece de monnoye, pour payer, disoit on, le passage de la Barque à Caron; les fossoyeurs n'étoient pas fâchés que cet usage continuât; ils profitoient adroitement de la crédulité des simples, & l'on peut assurer qu'il y a des Antiquaires à qui certaines trouvailles faites par ces sortes d'Officiers n'ont pas été indifferentes.

18. *Septembre* 1730.

Digitized by Google

LE VERITABLE AMOUR PERDU, ET FACILE A RETROUVER.

A Madame la Marquise de G.

Dans les Archives de Cythere
J'ai lû qu'Amour, tout jeune encor,
Dans Arles caché par sa mere,
Y fit regner autrefois l'Age d'Or.
Dans ce séjour, jadis plein d'Amans tendres,
Et dont les noms sur les muriers gravés
Malgré le tems sont encor conservés,
D'un cœur brulé d'amour on gardoit jusqu'aux cendres;
Ce fut là pour montrer à filer le parfait
Que Cupidon ouvrit ses premiers exercices,
Et ne blessa jamais un cœur que d'un seul trait.
Alors de sa blessure on faisoit ses délices;
Loin de chercher à s'en guerir,
Lorsqu'on offroit des sacrifices,
C'étoit pour obtenir la grace d'en mourir.
Alors l'Amant le plus fidele
Toujours consumé d'un beau feu,
Esperoit tout, se contentoit de peu,
Et ne demandoit rien; sa flamme toujours belle,
Toujours libre du joug des sens,

Toû-

Toujours respectueuse & pure,
Aux plaisirs de l'esprit immolant la nature,
N'osoit noircir par des feux inconstans
L'Autel qu'elle avoit fait fumer de son encens.
Cet heureux tems n'est plus ... nos Bergers infideles
D'Amour, du tendre Amour n'ont gardé que les aîles;
Et pour le retrouver nos soins sont superflus;
L'homme aime mal, ou n'aime plus;
A la fidelité l'imposture fait nargue;
Le veritable Amour seroit-il en Camargue?
Je le crois ... dans ses droits pour le faire rentrer
De G ... n'a qu'à se montrer.

Par M. Mahüet, Avocat au Conseil.

LA VERITABLE CAUSE de la perte du parfait Amour.

A la même Dame.

OUi, de G ... il est vrai, dans Arles autrefois,
Du plus parfait Amour on respectoit les loix;
La fidelité, la constance
Faisoient des tendres feux adorer la puissance;
Satisfaits de leur flamme, aussi-tôt que deux cœurs
Avoient de Cupidon senti les traits vainqueurs,

Digitized by Google

Unis jusqu'au tombeau par les plus douces chaînes,
Ils goutoient ses plaisirs sans ressentir ses peines.
Qu'ils sont changés ces heureux tems!
On n'y voit aujourd'hui que des Amans volages,
Dont l'Amour veut en vain par des feux plus constans,
Vers leur premier objet ramener les hommages;
Mais pour rentrer dans tous ses droits,
Vainement dans vos yeux il aiguise ses armes;
C'est vous qui détruisez ses loix:
Ce sont vos graces & vos charmes
Dont les traits sont plus forts que ceux de son carquois,
Qui causent ce desordre au sein de son Empire,
Et par qui la constance en tous les cœurs expire!
Helas! depuis que dans ces lieux
De votre esprit & de vos yeux
On voit briller les attraits invincibles,
Des plus rares Beautés les traits sont impuissans
Pour retenir les cœurs de leurs Amans,
Et pour les rendre aux vôtres insensibles.
Sans rappeller ici tous ceux que l'on a vûs,
Immolant leur premiere flamme,
Venir à vos pieds abbatus,
Vous offrir à jamais tous les vœux de leur ame;
Sans chercher ceux qui brûlent en secret,
Des fideles Amans n'eussai-je pas moi-même
Été le modele parfait;

Mais

Digitized by Google

Mais comment échaper à ce pouvoir suprême
Qui m'a fait éprouver la force de vos coups ?
Mais ce n'eſt pas ici qu'ils portent tous :
Et des lieux de votre naiſſance *
Et des lieux où vous paroiſſez
Egalement vous banniſſez
Tous les devoirs de la conſtance ;
Les Etrangers & nos Concitoyens
Sont forcez comme moi d'en rompre les liens.

Par M. de Morand.

RE'PONSE à la Lettre de M. G. Barréz, Medecin à Pezenas, inſerée dans le Mercure du mois d'Août 1730. au ſujet de l'uſage interieur de l'Eau de vie.

VOus êtes *touché de trop près*, Monſieur, *de la durée de l'homme, & la verité vous occupe trop fortement* pour que vous n'embraſſiez toutes les occaſions de deffendre l'une & l'autre ; le grand interêt que vous y prenez vous a fait attaquer fortement l'Auteur des Reflexions qui ne convient pas avec M. Le Hoc que l'Eau

* *La Marquiſe de G... eſt de Marſeille, & a été mariée à Arles.*

Digitized by Google

de vie ſoit une *eau de mort*, ainſi les doutes que je vous propoſe ici briévement, ſans vous détourner beaucoup des *devoirs de votre profeſſion*, vous mettront à même de montrer votre zele, & de me détromper ſur ce ſujet.

En premier lieu, je doute fort que tous les raiſonnemens vagues & les grands mots *d'érethyſme des eſprits, de dérangemens de la diareze, de rythmes, des fonctions &c.* puiſſent convaincre les perſonnes raiſonnables de la verité de vos propoſitions, & je tiens que les raiſonnemens dénués d'experience, comme ſont ceux que vous nous propoſez, & qui ne ſont pas fondés ſur des principes Mathématiques, peuvent prouver le pour & le contre dans toutes les queſtions de Medecine.

2° » Pour venir au fait, vous aſſurez » que l'Eau de vie eſt une eau de mort, un poiſon, ſur ce qu'elle ne releve les » forces que pour les abattre peu après, » parce que, dites-vous, cette liqueur » porte les puiſſances au-delà de leur juſte » étenduë, d'où étant revenuës elles tombent dans la langueur; tout cela n'eſt pas clair: connoiſſez-vous la meſure de cette étenduë? plus un Arc eſt bandé, plus il acquiert de force à ſe remettre; tout au plus l'Eau de vie produiroit cette grande diſtenſion par ſa quantité: mais qu'eſt-

ce

ce qu'une once d'Eau de vie dans un corps de 160. livres, ce n'eſt pas la 1600e partie de nos liqueurs, & on prend 128. onces d'alimens ſans craindre cette diſtenſion funeſte dont vous nous menacez; feroit-ce que l'Eau de vie fait rarefier le ſang? mais vous nous aſſurez qu'elle le coagule.

3° Vous ſemblez même vous contredire peu après, & me fourniſſez des raiſons de douter de ces langueurs que produit l'Eau de vie, quand vous dites qu'elle rend les *fibres des muſcles plus compactes, plus robuſtes, & les muſcles plus puiſſans. Ainſi vos propres traits ſe tournent contre vous*; mais vous pouſſez plus loin, & ajoûtez qu'elle *racornit les fibres*, en les obligeant de s'unir par les fortes contractions que produit cette liqueur dans les tuyaux, & par la diſſipation qu'elle fait faire de la limphe, & tout de ſuite vous menacez ceux qui uſent de cette liqueur de voir d'abord leurs *tuyaux debridés, effarouchés de la confuſion & du deſordre dans les rythmes de leurs fonctions, de l'éthiſme de leurs eſprits animaux, du dérangement, de la diarheſe de leur ſang, de ſchirres*, du calcul de la Goute, de mille maladies & de la *privation de la vie.*

Les buveurs d'Eau de vie ne ſont pas garans de ce que vous avancez; ils ſont au contraire perſuadés Qu'un

Qu'un jeune Medecin vit moins qu'un vieil yvrogne. *Regnier, Satyre* 10.

Ainsi leur témoignage ne vous est pas avantageux, s'ils sont exposés aux maladies que vous dites ; les buveurs d'eau n'en sont pas exemts ; ce n'est que l'abus de l'Eau de vie & de l'eau commune ou minerale qui produit ces mauvais effets, abus que tout le monde blâme, sans traiter ni l'une ni l'autre de ces liqueurs de poison & d'eau de mort. L'Eau de vie doit être prise moderément, & alors elle produit mille bons effets, exterieurement elle résout les édemes, les érésipeles, resserre les playes, en arrête l'hémoragie ; à trop forte dose, au contraire, elle est nuisible, empêche de grandir les petits chiens qui y sont plongés, en durcissant leurs solides, tuë les oiseaux ausquels on en fait trop boire, durcit les fœtus qu'on y tient long-tems plongés.

Intérieurement on en use en trois façons diverses, ou l'on l'avale, & c'est en grande quantité, souvent & sans besoin, & alors on ne peut nier qu'elle ne soit nuisible, quand on la prend à jeun, dans les chaleurs de l'Eté, dans la fiévre, sur tout elle nuit aux personnes sanguines & bilieuses.

Cet

Digitized by Google

Cet excès est plus pardonable aux temperamens froids & pituiteux, aux Pays du Nord &c. on l'employe utilement sous le nom d'Eau de vie Allemande, pour fortifier les boyaux des hydropiques à mesure qu'on les purge &c.

Ou bien on l'avale en petite dose après de grands repas & dans les foiblesses, & on se sert de l'Eau de vie la plus douce, & non de la raffinée, autrement nommée esprit de vin, & c'est ainsi qu'en usent les personnes les plus sages; cette liqueur acide & spiritueuse tombant dans l'estomac perd son activité dans les parties graisseuses des alimens, & ne garde qu'une legere force pour irriter & réveiller la contraction de ce viscere affaissé sous ce poids; ses acides, si on veut, fermentant avec les alimens, se changent en sels salés, aident à la division des viandes, passant dans le sang, en accelerent le cours, hâtent les secretions, comme la chaleur, la rougeur, la fréquence du poux le démontrent, & ses parties spiritueuses doivent, selon vous, M. qui croyez aux esprits animaux, fournir de ces nouveaux agens qui selon votre langage entretiennent la vie & la santé parfaite.

Ou enfin on injecte l'Eau de vie par de grandes veines dans le corps, comme on a fait souvent à des animaux, & alors elle

Digitized by Google

elle agit d'une façon toute differente, & tuë sur le champ, parceque son acide qui y prédomine, coagule tout à coup le sang, n'ayant pas été changé en sel salé ni embaraſſé par des mucilages comme quand on la prend par les premieres voyes : ce n'eſt pas le seul remede qui agiſſe de deux façons ſi differentes : le nitre, par exemple, eſt un acide qui injecté dans le ſang, le coagule, & pris par la bouche, le diviſe, & réſout les arêts dans les maladies inflammatoires, auſſi les Pariſiens & les Allemands en font-ils un grand uſage dans les cas.

Tous ces faits ſont ſi connus, Monſieur, que je perdrois le tems à vous citer les Auteurs de ces experiences, & que j'ai honte qu'un de mes confreres les ignore ; l'uſage de cette liqueur, s'il eſt moderé, eſt très utile pour animer & ſoutenir les Soldats * il ne faut pas craindre que dans l'Eſtomac elle durciſſe les fruits & autres alimens comme elle fait hors du corps, car elle y ſouffre des fermentations, & excite des contractions au ventricule propres à faciliter la digeſtion, à diviſer les glaires. Dans le ſang elle produit d'autres bons effets que je ne repeterai plus.

Vina parant animos faciuntque calentibus aptos.
Ovide.

Tout

Digitized by Google

Tout ce que je dis, au reſte, de l'Eau de vie n'eſt pas ſi démonſtratif que je n'aye bien des doutes ſur ce ſujet ; je ſçai ſeulement que l'expérience, nonobſtant l'autorité de Fernel & vos raiſonnemens, autoriſe l'uſage moderé de cette liqueur, pourvû qu'on en uſe en tems & lieu.

Tempore quaque ſuo, Medici quoque tempora ſervant,
Et data non apto tempore quaque nocent.

Pardon, Mr, ſi je dérobe à vos malades des momens ſi précieux ; continuez néanmoins à *détromper le Public ſur d'autres abus, oubliez vos devoirs dans la recherche de nouvelles verités*, celles que vous nous annoncez ne nous paroiſſent pas tout à fait ſi claires que vous le dites ; n'importe, je vous loüe de ce que ſans connoître la verité vous êtes aſſez généreux pour la ſoutenir, ſemblable à ces Héros antiques dont parlent nos Romanciers.

Qui défendant des inconnuës
Ont porté leurs noms juſqu'aux nuës.

Je ſuis &c.

Ziorcal, Docteur Medecin de la Faculté de Montpellier.

L'OM-

Digitized by Google

L'OMBRE DE PETRARQUE
OU LA SORGUE
CANTATE.

Présentée à Madame la Princesse de Conti, à son arrivée dans le Comtat.

Dans ces agréables Vallons
Où de Laure l'Amant fidele
Reveilloit les échos par les tendres chansons
Que lui dictoit l'Amour pour toucher cette Belle;
Sous un antre à couvert des rigueurs des Saisons,
Le chef-d'œuvre de la Nature,
Sur un lit de gazon, au doux chant des Oiseaux,
Enfin à l'aimable murmure
Qu'en retombant faisoient ses eaux;
La Sorgue joüissoit d'un paisible repos:
Quel bruit vient fraper son oreille!
Quel spectacle nouveau tout à coup la reveille!
Elle voit à grands cris, sortant de leurs roseaux,
Par le plus vif éclat ses Nymphes ébloüies,
Accourir sur ces bords d'étonnement saisies;
Elles l'appellent par ces mots:

Quelle

Digitized by Google

Quelle Divinité nouvelle
Paroît sur ce bord enchanté !
Tant d'éclat, tant de majesté
N'est pas d'une simple mortelle.
Jusqu'aux Cieux poussons nos Concerts ;
Accourez, notre aimable Reine ;
Voyez si c'est la Souveraine
Des Cieux, de la Terre ou des Mers.
Quelle Divinité nouvelle &c.

Elle accourt, elle voit ... quelle surprise extrême
A ce divin aspect la saisit à son tour !
Nymphes, cette Beauté suprême,
Vous ne vous trompez pas, des Dieux reçût le jour,
Dit-elle, elle est du sang du grand Jupiter même,
Pour loüer ses vertus n'employons point nos chants ;
Empruntons, s'il se peut, de plus dignes accens.

Toi, qui sur mes aimables rives
Echauffant Pétrarque autrefois ;
Aux tendres accens de sa voix
Rendois mes Nymphes attentives ;
Amour, ranime ses accords ;
Va le chercher aux sombres bords ;
Lui seul peut de cette Déesse
Chanter dignement les attraits :
Cours ; que Pluton même s'empresse
A remplir mes justes souhaits.

Ainſi

Ainſi parle la Sorgue, & du Royaume ſombre
De Petrarque bientôt elle voit ſortir l'ombre.
Nymphe, dit-il, à qui j'ai tant de fois
Confié mes tendres allarmes,
Qui tant de fois fus témoin de mes larmes,
Pluton dans les Enfers vient d'entendre ta voix;
Et pour ſeconder ton attente,
Il veut bien m'arracher d'auprès de mon Amante.
Mais où ſuis-je! que vois-je! eh quoy? dans ces climats
Auroit-elle ſuivi mes pas?
Que dis-je? ce n'eſt point Laure qui ſe préſente!
Laure brilloit de moins d'appas;
Jamais rien de ſi beau ne s'offrit à ma vûë;
Jamais rien de ſi beau n'a paru ſur ces bords.
Nymphe, pour moi ton ame eſt envain prévenuë;
Pour la loüer mes chants ne ſont pas aſſez forts,
Et je ſens expirer mes timides accords.

J'avois crû que les Dieux à Laure
Avoient prodigué leurs bienfaits,
Et que du Couchant à l'Aurore
Nulle autre n'uniroit jamais
Tant de vertus à tant d'attraits.
Pour rendre ſa gloire immortelle
Ma Lyre épuiſa ſes accords;
Mais pour cette Beauté nouvelle

Encore

Encore plus parfaite qu'elle
Je tenterois de vains efforts.

Laiſſons aux Cignes de la Seine
Le ſoin de loüer tant d'appas ;
C'eſt des Chantres de ces climats
Qu'Apollon échauffe la veine.
Laiſſons aux Cignes de la Seine
Le ſoin de loüer tant d'appas.

Par M. de Morand, d'Arles en Provence.

REFLEXIONS.

DAns les Athées, s'il eſt vrai qu'il y en ait, la corruption du cœur précede preſque toujours l'égarement de l'eſprit, & un mépris orgueilleux des ſentimens populaires les détermine à une opinion ſinguliere qui flate leur vanité plus qu'elle ne perſuade leur raiſon.

Dans quelque égarement que tombe l'eſprit humain, il eſt impoſſible d'éteindre entierement la lumiere qui nous découvre l'exiſtence de Dieu, Créateur du monde &c. & un Athée a, pour ainſi dire, grand interêt de l'être pour calmer les juſtes

Digitized by Google

juſtes frayeurs d'une conſcience allarmée.

C'eſt un très grand abus de croire que les maximes Evangeliques ne ſont guere compatibles avec de grandes lumieres, & qu'il n'eſt rien de ſi voiſin de l'irréligion qu'un génie ſublime & élevé.

On appelle Athées ceux qui par leurs diſcours & leurs actions paroiſſent ſouhaiter qu'il n'y ait point de Dieux, afin de n'avoir point de ſujet de craindre les châtimens qu'ils méritent par leurs impiétés & leurs deſordres. *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.*

Ce n'eſt pas l'incrédulité qui produit le libertinage; on affecte d'être incrédule parcequ'on veut être libertin: on commence par ſuivre ſon penchant, & puis on cherche à le juſtifier.

L'homme qui a de l'eſprit, & qui conſulte les autres, n'eſt preſque qu'un demi homme; mais celui qui n'en a point, & qui ne prend conſeil de perſonne n'eſt pas homme.

Il eſt difficile de bien choiſir ceux à qui on veut demander conſeil: celui des vieillards eſt lent, timide & douteux: la jeuneſſe

Digitized by Google

jeuneſſe en donne de legers, de violens, de teméraires ; ſi on conſulte les Sçavans, on eſt fatigué de leurs longs diſcours, & choqué de leur opiniâtreté : ſi on conſulte les ignorans, on eſt maître de leurs avis, mais on en tire peu de lumieres : ſi on s'adreſſe aux pauvres, leurs conſeils ſeront intereſſés ; ſi on s'adreſſe aux riches, il y aura trop de hauteur & de dureté dans le parti qu'ils propoſeront ; nos parens, nos domeſtiques, pour mieux nous flater, nous tromperont : les étrangers ne ſe donneront pas la peine d'examiner la matiere, & délibereront ſans attention, ne prenant nul interêt en la choſe. Pluſieurs conſeillers embaraſſent, peu de conſeillers ne ſuffiſent pas.

Qui conſulte une fois veut s'éclaircir ; qui conſulte deux fois cherche à douter.

Les Sçavans ſont pour l'ordinaire dédaigneux pour les ignorans, & ils font mal, car ils prouvent par là combien ils leur reſſemblent encore.

L'imitation ſervile eſt blâmable ; mais un homme d'eſprit ſçait habilement ſe rendre propres, & faire paſſer dans ſes Ouvrages les beautés de ceux qui l'ont devancé. On honore ceux qu'on imite avec

Digitized by Google

avec art ; & un Auteur, même celebre, qui feroit profession étroite de n'imiter personne, rarement meriteroit-il d'être imité.

Sur les faits historiques que nous apprenons, ou que nous lisons dans les livres, nous devons toujours être en garde contre l'incertitude qui flatte sans cesse notre vanité ; car nous aimons à entendre nos connoissances, & quand la verité se dérobe à nos recherches, nous nous contentons de la trouver remplacée par la fiction que notre crédulité réalise, l'erreur nous paroissant moins à craindre que l'ignorance.

Les hommes d'un gout sûr & délicat ne sont jamais contens de leurs Ouvrages ; ils ont une si haute idée de la perfection, qu'ils ne croyent jamais y être parvenus.

On ne doit pas faire dépendre ses idées de son goût ; il faut prendre des guides plus surs, la raison & l'experience.

La décadence des Sciences & des Arts est fort à craindre ; car on commence à outrer tout. Le goût des beautés simples & naturelles se perd ; il faudra désormais du bizarre, de l'étranger & du mesquin

pour

Digitized by Google

pour nous toucher ; plus d'un obſtacle s'oppoſe à la gueriſon du mauvais gout. Le défaut des Medecins, les génies ſuperieurs, tels qu'il en faudroit pour ramener les eſprits, ſont rares; & quand il s'en trouve, ils voyent le mal, ils le blâment, & ſe laiſſent cependant entraîner par la foule à laquelle ils veulent plaire : on aime le nouveau & le ſingulier, on ſe ſçait bon gré de ne pas marcher ſur les pas de ſes prédeceſſeurs. La défenſe du mauvais gout devient un interêt de nation ; d'ailleurs, quand on pourroit le guerir, quelle méthode ſuivre dans une entrepriſe ſi difficile, où le malade croit être dans une parfaite ſanté, & regarde le Medecin comme celui qui a beſoin de remede ? ſi quelqu'un s'apperçoit de l'erreur commune, oſera-t'il l'attaquer ? oſera-t'il s'écarter des routes par où l'on parvient à la réputation la plus brillante ? ne craindra-t'il point de s'expoſer à la dériſion.

On voit tous les jours de petits génies vuides de lumieres & d'eſprit, & pleins d'amour propre, ſe montrer difficiles & même critiquer hautement dans les Sciences & dans les Arts les nouveautés qui paroiſſent, pour ſe faire une réputation de gens d'eſprit & de gout, ſe flattant qu'en attaquant des Auteurs & des Ou-

Digitized by Google

vrages celebres, on fera grand cas de leurs remarques, & qu'on les mettra, ſinon au deſſus, au moins à coté des plus habiles.

Quelques Sçavans pleins de bonne opinion de leurs études, diſent par tout, & croyent même que tout eſt trouvé, & cela parce qu'ils ſe perſuadent avec complaiſance qu'ils n'ont plus rien à apprendre. Ils mépriſent hautement les nouvelles découvertes, & ne daignent pas les examiner, crainte de ſe convaincre d'une préſomption qui les flate.

Un eſprit vain & de mauvaiſe trempe, quoique cultivé d'ailleurs, parle de tout avec confiance, & ne peut juger ſainement de rien; les frais qu'il fait en lecture & en effort de mémoire, pour paroître habile, ſont preſque autant de nouvelles couches de ridicule qu'il ſe donne; l'orgueil & l'impertinence percent au travers; enſorte qu'on peut dire avec Moliere:

Un ſot ſçavant eſt ſot plus qu'un ſot ignorant.

Et avec un Poëte plus moderne, M. *Pope*.

Tel eſt devenu fat à force de lecture
Qui n'eut été que ſot en ſuivant la nature.

La

Digitized by Google

La *Broche* eſt le mot de l'Enigme du mois dernier. On a dû expliquer les deux Logogryphes par *Milan* & *Caroſſe*.

ENIGME.

NE cherche point à me connoître ;
Je payerois trop cher ta curioſité ;
Mon eſſence dépend de mon obſcurité,
Et ſi l'on me découvre, alors je ceſſe d'être.
L'on tombe d'accord néanmoins
Que mon pere prudent & ſage
M'ayant mis un maſque au viſage,
Tel qui veut me l'ôter ſouvent y perd ſes ſoins.
Mais pourquoi me flater d'une eſperance vaine ?
Helas ! un ſort capricieux,
Pour rendre ma perte certaine,
Me place ici devant tes yeux.

Par M. de Morteſſaignes de Pradelles.

Dans le Logogryphe ſuivant chaque lettre a ſon chiffre ſelon l'ordre de l'alphabet ; par exemple, le chiffre un déſigne *a* ; le chiffre deux eſt pour 6. & ainſi du reſte.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

MA ſubſtance en deux ſens peut aiſément
s'entendre ;
Dans l'un je ſuis un Prince, & dans l'autre un
poiſſon ;
Pour en bien arranger chaque combinaiſon
Voici comment il faut s'y prendre :
Quatre, un, & neuf, treize, nombre fatal,
Font naître certain animal
Qu'on voit plus aux Champs qu'à la Ville.
Chiffre de moins le rend utile,
C'eſt un qu'il faut ôter, & le reſte à rebours
Fixera le ſéjour de mainte babillarde
Pendant le tems de ſes amours.
Vingt, neuf, treize, prenez-y garde,
Rendent ſouvent l'homme inſenſé.
Par quinze, neuf, treize, d'une Déeſſe
L'Arbre à nos yeux ſera tracé.
Quinze, un, neuf, treize, on voit, & la choſe
intereſſe,
On voit paroître un aliment
Dont on uſe journellement.
Quatre, neuf, treize & un, font revivre une fille
D'une très antique famille.
Le nombre neuf étant ôté ;
Et l'un à ſa place ajoûté,

De

De cette digne fille on reconnoît un frere
Non conçû de la même mere.
Neuf, vingt, quatre & puis un, si vous faites marcher,
Cet ordre vous fera trouver
Des Tribus la plus ancienne.
Quinze, un, vingt, vous font voir une Ville de Guyenne.
Vingt, un & treize font un meuble de grenier
Toujours très-utile au Fermier.
Pour terminer tout assemblage,
De ce qui reste on tire un très grand avantage;
Quatre, neuf, vingt, un, treize, ô Ciel! quelle faveur!
Tu nous seras ouvert, Conseil du Grand-Seigneur.

N... Cédar.

AUTRE.

Huit Lettres composent mon nom;
Hymne j'ai fait du plus beau ton
Que jamais on chante à l'Eglise;
Plus n'auroit pû faire *Moïse*,
Pour trouver mes variétés,
Abregeons les difficultés.
Tout mot donc noté d'une *barre*
Se trouve en moi comme *Simare*.
Pris d'un certain sens je suis *bois*;

Digitized by Google

Pris d'un autre ſens je ſuis *mois.*
Par moi l'on peut déſigner *Rome*,
Ainſi que Riviere de *Somme*;
J'offre aux yeux ce qu'on nomme *amer*;
Sans moi l'on peut voguer ſur *mer.*
Souvent j'ai vû l'eau de la *Sambre*
Claire ne plus ne moins que l'*ambre*:
Mais pas n'étions au mois de *Mars*,
Préſent étoit un Maitre ès *Ars*,
Peu *ſobre*, & fort enclin à *boire*,
Vêtu d'une *robe* de *moire*,
Accompagné d'un ſien *ami*
Qui fit contes dont j'ai bien *ri*;
Car prenant la Sambre pour l'*Oiſe*,
Il vouloit aller à Pontoiſe,
Puis delà paſſer à *Siam*
Pour y voir un nommé *Joram*.
Quelquefois ſans raiſon ni *rime*
Il danſoit comme un Pantomime;
D'autres fois croyant être *Roi*,
Il vouloit nous faire la loi,
Diſant qu'il étoit notre *Sire.*
Il faiſoit ſa Garde d'un *Sbire*,
Qui ſe donnant pour fier à *bras*,
Tranchoit du valeureux ſoldat,
Soldat de la Vierge *Marie*
Qu'il avoit amené d'*Ombrie*;
La *Roſe* il ſe faiſoit nommer;

Il

Digitized by Google

Il se disoit de Saint *Omer*,
Et soutenoit que plume d'*Oïe*
N'étoit si douce que la *soie*.
Moi sans trop me mettre en souci,
Le reprenant, lui dis que *si*;
Là dessus mon homme se cabre,
Me menaçant tire son *sabre*;
D'avanture il faisoit si *soir*,
Qu'à peine l'on y pouvoit voir.
Pour *arme* avois un bâton d'*ormeau*;
De son pourpoint frottai la forme:
Tant le rendis souple pour lors
Qu'il ne lui fallut plus de *mors*.
Je crains pourtant dessus mon *amo*
Qu'un jour il ne porte la *rame*.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS &c.

PANEGYRIQUE de S. Augustin, Evêque d'Hippone, prononcé dans l'Eglise des Grands Augustins, le 28. Aout 1730. par M. l'Abbé Seguy. *A Paris, chez Coignard fils, Imprimeur du Roi & de l'Académie Françoise, à la Bible d'or* 1730.

Le

Digitized by Google

Le Lecteur nous ſçaura bon gré de lui donner un Extrait de ce Diſcours, ſi digne de la réputation de ſon Auteur. Le Texte en eſt ſingulier & frappant, & l'Exorde dans ſa noble ſimplicité ne l'eſt pas moins. Les voici :

In laudem gloriæ gratiæ. A la gloire de la Grace. Epit. aux Epheſ. Ch. 1.

Oui, Chrétiens, *à la gloire de la Grace.* C'eſt là comme une Dédicace que je mets à la tête de ce Diſcours, ou ſi vous voulez, c'eſt le ſujet & le fond même de l'Eloge que j'entreprends. Je le conſacre à la Grace, parce que c'eſt à elle qu'il appartient ſpecialement, & que toute la gloire d'Auguſtin eſt à elle, *in laudem gloriæ gratiæ.*

Cet Eloge d'Auguſtin, ſi intereſſant pour les Sçavans, dont ce grand homme eſt l'admiration & l'oracle, pour le peuple, dont ſon ſeul nom réveilla toujours l'attention, le ſera à jamais, Chrétiens, pour quiconque s'intereſſera aux merveilles de la Grace. Ecoutez. Cette Grace qui vous donne la vie ſpirituelle à vous, Juſtes, qui avez le bonheur d'en joüir, qui ſeule peut vous la rendre à vous, pecheurs, qui l'avez perduë; c'eſt elle que je vais glorifier. Je vais vous faire voir dans Auguſtin des foibleſſes & des erreurs qu'elle a fait tourner à ſa gloire, des

Digitized by Google

des vertus héroïques dont elle a été le principe, des travaux infinis dont elle a été l'objet. Auguſtin n'a été coupable, il n'a été aveugle, il n'a été éclairé, il n'a été penitent, il n'a eu la ſuperiorité du génie & l'éminence de la ſainteté que pour la gloire de la Grace, *in laudem gloriæ gratiæ.* Comment cela, Chrétiens Auditeurs ? voici dans la raiſon qui s'en offre le plan de mon Diſcours qui ſe préſente. C'eſt que le changement d'Auguſtin a été un des coups les plus éclatans de la puiſſance de la Grace, & qu'Auguſtin depuis ſon changement n'a vêcu que pour les interêts de la Grace ; elle a triomphé de lui, & elle a triomphé par lui ; il lui a rendu les armes, & il l'a ſervie juſqu'à en devenir le Heros. En deux mots, il en a été, en exceptant la Converſion de Paul, il en a été la conquête la plus belle, il en a été le Défenſeur le plus glorieux, *in laudem gloriæ gratiæ.*

Je n'ai point conçû, Meſſieurs, la vaine eſperance d'égaler l'idée que vous avez d'Auguſtin, ni même de pouvoir vous rendre parfaitement la mienne. Je viens ſuccomber ſous le poids que je me ſuis laiſſé impoſer. Notre impuiſſance à ſoutenir la grandeur de certains ſujets eſt après tout une autre ſorte d'éloge, & le

Digitized by Google

Docteur de la Grace seroit trop rarement loué, s'il ne l'étoit que par ceux qui peuvent lui payer tout le tribut de loüanges qu'il mérite. Auguſtin. La Grace. Je ne ceſſerai, Chrétiens, de vous préſenter ces deux objets, quoique bien éloigné de vouloir vous faire partager votre reſpect entre l'un & l'autre. C'eſt ainſi que j'oſe me promettre votre attention. Oüi, je m'en fie à l'interêt du grand nom d'Auguſtin, & plus encore à l'interêt que doivent prendre vos cœurs à la gloire de la Grace, *In laudem gloriæ gratiæ.* Ave &c.

Premiere Partie.

L'Abbé Seguy en entrant en matiere, préſente le portrait que voici du jeune Auguſtin.

Faiſons attention à ce qu'il étoit dès ſa 15^e^ année, Chrétiens Auditeurs. Un vif amour du grand, ou de ce qui en a l'apparence; mais un penchant preſque invincible pour le plaiſir, une ſoif infinie de la verité, mais hors du ſeul ſyſtême où on la trouve; un caractere affable, mais un ſecret ſentiment de ſa ſuperiorité naturelle, idées naiſſantes de fortune, talens ſuprêmes pour y parvenir, l'eſprit d'aſſurance qui ſubjugue, l'eſprit d'inſinuation qui ſéduit, l'ardeur funeſte d'aimer,

Digitized by Google

d'aimer, le don presqu'aussi funeste de plaire; tels étoient de si bonne heure ses traits les plus marqués. Mes freres, que je vous décrive ici les égaremens de sa raison & les foiblesses de son cœur. Je veux dresser un trophée à la grace de mon Dieu qui en sçut faire sa conquête, en vous faisant voir les obstacles qu'elle a surmontés, *in laudem gloriæ gratiæ.*

C'est sur ces égaremens & ces foiblesses que l'Orateur fonde le premier chef de sa subdivision; & après avoir décrit, avec toute la force imaginable, les erreurs d'Augustin, il dit:

Aimable verité, cher & glorieux partage des ames humbles, ainsi sont souvent punis au sein du mensonge ceux que leur orgueil a rendus indignes de vous. Malgré toutes leurs variations, en changeant d'erreurs, ils ne font que changer d'inquiétudes; & quand ils ont parcouru dans leurs égaremens, toutes les opinions accréditées, plus éloignés de vous que jamais, ou ils s'en font de nouvelles en secret, ou ils en sont réduits à regretter dans un noir cahos les Systêmes de l'erreur qu'ils ont comme épuisée.

L'article des foiblesses du jeune Augustin a quelque chose d'enlevant. L'Orateur passe ensuite au second membre de sa subdivision, de cette maniere:

Toutefois au travers des miseres & des horreurs que ma Religion me découvre dans une telle vie, je vois les qualitez les plus éclatantes, & les vertus morales le plus en honneur. Si les obstacles sont grands, l'importance de la conquête n'est pas moins grande. Connoissez icy, Chrétiens, ce que c'étoit qu'Augustin par l'esprit & par le cœur; quelque juste idée que vous ayez de lui, peut-être en est-il parmi vous qui n'ont pas assez vivement senti en ces deux points, l'excellence de son caractere.

Car d'abord, je l'ose assurer, malgré ses égaremens, jamais la Grace n'eut à éclairer un esprit superieur au sien. Génie facile, dès l'âge de douze ans, le désespoir de ses jeunes Emules, & l'étonnement de ses Maîtres, il sembloit plutôt rappeller des choses oubliées, qu'en apprendre de nouvelles; & ses progrès trop surprenans, pour n'engager que les siens à le soûtenir de toutes leurs forces, porterent un Etranger à faire aussi tout pour lui, pour ce jeune homme dont les talens promettoient la course la plus rapide dans la carriere de l'honneur & de la fortune; génie pénétrant, à qui n'échappoit rien de ce qui est à la portée de l'esprit humain; il eut été un de ces Inventeurs des Sciences & des beaux Arts, s'il fut venu dans

dans les premiers âges ; génie étendu qui embrassoit tout, qui réünit de bonne heure en lui le Rhéteur habile, le Philosophe profond ; & qui joignant aux connoissances les plus sublimes, à celles des Arts Liberaux, le mit dans peu de temps en état d'en composer des Traitez qu'on admire ; génie nerveux, né pour manier la raison en Maître, & pour lui faire prendre entre ses mains toute la force qu'elle peut avoir ; génie subtil, qui le premier peut-être avoit saisi des finesses de raisonnement peu connuës avant lui, souverainement propre à tout ce qu'il y a de plus abstrait, se tournant, se repliant avec une adresse infinie sur lui-même ; & qui, le cours de ses études à peine fini, le faisoit regarder comme un homme sûr de vaincre, de trouver prise sur les autres, & de ne leur en donner jamais dans la dispute ; génie beau, plein de feu & d'agrément, qui après avoir enlevé à Rome tous les suffrages, se signalant à Milan par l'éloge de l'Empereur & du Consul Bauton, fit dire avec une espece de transport, que la plus haute vertu pouvoit être satisfaite de ces loüanges : Ouy, génie à qui pour égaler au moins les plus fameux Orateurs de Rome & d'Athénes, il ne manquoit que leur siecle & leur pays.

N'allons pas, critiques trop inquiets, repro-

Digitized by Google

reprocher au prodige de l'Afrique, le caractere Afriquain ; il avoit assez de quoi se le faire pardonner ; eût-il dû naturellement ne pas l'avoir ; il avoit, & j'en appelle aux Juges, toute l'ame de la grande & invariable Eloquence, de l'Eloquence des choses très-indépendantes du style, j'entens l'abondance & l'ordre, & la chaleur & la pensée, & le sentiment aussi necessaire que la pensée : vraye & solide éloquence qui étoit de lui, tour & style qui étoit de son temps, & surtout de sa Partie.

Achevons : Vous ne trouverez rien de trop à ce Portrait. Génie, peu s'en faut que je ne dise unique, capable non-seulement de traiter presque de tout, & de ramener tout à des principes aussi féconds que simples, mais de traiter de chaque chose dans le genre d'écrire, convenable à sa nature, plein sur un seul objet d'une étonnante multiplicité d'idées, à quelques redites près ; suite ordinaire de l'abondance de l'expression & de la hâte du travail, moins fréquentes pourtant en ses Ecrits, que ne l'ont prétendu certains Critiques, sans songer qu'il est des matieres où les principes ne sçauroient être trop souvent présentez, & que les répétitions necessaires ne sont pas des redites.

Les qualitez du cœur d'Augustin, maniées

Digitized by Google

niées de main de maître, sont accompagnées de la réflexion suivante.

Mais quoi ? Avoir un cœur si bien fait & si corrompu, un génie si rare & si sujet à l'erreur? Mais qui sçait si la Divine Providence ne permit pas qu'il en fut ainsi d'un homme semblable, de peur qu'il n'honorat trop cette nature décheuë, dont il étoit destiné à décrier un jour la corruption & la misére. Il eut trop fait remarquer ce qu'il y a de grand dans l'homme, s'il n'eut fait voir, comme il l'a fait, ce qu'il y a de foible & de corrompu. Il fut coupable par son malheur, & peut-être aussi pour l'honneur de la Grace : *In laudem gloriæ gratiæ.*

L'Abbé Séguy passe ensuite au troisiéme membre de sa subdivision. Il n'est pas possible de voir d'image plus vive que celle où il représente les combats intérieurs, qui précédérent la conversion de saint Augustin. Nous ne rapporterons rien d'un article qui doit être vû en entier, non plus que de la Morale, qui termine cette premiere Partie.

Seconde Partie.

Comparez, si vous le pouvez, Chrétiens, toutes les conquêtes de la Grace, tous les Saints ; jamais, jamais nul d'eux ne lui a mieux rendu qu'Augustin, le prix de ses inspirations secourables. Car je ne

Digitized by Google

crains pas de l'avancer; ce qu'il a fait pour elle, n'eſt pas moins grand que ce qu'elle avoit fait pour lui: & ne vous allarmez pas d'une propoſition, qui bien loin d'être injurieuſe à la Grace de mon Dieu, l'honore en effet. Je n'ai en vûë que de la glorifier cette Grace, lorſque j'en viens glorifier le Héros; *In Laudem gloriæ gratiæ*, & je ſçai que vous n'ignorez pas que ce qu'Auguſtin a fait pour Elle, il ne l'a fait que par Elle. C'eſt par Elle qu'il a été ſon plus glorieux Deffenſeur, qu'il a travaillé avec tant d'éclat à lui ſoumettre tous ſes ennemis enſemble; tous ſes Ennemis, Chrétiens Auditeurs, je veux dire ceux qui l'attaquent dans ſon eſſence, ceux qui l'alterent dans ſes dons, ceux qui l'étouffent dans ſes inſpirations. Car voilà tous les ennemis de la Grace.

Il ſeroit trop long pour un Extrait de raporter tout l'article du Pélagianiſme, qui nous paroît un des plus frappans de tous. Le ſecond & le troiſiéme chef ſont pleins comme le premier, de cette éloquence originale & toute neuve, qu'a ſçu ſaiſir l'Auteur; mais nous n'avons pas le tems de nous y arrêter. Cette Analyſe nous meneroit trop loin, ſans faire d'ailleurs ſentir la beauté du tout ſupérieure à toutes les beautez de détail.

Digitized by Google

MEMOIRES *pour servir à l'Histoire des hommes illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages. Tome* XI. *Vol. in* 12. *pages* 405. *sans les Tables.* A Paris, chez Briasson, ruë S. Jacques, à la Science. 1730.

On trouve dans ce volume les Vies de trente-sept Sçavans, qui sont *Prosper Alpin, Annius de Viterbe, François de Belleforest, Pierre Bembo, Pierre le Brun, Loüis Bulteau, Jean Cajus, Jean Cheke, Urbain Chevreau, Daniel le Clerc, François Combefis, Angelo di Costanzo, Abraham Cowley, Jean Deslions, Claude de Ferrieres, Antoine Galateo, François Hotman, Augustin Inveges, Philippe de Limborch, Baptiste Nani, Jerôme Osorio, Mathieu Palmieri, Mathias Palmieri, Antoine Parent, Paul Paruta, Pierre Petit, François Poupart, Certorio Quatromani, Jean Raulin, Maturin Regnier, Jean Chilter, Michel Servet, Henry de Sponde, Augustin Torniel, Pierre Varignon, Claude de Vert, Jean Jacq. Vepher.*

Nous donnerons, selon notre coutume, une de ces Vies, pour faire connoître le stile & l'ordre de l'Auteur des Mémoires. Nous avons choisi celle du fameux *Sponde*, Evêque de Pamiers.

Henri de Sponde naquit le 6. Janvier 1568. à *Mauleon*, petite ville du Païs de

Digitized by Google

Soulle, entre la Navarre & le Bearn.

Son pere qui étoit Secretaire & Conseiller de la Reine de Navarre, Jeanne d'Albret, le fit tenir sur les fonts de Baptême par Henri de Bourbon son fils, qui fut depuis Roy de France; & comme il faisoit profession du Calvinisme, il l'éleva dans les mêmes sentimens.

Il alla faire ses études à *Orez*, où les Réformez avoient alors un College, & il s'y distingua par la facilité avec laquelle il apprit les Langues Latine & Grecque. Il fit ensuite un voyage en Ecosse à la suite de Guillaume Salluste du Bartas, Ambassadeur du Roy de Navarre, & y apprit en peu de tems la langue du Païs.

De retour en France, il s'appliqua à l'étude du Droit civil, & du Droit Canon, dont il lût presque tous les Livres. Il alla à Tours, où le Parlement de Paris avoit été transferé; son sçavoir, & son éloquence dans le Barreau porterent le Roy Henri IV. à le faire Maître des Requêtes de la Navarre.

Les Livres de controverse de Bellarmin & de du Perron qu'il lut alors avec avidité, commencerent à lui ouvrir les yeux sur les erreurs, dans lesquelles il avoit été engagé; il se prêta aux impressions de la grace, qui agirent sur lui, & animé par l'exemple de son frere aîné

Jean

Jean de Sponde, qui avoit déja abandonné l'heréſie, il en fit abjuration à Paris le 21. Septembre 1599. à l'âge de vingt-ſept ans,

De Sponde réüni à l'Egliſe Catholique voulut s'engager dans l'Etat Eccléſiaſtique, & obtint en 1599. de l'Evêque d'Oleron un démiſſoire pour recevoir les Ordres, même hors du Royaume. Cette derniere clauſe étoit neceſſaire, parce qu'il avoit deſſein d'aller à Rome gagner les Indulgences de l'année ſainte.

Il alla effectivement en 1600. à la ſuite du Cardinal de Sourdis, & demeura quelques années dans cette Ville, où il reçut l'Ordre de Prêtriſe le 27 Mars 1606.

La connoiſſance qu'il eût du Cardinal Baronius, & l'étroite amitié qu'il lia avec lui, lui fit naître le deſſein de faire un Abregé de ſes Annales; deſſein qu'il exécuta dans la ſuite, après avoir obtenu ſon agrément pour cela.

Il revint à Paris en 1606. mais il retourna quelque tems après à Rome, où le Pape Paul V. qui l'aimoit beaucoup, lui commit la réviſion des expéditions du Tribunal de la Pénitencerie.

La conſideration qu'on avoit pour lui en Italie, l'avoit porté à s'y fixer pour le reſte de ſes jours, & il ne ſongeoit plus à revenir en France; mais le Seigneur en diſpoſa

disposa autrement. Le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Eveché de Pamiers au commencement de l'année 1626. Il fit d'abord quelque difficulté d'accepter cette dignité ; mais le Pape Urbain VIII. le lui ayant ordonné, il se soumit à ses ordres, & fut sacré à Rome par le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon dans l'Eglise de S. Loüis, dont il avoit eu longtems la conduite, le 16. Août de la même année, & non pas le 17 Septembre, comme le marque M. Perrault, qui n'a pas pris garde à l'expression latine de sa vie, *die decima septima Cal. Septembris.*

De Sponde vint peu de tems après à Paris, où le Roy le reçut avec des marques singulieres d'estime. Il se rendit de-là à Pamiers, où il fit son entrée le 23 May 1627. Il s'y appliqua avec beaucoup d'ardeur à procurer le salut des ames, qui lui avoient été confiées, & à retirer de l'erreur ceux qui y étoient engagez. Il faisoit fréquemment des visites dans son Diocése, & y rétablit la discipline trop négligée en quelques endroits.

Le Duc de Rohan, chef des Huguenots, étant entré au mois de Novembre de l'année de son installation dans Pamiers par trahison, de Sponde se sauva par un trou qu'on fit aux murailles. L'année suivante le Prince de Condé ayant repris la Ville,

&

Digitized by Google

& les Huguenots ayant été chassez, le Pape Urbain VIII. en écrivit à de Sponde des lettres de compliment, qui marquoient une estime extraordinaire de son mérite.

Son grand âge lui ayant fait prendre Jean de Sponde son neveu pour Coadjuteur, il revint à Paris dans le dessein de se donner tout entier à l'Edition de ses Annalles.

Il quitta cette ville en 1642. pour aller à Toulouse, où il mourut le 18 May 1643. âgé de 75. ans

Il laissa par son Testament, qu'il fit peu de jours avant sa mort, sa Bibliotheque aux Minimes de Toulouse, & tous ses biens à Pierre Frizon de Rheims, Docteur de la Maison de Navarre, avec lequel il avoit vêcu dans une étroite amitié pendant quinze ans, tant à Rome, qu'à Paris.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Toulouse. & on mit sur son tombeau cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

Hic jacet corpus Henrici Spondani, quondam Episcopi Apamiarum, cujus anima requiescat in pace.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Les Cimetieres sacrez, Bourdeaux 1596. in 12. sixiéme Edition augmentée. Paris*

Digitized by Google

Paris 1600. *in* 12. *Item*, trad. en Latin avec de grandes augmentations. *Paris* 1638. *in.* 4°. Le but de l'Auteur est de faire voir que les Cimetieres ayant toûjours été regardés comme sacrez chez toutes les Nations & dans toutes sortes de Religions, les Protestans avoient tort de traiter d'injustice le refus que faisoient, & qu'avoient toûjours fait les Catholiques, de souffrir que les Cimetieres de leurs Eglises fussent communs entre eux & les Protestans.

2. *Annales Ecclesiastici Cæsaris Baronii in Epitomen redacti, Parisiis* 1612. *fol.* L'Auteur dédia cette premiere Edition au Clergé de France qui approuva l'ouvrage, & marqua l'estime qu'il en faisoit par plusieurs gratifications considerables, dont il honora l'Auteur. Il a été imprimé plusieurs fois depuis. La bonne Edition, selon M. l'Abbé Lenglet, est celle qui a paru à Paris chez *la Noue* en 1639. en six volumes in-fol. avec la continuation, & les Annales sacrées. La meilleure après celle-la est celle qui a été donnée par la Compagnie des Libraires, *à Paris* 1647. *fol.* 2. *vol.* & la moindre est celle de *Lyon* de l'an 1660 *fol.* 2. *vol.* Il y en a une traduction Françoise, de même que des Annales sacrées faite par *Pierre Coppin*, & imprimée à *Paris* en 1654. 55. & 57. en 6. vol *in fol.*

3.

Digitized by Google

3. *Annales sacri à Mundi creatione ad ejusdem Redemptionem. Parisiis* 1637. *fol.* Item. *Ibidem* 1699. Item *Coloniæ Agr.* 1640. *fol.* Item, *Parisiis* 1660. ces Annales sont un Abregé de celles de Torniel.

4 *Annalium Baronii Continuatio ab anno* 1197. *quo is desiit ad annum* 1640. *Parisiis* 1639. *fol.* 2. *vol.* Il y en a eu plusieurs autres Editions depuis.

5. *Ordonnances Synodales. Toulouse* 1630 *in* 8°.

6. M. de la Monnoye, dans sa Lettre sur le prétendu Livre des trois Imposteurs, attribuë à *Henri de Sponde* un petit Livre intitulé *Le Magot Genevois* 1613. *in* 8°. *p.* 98. sans nom de Lieu.

Voyez sa vie par Pierre Frizon à la tête de sa continuation des Annales de Baronius, dans les Editions faites après sa mort, & les *Hommes illustres de Perrault.*

L'Auteur des Mémoires nous permettra d'ajoûter ici deux ou trois faits, qui concernent le sçavant Evêque de Pamiers, & qui sans doute ne sont pas venus à sa connoissance. Il est certain que c'est au Cardinal du Perron que l'Eglise doit la conversion d'Henry de Sponde, avant même que ce Cardinal fût dans les Ordres sacrez : de Sponde & Jean de Salettes, l'un & l'autre Bearnois, s'attacherent à M. du Perron dans son premier voyage

Digitized by Google

voyage de Rome, où ils lui rendirent de grands services pour le grand ouvrage de la conversion de Henry IV. & ce Prince ayant nommé du Perron à l'Evêché d'Evreux en 1595. les deux premiers Canonicats, dont le nouveau Prélat fut le maître dans sa Cathedrale, furent donnez à ces deux sçavans avant l'année 1600. Salettes fut nommé Evêque de Lescar en 1609. & mourut en 1632. & Sponde, comme on l'a vû ci-dessus, fut Evêque de Pamiers en 1626. & mourut en 1643. Evreux ne fut, pour ainsi dire, qu'un Cabinet d'étude pour ce dernier, comme *Condé* Maison de campagne des Evêques d'Evreux, le fut pour le Cardinal son Protecteur, jusqu'à ce qu'il fut nommé à l'Archevêché de Sens.

RE'PONSE du Soufleur de la Comédie de Roüen, à la Lettre du Garçon de Caffé. *A Paris, Quai de Conti, chez Tabarie*, 1630. broch. in 12. de 71 pages.

L'Auteur s'applique d'abord à détourner son ami *Claude*, de l'envie qu'il a de devenir homme de Lettres. Qu'est-ce qu'un sçavant qui ne connoît que ses Livres & son Cabinet ? lui dit-il, le mérite seul ne suffit pas ; il faut sçavoir prévenir & supplanter un Rival, se faire adroitement une foule de partisans qui vous

Digitized by Google

vous entoure, vous flate & rabaisse les autres. Il faut avoir l'art de s'insinuer, de se faire valoir, de pallier son ignorance, & de se faire même un mérite de ce qu'on ne sçait pas.

En parlant des talens des Comédiens, dans la seconde Lettre, page 14. on applaudit & on blâme tous les jours par simples préjugez, dit l'Auteur, la bonne mine, un son de voix, un air gracieux, quelques dispositions qui semblent promettre, préviennent souvent & captivent les suffrages; celui-la est rejetté par le même caprice qui fait grace à l'autre, &c.

On blâme ensuite les acteurs qui sont outrez dans leur déclamation, qui expriment la douleur comme le désespoir, au lieu de peindre la tristesse & l'abattement, par des plaintes moderées, par des regrets & des gémissemens, &c. On blâme encore ceux qui expriment la tendresse par ce qui convient à la douleur; le caractere de l'amour étant la timidité, l'impatience, la langueur, les soupirs enflammez, &c.

Quelle simplicité, quelle vraisem-blance, dit-on ensuite en parlant du feu sieur Baron; mais que cette simplicité étoit majestueuse! il sembloit à l'aisance avec laquelle il soutenoit ses caracteres augustes, que la grandeur lui fut natu-

Digitized by Google

relle, qu'il fut né pour commander aux autres. En un mot, on l'eut pris pour le Prince même au milieu de son Palais. Bien éloigné d'appuyer sur chaque vers & sur chaque mot, & de faire briller avec affectation les beautez qui pouvoient frapper, il ne montroit les pensées que par les sentimens, ou s'il relevoit quelque sens ou quelque expression, c'étoit de celles qui semblent cachées, & qui ne se produisent point assez d'elles-mêmes. Lorsque cet Acteur soupiroit, se plaignoit, aimoit, entroit en fureur, tous ses mouvemens étoient tels que son amour, sa fureur, sa crainte, &c. paroissoient véritables. Il sçavoit caracteriser toutes ces passions, par ce qu'elles ont de particulier, & non seulement il ne les confondoit point les unes avec les autres; mais il les distinguoit en elles-mêmes par mille circonstances propres aux personnages dont il étoit revêtu; on découvroit même au milieu de ses transports un combat de Héros & de l'homme passionné, de sa fermeté naturelle & du penchant qui l'entraîne; enfin un mélange de sa grandeur & de sa foiblesse.

En parlant de la Dlle. le Couvreur, on lit à la page 31. Jamais elle ne se présentoit sur le Théatre qu'elle ne parut pénétrée; ses yeux annonçoient ce qu'elle

alloit

Digitized by Google

alloit dire, sa crainte & ses soupirs étoient peints sur son visage. Au surplus, elle disposoit à son gré de son cœur & de ses sentimens. Elle passoit sans peine de la violence à une tranquilité parfaite, de la tendresse à la fureur, d'une frayeur subite au déguisement, &c. son visage étoit successivement serein, troublé, soumis, fier, abbatu, menaçant, emporté, plein de compassion. Dans tous ces mouvemens, le spectateur la suivoit sans résistance; il étoit aussi touché qu'elle-même, sa surprise saisissoit, on craignoit, on gemissoit, on trembloit avec elle, on pleuroit même avant que de voir couler ses larmes. Cela n'est point surprenant, c'est qu'on ne voyoit rien en elle qui ne parut réel & effectif. Sa voix sembloit moins s'exprimer que son cœur; mais elle accordoit toûjours la passion avec le caractere general, sans jamais oublier l'un pour l'autre. Elle étoit noble au milieu de ses transports, sa fierté égaloit celle de son personnage sans l'outrer; Phedre étoit livré à ses fureurs & à son amour, sans être au-dessous de sa grandeur.

Mlle le Couvreur qui s'étoit formée sur Baron (*tout le monde ne conviendra pas de cela*) se contentoit d'être naturelle sans trop affecter cette simplicité. Elle évitoit

Digitized by Google

l'enflure ; mais elle ne descendoit jamais au-dessous de la grandeur heroïque. Elle étoit simple, si vous voulez, parce que la nature a quelque chose d'aisé, qui approche de la simplicité, mais non pas simple, comme le sieur Baron. Le fond de son jeu étoit naturel, elle rejettoit tout ce qui peut paroître outré, recherché, ambitieux ; mais elle ne lui refusoit point certain ornement capable de rendre l'action plus brillante & plus majestueuse : enfin pour exprimer entierement ce que je pense, je comparerai le gout de la déclamation à celui de la parure dans les Dames, & je dirai que sans tomber dans l'excès des unes qui accablent leurs visages d'un mélange de coloris empruntez, ni dans l'indifference des autres qui mépriſent tout ce qui est étranger à la nature, elle imitoit celles qui relevent avec modestie l'éclat de leur beauté naturelle. En effet le simple n'est necessaire qu'autant qu'il faut éviter l'enflure des vers ; le naturel est d'une necessité indispensable dans toutes ses parties.

A la page 52. en parlant du Parterre & des Spectateurs qui décident, on y lit : La Comédie est souvent remplie de gens sans goût qui ne sçavent rire que d'une farce, d'une pointe, d'une polissonnerie ; la Foire leur conviendroit beaucoup mieux qu'un

Spectacle

Digitized by Google

Spectacle plus sérieux. Cependant comme les plus fous sont toûjours les plus hardis & les plus prompts à juger, c'est souvent une semblable cohuë qui siffle, ou qui applaudit au premier caprice.

Il est bien plus aisé, continuë l'Auteur, de remarquer les défauts des Comédiens que de faire mieux; en effet, il faut tant de parties pour faire un parfait Acteur, même un bon, qu'il n'est pas surprenant qu'il y en ait si peu. Celui-ci aura de l'ame, mais il manque de voix. Un autre a tout ce qu'il faut, mais il n'a point de représentation. Il faut donc rassembler la voix, la mine, les entrailles, le feu, une longue pratique, une décence naturelle, mille autres petites qualitez dont le défaut ne saisit point d'abord, mais qui ne laisse point de faire un tort imperceptible au bon qui se rencontre d'ailleurs. Delà on conclud, que nous ne devons rebuter qu'un Acteur, qui après une longue habitude au Theatre reste opiniâtre dans ses défauts, sans acquerir aucun talent. Il faut au contraire supporter celui qui travaille à se corriger, & l'encourager lorsqu'il fait bien. Mais il seroit à souhaiter que le public accordât son suffrage avec plus de discernement, & n'applaudit qu'au mérite.

Digitized by Google

de la Grammaire françoise, par demandes & par réponses, dediés à Monseigneur le Duc de Chartres. *A Paris, chez Jean Desaint, Libraire-Juré de l'Université, rue de S. Jean de Beauvais.* 1730. volume in 12 d'environ 350 pages. prix une liv. 15 s.

Celui qui a composé cet ouvrage a eu dessein d'entrer dans les vuës de M. Rollin, qui dit dans son excellent Traité des Etudes, qu'il seroit à souhaiter que l'on composât pour les jeunes gens une Grammaire abregée, qui ne renfermât que les regles & les reflexions les plus necessaires. Les gens sensez se plaignent avec raison depuis long-tems que l'on fasse employer à la jeunesse une si longue carriere pour leur apprendre le grec & le latin, & que l'on néglige de leur donner en même tems des regles sûres pour bien parler, & pour bien écrire leur propre langue. On entend tous les jours des gens habiles d'ailleurs prononcer *je trouverrai* pour *je trouverai*, il mourera, pour il *mourra*, &c. On voit très-peu de Lettres bien ponctuées, bien orthographiées, d'où cela vient-il ? si ce n'est du peu d'attention que l'on a d'instruire les enfans des regles de leur propre langue.

On ne sçauroit donc trop loüer le dessein que s'est proposé celui qui a arangé

la

Digitized by Google

la nouvelle Grammaire Françoise dont nous parlons. Ce livre est très-clair, très-méthodique, & rempli de beaux exemples, qui servent à faire entendre les définitions qui se trouvent nécessairement dans un ouvrage de cette espece.

On trouve à la fin de ce Livre un Traité de l'Orthographe, de la Ponctuation, & de la Prononciation, où l'Auteur a ramassé tout ce qui lui a paru necessaire sur ces trois articles.

L'Université de Paris paroît juger favorablement de cet Ouvrage : puisque plusieurs des plus habiles Professeurs l'ont déja mis entre les mains de leurs Ecoliers, pour en faire un livre classique.

On apprend de Palerme qu'on y a imprimé chez *Felicella*, un petit Traité in 4. de 150 pages, intitulé *della Lithotomia*, Dom *Joach. Paris*, Chirurgien, homme de Lettres & Académicien, en est l'Auteur. Il enseigne une méthode pour faire la Taille avec plus de facilité & de sûreté ; il donne en taille douce la figure des nouveaux instrumens qu'il employe. 1730.

VOYAGES DU P. LABAT, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, en Espagne & en Italie. *A Paris, rue S. Jacques, chez J. B. de*

Digitized by Google

Lepine, fils. 1730. 8. vol. in 12.

VOYAGE DU CHEVALIER DES MARCHAIS en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, fait en 1725. 1726. & 1727. contenant une Description très-exacte & très-étenduë de ces Pays, & du commerce qui s'y fait, enrichi d'un grand nombre de Cartes & de Figures en taille douce, & donné au Public par *le R. P. Labat*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. *Quay de Gêvres, chez Saugrain*, 1730. 4. volumes in 12.

HISTOIRE ROMAINE depuis la fondation de Rome, avec des Notes historiques, géographiques & critiques, des gravures en taille douce, des Cartes géographiques & des Médailles authentiques. Par les RR. PP. *Catrou & Rouillé*, de la Compagnie de Jesus, 1730. in 4. Tom. XIII. depuis l'année de Rome 608. jusqu'à l'année 641. Tom. XIV. depuis 641. jusqu'en 667. Tom. XV. depuis 667. jusqu'en 690. Tom. XVI. depuis 690. jusqu'en 705. *Quay des Augustins, ruë Saint Jacques, &c. chez Rollin, J. B. de Lepine, & Coignard, fils.* 1730.

HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE, dediée à Nosseigneurs du Clergé. Par le P. *Jacques*

Digitized by Google

Jacques Longueval, de la Compagnie de Jesus, 1730. in 4. le premier Tome contient l'Histoire depuis l'établissement de la Religion jusqu'à l'année 434. de J. C. Tome II. depuis 434. jusqu'en 561. Tom. III. depuis 561, jusqu'en 648. Tom. IV. depuis 648. jusqu'en 790. *Chez Pierre Simon, ruë de la Harpe*, 1730.

NOUVELLES PENSE'ES sur le Sistême de M. Descartes & la maniere d'en déduire les Orbites & les Aphelies des Planettes: Piece qui a remporté le Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1730. Par M. *Jean Bernoulli*, Professeur des Mathématiques à Bâle, & Membre des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre & de Prusse. *Chez Claude Jombert, ruë S. Jacques*, 1730. in 4.

LA SCIENCE DE LA JEUNE NOBLESSE Tom. III. Par le P. *Duchêne*, de la Compagnie de Jesus, 1730. in 12. Ce volume comprend l'Abregé de l'Histoire Ecclésiastique, en vers François, avec l'Explication en prose de ces mêmes vers, plus circonstanciés & plus étendus. *Chez Ch. Moette, ruë de la Bouclerie, & P. Simon, ruë de la Harpe.*

Digitized by Google

PANEGYRIQUE DE S. LOUIS, Roy de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise, le 25. Aoust 1730. Par M. l'Abbé *Ragon*, Chapelain de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans. *Chez J. B. Coignard, fils, ruë S. Jacques*, 1730. Brochure in 4.

RITUEL du Diocèse de Blois, publié par l'autorité de Monseigneur Jean François Paul de Caumartin, Evêque de Blois. *A Blois, chez P. J. Masson* 1730. *& à Paris, chez Barthelemi Alix, Libraire, ruë S. Jacques, prés la Fontaine S. Severin, au Griffon.* Volume in 4. d'environ 640. pages. *Prix* 10. *livres.*

M. l'Evêque de Blois vient de donner un Rituel à son Diocèse pour y établir une Discipline uniforme dans l'administration des Sacremens, & dans les autres Cerémonies de la Religion. Cet Ouvrage est formé sur le plan & dans le gout des plus excellens Rituels qui ont paru en France. Chaque action ou Cerémonie Religieuse est précedée d'une Instruction, qui exprime en termes simples, clairs & précis ce qu'il y a de plus interessant pour le Dogme, la Morale & la Discipline. On y ajoûte des Exhortations lorsque les circonstances le demandent; on y trouve

des

Digitized by Google

des formules pour annoncer au Prône les principaux Mysteres & Fêtes de l'année. On s'est exactement conformé aux Ordonnances de nos Rois & à la Jurisprudence des Cours séculieres sur plusieurs points de discipline ; & comme le Mariage est un des engagemens les plus importans pour l'Eglise & pour la Societé Civile, l'Instruction qui précede l'Administration de ce Sacrement a été particulierement communiquée & concertée avec des personnes de la Magistrature & du Barreau très respectables & très éclairées.

Tout l'Ouvrage a été commencé, continué & consommé sous les yeux & sous la Direction du Prélat. Dans le magnifique Mandement qui sert de Préface au Rituel, il explique ainsi l'ordre & la méthode qu'on y a suivis » Nous avons consulté » plusieurs personnes pieuses & » éclairées ; c'est sur leurs avis, pris dans » un grand nombre de Conferences qu'ont » été dressées les Instructions que le Ri» tuel renferme. Nous nous sommes assu» jettis, autant qu'il s'est trouvé possible, » aux Usages de l'Eglise Romaine dont » les Rits sont reçûs & respectés dans l'E» glise Gallicane depuis tant de siecles, » aux Coûtumes des Eglises de Sens & de » Paris, successivement nos Métropoles,

Digitized by Google

» & de l'Eglise de Chartres dont notre » Diocèse faisoit ci-devant partie. Nous » nous sommes conformés avec respect » aux Déclarations du Clergé de France » qui pouvoient y avoir rapport... Sur » divers Points de Discipline, nous avons » exactement observé les Ordonnances de » nos Rois protecteurs & executeurs des » Saints Canons & la Jurisprudence des » Cours séculieres du Royaume. Nous » avons rapellé les Dispositions des di- » verses Coûtumes qui ont lieu en ce » Diocèse au sujet des Testamens qui pou- » roient être reçus par les Curés & Vi- » caires. Nous avons enfin rassemblé tout » ce que nous avons jugé necessaire pour » votre édification & instruction, & pour » la conduite des Fideles. Le Rituel que » nous vous présentons n'est point un » simple Recueil de Rits & de Cerémo- » nies; chaque Instruction vous donnera » une exposition abregée & précise du » Dogme, de la Morale, de la Discipline » qui ont quelque rapport au point qui » est traité.

M. de Blois finit son Mandement par un beau Passage de S. Gregoire. » En vous » présentant, dit le Prélat, les saintes » Regles que l'Eglise a prescrites pour la » sanctification du Peuple Chrétien, nous » vous recommandons de les suivre avec une

Digitized by Google

» une religieuse exactitude, & de remplir
» cependant les devoirs du sacré Minis-
» tere avec toute la prudence, la douceur
» & la charité que l'Eglise exige de ses
» Ministres, de ne jamais oublier, que si
» les Pasteurs sont les dépositaires de l'au-
» torité de Jesus-Christ, ils sont aussi les
» Vicaires de son amour. *Si est districtio virgæ quæ feriat, sit & consolatio baculi quæ sustentet. Sit amor, sed non emolliens, sit rigor, sed non exasperans; sit zelus, sed non immoderatè sæviens; sit pietas, sed non plusquam expediat parcens.*

Ce Rituel a été publié avec les Ordonnances Synodales dans le Synode General tenu à Blois le 5. Septembre dernier.

Masson a imprimé séparément les *Instructions tirées du Rituel de Blois*, in 12. 1. Vol. petit papier. *Prix trois livres* 10. *sols.* Ce Livre se trouvera aussi à Paris, *chez Barthelemi Alix, Libraire, ruë S. Jacques.*

Recueil des Reglemens generaux & particuliers, concernant les Manufactures & Fabriques du Royaume. 4. Vol. in 4. *A Paris, de l'Imprimerie Royale.* M. DCC. XXX.

Tandis que les Presses ordinaires sont souvent employées à mettre au jour des Ouvrages frivoles, ou tout à fait inutiles, l'Imprimerie Royale continue de ne publier

Digitized by Google

blier que de bons Livres, & des Ouvrages d'une utilité generale. Tel eſt le Recueil dont on vient de voir le titre, Recueil auquel tout le monde peut prendre interêt, parceque ſans être Marchand ni Ouvrier, perſonne en general ne peut ſe paſſer des choſes qui en ſont le ſujet, & qu'il ne doit être indifferent à perſonne d'en ſçavoir les differentes Fabriques, & en quelque façon leur mérite & leur apréciation, ſans parler de la Police exacte que la ſageſſe de nos Rois & la vigilance de leurs Miniſtres ont trouvé à propos d'établir ſur le fait des Manufactures pour le bien du Commerce en general, & pour la commodité & l'utilité particuliere des Sujets.

Comme un Ouvrage de cette nature n'eſt gueres ſuſceptible d'Extrait, il nous ſuffira d'avertir qu'on y trouve par tout l'ordre & l'arrangement neceſſaire pour la commodité des perſonnes qui auront à s'inſtruire ſur tant de differentes matieres; les Sommaires enfin, les Tables & les autres ſecours que les Lecteurs les plus difficiles pourroient ſouhaiter.

On trouve à la fin du IV. & dernier Tome un SUPPLEMENT, *contenant les Reglemens intervenus ſur le fait des Manufactures pendant le cours de l'impreſſion de ce Recueil.* Ces Réglemens ſont rangés dans l'ordre

Digitized by Google

l'ordre des differentes parties de cette collection, auſquelles elles appartiennent par leur eſpece, & dont ils ſont la ſuite & la continuation.

ABREGE' DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, avec des Reflexions Politiques & Hiſtoriques ſur les Regnes des Rois, leurs caracteres, leurs mœurs, leur ſucceſſion au Trône, & tous les anciens évenemens remarquables juſqu'à la révolution de 1688. incluſivement, tiré des Mémoires & des Manuſcrits les plus autentiques. Traduit de l'Anglois de M. Heggons, par M. L. B. D. G. *Diſcite juſtitiam moniti.* Virg. *A la Haye, chez T. Johuſten.* 1729.

LETTRES DE M. BAYLE, publiées ſur les Originaux, avec des Remarques par M. de *Maiſeaux*, Membre de la Societé Royale. *A Amſterdam*, 1729. 3. Vol. in 12.

RECUEIL DES EDITS, Déclarations, Arrêts & Reglemens qui ſont propres & particuliers aux Provinces du reſſort du Parlement de Flandres, imprimé par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, diviſé en deux parties, *chez Jacques François Willervel*, 1730. in 4.

RELA-

Digitized by Google

RELATION de ce qui s'eſt paſſé à la Theſe de Théologie dédiée à la Reine, ſoutenuë dans l'Egliſe des R R. P P. Recollets de la Ville d'Arles, le 18. Septembre, 1730. *Par M. de Morand.* Brochure in 4. de 25. pages. *A Arles, chez Gaſpard Meſnier, &c.* 1730.

Les RR. PP. Récollets de la Ville d'Arles voulant donner une preuve authentique de leur reconnoiſſance envers la Maiſon de Leſcſincki, réſolurent, à la ſollicitation du P. Gélaſe Mottet, qui a été deux fois Provincial, de dédier une Théſe à la Reine. Le P. Gélaſe après en avoir obtenu la permiſſion de S. M. écrivit là-deſſus à M. le Maréchal de Villars, Fondateur & Protecteur de la Maiſon d'Arles. Ce Seigneur applaudit fort à ce projet, & en écrivit auſſi-tôt à MM. les Conſuls, Gouverneurs de la Ville d'Arles, qui ſe préparerent à répondre aux intentions de M. de Villars, & à leur propre zéle.

Ils priérent d'abord les Commiſſaires de l'Académie de Muſique, de leur fournir tout ce qu'ils avoient de Muſiciens de leur Académie; & pour rendre la Fête plus agréable & plus accomplie, on voulut avoir dans cette occaſion une Muſique compoſée exprès. M. de Morand fût chargé de compoſer les paroles d'un Concert, & M. Clavis, Maître de Muſique de l'Académie, de les mettre en chant.

Les Conſuls firent décorer l'Egliſe magnifiquement, & on y plaça quantité de Luſtres & de Girandoles. Un Dais ſuperbe par la richeſſe & le gout de ſa broderie en or, s'élevoit au milieu; & ſous le Dais étoit placé le Portrait de la Reine. On voyoit les Armes du Roy, de la Reine & du Dauphin

Digitized by Google

phin placées sur de riches Toillettes de Velours, sur la principale porte & en differens endroits.

Tout étant ainsi disposé, les Consuls en avertirent M. l'Archevêque, & joignirent leur invitation particuliere à celle des PP. Recollets.

M. l'Archevêque indiqua le jour de la Cérémonie au 18 Sept. Ce jour-là étant arrivé, M. l'Archevêque, accompagné de son Chapitre, se rendit à l'Eglise sur les deux heures après midi, & se plaça au pied du Thrône, du côté droit, ayant à sa droite son Chapitre. Les Consuls s'y rendirent aussi, précédez des Trompettes & des Hautbois, accompagnez de presque toute la Noblesse qu'ils avoient invitée; ils se placerent au pied du Thrône de la Reine, du côté gauche, ayant à leur gauche les Religieux des differens Ordres de cette Ville qui devoient argumenter à la These. Il y avoit un grand nombre de Chaises & de Bancs où se placerent la Noblesse & les Dames qui avoient voulu être de la Ceremonie.

Le R. P. Didier, Professeur en Theologie, qui alloit soûtenir cette These, commença son Acte par un Discours tres eloquent, & qui fut fort goûté, addressé à la Reine: Il avoit pris pour texte, ces paroles de Jesus-Christ, en S. Matth. 22. 20. *De qui est ce te Image*, lesquelles étoient au dessous du Portrait de la Reine, en taille douce, qui ornoit la These.

Nous ne donnerons point d'Extrait de ce Discours, qui se trouve en Latin & en François dans cette Relation, pour ne pas exceder les bornes qui nous conviennent.

Après le Discours, on distribua les Theses, & les paroles imprimées du Concert. Au commencement du Concert on tira 60 Boëtes, & ensuite la Musique continua & finit avec applaudissement.

Digitized by Google

ment. M. Francani, Vicaire General, &c. de M. l'Archevêque, prononça un autre fort beau Discours pour l'ouverture de la These. Un Benedictin de la Congr. de S. Maur parla ensuite, & après lui successivement un Dominiquain, un Carme, un Cordelier, un Trinitaire, un Capucin, un Jésuite, un Augustin déchaussé & un Carme déchaussé, qui tous complimenterent la Reine avec beaucoup d'éloquence.

M. de Morand proposa le dernier Argument, à la priere des Consuls & des P P. Recollets, & fit un Compliment François à S. M. il y ajoûta une Ode de sa composition pour dédommager les Dames. M. le Chevalier de Remieu, Associé à l'Académie d'Arles, prononça encore un Eloge de la Reine; aprés quoi le P. Didier termina toute la Ceremonie, en remerciant la Reine, il remercia aussi M. l'Archevêque, M. de Villars, les Consuls & toute l'Assemblée; il ne démentit point la qualité d'homme d'esprit, comme il n'avoit point démenti celle de grand Théologien. On fit une seconde décharge de Boëtes, aprés laquelle M. l'Archevêque & les Consuls s'en retournerent dans le même ordre qu'ils étoient venus, fort satisfaits de cette Fête.

M. de la Gueriniere, Ecuyer du Roy, vient de faire imprimer la quatriéme & derniere leçon d'un Livre intitulé: ECOLE DE CAVALLERIE, contenant un Recueil des principes, qui regardent la connoissance des Chevaux, la maniere de les dresser, & generalement tout ce qui peut former un connoisseur & un homme de cheval.

Cet ouvrage qui a été composé pour servir aux Démonstrations publiques, que l'Auteur a commencé de faire depuis près d'un an, tous les Samedis

Samedis dans ſon Académie, ruë de Vaugirard, en faveur de Mrs les Académiſtes & de tous ceux qui veulent y aſſiſter, ce qui eſt tres-utile, non-ſeulement pour tous les jeunes Gentilshommes qui feront dorénavant leurs exercices, mais encore pour tous les Officiers & autres perſonnes, qui ſont dans l'obligation d'avoir des Chevaux.

Tous les Auteurs qui ont écrit juſqu'à preſent ſur cette matiere, n'ont parlé que de chaque partie en particulier; les uns ſimplement du Manége, les autres des maladies des Chevaux; dans celui-ci on a réüni dans un ſeul volume toutes les differentes parties qui ont du rapport aux Chevaux. On s'eſt attaché à y mettre tout l'ordre poſſible; le ſtyle en eſt ſimple & concis, les définitions en ſont claires & dévelopent méthodiquement les principes que l'on y établit: de ſorte qu'on peut aiſément parvenir à les mettre en uſage.

L'Ouvrage eſt diſtribué en 4 leçons, & chacune de ces leçons en pluſieurs chapitres.

La 1. leçon explique le nom des parties exterieures du Cheval, leur ſituation, leur beauté & leurs deffauts.

La 2. regarde l'âge, la difference des poils, l'embouchure, la ferrure, la ſelle, &c.

La 3. enſeigne à dreſſer les jeunes Chevaux pour le Manége, pour la Guerre, pour la Chaſſe & pour le Caroſſe.

Et la 4. renferme un Traité d'Oſtéologie du Cheval, la définition de ſes maladies, les remedes pour les guérir & un Traité d'Opérations.

Ces 4 parties ont été faites dans la vûë de former tous les ans un Cours de Cavalerie, qui durera neuf mois. Le 1. vient d'être interrompu, à la 4 partie, par la ſaiſon peu favorable pour les démonſtrations & les opérations Anatomiques, qui

Digitized by Google

qui font le sujet de cette 4 partie, & que l'on se propose de faire sur des sujets réels; mais on continuera ce 1 cours le Samedy d'après la saint Martin; & l'on en recommencera en même-temps un 2; ainsi cet arangement, que l'on suivra toujours par la suite, satisfera & la curiosité des commençans, & ceux qui ont déja de la connoissance.

Un Medecin de la Faculté de Paris se fera un plaisir d'en faire lui-même les Démonstrations Anatomiques, à l'exemple d'*Herouard*, Medecin d'Henry IV. qui avoit commencé, par les Ordres de ce grand Roy, de travailler sur cette matiere; mais la mort de ce Prince interrompit ce projet, & il ne nous reste qu'un simple abregé d'Ostéologie.

Il y a lieu de s'étonner que de pareils exercices n'ayent point encore été instituez dans les Académies; on auroit certainement fait des découvertes curieuses & necessaires à la conservation d'un animal si utile; car il ne suffit pas de sçavoir monter à Cheval avec grace & fermeté, il faut joindre à ces qualitez celles de sçavoir acheter & dresser un Cheval pour son usage, le conserver en santé, le guérir de ses maladies & accidens, lui ordonner l'embouchure, la ferrure, & la selle convenable, qui sont des connoissances absolument necessaires, tant pour ceux qui se destinent au service, que pour tous ceux qui se servent de Chevaux.

Jean Villette, fils, Libraire, ruë S. Jacques, à S. Bernard, vend actuellement la continuation de la troisiéme partie du *Traité de l'Univers matériel*, ou *Astronomie Physique*, contenant les Tables du Flux & du Reflux de la Mer Océane, des Aspects, des Planetes avec la Lune, des Vents qui

Digitized by Google

qui pourront être causez par sa pression, & du Passage de quelques Etoiles fixes par le premier Méridien, pendant l'année 1731. avec l'Explication des Tables, & de leurs usages. Par le sieur *Petit*, Arpenteur à Blois. *Brochure in 12. de trois feüilles; se vend six sols.*

On a fait un volume de toutes les feüilles de la *Spectatrice*, qui ont paru, & des nouvelles qui n'ont point paru. Il se vend 24 s. broché, & 35 s. relié en Veau. *A Paris, chez la veuve Pissot, Quai de Conti; & au Palais, chez Jean de Nully.*

Armand, Libraire à Paris, vient d'achever l'impression du *Recueil des principales Décisions sur les Dîmes, les Portions congruës, les Droits & Charges des Curez primitifs.* Extraits des Canons, des Conciles & des plus celebres Auteurs, conformément aux Edits & Déclarations du Roy & de la Jurisprudence des Parlemens du Royaume & du Grand Conseil. Par l'Auteur des Décisions Beneficiales.

Il paroît une Tragédie d'*Oedipe*, ou des *Trois Fils de Jocaste*, mais trop tard pour en pouvoir donner l'Analyse ce mois cy. On la débite chez *le Breton, quay des Augustins*, qui en imprime actuellement deux autres, des neuf Tragédies d'*Oedipe*, compriſes dans le Privilege accordé à l'Auteur des *Trois Fils de Jocaste.*

On nous écrit d'Amsterdam, que Fr. Changuien, Libraire de cette Ville, imprime actuellement un *Recueil de Lettres sur differens sujets*, qui pourront interesser les curieux. Ce ne sera d'abord qu'un vol. in 12. de 248 pag. mais qui pourra

Digitized by Google

pourra avoir une suite. La premiere de ces Lettres est sur les Habitans de l'air, & contient des recherches agréables sur les Oiseaux, & la seconde roule sur la Fontaine de Veron, près la Ville de Sens, dont l'Auteur décrit les merveilles & les propriétez, dont la principale est que l'eau se pétrifie; ce qui donne lieu de rapporter d'autres exemples de pareilles eaues merveilleuses, & de faire paroître beaucoup de lecture & de l'érudition. Cet Ouvrage est de M. le Beuf, Capitaine de la Milice Bourgeoise de la Ville de Joigny en Bourgogne.

Hermand Vytvvers, autre Libraire d'Amsterdam, nous avertit que c'est lui qui a imprimé en 1723. sur l'Edition de Paris, le Voyage de Syrie & du Mont-Liban, &c. de M. de la R... sur quoi il y a une mépriſe dans le Mercure de France du mois de Janvier 1729. pag. 21. où il est parlé de la réimpression de ce Livre.

L'Auteur, qui sçait bon gré au Libraire de son exactitude, profite de cette occasion pour rétablir un endroit de son Livre qui a été obmis par les Imprimeurs, pour n'avoir pas pris un renvoi dont la marge du Manuscrit étoit chargée. C'est à la p. 346. de l'Edition de Paris & 279. de celle d'Amsterdam, dans la Dissertation historique, qui regarde la source & le cours du Jourdain; avant ces mots: *Contentons-nous, en finissant*, lisez ce qui suit.

» Mais nous ne sçaurions oublier icy un point » celebre dans l'Histoire, & qui a rapport à notre » Fleuve. C'est le Triomphe avec lequel l'Empe- » reur Tite fit son entrée à Rome, après la prise » de Jerusalem, & l'entiere réduction des Juifs. » Triomphe dont on éleva depuis un Arc super- » be, plusieurs fois gravé & connu de tous les » Antiquaires. On voit dans la Frise de cet Arc,

» parmi

Digitized by Google

» parmi les Figures symboliques; &c. la figure » du Jourdain portée en triomphe par des Sol- » dats Romains. C'est un Vieillard, couché & » appuyé sur une Urne renversée, pour marquer » plus particulierement par ce symbole la con- » quête de la Judée, & les Juifs vaincus & sou- » mis à l'Empire Romain. Le P. de Montfaucon » qui n'a pas oublié dans son grand Recueil cet » Arc de Tite, a fait graver en grand & en plu- » sieurs Planches, les principaux sujets de la Frise, » qui en font les plus curieux ornemens. La Fi- » gure du Jourdain, qui est d'un excellent gout, » se trouve dans la Planche 101. du 4 tom. part. 1. » pag. 162. & merite une attention particuliere.

C. CRISPI SALLUSTII OPERA: *qua extant ad usum Scholarum Universitatis Parisiensis.* 1 vol. *in* 12. Parisiis apud Joannem Desaint, Bibliopol. Jurat. &c. viâ S. J. Bellovacensis 1729.

Nous ne manquions pas d'Editions de Salluste, accompagnées ou de Commentaires ou de Notes, mais nous en manquions du merite de celle-cy, dans laquelle l'Editeur n'ayant en vûë que l'utilité particuliere de sa jeunesse, n'a rien épargné pour arriver à un but si loüable, & si souvent négligé par ceux qui n'ont pensé qu'à briller dans cette carriere & à faire parade d'une vaine érudition. Ce n'est pas cependant que les personnes avancées dans les Humanitez, les Maîtres mêmes ne puissent lire utilement & agréablement les Notes courtes & choisies, dont le nouvel Editeur a accompagné le Texte de Salluste.

Une assez courte Préface dans laquelle il rend compte de ses intentions, & de l'execution de son travail, mérite d'être lûë. On y trouve aussi un précis de la vie de Salluste, & un jugement de cet Historien. Nous ne rapporterons rien de sa Critique, parce que la latinité de l'Editeur est si

pure

Digitized by Google

pure, son expression si énergique, qu'il y auroit de la témerité à nous, & de la perte pour le public, si nous présumions de bien rendre en françois tous les traits avec lesquels ce parfait imitateur de Salluste a peint son Auteur.

Contentons-nous de faire connoître Salluste par des traits équivalens, que nous emprunterons d'un celebre Ecrivain François.

» Parmi les Historiens Latins, Salluste a l'air » grand, l'esprit juste, le sens admirable. Personne » n'a mieux exprimé le style sensé, exact, austere » de Thucydide. Il est dur quelquefois dans ses » expressions, mais il n'est point fade; sa briéve- » té lui ôte un peu de sa clarté. Il n'a rien de faux » dans ses manieres, & il donne du poids à tout » ce qu'il dit. Ses sentimens sont toujours beaux, » quoique ses mœurs ne fussent pas bonnes; car » il déclame sans cesse contre le vice, & il parle » toujours bien de la vertu. Je le trouve un peu » trop chagrin contre sa Patrie, & mal pensant » contre son prochain: du reste c'est un fort » grand Homme. C'est ainsi que s'exprime le P. Rapin, dans ses Reflexions sur l'Histoire, art. 28. en rendant admirablement bien ce qu'Avîu-gelle & Lactance ont dit en peu de mots de Salluste, & en ajoutant son propre jugement sur cet Historien.

Il nous reste à dire que le Libraire de son côté a employé dans cette nouvelle Edition toute la sagacité de son Art pour la rendre correcte, & pour ainsi dire, fort gracieuse, par la beauté & la netteté des caracteres. N'oublions pas que les Notes sont de M. *Heuzet*, qui a professé avec réputation au College de Beauvais, & qui a donné les *Selecta Historia tum è veteri Testamento, cum è prophanis Scriptoribus*, qui est entre les mains de tout le monde.

EXTRAIT

Digitized by Google

EXTRAIT des Paranymphes faits aux Ecoles de Medecine de la Faculté de Paris, le 27. Août 1730. Par M. D. A.

MR De la Riviere, Licentié de la Faculté de Medecine de Paris, fit les Paranymphes le 27. du mois dernier avec toute la force & la dignité que requeroient & l'excellence de la Medecine & la matiere qu'il avoit à traiter.

Le Paranymphe ne se propose ordinairement pour but qu'un simple éloge, qui se termine par une Critique ingénieuse de ceux qui sont en Licence. L'Orateur s'est attaché à la premiere partie de cette idée; mais encore elle n'est pas la seule, ni même la principale qui ait paru l'occuper; elle est amenée & soutenuë par deux Chefs qui font le corps du Discours adressé à ses Collegues: *Les avantages de l'union, les tristes effets de la Discorde.* Il fournit les moyens de cultiver l'une, & combat les causes qui donnent naissance à l'autre, & laisse échaper de tems en tems les loüanges duës à la Medecine. L'Analise que voici mettra l'execution dans un plus beau jour. Il représente la Medecine avec ses plus beaux attributs, & soutient que tout cela n'est rien, en comparaison de l'avantage qui lui revient de l'union des siens. Il la fait ensuite paroître avec tout ce qu'il y a de plus desavantageux pour elle, & dit que tout cela n'est rien, en comparaison du dommage que lui causeroit leur désunion. C'est là le tissu de son Exorde. Il entre en matiere.

Après avoir établi la Medecine aussi ancienne que le monde, il la propose comme un présent des Cieux: *Tantumque ab alto munus olnis*

Digitized by Google

amplector memoribus : at, proh dolor ! continue-t'il, *hoc purum integrumque conservandi viam ignoratis, amici Collega.* Ce chemin ignoré, c'eſt l'union qui devient le plus bel attribut de la Medecine : cette union, dit-il, regardée comme le premier mobile de ſa conſervation ; ce qu'il prouve par une comparaiſon tirée de l'exiſtence de notre machine, laquelle ne ſubſiſte que par le concours & l'union de toutes ſes parties, union abſolument requiſe pour ſeconder la puiſſance qui l'anime, & voici ce qu'il en infere : La Medecine eſt-elle donc une ame ? oüi, ſans doute, (pourſuit-il) *Medicina eſt ſpiritus ille à Deo inſufflatus, perque totum Medicum effuſus ; huic totus Medicus ſubjicitur ſpiritui ; vos autem partes eſtis, vos eſtis membra &c.* il donne aſſez d'étenduë à cette penſée, & paſſe delà aux moyens. Le premier comprend *l'Obſervance des loix* ; elle conſiſte *in quodam Medicinæ cultu quo quidem neglecto ſibi quiſque jura ſolers effingere, ſolers hæreſes effingit innumeras, blandamque procul deturbantes unionem.* Le ſecond combat l'*interêt*, autoriſe le mépris qu'on en doit faire, par la prééminence du Medecin ſur tous les autres hommes, priſe de la connoiſſance qu'il a des choſes naturelles : *quò verò altior illa cognitio, eò magis de Creatoris eſſentiâ mens eadem participat Medicus vir eſt penè divinus.* L'avide interêt paroît enſuite comme un Monſtre qui ſe dévore lui-même, *Vorax, inſatiabilis, deficiente victimâ, ſeſe proprio deglutiret ore.* Le troiſiéme enfin, c'eſt l'*amour de la Paix* ; il en fait un Oiſeau qui ne ſçait où ſe repoſer ; cette fiction lui fait dire *Incertam fixare ſi vos ardor urit, dulcis amicâ cantet junio voce ; ſileat horrendum Vultur, ſuorum mox ſatiatum jecore, longa peſtifero aëra inquinat*

Digitized by Google

quinat habitu ; fileat mendax Scorpio, hunc irata evomiit Medicina, bella perfidus ultrò aggreditur, illiusque summa voluptas divisio suorum est. La Discorde paroît ; il fait une belle description de ses cruels effets. La Medecine en butte aux traits qui lui sont lancés de toutes parts, est obligée de chercher une solitude : *hîc ergo jacet obscura*, s'écrie-t-il, *hîc ergo miseris inscia vivit mortalibus &c.* C'est ainsi que la Discorde devient ce qu'il y a de plus desavantageux pour la Medecine. L'Orateur passe à sa seconde reflexion, en disant : *Tanta Deus avertat mala, ipseque meam aperiat mentem ut veras acerrimæ pestis hujus causas vobis detegere valeam* ; ces causes se réduisent à trois : la premiere, *l'envie* que l'on porte à ceux qui sont élevés. La seconde, *le mépris* que l'on a de ceux qui sont dans l'obscurité. La troisiéme, *la raillerie* qu'on employe aux Paranymphes & les *injures* dont elle n'est que trop souvent suivie. Nous ne suivrons pas l'Orateur dans ses preuves ; nous nous contenterons de rapporter ce qu'il dit à l'occasion de la raillerie usitée dans les Paranymphes.

Tertia tandem savas arguit objurgationes : has unde toties pollutus ille locus ; has unde toties impari Conventu, purpurâ hæc contaminata sanguineis flevit lacrymis ; has unde toties imis à sedibus tota intremuêre schola. Mens meminisse horret, obscuraque alto libenter sinerem silentio, ni tunc meritò mali labes in nos posset refundi, mali, inquam, quod radicitùs extirpandum usque hùc fortiter sumus insecuti. Tali vulgò se jactat illud origine ; num extinguatur ? ferè numquam alterum reformidate avernum ; facilis quidem descensus : primo leviter congrediuntur animi : Et plus bas :

at fortè reponet aliquis : sermonis atrocitatè relictâ astutis, levibus licèt uti verbis, fateor equidem, & inde micat ingenii calliditas, astuto redit honos : quin & quâdam voluptate velut afficitur auditor, dùm solertibus licet obductum nubibus, acumen sentit, explicat. Hoc qui contrà suis experitur damnis, hoc & planè dissimili sentit modò : intima penetrat acies inimica, vulnusque excavat numquam occludendum, manat undè perpetuò existiosum discordiæ virus. Il remontre à ses Collegues le tort que cela feroit & à la Medecine & à leur réputation, & finit en exposant le caractere de chacun d'eux.

L'un (*a*) dit-il, assis déja sur une Chaire Royale du sein des Cadavres forme des Candidats.

L'autre (*b*) distingué par des Ayeux respectables dans la Medecine, s'empresse à joindre aux prérogatives de sa naissance des talens & des vertus qui lui soient personnelles. Celui-ci (*c*) renonce aux sçavantes speculations de la Philosophie, & cherche avec avidité les utiles secrets de la Medecine. Celui-là (*d*) enfin déja Medecin par la pratique qu'il s'est formée dans une Ville considerable, veut encore en obtenir le nom de la plus celebre Faculté du Royaume.

Ces Portraits ont été fort approuvés. On y a remarqué une sincerité qui se trouve rarement entre des concurrens ; & on a sçû bon gré à l'Auteur d'avoir le premier banni des Paranymphes les invectives & la raillerie.

a M. Hunauld.
b M. Guenauld.
c M. Le Hoc.
d M. Malouin.

M.

M. Lockman qui a traduit en Anglois plusieurs Livres François, entre autres, les *Reflexions critiques sur la Poësie & la Peinture*, de M. l'Abbé du Bas, vient de traduire *les voyages de Jean Gulliver, fils du Capitaine Lemuel Gulliver*, écrit en françois par M. l'Abbé D. F. *Harding*, Li braire de Londres, vend cette Traduction.

Le 3. Octobre on fit dans les Ecoles de Médecine la cerémonie de donner le Bonnet de Docteur Régent en cette Faculté, à un Medecin de Province, déja docte & habile dans sa Profession, (*Jean-Baptiste Malouin*) Le Préſident de l'Acte commença cette cerémonie par un Discours, qui congratuloit d'abord le nouveau Docteur de Paris sur les avantages qu'il recevoit en ce jour, & sur l'honneur que la Faculté lui faisoit, en lui donnant le premier lieu dans sa licence. Il le loüa ensuite sur sa sageſſe, & sur son érudition qui lui avoient merité la confiance de M. Geoffroy, lequel étant tombé malade dans le tems même qu'il devoit professer le cours de Chimie au jardin du Roy, pria M. Malouin de faire pour lui cette fonction, de quoi il s'eſt parfaitement bien acquitté, & avec la satisfaction du Public. On remarqua que les Auditeurs entendirent differemment l'expreſſion *natalis ſapientia*, par laquelle le Préſident loüa le nouveau Docteur sur sa sageſſe, les uns crurent qu'il loüoit en lui cette *ſapience*, qu'on attribue ordinairement aux gens de son païs; car M. Malouin eſt de la ville de Caën, les autres penserent qu'il le loüoit d'être nẽ d'une famille féconde en gens de Lettres, & cela n'eſt pas moins vrai.

Le Préſident ayant fini son Discours, l'embraſſa comme son confrere, & lui mit le Bonnet

Digitized by Google

sur la tête, après quoi M. Malouin fit à son tour un Discours fort éloquent, pour remercier la Faculté de la maniere honorable avec laquelle elle l'avoit aggregé dans son Corps, & il se congratula lui-même de recevoir le Bonnet de Docteur, au nom de M. Helvetius, qui devoit présider à cet Acte, & qui ne pouvant quitter la Reine, avoit commis un autre Docteur pour faire en sa place cette fonction. M. Malouin prit delà occasion de parler de la Reine & de la naissance de M. le Duc d'Anjou. Il complimenta enfin la Faculté sur ce qu'elle avoit l'honneur de fournir des Médecins au plus puissant, & au meilleur des Rois. Ce Discours fut fort applaudi, on en admira particulierement la belle latinité : on sçait assez que la Faculté de Médecine de Paris, est en possession d'exceller en ce genre-là.

M. Hardion, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, fut reçu le 28. du mois dernier dans l'Académie Françoise, à la place vacante par la mort de l'Evêque d'Angers. Il fit un Discours de remerciment, auquel M. de Mirabaud, Chancelier, répondit au nom de l'Académie, & les deux Discours furent fort applaudis.

On apprend de Londres que le 3 de ce mois, le Commité du Conseil assemblé à Whitehall, accorda à M. Guillaume Wood la Charte d'incorporation, ou le Privilege qu'il demandoit pour faire fabriquer le fer qu'il a trouvé le moyen de tirer de la mine du charbon de terre, dont nous avons parlé dans le dernier Mercure, avec la permission d'emprunter par souscription les sommes qui lui seront necessaires pour l'établissement de sa Manufacture.

Le Docteur Green, Membre du College de Clare

Digitized by Google

Clare à Cambridge, qui eſt mort depuis peu, a laiſſé tout ſon bien à ce College, à condition qu'on fera imprimer ſes Ouvrages poſthumes & qu'on diſſequera ſon corps pour en mettre le ſquelette dans la Bibliotheque du College, à côté des Tablettes où ſont les Livres, dont il lui a fait préſent de ſon vivant.

M. Riſbrach, celebre Sculpteur de Londres, travaille depuis un mois à un magnifique Mauſolée du feu Chevalier Iſaac Newton, Préſident de la Societé Royale, qui ſera placé dans l'Egliſe de l'Abbaye de Weſtminſter.

Depuis quelques années il a été inventé en Angleterre une Machine propre à faire des Tables de plomb de 20 à 30. pieds de long, ſur 5. de large, auſquelles on a la liberté de donner telle épaiſſeur que l'on juge à propos, par le moyen d'un Moulin ingénieuſement conſtruit, dont la proprieté eſt de réduire ces Tables à l'épaiſſeur déſirée, en les rendant tout-à-fait unies & parfaitement compactes, ſans pores, pailles, vents, ni ſoufflure; enſorte que les Oüvrages conſtruits de ce Plomb, ſont plus ſolides, plus beaux & neanmoins bien moins chers que les autres faits à l'ordinaire, parce qu'ils y employent beaucoup moins de matiere.

L'utilité en a été ſi bien connuë en Angleterre, que dans tout ce Royaume il ne s'employe plus d'autre Plomb que celui qui eſt fait & laminé au Moulin.

Cette Machine a donné lieu à la conſtruction d'une autre plus parfaite & plus correcte, qui eſt actuellement en France, où elle a été examinée par l'Académie Royale des Sciences, ſuivant ſon Certificat du 28. Janvier 1728. par lequel elle rend compte des avantages conſiderables que l'é-

Digitized by Google

tebliſſement de cette Machine en France produit à l'Etat & au Public.

Une Compagnie, perſuadée de tous ces avantages, a obtenu pour l'uſage de cette Machine un Privilege excluſif du Roi, qui a été enregiſtré au Parlement le 7. Septembre dernier, & en a établi la fabrique au Fauxbourg S. Antoine, ruë de Bercy, proche le Port au Plâtre, où il y a tous les jours un concours de Curieux & de Sçavans qui vont en admirer la beauté.

Ce Plomb eſt parfaitement égal, très-uni & très-compacte, ſans aucuns pores ni pailles, & n'exige que moitié d'épaiſſeur pour avoir plus de ſolidité que celui dont on s'eſt ſervi juſqu'à preſent.

Il eſt beaucoup plus uni & plus poli, ainſi l'eau n'y ſéjournera point, & parconſequent il ſera de plus de durée.

Il eſt beaucoup plus doux, & recevra mieux tous les contours que l'on lui donnera, ſans ſe fendre ni ſe caſſer, & il ne ſera plus ſujet à tant de réparation.

Sa parfaite égalité fait qu'il ſe peut facilement peſer par ſon toiſé, ce qui leve tous les inconveniens de fraude.

Il eſt plus leger, ainſi il n'accablera pas les Edifices ſur leſquels il ſera poſé, & n'obligera pas à de fortes dépenſes de charpentes.

La grande extenſion de ces Tables exigera très-peu de ſoudure dans les petits Ouvrages, on s'en paſſera entierement, & dans les grands on n'en employera pas un cinquiéme.

Il eſt aiſé de conclure que la réduction ſur la matiere, la durée, l'épargne de ſoudure, celle des réparations, feront plus des deux tiers de diminution ſur les Ouvrages de plomberies.

Il eſt propre à toutes ſortes d'uſages. La ſeule

vûë

Digitized by Google

vûë de ce Plomb juſtifie ſenſiblement aux moins connoiſſeurs, ce qui eſt ici avancé.

On en trouvera toûjours dans le Magazin de toutes ſortes de grandeurs & épaiſſeurs.

Le ſieur *Porlier*, connu pour les Broderies de Conſtantinople, toujours animé par le deſir de ſe diſtinguer dans cet Art, vient de donner de nouvelles marques de ſon adreſſe & de la délicateſſe du gout qu'il a toûjours eu pour ces ſortes d'Ouvrages, par une piece de Broderie, qu'il a préſentée à la *Societé des Arts*, de laquelle il a l'honneur d'être Membre. L'Approbation que cette Compagnie lui en a donnée, fait aſſez connoître le mérite de ſon travail, ſans qu'il ſoit néceſſaire de s'étendre ici là-deſſus. On ſe bornera à un précis de ſon Mémoire ſur la Broderie, dans lequel il en releve l'excellence par l'origine, & il en prouve l'utilité par l'uſage; il donne auſſi une idée des Outils & des Matieres qui ſervent à ce Travail.

Sur l'origine de la Broderie, il s'en tient à ce qui en eſt dit dans l'Exode, au ſujet de *Bezeléel* & *Dooliab*, que Dieu avoit remplis de ſageſſe & appellez par un choix particulier pour travailler aux Ouvrages du Tabernacle, pour lequel ils firent les Rideaux, les Voiles & les Habits des Grands-Prêtres, de fin lin, parſemé d'une broderie excellente & agréablement variée pour la diſtribution des couleurs; ce que l'Ecriture exprime parfaitement, en diſant que ces deux hommes peignoient avec l'aiguille; ce qui marque que la Broderie étoit non-ſeulement connûë en ce temps-là, mais auſſi en uſage pour relever la beauté des autres Ouvrages de ce ſaint Tabernacle.

L'Auteur infere delà que ſi-tôt que la Broderie a

Digitized by Google

été en usage, elle a trouvé sa place dans les besoins de ceux, qui par l'adresse de leurs doigts, l'ont mise au jour, & qui cette même utilité s'est perpetuée jusqu'à nous, puisque l'on voit encore aujourd'hui, lorsque les Souverains deffendent à leurs Sujets l'excés du luxe, dont la Broderie fait partie, ils la réservent par leurs Edits pour décorer les Temples, pour leurs pompes particulieres, & celles des personnes qui composent leurs Cours, & pour les Etrangers qui y résident; il remarque aussi ce que les Poëtes ont dit de l'excellence & de l'utilité de la Broderie. Il n'oublie pas dans Homere, la Ceinture de Venus; & dans l'Eneïde, que les Coribantes ou Prêtresses de Cybelle, étoient vétuës d'habits brodez à l'aiguille, & qu'Acet, Prince sauvé des flammes de Troyes, tira de son Trésor pour décorer le Mausolée de son cher fils Pallas, deux Voiles mêlez de pourpre & d'or, qui lui avoient été donnez par Didon, que cette Reine avoit richement brodés elle-même. Il n'oublie pas aussi que Minerve, sous la figure de Mentor, recommande à Idomenée de porter de la Broderie au bas de sa robbe, pour être distingué d'une maniere conforme à sa Dignité. Il ajoûte que son Disciple Telemaque remarquoit entre les belles qualitez qui le portoit à aimer Antiope, son industrie pour les Ouvrages de Broderies; & qu'enfin, selon Ovide, la Broderie est utile aux Dieux mêmes, qui prenoient la peine de s'y occuper quelquefois. Comme il le remarque au sixe Livre de ses Métamorphoses, lorsqu'il décrit Minerve jalouse d'Arachné, qui osa défier cette Déesse dans l'execution de cet Art, ce qui la mit si fort en colere, qu'elle en tira la cruelle vengeance de la changer en Araignée; ce Poëte pour donner une juste idée de l'Ouvrage de cette fille, dit que Venus allant en Prygie avec Junon & Minerve

Digitized by Google

nerve, disputer la Pomme d'Or, elle étoit parée d'un Chef-d'œuvre sorti des mains industrieuses d'Arachné, beauté que le Pinceau d'Apelles eût été en peine de rendre plus accompli. Junon avoit sa Robbe peinte avec l'aiguille; pour Minerve, comme Déesse des Arts, ne voulant rien devoir à une Mortelle, qui d'ailleurs étoit sa Rivale en adresse, elle s'étoit revétuë d'un habit tissu de ses propres mains; remarques qui prouvent clairement l'antiquité & l'utilité de la Broderie que l'on devroit cultiver avec autant de soin qu'une infinité d'autres Arts à qui l'on donne des prérogatives qu'elle pourroit fort bien partager avec eux. M. Perrier auroit pû dire ici quelque chose de la Broderie que les Sauvages de Canada font avec les Picqants des Porcs-Epics, teints en noir, en rouge & en jaune, plus durable que celle de Soye, d'or & d'argent. *Memoires de l'Académie des Sciences.*

L'Auteur passe ensuite à la description des Instrumens & des matieres qui servent à la Broderie, il nomme les noms des differens points de Broderie, après quoi suit un court Eloge de l'Aiguille, premier Outil du Brodeur, par le secours duquel la Broderie imite la Sculpture & la Peinture; la Sculpture, en ce qu'elle donne du relief à l'Etoffe, & la Peinture, en ce que l'Aiguille fait revivre les nuances de Soye, de Laine, d'Or & d'Argent & autres matieres, avec la même harmonie que le Pinceau & les couleurs. Il ajoûte une idée de l'habileté que doit avoir le Brodeur dans les differentes operations de son travail, qui sont entr'autres de bien connoître les qualitez des matieres qu'il employe, de sçavoir dessiner, ou du moins d'avoir assez de gout pour juger de la bonté des Desseins qui lui sont presentez, & l'effet qu'ils doivent faire dans l'execution.

Digitized by Google

Le sieur Porlier termine son Memoire par la Description de la Broderie qu'il pratique & qui lui est particuliere, laquelle il a apprise en Turquie, & qui n'étoit connuë cy-devant en France que par les differens Morceaux qui en étoient apportez sous les noms de Toillettes, de Mouchoirs, de Robbes, de Ceintures, &c. toutes Pieces qui attiroient l'admiration de ceux qui les acheptoient & des Ouvriers en Broderie, sans que les uns ni les autres se soient jamais donné la peine de découvrir de quelle façon cet Ouvrage s'executoit.

Le sieur Porlier a par sa patience & par son application, porté à un si grand point de perfection cette Broderie, qu'il doit avoir lieu d'esperer qu'on s'adressera à lui pour executer les plus beaux & les plus riches Ouvrages de cette espece. *Sa demeure est à Paris, ruë neuve S. Etienne, près les Peres de la Doctrine Chrétienne, chez M. le Roux, au second Appartement sur le devant, Quartier S. Marceau.*

COPIE DE L'APPROBATION de Mrs de la Societé des Arts.

EXtrait des Registres de la Societé des Arts. Du Dimanche 6 Août 1730. Ce jour le sieur Porlier, Associé en la Classe des Arts de gout de ladite Societé, a presenté à la Compagnie un Memoire sur la Broderie & une Mantille de Gaze d'Italie, brodée à deux envers, Or & Soyes qu'il a executé de ses mains, le Dessein qui est de sa composition, est d'un gout étranger & bien entendu, tous les Rinceaux sont en or & à jour, dans lesquels passent des fleurs & feüillages dont les nuances sont très-vives & aussi-bien fonduës qu'elles le pourroient être dans la Miniature la plus parfaite; cet Ouvrage contient tous les differens points qui se pratiquent

Digitized by Google

quent en Turquie & dans les Indes, qu'aucun Brodeur de l'Europe n'avoit pû imiter juſqu'à preſent; la Compagnie a jugé que cette maniere de broder pratiquée par le ſieur Porlier, pouvoit être utile au Public, en foi de quoi, voulant lui donner une preuve certaine de ſon habileté en cet Art, je lui ai délivré le preſent Certificat pour lui ſervir où beſoin ſera. A Paris, ce 25. Août 1730. Signé, HYNAULT, *Secretaire de ladite Societé.*

Le 25. & le 26. du mois dernier, on peſa à des Balances conſtruites avec de la charpente & une Romaine, ſur le Port S. Nicolas, les deux groſſes Cloches & les quatre petites, que le ſieur Martin a fonduës ici pour le Roi de Portugal, & qu'on doit embarquer ſur la Riviere pour le Havre & Lisbonne. L'une des groſſes peſe 20990. livres, & l'autre 19834. Les 4. petites peſent 6000. liv. On prétend que toutes ces Cloches n'ont ni le poids, ni les proportions requiſes, & que le Fondeur n'y a pas employé, à beaucoup près, tout le Métail qui lui a été fourni.

On mande de Genes, que les huit Cloches que le Roi de Portugal y a fait fondre & qu'on a embarquées pour Lisbonne, peſent près de 64 milliers.

On a appris de Londres, qu'on y avoit embarqué pour Lisbonne, deux Globes de cuivre, l'un Celeſte & l'autre Terreſtre, de 42. pouces de diametre, qui y ont été faits pour le Roi de Portugal.

Sko

DES TROPES, ou des differens Sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même Langue. Ouvrage utile pour l'intelligence des Auteurs, & qui peut servir d'introduction à la Rhétorique & à la Logique. Par *M. du Marsais. A Paris, ruë S. Jacques, Chez la Veuve de Jean-Baptiste Brocas, au Chef S. Jean.* in-8.

Nous croyons que cet Ouvrage sera reçû favorablement du Public.

Sur la Mort de la Chienne du Chevalier de Folard.

IACALINA. FESTIVISSIMA. ACEDACISSIMA. OMNIUM. CATELLARUM. HIC. SITA. EST. MOX. HERI. DELICIÆ. NUNC. MOEROR. INGENS. AC. DESIDERIUM. O. MALA. MORS. CUR. IACALINAM. HUMANUM. PENE. INTELLECTUM. SORTITAM. GRATIIS. RELUCTANTIBUS. TAM DIRE. TRUCIDASTI.

Le sieur Dugeron, ancien Chirurgien d'Armée, donne encore avis qu'il a le secret d'une Opiat sans gout, qui préserve les dents de se gâter & de tomber. Il demeure au grand Cloître sainte Opportune, à Paris.

CHANSON.

SOrtez de ma triste memoire,
Transports à mes desirs si chers jusqu'à ce jour;

Tircis

Tircis n'eſt qu'un ingrat ; il y va de ma gloire,
De triompher de mon amour.
Ah ! du moins, s'il ſe peut, qu'à jamais il ignore,
Le pouvoir que l'Amour vainqueur,
Avoit déja pris ſur mon cœur ;
Il eût été plus loin encore.

VAUDEVILLE.

L'Autre jour, mon Amant Colas,
En voulant faire une culbute,
Trop ébloüi de mes appas,
Se laiſſa tomber dans mes bras :
La belle chute !

Un Tendron beau, jeune & fringant,
Attaquant Damis à la Lutte,
Ne combattoit qu'en reculant,
Et gagna le prix en tombant :
La belle chute !

Une Agnès dont je tais le nom,
Danſoit un ſoir dans ma Cahute,
Par le contour de ſon Jupon,
Mit bas un beau petit Poupon :
La belle chute !

Chez

Chez Philis, un vieux Medecin,
Dont la seule mine rebute,
Crachant du Grec & du Latin,
Tomba le nez dans un bassin:
La belle chute!

Un Caissier, rogue & pétulant,
Aux envieux étoit en butte;
Par un coup du sort inconstant,
Il est rentré dans le néant:
La belle chute!

Quand avec un bon Compagnon,
De ce jus d'Automne je flute,
Et qu'enyvrez de Bourguignon,
Nous renversons table & flacon:
La belle chute!

Quel plaisir dans un beau festin!
Tandis que Bacchus me culbute,
Cupidon, ce petit mutin,
A son tour culbute Catin:
La belle chute!

SPEC-

Digitized by Google

YORK
LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE 28. Septembre, l'Académie Royale de Musique reprit l'Opera d'*Alcione*, dont on a donné l'Extrait dans le premier volume du mois de Juin dernier; & le 8. de ce mois on en retrancha le Prologue, & on donna à la place, à la fin de la Piece, un Divertissement d'un Acte, intitulé, *Le Caprice d'Erato*, lequel avoit été composé l'année passée à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le DAUPHIN. Ce Divertissement a été executé plusieurs fois avec succès à la Cour, en presence de Leurs Majestez: Les paroles sont de la composition de M. *Fuselier*, & la Musique de M. de *Blamont*, Sur-Intendant de la Musique du Roi; voici en peu de mots le Sujet:

Erato & ses Eleves font entendre leurs Chants dans des lieux *que le Heros de la France* honore souvent de sa presence; *Apollon* même anime leurs Concerts. *Minerve* vient leur annoncer un nouveau sujet de fête; c'est la Naissance de Monseigneur le Dauphin. Elle s'exprime ainsi:

Louis, à vos Concerts offre un objet nouveau;

Il

Digitized by Google

Il vous donne un Dauphin; tous les Dieux l'environnent;
Les Vertus gardent son Berceau;
Les Graces le couronnent.

Apollon ranime Erato & ses Eleves par ces deux Vers :

Chantez; de votre sort celebrez les appas;
Mortels, tous les plaisirs vont voler sur vos pas.

Minerve se joint à Apollon, & fait une seconde Invitation : le Chœur repete les deux Vers qu'Apollon a chantez. Erato commence la Fête par ces Vers, qu'elle adresse à ses Eleves.

Par mille Chants nouveaux, signalons notre hommage;
C'est ainsi qu'Erato peut exprimer ses vœux;
Terpsicore, venez, embellissez nos jeux.
De cent objets divers traçons ici l'image;
Exprimons nos transports dans un caprice heureux.

Ces derniers Vers font l'exposition du Divertissement; Terpsicore seconde les Chants d'Erato par ses Danses legeres.

Erato.

De la saison nouvelle,
Je vais vous peindre le retour;

De-

De Bergers amoureux, qu'une Troupe fidele,
Vienne avec moi celebrer ce beau jour.

Après quelques Chants & quelques Danſes, une Bergere chante cet Air :

Le Printems regne enfin dans ce charmant ſéjour;
En faveur des plaiſirs il ranime l'ombrage ;
Et déja l'Amant ſuit l'Amour,
Qui l'appelle ſous le feüillage.

Le caprice d'Erato s'étend juſqu'aux Enfers ; mais comme cette Muſe juge bien qu'une Fête infernale ne convient pas au ſujet qu'elle veut celebrer, elle dit :

Reſtez, Monſtres affreux, dans le fond des Enfers ;
Reſpectez les plaiſirs qui charment l'Univers.

Ce bruit infernal lui donne occaſion de faire regner le ſommeil qui doit ſervir à le calmer. Au ſommeil ſuccedent des Bacchantes ; une Eleve d'Erato chante ces quatre Vers :

Bacchus, ne tarde pas ; regne, viens nous ſaiſir ;
De ta douce folie, heureux qui ſent les charmes,
A la triſte Raiſon tu ne ravis les armes,
Que pour les donner au Plaiſir.

Erato ordonne une Symphonie qui imi-

Digitized by Google

te le chant des Oiseaux : elle chante ces quatre Vers :

Oiseaux, que vos Concerts m'enchantent sur ces bords !
Vous chantez le Dieu qui m'engage ;
Lorsqu'on a de l'Amour éprouvé les transports,
On entend bien votre langage.

Diane vient se joindre à la Fête ; on entend une Fanfare de Cors de Chasse ; on chante ces deux Couplets :

Diane, tes Jeux ont sçu plaire,
Au plus charmant des Rois ;
Depuis qu'on le voit dans les Bois,
Il a fait oublier Adonis dans Cythere.

Amour, vous volez sur les traces,
Du plus charmant des Rois :
Depuis qu'on le voit dans les Bois,
Venus dans ses Jardins ne trouve plus les Graces.

Apollon invite Erato & ses Eleves à signaler toujours leur zele pour le Roi. La Fête finit par ces Vers que Minerve chante :

Zéphirs, quittez la Cour de Flore,
Pour le beau Lys qui vient d'éclore.
L'éclat de ce Lys précieux,

Dans

Digitized by Google

Dans cent climats va se répandre ;
La terre pouvoit-elle attendre,
Un plus riche présent des Cieux ?
Zéphirs, &c.

Auprès de cette aimable Fleur,
Volez sur les bords de la Seine ;
Et que votre plus douce haleine,
Conserve à jamais sa fraîcheur ;
Zéphirs, &c.

Ces Couplets sont suivis d'un Chœur dont Apollon fournit le sujet.

Le 26. de ce mois, on donna la premiere Représentation de *Pyrrhus*, nouvel Opera, qui fut fort bien reçû du Public. On en parlera plus au long dans le prochain Mercure.

Le 29. Septembre, l'Opera Comique donna la premiere Représentation d'une petite Piéce d'un Acte en Vaudevilles, & un Divertissement, ayant pour titre le *Sylphe supposé*. Cette Piece fut continuée les deux jours suivans, ce qui fit la clôture du Théatre.

Les Comédiens Italiens ont annoncé une

une Piece nouvelle, sous le titre du *Triomphe de l'Interêt.*

Au commencement de ce mois, les Comédiens François remirent au Théatre la Tragédie de *la Mort de Pompée*, dans laquelle la Dlle Le Grand remplit le Rôle de *Cornelie*, & fut encore plus applaudie que dans celui de *Roxane* qu'elle avoit joué peu de jours auparavant. C'est une grande personne bien faite qui a de la voix & une belle représentation.

Le 8. ils donnerent la Tragédie de *Phedre*, dont la Dme de la Traverse, petite fille du feu sieur Baron, joüa le principal Rôle; elle y fut beaucoup applaudie. C'est une grande & belle personne qui pare bien le Théatre, avec l'air noble, une grande voix & une belle prononciation. Quelques jours après, elle joua le Rôle de *Roxane*, dans la Tragédie de *Bajazet*, & elle y fut encore plus applaudie. Elle a aussi joüé le Rôle d'*Ariane*, avec plus de succès.

Le 13. on donna sur le même Théatre *le Flateur*, Comédie en Prose & en cinq Actes, de M. Rousseau, que le Public revoit avec beaucoup de plaisir. Elle est très bien représentée par les sieurs Quinaut, Duchemin, Dubreuil, Poisson & Armand, & par les Dlles Labat & du Boca-

ge.

Digitized by Google

ge. Cette Piéce parut dans sa nouveauté il y a près de 30. ans ; on l'avoit repriſe en 1717 & en 1721. au mois d'Avril.

On repete actuellement la Comédie nouvelle du *Prince de Noiſi* ; & les Rôles de la Tragédie nouvelle de *Brutus*, par M. de Voltaire, ſont diſtribués.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Turquie, Perse, et Afrique.

ON écrit de Conſtantinople, qu'il avoit été réſolu de payer aux Troupes du G. S. les trois mois échus de leur ſolde, de leur en avancer trois autres, & de leur donner 1500 Riſdales de gratification par Compagnie, pour les mettre en état d'entrer en campagne. Que le 27. de Juillet dernier, toutes les Troupes qui étoient à Conſtantinople, avoient reçu ordre de ſe rendre au Camp, qui avoit été tracé près de la Ville, où l'on avoit envoyé les gros Bagages. Que toutes ces Troupes avoient défilé vers les neuf heures du matin, ayant à leur tête un Mufti, qui portoit l'Etendart verd de Mahomet ; que ce Mufti étoit ſuivi d'un Char, tiré par ſix Chevaux, magnifiquement harnachez, & ſur lequel on avoit mis l'Alcoran. Que le G.S. accompagné des Princes ſes Fils, armez d'Arcs & de Fléches, & eſcorté de 300 Gardes, marchoit après l'Alcoran, étant ſuivi du G. Viz. de pluſieurs Pachas, & des Principaux Officiers de l'Armée, que S. H. devoit demeurer dans ce Camp, juſqu'à ce que les autres

Digitized by Google

tres Troupes qu'on attendoit de diverſes Provinces fuſſent arrivées, & qu'Elle reviendroit au Sérail auſſi-tôt qu'Elle auroit vû partir cette Armée, qu'Elle envoye contre le nouveau Roy de Perſe.

Les dernieres Lettres de Conſtantinople portent que le G. S. avoit fait déclarer la Guerre au nouveau Roy de Perſe, & que l'Armée de S. H. qui ſera de près de 200 mille hommes, devoit être commandée par le Prince, ſon Fils aîné.

On a appris de Ternan, que le Roy de Maroc, Muley Abdalah, avoit fait exécuter à mort pluſieurs Pachas & autres principaux Maures, du parti de ſon frere, ce qui lui a procuré des ſommes conſidérables, ayant fait confiſquer tous les effets qui appartenoient à ces coupables.

RUSSIE.

LEs Troupes que le Roy de Perſe fait marcher vers Tauris, dont il veut faire le Siége, faiſant craindre que s'il prend cette Place, il ne ſe détermine à venir aſſiéger celles que le feu Czar Pierre I. a conquiſe vers la Mer Caſpienne; la Czarine a pris la réſolution d'augmenter tous ſes Regimens d'une Compagnie, & de lever encore un Corps de 20000 hommes de nouvelles Troupes, pour remplacer celles qu'on envoye ſur les Frontieres de Perſe, ſous le commandement du General Wicbach, qui partira avec le Baron de Schaffirof, cy-devant Vice-Chancelier, qu'on a nommé pour l'accompagner, & pour l'aider de ſes conſeils en cas qu'on trouve une occaſion favorable pour renouveller les anciens Traitez.

Un Officier dépêché de Derbent par M. Romanzoff, Gouverneur General des Pays conquis ſur la Perſe, a rapporté que le Roy de Perſe avoit raſſemblé toutes ſes Troupes pour en compoſer

Digitized by Google

un Corps d'Armée, avec lequel il puisse être en état de livrer le Combat à l'Armée du G.S. ayant résolu de risquer une Bataille, pour être ensuite paisible possesseur du Trône de ses Ancêtres.

On attend à Moscou un Ambassadeur du Gr. Mogol, audevant duquel la Czarine a envoyé un détachement de 50 Cavaliers, pour l'escorter depuis Tobolskoy jusqu'à Moscou.

On a transporté à Moscou la belle Bibliotheque du Pr. Dolhoruski; tous ses autres effets ont été vendus à l'enchere, & les deniers de la vente remis entre les mains de la Czarine. A l'égard de la Princesse Dolhoruski, qui a eu l'honneur d'être fiancée au feu Czar, on continué de lui payer regulierement sa pension annuelle de 12000 Roubles, mais elle n'a pas la liberté de sortir du Monastere où elle s'est retirée.

Il est arrivé par le Wolga, des matieres d'argent, de cuivre & d'autres métaux, qui proviennent des Mines découvertes en Siberie, sous le Regne du Czar Pierre I. dont le Gouverneur de Tobolskoy a la direction generale. La valeur de ce premier envoi surpasse de cent pour cent la dépense qu'on a faite depuis près de trois ans, pour mettre ces Mines en valeur.

Le Prince de Portugal partit de Moscou pour retourner en Allemagne le 17 Aoust, après avoir pris congé de la Czarine, qui lui a fait present d'une Epée d'or, enrichie de diamans, & d'une Robe à la Moscovite, doublée de Martre Zibeline. Ce Prince a donné differens Bijoux aux Gentilshommes de Sa Majesté Czarienne, qui l'ont accompagné pendant son séjour en cette Cour. M. Bahr, Chambellan de la Czarine, & Mess. Freyden & Purchkin, Gentilhommes de la Chambre de S.M. Czarine ont été choisis par Elle, pour le conduire à Petersbourg

Digitized by Google

& à Mittau, avec ordre de le deffrayer jusqu'à cette derniere Ville, & pour lui faire rendre les honneurs dûs à un Prince de son rang.

DANEMARCK.

LE Roy a fait publier à Copenhague une Ordonnance, par laquelle il est enjoint à tous les Négocians Danois, qui font le commerce d'Espagne & de Portugal, de n'y point envoyer de Vaisseaux au dessous de 18 Canons, & montez d'un équipage proportionné pour les deffendre contre les Corsaires des côtes de Barbarie, qui sont venus cette année jusqu'à l'entrée de la Manche.

Le feu a pris à la Forêt de Sammalcarleby en Finlande, sans qu'on sçache par quel accident, & il y a eu 18 lieues de terrain, dont les bois ont été consumez par cet incendie. C'est une perte tres-considérable, car il y avoit dans cette Forêt des Arbres d'une grosseur extraordinaire & propres pour les Chantiers de la Marine. Les Villages qui se sont trouvez dans cette étendue, ont été entierement détruits par les flammes.

ALLEMAGNE.

LA cinquiéme Colonne des Troupes Imperiales qui doit aller en Italie, & qui sera composée de cinq Regimens d'Infanterie, & de quatre de Cavalerie, a reçû ordre de se tenir prête à marcher. Outre ces Troupes, on doit incessamment faire partir des Recruës pour les Régimens qui sont déja dans la Lombardie, lesquels ont perdu beaucoup de Soldats par maladie. On y a envoyé aussi des ordres de mettre ces Troupes en quartiers de rafraichissement, & de prendre les précau-

Digitized by Google

précautions nécessaires pour empêcher qu'elles ne soient à charge aux habitans.

Les Lettres de Temeswart & de Belgrade portent que le G. S. avoit fait tirer des Garnisons de Widin & de Nizza plusieurs Compagnies de Janissaires, & qu'elles étoient allées joindre l'Armée que S. H. avoit fait assembler à l'entrée de l'Asie, & qui est partie pour la Perse.

Comme la maladie contagieuse fait beaucoup de ravage à Constantinople & aux environs, on a envoyé ordre de mettre des Gardes à tous les passages pour prévenir la communication.

Le 4 Septembre, les Députez des Payſans de Moravie furent présentez à S. M. Imp. à laquelle ils porterent leurs plaintes, de ce qu'étant obligez par les usages de la Province, de travailler trois jours de la Semaine pour les Seigneurs Ecclesiastiques, & contraints depuis quelque temps d'employer les autres jours à des ouvrages publics, ils étoient hors d'état de faire subsister leur famille. L'Empereur les a écoutez favorablement, & leur a accordé deux jours par semaine pour leurs propres affaires.

On mande de Schwerin que le Duc Charles Léopold de Meckelbourg y avoit eu des dépêches de Petersbourg, dont ce Prince n'avoit pas paru satisfait, & l'on ne croit pas qu'il reçoive si-tôt les secours qu'il attendoit de la part de la Czarine sa belle-sœur, parce que cette Princesse lui conseille de se soumettre aux Decrets Impériaux.

On a appris de Belgrade, que le 14 du mois dernier, on y avoit posé, avec beaucoup de solemnité, la premiere Pierre à l'Eglise des Capucins. M. de Thurn, premier Evêque de cette Ville, en fit la cérémonie, en presence du Pr. Alexandre de Wirtemberg, Gouverneur du Royaume de Servie, de la Princesse son épouse, du General de

Digitized by Google

Marulli, Commandant de Belgrade, du Colonel Duxat, Ingénieur en chef, du Magistrat de la Ville & de plusieurs autres personnes de distinction. L'Eglise fut dédiée à S. Eugene, dont le Prince Eugene de Savoye, qui a fait la conquête de cette importante Place, porte le nom; on y mit à cette occasion le Chronographe suivant: EUgen II hoC DeXtra CUstoDJat DJUJ; trJUMphantis qUoD oCCUpaVerat ensIs EUgenJJ.

Aprés la ceremonie, le Pr. Alexandre de Wirtemberg donna un somptueux Repas à quantité de personnes de distinction, & régala magnifiquement les Peres Capucins.

ITALIE.

LEs Cardinaux Petra, Lambertini; Corradini & Falconnieri, ont été nommez par le Pape pour examiner en Congrégation les droits du S. Siege & ceux du Grand Maître de Malte sur le Patronage du Grand Prieuré de cette Ville, afin de terminer à l'amiable les differends qui pourroient naître à cette occasion.

Le 27 Août, le Pape fit la cérémonie de bénir dans la Chapelle du Palais du Quirinal les Langes destinez pour le Dauphin & qui doivent être portez en France par l'Abbé Lanti, Camerier d'honneur de Sa Sainteté, lequel partit de Rome le 5 Septembre pour Civita-Vechia, avec son neveu, le fils du Comte Soderini & plusieurs autres Gentils-hommes Romains, pour s'embarquer sur les Galeres du Pape, qui doivent le conduire à Marseille.

Le 3. Septembre au matin, le Sacristain de l'Eglise *dell'Anima* de la nation Allemande, fut attaqué & maltraité pendant qu'il disoit la Messe;

Digitized by Google

par un Pelerin Allemand, ſous prétexte qu'il avoit fait retrancher une partie de l'aumône qu'on lui faiſoit tous les jours. Ce Pelerin fut arrêté & conduit en priſon, & le 5. l'Egliſe fut rebenite par M. Baccari, Evêque de Boyano.

Le 6. le Cardinal Cibo fit préſent au Pape d'un Calice & d'une Patene d'or enrichis de Pierreries, qu'on eſtime 13000 écus : quelques jours après le Cardinal Cienfuegos envoya au marquis Neri Corſini le ſervice d'or dont le comte de Colalto lui a fait préſent, le priant de l'offrir au Pape de la part de ce Cardinal & de l'engager à l'accepter.

Le 11. après un Conſiſtoire ſecret, Sa Sainteté fit publier la Bulle du Jubilé univerſel, accordé à l'occaſion de ſon Elevation au Pontificat, l'ouverture s'en fit à Rome le 17. par une Proceſſion ſolemnelle qui alla de l'Egliſe de N. D. des Anges, où le Pape avoit celebré la Meſſe, à celle de S. Jean de Latran. Les Cardinaux au nombre de 32. les Archevêques, les Evêques, le Sénat Romain, le Connêtable Colonne, l'Ambaſſadeur de la ville de Bologne, le Clergé ſéculier & régulier & la principale Nobleſſe, aſſiſterent à cette Proceſſion.

Dans ce Conſiſtoire du 11. Septembre, le Cardinal Otthoboni, Protecteur des affaires de France, propoſa l'Evêché de Digne pour le Pere Antoine-Amable Feydeau, General de l'Ordre des Carmes, lequel fut ſacré le 24. par le Cardinal de Polignac; aſſiſté du Pere Fouquet, Evêque titulaire d'Eleuteropolis, & par M. de la Baume, Evêque titulaire d'Halicarnaſſe.

On a appris en dernier lieu, que le 2 de ce mois le Pape avoit tenu un Conſiſtoire, dans lequel Sa Sainteté avoit fait Cardinaux M. Grimaldi Genois, Archevêque d'Edeſſe; Nonce ordinaire à Vienne,

Digitized by Google

M. Banther Mascei, de Montepulciano, Archevêque d'Athênes, ci-devant Nonce ordinaire en France, M. Alexandre Aldobrandini, Florentin, Archevêque de Rhodes, Nonce ordinaire en Espagne & l'Abbé Barthelemi Ruspoli, fils du Prince de ce nom, & Secretaire de la Congrégation de *Propaganda Fide*.

On assure que le Pape a fait expedier des Lettres circulaires à tous les Evêques qui ont été élevez à cette Dignité par le feu Pape Benoît XIII. avec ordre de se rendre à Rome dans deux mois, pour rendre compte de la maniere qu'ils ont obtenu leurs Evêchez.

Le nouveau Vicaire Apostolique que le Pape a nommé pour gouverner le Diocèse de Benevent, est parti pour s'y rendre avec un Receveur, aussi nommé par Sa Sainteté pour recevoir les revenus de cet Archevêché.

On apprend de Benevent que le 14. du mois dernier M. Bondelmonte, Commissaire Apostolique, avoit fait convoquer le Chapitre de l'Eglise Metropolitaine; qu'en vertu du Bref du Pape dont il avoit fait la lecture, il avoit installé M. de Nicastro, en qualité de Vicaire Apostolique, & que ce choix avoit été universellement approuvé.

Le Pape ayant fait insinuer au Cardinal Coscia, qu'il devoit donner sa démission pure & simple de son Archevêché de Benevent, & ce Cardinal ayant demandé conseil depuis au Cardinal Falconieri, on croit qu'il se déterminera à donner cette satisfaction à Sa Sainteté.

Le 15. Le Chevalier de S. George accompagné de ses deux fils, alla au Palais du Quirinal, où il eut une longue Audience du Pape qui fit présent à chacun de ses fils d'un très-beau Reliquaire d'or, orné de diamans & de rubis.

Le

Digitized by Google

Le Pape a fait au Comte de Collato, Ambassadeur de L'Empereur, le présent ordinaire d'un Corps saint & quelques autres Reliques de dévotion, & d'un Tableau du fameux Peintre Penelli.

Il y a une si grande quantité de Sauterelles dans la campagne de Rome, que les biens de la terre en ont souffert considerablement; on a tenu à ce sujet une Congrégation extraordinaire, dans laquelle il a été résolu d'ordonner des Prieres publiques.

On a apris de Lunigiano que le 26 Aoust, la premiere Colomne des Troupes imperiales qui ont ordre de se rendre en ce pays, dont une partie est possedée par la République de Gênes, & l'autre par le Duc de Massa-di-Carrara, arriva à Terra-Rossa. Elle est composée de 2500. hommes d'Infanterie qui camperent dans la prairie voisine, en présence du General Comte de Staremberg qui avoit fait tracer le Camp. Le 27 la seconde colonne aussi de 2500. hommes arriva vers le soir; mais la Prairie n'étant pas assez grande pour contenir tant de monde, on en détacha deux Bataillons pour les envoyer à Barbarasco, Marquisat qui appartient au Prince Don Barthelemi Corsini, neveu du Pape. La troisiéme Colonne qu'on attend sera de 5000. hommes d'Infanterie & de 1600. chevaux: comme les Officiers Generaux qui sont au Camp veulent être pourvus de tout ce qui leur est necessaire, & que les vivres & particulierement les fourages ne sont pas abondans, le pays est fort incommodé du séjour de ces Troupes.

On prétend que le Grand Duc de Florence a fait assurer le Ministre de l'Empereur, qu'il ne recevroit des Troupes Imperiales dans ses Etats, qu'en cas qu'il fut attaqué par les Espagnols, &

Digitized by Google

que le Duc de Parme ayant refusé de traiter avec le Comte Arconati, qui étoit allé le trouver de la part de S. M. I. le Gouverneur du Milanez avoit refusé pareillement d'entrer en conference au sujet des affaires présentes avec le Marquis Carali qui réside à Milan, de la part du Duc de Parme.

Par les Lettres d'Ajaccio dans l'Isle de Corse, on apprend que les rébelles avoient fait encore de très-grands dégats aux environs de cette ville; qu'ils en avoient arraché toutes les vignes & enlevé les bestiaux.

ORDONNANCE du Pape pour l'établissement d'une Congrégation, pour rechercher & punir tous ceux qui ont malversé dans le maniment des affaires sous le dernier Pontificat.

COmme nous avons appris par des personnes dignes de foi, & par les bruits publics, lors même que nous n'étions encore que Cardinal, que certaines gens employez dans les affaires sous le precédent Pontificat, ont non-seulement malversé impudemment & injurieusement dans tout ce qui a été commis à leurs soins, tant par rapport aux graces qu'ils ont accordées, qu'à la justice qu'ils ont fait rendre & aux expéditions qu'ils ont ordonnées; mais aussi qu'au préjudice de l'integrité de cette Cour, & au mépris de la droiture de Benoît XIII. notre Predéecesseur, ils ont tâché de surprendre sa Religion par de malignes & fausse insinuations, de le détourner de l'amour qu'il a toûjours eu pour la Justice, de corrompre ses bonnes intentions par des artifices trompeurs, &

& d'empêcher que ſa probité & ſa vertu ne produiſiſſent les fruits qu'on en devoit attendre. Et comme nous nous ſerions propoſez de venger avec éclat l'integrité & l'honneur de notre Prédeceſſeur de toutes les embuches qui lui ont été tenduës, & des fautes qu'il a, pour ainſi dire, commiſes innocemment, Nous croyons qu'à préſent que nous ſommes élevez ſur le Trône ſuprême de la Juſtice, ſans aucun mérite de notre part, Nous ne pouvons mieux faire que de mettre en exécution le pouvoir que nous avons en main, afin d'effacer les injures atroces qui rejailliſſent ſur la droiture & l'integrité d'un ſi ſaint Pontife, & de rendre à notre chere ville & à la Cour de Rome les degrez d'eſtime qu'elles ſe ſont acquiſes, de peur que l'Innocent ne ſouffre pour le coupable.

Pour cet effet nous créons une nouvelle Congrégation particuliere, compoſée des Cardinaux Jean René Imperiali, Loüis Pico, Pierre Marcellin Corradini, Léandre de Porzia & Auſone Bancheri, leur donnant pour Secretaire Dominique Céſar Florelli, Référendaire dans l'une & l'autre ſignature: Nous donnons auſdits Cardinaux pouvoir & ordre de rechercher tous ceux qui ſeront coupables de pareils excès, crimes & délits, ou qui contre tout droit, & au préjudice du bien public & particulier, auront injuſtement prévariqué, tant dans le ſpirituel que dans le temporel: & nous leur ordonnons par les préſentes, de proceder, ſoit par eux-mêmes, ſoit pardevant tels Tribunaux Eccléſiaſtiques & Laïques de cette ville, ſur les accuſations des Parties, dénonciations, ou ſur ce qu'ils pourront découvrir eux-mêmes, contre ceux qui ſe trouveront dans les cas ſuſdits: voulant en vertu de notre autorité Apoſtoli-

Digitized by Google

que, que tous les Tribunaux & Congrégations de Cardinaux leur tendent la main, à cette occasion, qu'il leur soit permis d'y prendre toutes les informations necessaires, & d'instruire des Procès par eux, ou par d'autres Juges qu'ils pourront commettre pour cet effet, afin d'agir contre toute & chaque personne Ecclésiastique, réguliere & séculiere, de quelque qualité, condition, ou dignité qu'elles puissent être, sans excepter aucun Ordre ou Congrégation, pas même la Societé de Jesus, l'Ordre militaire de S. Jean de Jerusalem, Ministres, Officiers de l'Inquisition, ou autres personnes privilegiées.

Nous ordonnons à nosdits Commissaires, lorsque les crimes ci-dessus énoncez, ou quelque chose d'approchant, seront averez en général ou en particulier, de les faire punir, soit par eux-mêmes, soit par des Juges deleguez, dans la personne des coupables, des complices, des fauteurs & des Conseillers Nous leur permettons pour cet effet de faire entendre les Témoins requis, ou en telles personnes que ce puisse être, Ecclésiastiques, réguliers & séculiers; privilegiés ou non; d'évoquer en Jugement, citer ou faire citer quiconque se trouvera dans le cas, de recevoir leurs dispositions par écrit, & d'obliger tous les Tribunaux de cette Cour & de l'Etat Ecclésiastique, même les Officiers de notre Chambre Apostolique, de leur fournir tous les Actes dont ils pourront avoir besoin, avec pouvoir de poursuivre les désobéissans par amendes pécuniaires, s'il est besoin par corps ou par les censures spirituelles, ainsi que cette Congrégation le jugera convenable.

Et afin qu'elle puisse d'autant mieux exécuter nos ordres nous lui conferons par ces Présentes, toute l'autorité, juridiction & plenitude de notre pouvoir, tant par rapport à l'or-

dre

Digitized by Google

dre de proceder, à la maniere de prouver, & à la forme de juger & de faire exécuter leurs jugemens; dérogeant pour cet effet à toutes Constitutions apostoliques & regles de notre Chancellerie, aux Droits & Ordonnances des Conciles généraux, Provinciaux & Synodaux, & aux autres décrets particuliers à ce contraires, quoi qu'on n'en fasse pas ici mention de mot à mot, ou selon leurs clauses generales, &c. Donné au Quirinal le 8. Août 1730. Ainsi Nous plait, ainsi nous commettons & ordonnons de notre mouvement. Etoit signé CLEMENT XII.

Voici la Traduction des Harangues qui ont été prononcées en Piemontois par le Premier Président de Turin.

AU ROY.

UNe grande perte, une grande acquisition, une douleur profonde, une extrême consolation sont les sentimens, SIRE, qui ont partagé nos affections sans diviser nos cœurs.

Le Roi Victor Amedée n'ayant plus rien à désirer pour sa gloire & pour notre bonheur, met le comble à son amour pour nous, en nous donnant un Roi formé de son auguste main, un Roi semblable à lui-même, moins par l'éclat de sa Couronne que par la grandeur de son ame.

Les vertus de V. M. l'ont déterminé à le placer sur le Trône avant le tems; il regneroit encore si V. M. avoit donné des preuves moins éclatantes de ses talens pour le Gouvernement & il auroit consommé en faveur de ses peu-

Digitized by Google

ples le ſacrifice de ſa propre vie, s'il n'avoit trouvé en V. M. un fils digne d'être ſon ſucceſſeur avant que d'être ſon heritier.

Nous avons deux grands Rois, l'un vit ſans vouloir regner plus long-tems, l'autre regne ſans lui avoir ſurvêcu; l'un moins glorieux pour avoir porté la Couronne que pour l'avoir quittée, l'autre auſſi grand par ſa ſenſibilité à la ſéparation de ſon pere que par ſon indifference à l'acquiſition d'un Royaume.

Nous reſpectons dans la perſonne du fils le ſouvenir du pere, & dans le ſouvenir du pere nous retrouvons la perſonne du fils, ſa vive image. Auſſi nous ſtattons-nous, SIRE, de retrouver dans CHARLES EMANUEL un Souverain, un Protecteur & un Pere tel que nous l'avions dans Victor Amedée.

Nous ſupplions V. M. de recevoir avec bonté les témoignages de notre amour & de nos hommages.

A LA REINE.

A Un grand Roi ſuccede un grand Roi: à une Reine d'une auguſte memoire, ſuccede une Reine ornée des plus rares vertus. Un ſeul jour répare toutes nos pertes, & nous voyons rempli avec gloire un Trône, au pied duquel nos cœurs ſont toujours proſternés.

Nous devons au Roi Victor Amedée la grandeur de nos deſtinées, mais nous devons à V. M. une partie de notre felicité; s'il nous a donné un Roi qui eſt l'objet de notre conſolation, V. M. a donné un ſucceſſeur à ce Royaume qui eſt le gage ſacré de nos eſperances.

Le Ciel conſervera un Prince dans les yeux duquel

Digitized by Google

duquel nous voyons déja briller une de ces grandes ames que Dieu a deſtinées à remplir ſa place ſur la terre ; ce même Dieu rendra toujours V. M. plus féconde, & tandis que nos Souverains regneront pour la gloire de cette Royale Maiſon, V. M. regnera pour rendre ſon nom immortel à ſes ſucceſſeurs.

AU DUC DE SAVOYE.

LE Grand Ayeul de Votre Alteſſe Royale a agrandi ſes Etats par la Guerre, il les a affermis dans la Paix, il les quitte enſuite avec une grandeur d'ame ſans égale ; les vertus ſeules de votre auguſte Pere le placent ſur le Trône ; le droit de ſucceſſion n'a aucune part à cette poſſeſſion anticipée ; V. A. R. eſt née d'un ſang & dans une Maiſon où la vertu eſt héréditaire.

Quelle heureuſe eſperance pour ſes peuples ! que ne doivent-ils pas ſe promettre de cette ame majeſtueuſe qui brille déja ſur ſon viſage, de ce ſang de tant de Heros qui coule dans ſes veines, de cette éducation qui forme à toutes les vertus V. A. R. pour notre félicité.

Nous adreſſons ſans ceſſe au Ciel nos vœux les plus ardens pour la conſervation de V. A. R. vivez long tems, MONSEIGNEUR, mais regnez tard.

On a appris en dernier lieu de Turin que le Roi & la Reine de Sardaigne en étoient partis pour la Foire d'Alexandrie de la Paille, & que le Roi Victor Amedée vivoit à Chamberi dans une grande retraite, n'ayant auprès de lui qu'un très petit nombre d'Officiers & de Domeſtiques.

Es-

Digitized by Google

ESPAGNE

LA Flote de la Nouvelle Espagne qui entra le 18. Août dans le Port de Cadix sous l'escorte de trois Vaisseaux de guerre, commandés par le Marquis de Mari, étoit chargée de 968898. pieces de huit pour le Roi, & de 10481872. pour le compte des Négocians, de 121804. Piastres en vaisselle d'argent, de 48671 Piastres en lingots d'argent, de 135574 en or monnoyé, & 29152 en lingots d'or. Elle avoit à bord, outre les matieres d'or & d'argent, beaucoup de Cochenille, de Vanille, de Cacao, de bois de Campeche, de baume, de sucre, de drogues & racines des Indes Occidentales & Orientales, d'yvoire, d'écailles & de porcelaines. Toutes ces Marchandises ont été portées dans les Magazins pour être distribuées aux Particuliers, ainsi que les matieres d'or & d'argent; mais on ne sçait pas encore quel sera l'indult que le Roi retiendra sur ces effets.

Le 10. du mois dernier, le Roi, la Reine, le Prince & la Princesse des Asturies, & les Infants Don Carlos & Don Philippe partirent du Palais de l'Alcaçar de Seville, & s'embarquerent sur les Galeres de S. M. pour se rendre par le Guadalquivir au Port de Sainte Marie, où l'Infant Don Louis & les Infantes Dona Marie Therese & Dona Marie Antoinette Ferdinande doivent se rendre par terre. On a appris depuis que L. M. n'étoient arrivées que le 19. à Saint Lucar, ayant été retenues sur la Riviere par les vents contraires, & que le lendemain elles étoient allées par terre au Port de Sainte Marie, où l'Infant Don Louis & les Infantes étoient arrivés dès le 17.

On

Digitized by Google

On a embarqué une grande quantité de munitions de guerre sur les Batimens de transport qui sont à la rade de Barcelone. Cependant des Lettres qu'on a reçûës depuis de la même Ville, portent que l'expedition d'Italie a été suspenduë, & que les Vaisseaux de Guerre du Roi qui étoient à la rade avoient ordre de retourner à Cadix.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres, que la Male de Bristol ayant été volée le 10. de Septembre au soir, près de Muydenhein, par un homme qui monta sur le cheval du Postillon pour se sauver, on a publié une Proclamation, promettant la grace à ce Voleur s'il vient avoüer son crime, & une récompense de 20. livres sterling à ceux qui le feront arrêter.

M. de Beaufort, Gentilhomme François, que le Roi d'Espagne a nommé son Agent en cette Cour, alla le 17. Septembre avec les Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud, à bord du Vaisseau *le Prince Guillaume*, qui partira dans peu pour Cartagene & Porto-Bello, pour être present au Jaugeage qui en fut fait ce jour-là; il fut reçu par M. Cleland, Capitaine de ce Bâtiment, au bruit de neuf Canons, des Timbales & des Trompettes. Après quoi les mêmes Directeurs le conduisirent à Gravesend, où ils lui donnerent un repas magnifique. On a donné au Capitaine de ce Vaisseau, une Commission de l'Amirauté, pour attaquer les Forbans & les Corsaires qu'il pourra rencontrer dans sa route. M. de Beaufort délivra le 6. de ce mois, aux Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud, le Certificat du Jaugeage de ce Navire.

Tous

Digitized by Google

Tous les Vaisseaux de la Compagnie de la Mer du Sud, qui étoient allez dans les Mers du Nord, sont rentrez dans les Ports : la Pêche qu'ils ont faite cette année, ne sera pas d'un grand produit pour la Compagnie, parce qu'ils n'ont pris que douze Baleines à eux tous.

Le Duc de Riperda, cy-devant Premier Ministre du Roi d'Espagne, & qui depuis son évasion du Château de Ségovie, a passé près deux ans à Londres, *incognito*, fut presenté au Roi d'Angleterre le 14. par le Duc de Newcastle, Secretaire d'Etat.

On apprend de Blackstonne, dans le Comte de Lancastre, qu'on y a vû un Animal de la figure d'un Serpent, lequel a six Verges de long & près de deux de tour. Comme les Payſans des environs ont perdu depuis quelque temps plusieurs de leurs Moutons, ils croyent qu'ils ont été dévorez par cet Animal.

MORTS, MARIAGE des Païs Etrangers.

INnico Carraccioli, Cardinal Prêtre, du Titre de S. Thomas *in Parione*, Evêque d'Aversa, mourut le 3. de Septembre dans le Convent des Benedictins du Mont Vierge, dans la 89e année de son âge. Son corps fut exposé le soir dans l'Eglise de sainte Agathe des Goths, où on lui fit le lendemain des Obsèques magnifiques, auſquelles les Cardinaux assisterent, au nombre de 31. après la Messe, les Absolutions & les Encensemens, il fut porté dans l'Eglise de N. Dame de la Victoire, où il restera en dépôt jusqu'à ce qu'on le transporte dans l'Eglise Cathédrale d'Aversa.

Le

Le Duc Charles Fitz-Roi, de Cleveland & de Southampton, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & l'aîné des Fils naturels du Roi Charles II. mourut le 20. Septembre, laiſſant pour heritier de ſes Terres & de ſes biens, ſon fils unique Charles, Comte de Chicheſter, qui a 29. ans, mais qui n'eſt pas encore marié.

Le Prince Nicolas Mauro Cordato, Hoſpodar de Valachie, eſt mort en Tranſilvanie au commencement de ce mois.

Le Prince Jean Adolphe de Saxe-Weiſſenfels, a épouſé la Princeſſe de Saxe-Weiſſenfels, ſa Niece, au nom du Duc Ferdinand de Curlande, cette Princeſſe a dû partir le 20. du mois dernier pour aller trouver le Duc ſon Epoux à Mittau.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Marquis de Souvré, Maître de la Garderobbe du Roi, a été nommé par S. M. Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, vacant par la démiſſion volontaire du Marquis de la Chenelaye, Brigadier des Armées du Roi.

Le Marquis de Lanmari a obtenu la Compagnie de Gendarmerie, vacante par la mort de M. Trudaine. Le Marquis de Bouville a été nommé Sous-Lieutenant de Gendarmerie, le Marquis de Marigna-

ne,

Digitized by Google

ne, Enseigne, & le fils de M. Trudaine, Guidon,

M. de Beaucaire, Mestre de Camp réformé, a été nommé par le Roi Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, vacant par la démission volontaire du Prince de Lambesc.

Le Roi a donné l'Evêché d'Angers à l'Abbé de Vaugiraud, Grand-Vicaire de ce Diocèse; & S. M. a donné l'Abbaye de Noaillé, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Poitiers, à l'Abbé Poncet de la Riviere.

Le Marquis de Creil, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp du Régiment de Bassigny, a été nommé par S. M. Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers à Cheval de sa Maison, & le Roi a accordé au fils de M. de Villemur, Lieutenant General des Armées de S. M. qui commandoit cette Compagnie, le Regiment de Bassigny.

Le Roi a nommé le Comte de Rottembourg, son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi d'Espagne.

Le 20. de ce mois, la Reine se rendit à la Chapelle du Château de Versailles, où S. M. après avoir entendu la Messe, qui fut dite par l'Abbé de S. Aulaire, son Aumônier en quartier, fut relevée de ses Couches, avec les ceremonies accoûtumées,

Digitized by Google

mées, par le Cardinal de Fleury, son Grand-Aumônier.

Le 21. l'Abbé Lanti, Nonce Extraordinaire du Pape, s'étant rendu à Versailles, eut sa premiere Audience particuliere du Roi. Il eut ensuite Audience de la Reine & de Monseigneur le Dauphin.

Le Roi Stanislas & la Reine son Epouse, qui sont venus *incognito*, pour passer quelques jours à Versailles avec la Reine leur Fille, sont retournez à Chambord. Pendant leur séjour à la Cour, le Roi les a vûs plusieurs fois chez la Reine.

Le Tableau que M. Charles Coypel a fait pour être executé en Tapisserie pour le Roi, aux Gobelins, fut exposé dans le grand Appartement de S. M. à Versailles, le 22. de ce mois. Le Roi & la Reine ont vû ce grand Ouvrage avec plaisir, L. M. en ont marqué leur satisfaction à l'Auteur, qui leur fut présenté par le Duc Dantin, toute la Cour a generalement applaudi à cette admirable composition.

Ce Tableau a 18. pieds de long sur 11. de haut, & est composé de 30. figures.

Il représente le Sacrifice d'Iphigenie: on a choisi le moment où cette Princesse se presente à l'Autel, & dit le dernier adieu à son pere, en lui baisant la main. Agamemnon, penetré de douleur, la serre

ſerre dans ſes bras, & l'on a tâché d'exprimer la tendreſſe d'un Pere ſur le viſage d'un Héros. Il ne paroît point murmurer contre l'ordre des Dieux, ni vouloir s'oppoſer à leurs volontez, mais il laiſſe juger par ſa douleur de la grandeur du Sacrifice qu'il va leur faire. Neſtor & Ulyſſe viennent l'arracher de l'Autel par des motifs differens, la compaſſion fait agir le premier, la politique engage l'autre à prévenir les obſtacles que la tendreſſe du ſang pourroit apporter à une action qui lui paroît auſſi neceſſaire qu'inhumaine. Calchas & les Prêtres de ſa ſuite paroiſſent touchez du ſort de la jeune Princeſſe, ainſi que les Guerriers qui entourent l'Autel. L'on a imaginé que rien n'étoit plus capable de faire ſentir la compaſſion que doit inſpirer un Spectacle ſi touchant, que de la peindre ſur le viſage de ceux même qui ſont dans l'habitude de répandre du ſang. On a tâché auſſi d'exprimer les differens degrez & les differentes eſpeces de douleurs, ſelon la varieté d'âges & de caracteres de ceux qui aſſiſtent à ce triſte Spectacle, & le plus ou moins d'interêt qu'ils y prennent. On voit ſur le devant la Nourrice d'Iphigenie qui s'élance avec fureur pour aller mettre obſtacle à l'accompliſſement du Sacrifice. Elle eſt arrêtée par un Guerrier qui pleure lui-

même

Digitized by Google

même de se voir dans la necessité de s'opposer à son dessein. On y voit aussi deux femmes de la suite de la Princesse, dont la plus jeune veut se cacher dans les bras de l'autre, croyant déja voir le couteau dans le sein de sa Maîtresse, mais sa Compagne, dans laquelle elle pense trouver du secours, tombe elle-même évanoüie sur elle. L'Autel est environné de plusieurs Instrumens de Sacrifice, tels que le Couteau sacré, la Cuve dans laquelle on reçoit le sang de la Victime, le Vase qui servoit aux aspersions, la Cassette qui renfermoit les Parfums, & autres, qui tous exposez sans nul ménagement, sous les yeux de la Victime, ôteroient aux Spectateurs toute esperance, s'ils n'appercevoient Diane qui descend & qui donne à penser par un regard de compassion qu'elle laisse tomber sur Iphigenie, qu'elle ne vient que dans le dessein de la sauver, la Déesse même commence à répandre sur l'Armée cette vapeur, qui lui déroba la connoissance du sort de la Victime.

On présenta aussi en même-temps au Roi & à la Reine, deux Tableaux d'Architecture de M. Meusnier, d'une beauté singuliere, dont Leurs Majestez parurent très-satisfaites.

Le Régiment d'Anjou, Infanterie, sensible à l'honneur

l'honneur qu'il a d'avoir pour Colonel M. le Duc d'Anjou, a donné des marques éclatantes de la joye qu'a causé son heureuse Naissance. Ce Régiment est campé sous Thionville; les Dames de la Ville & des environs ayant été invitées, ainsi que la plupart des Officiers Generaux & particuliers du Camp & de la Ville de Mets, se rendirent le 18 Septembre au Camp, où tout étoit préparé pour les recevoir, ce qui forma une très-brillante Assemblée. La Fête commença par un grand Bal, où l'on servit toutes sortes de Rafraîchissemens. A l'entrée de la nuit tout le Camp fut illuminé avec beaucoup de simetrie; la façade du Camp formoit une suite de Portiques d'un très-bon gout. On avoit élevé au milieu de deux Bataillons, un Arc-de-Triomphe de 50. pieds de haut, orné de Pilastres, de Corniches & de Consoles; les Armes d'Anjou étoient placées en grand dans le milieu, & celles de France dans les côtez. Les Troupes étant en bataille, firent trois décharges generales; on fit dans l'intervale de chacune, un feu continuel de Boëtes & de Fusées. Ce qui fut terminé par deux grosses Gerbes de Fusées qui partirent toutes à la fois. Ensuite on servit un très-grand soupé, ou, pour mieux dire, plusieurs en même-temps, pour toute l'Assemblée. Après minuit le Bal recommença jusqu'à l'ouverture des Portes de la Ville, que chacun se separa satisfait de la Fête & du sujet qui y avoit donné lieu. On fit aussi distribuer beaucoup de vin aux Soldats & aux Habitans que la curiosité y attira.

La Ville de Troye, Capitale de la Province de Champagne, s'est toûjours distinguée par son zele & son attachement pour le Roi & pour la Famille Royale L'année derniere tous les Ordres de cette Ville firent éclater leur joye à l'occasion de

Digitized by Google

de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, & l'Academie de Musique se signala par une Fête dont on a donné la description. Les marques de ce même zele ont été renouvellées cette année au sujet de la Naissance de Monseigneur le Duc d'Anjou. M. Morel, Chevalier de l'Ordre de S Michel & Lieutenant General au Bailliage & Siege Présidial de cette Ville, qui exerce depuis environ un an cette Charge avec distinction, a donné une Fête très-galante. Lors des premieres Réjoüissances Madame la Lieutenante Generale, chez laquelle se rassemble ordinairement la meilleure Compagnie de la Ville, ayant été priée par les Dames de leur donner un Bal, elle leur répondit qu'elle leur offriroit volontiers ce plaisir aussi-tôt que M. l'Intendant seroit en cette Ville, où il devoit incessamment faire sa tournée. A son arrivée le jour ayant été pris au 10. d'Octobre, M. & Mad. la Lieutenante Generale inviterent la Noblesse des environs & les principales personnes de la Ville; la Fête commença à 5. heures par le jeu dans differens Appartemens, on vit paroître à 7. heures une Illumination bien entenduë au dehors & au-dedans de la Maison, à 9. heures on servit deux Tables de 25. Couverts chacune, où se réünirent l'abondance, la délicatesse & le bon gout. Le Repas fut terminé par une Symphonie qui fut suivie du Bal dans deux grandes Sales très éclairées, qui dura toute la nuit avec un grand concours de Masques. Pendant le Bal on distribua toutes sortes de Rafraîchissemens, & la Compagnie se retira fort satisfaite. Le Jeudi suivant l'Academie de Musique donna un Concert à M. l'Intendant, où l'Assemblée fut nombreuse & brillante, & le Concert fut très-bien executé.

Le Dimanche 10. Septembre, les Mariniers de la

la Pelleterie, joints avec quelques autres pour témoigner leur joye au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc d'Anjou, voulurent se signaler par une Fête qu'ils donnerent sur la Seine, après en avoir obtenu la permission de Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins. Ils tirerent l'anguille dans l'espace de la riviere qui se trouve entre le Pont au Change & le Pont Notre-Dame, la place étant fort convenable pour ces sortes d'exercices, parce qu'elle forme un quarré parfait & que les Spectateurs s'y trouvent placez de tous côtez à une distance raisonnable.

En conséquence des ordres du Prevôt des Marchands & Echevins, on fit retirer tous les Batteaux des Teinturiers & autres, pour rendre le canal entierement libre ; & sur la permission qui leur en fut accordée, ils arrangerent de grands Batteaux de sel remplis de chaises qu'ils louerent au public & dont le produit leur fut accordé pour fournir en quelque façon aux frais qu'ils étoient obligez de faire pour cette Fête ; ils boucherent toutes les arches des deux Ponts, & tout ce grand quarré fut bordé par des Batteaux remplis de Spectateurs, qui étoient en très-grand nombre, aussi-bien qu'aux Balcons & aux fenêtres des deux Ponts & des deux Quais.

On avoit orné très-proprement un grand Batteau destiné pour Mrs les Prévôt des Marchands, Echevins & autres Officiers de la Ville, & dans lequel il se trouva aussi beaucoup de Dames : aussitôt qu'on le vit approcher, les Mariniers, au son des Timbales & des Trompettes, commencerent vers les 3. heures après midi, le jeu de la Lance qui devint très-divertissant par les differentes manieres dont ils tomboient dans l'eau & les differentes culbutes qu'ils faisoient malgré eux.

Les

Digitized by Google

Les combatans de la Lutte étoient montez sur six petits Batteaux, à chacun desquels il y avoit 5 Rames. 3. de ces Batteaux étoient peints en rouge, & les 3. autres en bleu, aussi bien que les Rames & les Lances; les Rameurs, comme les Tireurs de Lance, étoient tous habillez de blanc, & avoient des Cocardes, dont la couleur répondoit à celle des Batteaux où ils étoient. Par les mouvemens de leurs Rames, ils faisoient revirer leurs Batteaux à leur gré & s'entrendoient si-bien, que quand ils se rencontroient, ils se touchoient si vivement avec leurs Lances, qu'il étoit rare qu'il n'en tomba quelqu'un dans l'eau, & même assez souvent ils étoient renversez tous les deux; ce qui réjouissoit infiniment, & formoit un petit combat tres-divertissant. Il y en eut deux, sur tout, plus fermes que les autres, qui ne furent renversez qu'à la fin. Ce divertissement dura plus d'une heure; en finissant les Mariniers se jetterent tous ensemble dans l'eau, qui se trouva dans l'instant couverte de Nageurs, dont les divers mouvemens, joints à l'agitation de l'eau, donnerent un spectacle des plus agréables. Ils gagnerent le Batteau, pour tirer l'Anguille; & ensuite y étant arrivez, ils tirerent au sort le rang qui devoit leur échoir, & furent attacher l'Anguille à une corde, qui étoit placée au milieu du Quay de Gêvres, à la hauteur au moins d'un second étage, & qui répondoit à un Tourniquet, du côté de la Pelleterie.

Ordinairement on reconnoît pour Roy celui qui sans agir des mains, peut avec ses dents arracher les entrailles de l'Anguille; mais afin que le plaisir dura plus long-temps, ils étoient convenus ensemble que ce seroit celui qui emporteroit le dernier morceau. Le Plaisant de ce spectacle fut que dans le temps qu'ils y pensoient le

Digitized by Google

moins, on lâchoit le Tourniquet, ce qui les faisoit tomber & enfoncer si avant dans l'eau, qu'ils étoient tres-long-tems sans reparoître, & souvent ils se trouvoient si éloignez de l'Anguille, qu'ils ne pouvoient point la ratraper; ce qui donnoit lieu à un autre de prendre la place. Il s'en trouva quelques-uns qui marquoient tant de courage & de force, qu'ils se laissoient enlever, en tenant la corde seulement des mains, & restoient dans cette situation un temps tres-considerable, & quelquefois avoient encore assez de vigueur pour s'élever & s'y attacher par les pieds.

La Fête fut interrompuë pour un moment, par la chute d'un Echafaut trop foible, qu'on avoit élevé sur le Batteau, qui servoit pour monter à la corde où l'Anguille étoit attachée. Ce qui divertit beaucoup le public, dautant qu'ils étoient tous montez dessus.

Tout se passa avec beaucoup d'ordre & sans accident, malgré la grande affluence de peuples qui y accoururent, attirés par la rareté de ces sortes de spectacles, dont on n'avoit point vû de pareils depuis 37 ans.

Cela finit sur les six heures du soir, avec de grands applaudissemens de la part des Spectateurs, pour le Vainqueur que l'on conduisit au Batteau de Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins, où il reçût la récompense de sa victoire.

M. le Cocq, Commis pour le passage des Ponts, homme fort entendu, s'est donné bien des soins pour conduire cette Fête.

Le 21. de ce mois, on solemnisa dans l'Eglise de la Maison de Sorbonne, la Fête de sainte Ursule qui en est Titulaire, M. l'Archevêque y officia pontificalement. Un nombre considerable de personnes

perſonnes de diſtinction y aſſiſterent, & il y eut, ſelon la coûtume, deux Diſcours, l'un en Latin & l'autre en François, contenant principalement le Panégyrique de la Sainte.

Le Lundi 23. M. de la Porte, ſecond Avocat du Roi au Châtelet, fit à la Rentrée de cette Juriſdiction, un Diſcours ſur *le Gout ramené à l'Etude des Loix & à l'Eloquence du Barreau*, qui fut prononcé avec beaucoup de graces & extrémement applaudi. M. le Lieutenant Civil termina la Séance par un Diſcours très-ſolide, très-élégant, & qui répondoit au caractere de ce Magiſtrat.

Nous avons crû que le Public verroit avec plaiſir la Piece ſuivante, dont la naïveté ingenieuſe a été fort goutée à la Cour. Elle a été faite par le Pere de *la Sante*, l'un des Profeſſeurs de Rhétorique du College de Louis le Grand, au nom des jeunes Seigneurs Penſionnaires dans ce College.

LETTRE des Penſionnaires du College de Louis le Grand, au jeune Marquis de Cruſſol, à Verſailles, ſur la Fête qui ſe fit dans ce College, au ſujet de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou.

CRuſſol, notre aimable Confrere,
Sois en Cour notre Député;
Comme la Reine cinq fois mere,
Te voit d'un œil plein de bonté;

Digitized by Google

Va lui demander audiance,
Sur cette Lettre de Créance;
Et puis ſans autre compliment,
Racontes-lui naïvement,
La ſubite métamorphoſe,
D'Apollon en Artificier:
(Car tel fut ici le Métier,
Qu'il fit le jour de ſainte Roſe,*)
Jour qui vit un nouveau Fleuron,
Naître à la Couronne de France,
Et paroître un beau Rejetton,
De nos Lys ſeconde eſperance.
Le ſoir de ce jour fortuné,
Notre Parnaſſe illuminé,
Offrit un ſi charmant ſpectacle,
Qu'il tenoit preſque du Miracle.
Auſſi ce Prince, dans ſon temps,
En doit-il faire d'éclatans,
Dont nous trouvons l'heureux préſage,
Dans ſon Nom, dans ſon Apanage.
D'abord la Fête commença,
Par le ſon guerrier des Trompettes,
Dont mainte Fanfare annonça,
Un Feu de trois heures complettes.
Pendant que cent bouches de fer,
Vomiſſoient des flammes tonnantes,
Mille Serpens joüoient en l'air,

* *Le trentiéme jour d'Août 1730.*

Avec

Avec mille Etoiles volantes.
Enfin les feux hauts, les feux bas,
Faiſoient enſemble un tel fracas,
Qu'on eût dit que le Mont Parnaſſe,
Du Mont Etna prenoit la place,
Et que par un nouveau deſtin,
Apollon devenoit Vulcain.
Pour nous qui fûmes de la Fête;
Tant que tout ce grand feu dura,
Nous diſions : quand à notre tête,
Un jour ce Bourbon marchera,
Encouragez par ſa preſence,
Et ſuivant à l'envi ſes pas,
Oh ! quel feu ne ferons-nous pas.
Sur les ennemis de la France !
Un Aſtrologue, cependant,
Mais Aſtrologue veritable,
Qui jamais ne débita Fable,
A tout Paris ſe fait garant,
Qu'étant né dans le mois d'Auguſte,
Prince doux, pacifique & juſte,
Notre Duc aimera la Paix,
Qu'aime Louis pour ſes Sujets.
Mais il y joint pour Horoſcope,
Que ſi quelque Prince en Europe,
S'aviſe de reveiller Mars,
Il peut compter, ſans rien ſurfaire;
Que dans les Fils & dans le Pere,

Digitized by Google

Il trouvera de vrais Céſars.
Pour gages ſûrs de leur victoire,
L'Aſtrologue, qu'on en peut croire,
Sur des preuves dignes de foi,
Donne, outre leurs vertus guerrieres,
Les vœux ardens & les prieres,
De l'Auguſte Epouſe du Roi.
Nous en faiſons auſſi pour elle,
Et comptons que Sa Majeſté,
Obtiendra par ſa pieté,
Plus que nous par tout notre zele.
Que n'obtient pas du Roi des Rois,
Un grand cœur ſoumis à ſes loix?

Pour toi, qui de ſi près contemples,
De la Reine les grands exemples,
Ami, tâche de profiter.
De ce qu'on en peut imiter,
Et ſuppléant à la diſtance,
Qui nous dérobe ſa preſence,
Aſſure-la très-humblement
De notre parfait dévoûment.
Pour cette fin, par ces Preſentes,
Qui te ſerviront de Patentes,
Nous te nommons Ambaſſadeur,
Et nous ſommes tous de grand cœur,
Cher Cruſſol, tes amis ſinceres,
Tes Serviteurs & tes Confreres,
Ce premier Septembre, à Paris,
Au College du Grand Louis.

Mo-

Digitized by Google

MODES.

CE qui frappe le plus la vûë & ce qui marque davantage le pouvoir absolu de la *Mode*, ce sont, sans doute, les *Panniers* d'aujourd'hui, plus grands & plus amples que jamais, que les Dames de la Ville & de la Province, & les femmes de tous les Etats & jusques aux plus petites artisanes & aux servantes, portent, avec autant de complaisance que d'entêtement, depuis près de 20 ans; de quoi on ne sçauroit assez s'étonner, car n'y eut-il pour le beau sexe que le penchant au changement & l'amour de la variété, il semble que ces usages n'auroient pas dû subsister si long-temps. Il semble enfin qu'il y a bien plus à gloser sur la bizarerie des Panniers, que sur le Vertugadin de nos ayeules, qui a regné long-temps.

On prétend que cette mode, outrée & hors de toute raison, a commencé en Allemagne, d'où elle passa en Angleterre; & que les Dames Angloises ont porté l'amplure des Panniers au point où nous la voyons aujourd'hui. Ils ont plus de 3 aûnes de tour; on les fait tenir en état par le moyen de petites bandes de Nates, faites de Jonc, ou de petites Lames d'Acier,

Digitized by Google

cier ; mais plus ordinairement avec de la Baleine, qui eſt fort fléxible, qui ſe caſſe moins, & qui rend les Paniers moins peſans. Ceux qu'on appelle à Coudes, ſont plus à la mode que ceux à Guéridons ; on les appelle à Coudes, parce qu'ils ſont plus larges par le haut & que les Coudes poſent preſque deſſus. Ils forment mieux l'ovale que les autres.

Avant l'uſage établi des Paniers, ſur tout à l'Opera, toutes les femmes de Théatre, qui ont ordinairement des habits fort riches, principalement dans le ſérieux, portoient une eſpece de Jupon, qui ne venoit guére qu'à mi-jambe, fait d'une groſſe toile gommée, aſſez large pour donner de la grace, tenir les Jupes en état, & faire paroître la taille. Le bruit que faiſoient ces eſpeces de Paniers, pour peu qu'on les preſſa, lui firent donner le nom de *Criardes* ; les plus larges n'avoient pas deux aûnes, & hors le Théatre, il n'y avoit que les Dames du plus grand air qui en portaſſent.

Les Paniers parurent enſuite, & ils furent ainſi appellez, parce qu'ils étoient faits comme une eſpece de Cage ou de Panier à mettre de la Volaille, percez à jour, n'y ayant que des Rubans attachez aux Cercles, fait de nates, de cordes, de jonc, ou de baleines. Aujourd'hui le corps

du

Digitized by Google

du Panier eſt fait en Juppe, d'une toile écruë en gros taffetas, ſur lequel on applique les cercles de Baleine. Quelques Dames d'une grande modeſtie, mais en tres-petit nombre, ſe ſont tenus aux Juppons piquez de crin, qui ne font pas un grand volume, & qui font un effet raiſonnable.

Les Paniers ont ordinairement cinq rangs de cercles; ceux qu'on appelle à l'Angloiſe, en ont juſqu'à 8, & ſont beaucoup plus chers. Les prix de ceux en toile glacée ou en taffetas, ſont depuis 10 liv. juſqu'à 50 liv. ceux qui ſont ornez de galons d'or ou d'argent, & de Broderies ſe payent autrement.

Les taffetas dont toutes les Dames s'habillent en Eté ſont de couleurs extrêmement & extraordinairement variées, & les plus barroques ſont les plus à la mode, ſur tout les grandes rayes, avec des couleurs tranchantes & oppoſées l'une près de l'autre; ces taffetas ſont la plupart glacez. Les taffetas flambans ſont auſſi fort à la mode. Ceux qu'on porte unis ſont toujours de couleur de Roſe ou blanc, ſur leſquels on met des Prétintailles aux paremens des Robes, ſur les manches & aux poches; quelquefois on les garnis de blondes de ſoye ou d'argent.

Les Robes de Toile de Coton brodées

Digitized by Google

de soye, de couleurs vives, qu'on double de couleur de Rose, sont fort à la mode. On met avec ces Robes des Jupons blancs avec des franges en graine d'épinard, dont quelques-unes ont un pied de haut. Les femmes de qualité, au lieu des Robes dont on vient de parler, en portent de Mousseline claire & brodée en blanc, & doublées de couleur de Rose, ce qui fait un effet charmant.

En hyver on porte beaucoup de velours plein, cizelé ou gauffré, du Damas, du Satin unis, avec des paremens en prétintaille, de la même étoffe & découpez; & sur tout des Raz de Sicile, qui est une fort belle étoffe. Les couleurs brunes & aurore ont la préférence sur les autres.

La manche des Robes se fait toujours en pagode. Pour les habits à habiller, qu'on ne voit guére qu'aux jeunes personnes & aux nouvelles mariées, il en a paru cet Eté en étoffes de couleurs unies, avec beaucoup de prétintailles, de la même étoffe, découpez; avec deux rangs de falbala à la Jupe.

Les Mantilles sont toujours fort en regne. Il y en a de tres-riches en Ecarlates, en Velours, en Satin, en Blonde, de toute couleur, en or ou argent, &c. Si c'étoit la modestie qui eut introduit cette mode, les Dames qui en seroient les Auteurs,

seroient

Digitized by Google

ſeroient tres-loüables : car cet ajuſtement ne donne nulle priſe à l'eſprit de convoitiſe. Des gens malins ont cependant remarqué que les perſonnes qui n'ont pas aſſez d'embonpoint, n'ont pas été des dernieres à prendre la Mantille.

Les Dames portoient l'Hyver dernier des Manchons auſſi grands que ceux des hommes, & des Palatines de Marte; les Palatines d'Eté ſont de Blondes de ſoye & argent, ornées de fleurs artificielles & en broderie. Les plus à la mode ſont peintes avec quantité de papillons.

Les gros & amples Bouquets de fleurs artificielles ſont toujours fort à la mode. On fait de ces fleurs d'un gout nouveau, qui imitent les Tulipes de toutes couleurs, mais plus en gris de lin, avec de l'argent fin & faux.

Il y a des Eventails d'un prix tres-conſiderable, qu'on porte encore exceſſivement grands; enſorte qu'il y a de petites perſonnes dont la taille n'a pas deux fois la hauteur de l'Eventail; ce qui doit tenir en reſpect les jeunes Cavaliers badins & trop enjoüez.

Les Dames portent beaucoup de Bas de fil de Coton, dont les coins ſont brodez en laine de couleur. Les bas de ſoye ſont brodez en or ou en argent. Les Bas blancs ont mis les Souliers blancs à la mode; on

Digitized by Google

les porte à demi arondis à l'Angloiſe, & le talon fort gros & couvert de la même étoffe. On porte également des Mules arondies. Les Souliers longs & pointus, avec la piece renverſée ſur la boucle, ne ſont preſque plus à la mode.

Il n'y a preſque pas eu de chagement dans la coëffure des Dames depuis ce que nous en avons dit l'année derniere. Elles portent toujours de petites Garnitures de blonde, ornées de fleurs qui imitent le naturel, & d'autres fleurs en broderie qu'on applique ſur la coëffure. Il y a auſſi des Garnitures de blonde d'argent ſur leſquelles on applique également des fleurs brodées. Ces coëffures ſe portent un peu plus hautes, avec une groſſe friſure qu'on appelle *Boucles à la Medicis*; la pointe des cheveux ſur le front, relevée en croiſſant.

La *Dorlote* eſt une nouvelle coëffure à deux pieces qu'on porte en negligé; elle eſt arrondie par le bas, & la dantelle pliſſe autour.

On porte depuis peu des aigrettes de pierres fauſſes, de diverſes couleurs, qui parent beaucoup, & qui ont un air fort galant, ſans être d'un grand prix. Les rubans qu'on porte dans les coëffures ſont un peu plus larges, toujours auſſi legers & qui coûtent peu, le plus ſouvent rayés.

Il

Digitized by Google

Il y en a un nouveau de deux couleurs, qu'on appelle le *Boiteux*, qui eſt fort à la mode.

En parlant des modes, nous n'avons encore rien dit du blanc & du rouge que les Dames employent aujourd'hui pour relever l'éclat de leur beauté. Cet article eſt délicat; & puiſque c'eſt aparemment dans l'intention de plaire, on ne doit pas les blâmer, & nous ſommes bien éloignés de vouloir deſaprouver ce que le beau ſexe met en uſage pour augmenter ce qu'il a d'agrémens naturels. Mais nous ne diſſimulerons point que le beau naturel, non-ſeulement n'y gagne rien, mais qu'il y perd infiniment, quand on veut trop faire valoir des charmes empruntés par un art outré qui en éloigne toujours les graces, & ce je ne ſçai quoi de ſimple & de naïf qui fait aimer & reſpecter les Dames.

Oſeroit-on hazarder encore une reflexion ſur leur parure & ſur les ajuſtemens recherchés d'une maniere outrée & ſouvent bizarre, avec leſquels les femmes prétendent plaire & ſignaler leur gout? on oſe dire qu'elles entendent mal leurs interêts; les cœurs bien faits ne ſeront jamais bien ſenſibles pour des attraits, ſi on peut le dire, de ſi mauvais aloi, où le ſimple, le noble & le gracieux de la nature

Digitized by Google

nature ſont negligés, & quelquefois directement choqués. Par exemple, bien des gens qui ont ſçû ſe garantir du pouvoir tirannique de la mode, trouvent que les femmes ne ſont point ſi aimables aujourd'hui avec leurs petits diminutifs de cornettes & leurs friſures en bichon, qu'elles l'étoient lors qu'elles avoient toute leur chevelure, & qu'on voyoit ces belles treſſes de cheveux ingénieuſement retrouſſées, & ces belles boucles tombant négligemment à côté des joües ou ſur les épaules, accommodées à l'air du viſage, & voltiger ſur une belle carnation.

L'Eſtampe en taille douce ci-jointe, compoſée, deſſinée & gravée avec ſoin, pourra donner une idée agréable des divers ajuſtemens aujourd'hui à la mode.

La Dlle *Peromet*, Coëffeuſe, qui demeuroit ruë de la Harpe, continuë avec ſuccés à faire des tours, des chignons, des tempes pour les Dames. Elle les fait d'une façon nouvelle & trés-aiſée pour ſe coëffer, imitant très-bien le naturel. Elle demeure toujours dans *la Cour Abbatialle de S. Germain des Prez, ruë de Furſtemberg, à Paris.*

La mode n'a rien changé aux habits des hommes depuis nos dernieres remarques. On continuë à porter les chapeaux aſſez

assez petits, fort retroussés, & presque jamais sur la tête. Les jeunes gens les ont bordés d'un Point d'Espagne ou d'un galon moyennement large, en or ou en argent. Quelques-uns les portent unis avec un plumet de la couleur de l'habit, sans broderie ni galon.

Les Perruques quarrées longues ne sont presque plus à la mode, même chez les Magistrats qui les portent beaucoup plus courtes. Les Perruques crêpées ne le sont plus du tout. Les Peruquiers ont beaucoup rafiné depuis quelque tems dans l'art d'imiter les cheveux naturels, & en effet, on les imite si bien aujourd'hui, qu'il est impossible de n'y être pas trompé, même en y regardant de très prés, à moins d'y mettre la main, sur-tout quand on veut s'assujetir à porter un toupet de ses propres cheveux sur le haut du front, qu'on retrousse avec un peigne, & qu'on mêle avec ceux de la Perruque. La poudre dont on use à l'excès, qu'on appelle poudre à graine d'épinard, sert encore à cacher l'artifice.

Les Perruques naturelles en bourse ou en queuë sont les plus generalement à la mode, principalement chez les jeunes gens; elles imitent fort bien le naturel, & coutent fort peu; mais pour celles de cette espece qui laissent voir les oreilles

à

Digitized by Google

à découvert, & qu'on appelle à oreilles de chien barbet, on peut dire qu'elles sont assez ridicules.

Les Perruques à l'Espagnole ne sont plus guere à la mode ; on les porte moins longues, & on les appelle des Bonnets ; en été tout le monde en porte, les uns plus longs, les autres plus courts.

Les Perruques noüées à la Cavaliere se soutiennent encore chez les personnes graves, & qui ne se piquent pas de jeunesse. Il y a des Perruques de chasse qu'on appelle *Bichons* ; elles sont un peu plus longues que les Perruques d'Abbé, noüées par derriere avec un ruban, & terminées par une boucle.

Il y a des Perruques brizées, qu'on appelle de trois pieces, que quelques personnes qui ont leurs cheveux portent par-dessus dans la grande gelée, pour se garantir du froid à la tête. On s'en sert plus ordinairement dans le Cabinet pour cacher les papillotes.

Les Bourses qu'on met aux Perruques se portent fort larges & fort hautes, & paroissent attachées presque à la racine des cheveux, ensorte qu'une partie du col est à découvert. On place au haut de la bourse sur le froncis un gros nœud de ruban gommé ; un large ruban entoure le col, & vient se terminer sous le menton,

Digitized by Google

ton, qu'on nouë ou qu'on agrafe, ce qui fait à peu de chose près le même effet que les nœuds de ruban qu'on portoit à la cravate il y a 35 ou 40. ans; & il y a tout lieu de présumer que la mode en reviendra, si on reprend l'usage des cravates, car on n'en porte presque plus. On porte des cols de mousseline qu'on attache ou qu'on agrafe par derriere; & comme les hommes ne boutonnent presque plus leur veste ni leur juste-au-corps, le jabot de la chemise sert comme de cravate.

MODES ANCIENNES, &c.

IL ne sera peut-être pas hors de propos, après avoir parlé des nouvelles Modes, de dire quelque chose des anciennes, soit dans les habits, soit dans les meubles, les Equipages, &c. des Loix somptuaires, du Luxe, &c.

En 1549. le Roy Henry II. deffendit pour la seconde fois, de porter des habits de drap d'or & d'argent. Il déclara les personnes qu'il voulut n'être pas compriſes dans la deffense, & éclaircit les doutes du Parlement sur son Edit, par les interpretations suivantes.

Le Parlement demandoit si les Brodures d'orfévrerie que portent les femmes sur la tête, & les Chaînes d'or qu'elles portent en Ceintures & bordures sont deffenduës? *Le Roy entend que lesdites Dorures, Broderies, Chaines, Patenotes &*

& autres especes de Bagues soient compriſes dans la deffenſe.

Si ſur ce mot, *Paſſement*, les Bandes de Velours qui ſont ſur les habits & ailleurs, qu'aux bords, ſont deffenduës. *Le Roy n'entend point qu'il y ait bandes, ſinon aux fentes & bords des robes.*

Si les petits enfans de dix ans & au deſſous, ſont compris, ſoit pour les coeffures, robes, &c. *Ils ſont compris comme les grands*

Si le Tanné en ſoye eſt deffendu ſous les robes de couleur. *Ledit Tanné n'eſt pas deffendu*

S'il ſera permis aux Gens d'Egliſe qui ne ſont point Gentilshommes, de porter Soye ſur Soye; *Les Evéques, Abbez & premieres Dignitez des Egliſes Cathedrales & Collégiales pourront porter Soye ſur Soye.*

Si ſur ces mots, *Gentilshommes*, les Gens de Juſtice & Robes longues, qui ſont Gentilshommes, ſont compris, &c.

Le Roy entend que les Gens de Robbe longue, qui ſont Gentilshommes, puiſſent porter Soye, & en uſer ainſi que les autres Gentilshommes, hormis ès lieux auſquels eſt deffendu à nos Officiers porter Robbe de Soye. Veut auſſi que les Secretaires de lui, de la Maiſon & Couronne de France en puiſſent porter comme Nobles.

Si ſous ces mots: *Bonnet de Velours*, les Chapeaux & Calottes de Velours ſont compris. *Les Chapeaux de Velours ſont compris.*

Si ſous ces mots de *Mécaniques*, ſont compris les Marchands vendant en détail, & les principaux Métiers de Paris, comme Orfévres, Apotiquaires & autres, & ſi les femmes des Méchaniques porteront Soye en leurs bordures & ailleurs. *Tous Marchands vendant en détail & gens de Métier ſont compris audit Edit; mais bien pourront*

Digitized by Google

pourront leurs femmes porter soye en Doublures, Bords & Manchons.

CHARLES IX. art. 146. de l'Ordonnance d'Orleans 1560.

Deffendons à tous Manans & Habitans de nos Villages toutes sortes de Dorures sur Plomb, Fer ou Bois, & l'usage des parfums apportez des Païs étrangers & hors notre Royaume, à peine d'amende arbitraire & de confiscation des Marchandises.

Le même Roy, en 1563. fit ce Reglement.

Que tous gens d'Eglise se vêtiront dorénavant d'habits modestes, décens & convenans à leur profession, sans qu'ils puissent porter aucuns draps de soye, soit en Robbes, Sayes, Pourpoints ou Chausses aucunement découpez, & si porteront des Soyes longs.

Les Cardinaux porteront toutes Soyes, & toutefois discretement & sans superfluité ni enrichissement.

Les Archevêques & Evêques en Robbes de Taffetas & Damas pour le plus, & Velours & Satin plain en Pourpoints & Soutannes.

Tous nos autres Sujets, de quelque état, dignité ou qualité qu'ils soient, sans exception de personnes, fors les Princes, Princesses, & ceux qui portent titre de Ducs, ne pourront dorénavant se vêtir & habiller d'aucun drap de toile d'or & d'argent, user de pourfilures, broderies, Passemens, Franges, Tortils, Canetilles, Recamars, Velours, Soyes ou Toiles barrées d'or ou d'argent, soit en Robbes, Sayes, Pourpoints, Chausses, ou autres habillemens en quelque sorte & maniere que ce soit, sur peine de mille écus d'amende.

Def-

Digitized by Google

Deffendons en outre à nos sujets, soit hommes, femmes, ou leurs enfans, d'user és habits qu'ils porteront, soit qu'ils soient de Soye ou non; d'aucunes bandes de broderie, piqueures ou emboutissemens de soye, &c. bords ou bandes de quelque soye que ce soit, dont leurs habillemens ou partie d'iceux puissent être couverts ou enrichis, si ce n'est seulement un bord de Velours ou de Soye de la largeur d'un doigt, ou pour le plus deux bords ou arriere-points, aux bords de leurs habillemens; de sorte que la façon, tant pour les hommes, que pour les femmes ne revienne à plus de 60 sols pour chacune piece d'habillement, & ce pour obvier à la dépense qui se fait ès façons desdits habillemens, qui excede tellement la matiere & l'étoffe, qu'au lieu d'y faire quelque épargne, suivant notre intention, il s'en fait plus grande superfluité qu'auparavant; & ce sur peine de 200 liv. parisis d'amende pour chacune fois, moitié applicable aux pauvres & l'autre au dénonciateur, sans aucune remission.

Deffendons en outre à toutes femmes de porter Vertugales, ayant plus d'une aune ou une aune & demie de tour.

Ne pourront les Demoiselles porter dorures à la tête, de quelque sorte qu'elles soient, si non la premiere année qu'elles seront mariées. Bien pourront porter Chaînes, Carcans & Bracelets, pourvu qu'ils soient sans aucun émail; & ce sur peine de 200 liv. Parisis d'amende, sans que nos Juges la puissent modérer.

Les Femmes de Marchands & autres de moyen état, ne pourront porter des Perles, ne aussi Dorures qu'en Patenottes ou Bracelets, sous les mêmes peines.

Bouquets

Digitized by Google

BOUQUET présenté à M. le Marquis de CHAMBONAS, *le jour de S. Loüis.*

POur celebrer le jour de votre Fête,
En vain je cherche, je m'aprête,
A vous servir de quelque plat nouveau,
Ma Muse est une franche bête,
Qui ne peut rien tirer de son cerveau.
De vous offrir des fleurs, la chose est trop commune,
Peut-être aussi pour vous n'ont-elles point d'appas.
Vous faire des présens; trop mince est ma fortune;
Et de moi sûrement vous n'en voudriez pas.
Publier vos vertus; ce seroit vous déplaire.
Et puis je ne suis pas d'humeur
A m'engager dans une affaire,
Dont je ne pourrois pas sortir à mon honneur;
Recourir aux souhaits; ce n'est pas mieux l'entendre;
Vous avez de tout à revendre.
Beau, bienfait, de l'esprit, du bien, des dignitez,
Une Epouse charmante, & dont les qualitez
Sont autant au dessus de celles du vulgaire,
Que l'est le sang dont tous deux vous sortez;

Après

Après cela pour vous quels ſouhaits peut-on faire ?
A parler franchement je ſuis embaraſſé.
Mais, n'en déplaiſe à la ſatyre,
Dûſſay-je à mes dépens donner matiere à rire ;
Il faut finir, puiſque j'ai commencé.
Ce ſera par l'aveu ſincere
D'un cœur pour vous plein de reſpect.
Je vous le garantis droit, & d'un caractere
A ne jamais vous devenir ſuſpect ;
Daignez en agréer l'hommage.
Au défaut de l'eſprit, ſon zéle ſupléra.
En diſant ce qu'on ſçait, & donnant ce qu'on a
On n'eſt pas obligé de faire davantage.

Genreau de Grouchy.

Le 25. la Lotterie de la Compagnie des Indes pour le rembourſement des Actions, fut tirée en la maniere accoutumée à l'Hôtel de la Compagnie. On a publié la Liſte des numeros des Actions qui ſeront rembourſés au nombre de 300. Actions.

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

M. Pierre Chriſtophle Cadeau, Maître des Comptes, mourut à Paris, le 18. du mois dernier, âgé d'environ 70. ans.

Le

Le P. Jean Valbrune de Belair, Abbé de Chancellade, & Superieur General des Chanoines Reguliers de cette Congrégation, mourut dans son Abbaye le 27 du mois dernier, âgé de 78 ans, en 1722. le Roi avoit nommé Coadjuteur de cette Abbaye, le P. Ant. Gros de Belair.

M. Charles-Emanuel de la Vieuville, l'un des Aumôniers du Roi & Abbé de l'Abbaye d'Absie, Ordre de S. Benoît, Diocèse de la Rochelle, mourut le 8 âgé de 51. ans.

M. Louis Tiberge, Abbé de S. Sauveur Dandre, Diocèse de Boulogne, Directeur du Seminaire des Missions Etrangeres, mourut le 9. Octobre, âgé d'environ 80. ans. On peut dire que c'étoit un des plus grands & des meilleurs sujets qui ait été dans l'Etat Ecclesiastique.

D. Julie Victoire de Rohan-Chabot, Prieure perpetuelle du Monastere de Notre-Dame de Liesse, mourut le 10. agée de 42. ans.

Angelique Fabert, Veuve de François de Harcourt, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, & au Gouvernement de Normandie, & Gouverneur du vieux Palais de Roüen, mourut le 12. de ce mois, âgée d'environ 82. ans. Elle étoit veuve en premieres noces du Marquis de Genlis.

Frere Alexandre Antoine de Foudras de Chateauthierri, Bailli, Grand-Croix & Grand-Maréchal de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur de la Commanderie de Levreüil, Abbé de Ham & Prieur de S. Marcel-lès-Chalons, mourut le 13. dans la 67. année de son âge.

M. Charles Frederic Kadot, Comte de Seppeville, Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi, mourut à Paris le 14. âgé de 27. ans.

M.

Digitized by Google

M. Joseph Trudaine, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne, Inspecteur de la Gendarmerie, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, est mort depuis peu à Oisy, près d'Amiens, âgé de 58. ans.

Jacques de Metz, Brigadier des Armées du Roi, ci-devant Mestre de Camp du Régiment de Vexin, mourut à Paris le 19. de ce mois, âgé de 47. ans.

Louis Armand du Plessis, Marquis de Richelieu, mourut à Paris le 22. dans la 77. année de son âge.

D. Henriette Bibienne de Franquetot de Coigny, Epouse de Jean Baptiste-Joachim Colbert, Marquis de Croissy, &c. Conseiller d'Etat, Capitaine des Gardes de la Porte, Mestre de Camp du Regiment Royal Infanterie, accoucha le 25 Septembre, d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts, & nommé Paul-Amaulry, par René-Amaulry de Montboucher, Marquis de Bordage, &c. & par D. Catherine-Pauline Colbert de Torsi, Epouse de Louis, Marquis du Plessis-Chatillon & de Nonant, Maréchal des Camps & Armées du Roy.

D. Marie Voisin, Epouse de Loüis-Thomas du Bois de Fiennes, Marquis de Leuville, Maréchal des Camps & Armées, Grand-Bailly du Païs & Duché de Touraine, Chevalier de S. Loüis, accoucha le 2 Octobre, d'une fille, qui fut tenuë sur les Fonts, & nommé Antoinette-Magdelene par Antoine-Pierre Comte de Beüil, Lieutenant General des Armées du Roy, Chevalier de saint Louis; & par D. Renée-Magdelene de Rambouïllet, veuve de N. Trudaine, Conseiller d'Etat, cy devant Prevôt des Marchands.

D. Anne de Castevas de la Riviere, Epouse de Jean-

Digitized by Google

Jean-Baptiſte Charon, Marquis de Menars, Brigadier des Armées du Roy, accoucha le 13. d'une fille, qui fut nommée Charlotte-Loüiſe, par Loüis-Auguſte d'Albert Dailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Vidame d'Amiens, Commandant, & cy-devant Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde du Roy, Lieutenant General de ſes Armées, & Chevalier de ſes Ordres; & par D. Diane-Charlotte de Chaumont Guitri, Epouſe de Pierre de Caſteras, Comte de la Riviere, Brigadier des Armées du Roi.

Le Roy a donné ſon agrément au Mariage du Comte de Taillebourg, fils unique du Prince de Talmont, de la Maiſon de la Trémoüille, avec Mademoiſelle Jablonouski, Palatine de Ruſſie, couſine germaine du Roy Staniſlas. Le Contrat en fut ſigné le 12 de ce mois par L. M. ainſi que par le Roy Staniſlas, & la Reine ſon Epouſe. La célébration a dû s'en faire à Chambord le 29. Le Roi a nommé le Comte de Taillebourg, Duc à Brevet. Il porte à preſent le nom de Duc de Chatellereau.

On ſera bien-aiſe d'apprendre que *Charles Hoüillié*, Chercutier à la Porte de Paris, vis-à-vis la Boucherie, à la Renommée, vend de tres-bon Boudin, noir & blanc; des Andouilles fines, de veritables Pieds à la ſainte-Ménéhoud, & de petites Langues de Moutons fourrées, ſix ſols piéce, d'un gout exquis.

ARRESTS,

EDIT du Roy, portant rétabliſſement des Charges & Offices ſur les Ports, Quays, Chantiers, Halles, Foires, Places & Marchez de

Digitized by Google

Ville & Fauxbourgs de Paris, avec le Tarif des droits attribuez auſdites Charges & Offices, arrêtez au Conſeil le 13. Juin 1730. Donné à Verſailles au mois de Juin 1730. Regiſtré en Parlement le 31. Aouſt ſuivant.

ORDONNANCE du Roy du 29. Juillet, portant que les Chanceliers des Conſulats de la Nation Françoiſe dans les Pays étrangers, ſeront choiſis & nommez à l'avenir par Sa Majeſté.

ARREST du 29. Août, qui permet aux Etats de Languedoc l'établiſſement d'une Loterie pour le Rembourſement des dettes de ladite Province, laquelle a été ouverte du jour de la publication de l'Arrêt, aux clauſes & conditions qui y ſont plus au long expliquées. Les Receveurs de cette Loterie ſont, ſçavoir :

A Paris, M. l'Amoureux, Caiſſier des Etats de ladite Province, ruë S. Honoré, attenant les Jacobins.

A Toulouſe, M. Marguerit. } Caiſſiers deſdits
A Montpellier M. Vaquier. } Etats.

TABLE.

Pieces Fugitives. *Sonnet & Ode Anacréontique*, 2115
Cinquiéme Lettre ſur l'uſage des Cartes pour l'Eſſai du Rudiment-pratique de la Langue Latine, &c. 2117
Epitre à l'Evêque de Grenoble, 2142
Réponſe du P. Texte à la Lettre du P. Sollier, ſur la Vie de S. Barthelemi de Bragance, &c. 2147
Ode ſur la Naiſſance du Duc d'Anjou, 2163
Lettre en Proſe & en Vers ſur un Songe, &c. 2168
Les Jardins de S. Martin, *Ode*, 2181

Digitized by Google

Lettre sur quelques restes de la Fête de Bacchus ; 2185
Le veritable Amour perdu & facile à retrouver 2192
La veritable cause de la perte du parfait Amour, 2193
Réponse à la Lettre de M. G. Barrez, au sujet de l'usage interieur de l'Eau de vie, 2195
L'Ombre de Petrarque, ou la Sorgue, *Cantate*, 2202
Reflexions, 2205
Enigme, Logogryphe, 2211
Nouvelles Litteraires des Beaux Arts, Panegyrique de S. Augustin, 2215
Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. 2225
Réponse du Soufleur de la Comedie de Roüen, à la Lettre, &c. 2232
Principes generaux & raisonnez de la Grammaire Françoise, &c. 2237
Rituel du Diocèse de Blois, &c. 2242
Recueil des Reglemens concernant les Manufactures, &c. 2245
These dédiée à la Reine à Arles, &c. 2248
Ecole de Cavalerie, &c. 2250
Saluste avec des Notes, &c. 2255
Paranymphes aux Ecoles de Medecine, &c. 2257
Reception de M. Maloüin de Caën, dans la Faculté de Medecine de Paris, 2261
Nouvelles Broderies à la maniere de Turquie, 2265
Chanson notée & Vaudeville, 2270
Spectacles. Le Caprice d'Erato, &c. 2273
Nouvelles Etrangeres, de Turquie, &c. 2279
De Russie, 2280
Dannemarc, Allemagne & Italie, 2282
Ordonnance du Pape, &c. 2288
Harangues au Roi, à la Reine de Sardaigne & au Duc de Savoye, 2291
D'Espagne & Grande Bretagne, 2294

Digitized by Google

Morts, Mariages des Pais Etrangers, 2296
Sacrifice d'Iphigenie, Tableau presenté au Roi, 2299
Réjoüissance sur la Naissance du Duc d'Anjou, &c. 2301
Jeu de l'Anguille sur la Seine, &c. 2305
Lettre des Pensionnaires des Jesuites au sujet de la Naissance du Duc d'Anjou, 2307
Modes nouvel. & anciennes, Estampe gravée, 2311
Bouquet, 2325
Morts, Naissances, 2326
Arrêts, 2329

Errata de Septembre.

PAge 1953. ligne 4. dit-on, *effacez ce mot.* P. 1957. l. 20. qui, *effacez ce mot. Ibid.* l. 25 & 26. à celle qui environne ce même Tombeau, *effacez tout cela.* P. 1958. l. 3. double, *effacez encore ce mot.* P. 1959. l. 6 Lamelot, *l.* Lancelot P. 1969. au 4 Vers, incroyables, *l.* incurables. P. 198 . l. de séjour, *l.* le séjour. P. 1991. l. 22. paruës, *l.* parû. *Ibid.* l. antipenultiéme, ayant passé, *l.* étant passé. P. 2098. au 14. Vers, Pirhon, *l.* Pithon. *Ibid.* au 18. Semélé, *l.* Sémele. P. 2101 l. 23. Banniere, *l.* barriere. P. 2102. l. 27. le Rampant, *l.* la rampe. P. 2106. l. 19. desquels, *ôtez ce mot.* P. 2112. l. 14. le Présidént, *l.* le Premier Présidént. P. 2113. l. 18. épousa, *l.* épouse.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2188. ligne 17. le bras, *lisez* le bas. P. 2208. l. 9. entendre, *l.* étendre. P. 2219. l. 27. épuisée, *l.* épousée. P. 2234. l. 24. de Heros, *l.* du Heros. P. 2235. l. 25. livré, *l.* livrée. P. 2250 l. 14. Remieu, *l.* Romieu. P. 2254. l. 8. eaues, *l.* eaux. P. 2261. l. 4. du Bas, *l.* du Bos. P. 2280 l. 10. Ternau, *l.* Tetuan.

L'Air note doit regarder la page 2270
La Planche des Modes, la page 2312

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUL 8 - 1932

Digitized by Google